P. A.

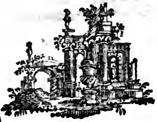
EVANGILE

MÉDITÉ.

ÉVANGILE MÉDITÉ, ET DISTRIBUÉ POUR TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE; SUIVANT LA CONCORDE DES QUATRE ÉVANGÉLISTES.

QUATRIÈME ÉDITION.

TOME HUITIÈME.



A METZ,

Chez COLLIGNON, Imprimeur-Libraire, rue des Clercs.

1801.

TROIS CENT SEIZIÈME

MÉDITATION.

Pénitence de saint Pierre. Matt. 26. 75. Marc. 14. 72. Luc. 22. 61-62.

PREMIER POINT.

Pénitence surnaturelle.

1.° Pénitence causée par le regard de Jesus. *Et le Seigneur s'étant retourné, regarda Pierre.* Regard extérieur. Pierre parloit encore, et il s'enfonçoit de plus en plus dans le précipice, lorsque Jesus, qu'on conduisoit dans le vestibule, se tournant vers son Disciple, sut prendre le moment où ce parjure jetoit de son côté un regard de curiosité, pour jeter sur lui un regard de miséricorde. Leurs yeux se rencontrèrent: et que vit Pierre dans ceux de son Maître? Il vit sa douceur, sa compassion, et son amour pour un perfide qui ne méritoit que sa haine, son indignation et ses châtimens. Ah! pécheur! vous croyez que Jesus vous voit et qu'il vous entend, jetez donc aussi un regard de son côté; voyez Jesus, non armé de foudres pour vous écraser comme vous

le méritez, mais vous tendant les bras pour vous embrasser, si vous voulez revenir à lui! Si vous ne pouvez lire les sentimens de son amour dans ses yeux divins, lisez-les dans son évangile, et ne résistez pas aux empressemens de sa tendresse, qui vous invite de retourner à lui. Regard intérieur. En même temps que le regard de Jesus ouvrit les yeux de Pierre, une grace puissante, un trait de flamme embrasa son cœur, qui commençoit à s'endurcir, et éclaira son esprit, qui sembloit avoir perdu toute lumière. Combien de fois, ô pécheur! la grace vous a-t-elle sollicité pour abandonner les voies de l'iniquité, pour marcher dans celles de la vertu! Suivez donc un attrait si doux: songez que votre Sauveur vous regarde, et ne vous occupez que de ce regard amoureux, qui fera votre félicité éternelle, si vous y correspondez. Sans doute que le monde vous regarde aussi; mais méprisez ses regards, fuyez-les et n'en tenez aucun compte. Le monde ne vous regarde que pour vous perdre; si vous faites pénitence pour plaire à ses yeux, ou si vous n'osez faire pénitence de peur de lui déplaire, vous demeurez également dans la réprobation. N'ayez donc que Jesus en vue, revenez à lui pour l'amour de lui, et alors votre pénitence, comme celle de saint Pierre, sera vraie, sincère et surnaturelle.

2.° Pénitence causée par le souvenir de la parole de Jesus. *Alors Pierre se ressouvint de cette parole que le Seigneur lui avoit dite : Avant que le coq ait chanté deux fois, vous me renoncerez trois fois.* O souvenir amer, mais qui fut le principe d'une confusion salutaire! La parole de Jesus est donc vérifiée dans tous ses points, et Pierre en fait la triste expérience! Hélas! les pécheurs, les réprouvés, les saints, tous éprouvent que la parole de Jesus est véritable! Il nous a dit, par son prophète, qu'il n'y avoit point de paix pour les impies; ne l'avons-nous pas peut-être éprouvé nous-mêmes? Il nous a dit que les méchans iroient au supplice éternel; attendons-nous que nous l'éprouvions? Il nons a dit encore que les justes iroient à la vie éternelle, et sa parole se vérifiera. Hélas! nous le croyons; mais notre malheur est que nous perdons de vue cette parole, que nous l'oublions. Ressouvenons-nous-en donc aujourd'hui, méditons-la tous les jours, et imprimons-la si parfaitement dans notre esprit, que nous ne l'oubliions jamais. Ah! oublions toutes les paroles du monde, qui ne sont qu'erreur et mensonge; oublions ses caresses, ses maximes, ses promesses, et ne nous souvenons que de la parole de Jesus!

SECOND POINT.

Pénitence efficace.

Et étant sorti dehors, il pleura amèrement.

1.° Pierre montra la sincérité de sa pénitence par sa sortie. Sortie nécessaire pour se soustraire à l'occasion du péché. Pierre, convaincu de sa foiblesse par la triste expérience qu'il en venoit de faire, ne vit de salut pour lui que dans la fuite. Quelque bien converti qu'il fût, il ne lui vint pas dans la pensée d'aller se jeter aux pieds de son Maître pour lui demander pardon de son crime, ni de rester parmi les domestiques de Caïphe pour rétracter ses sermens, pour lever le scandale qu'il avoit donné, pour réparer son infidélité par une confession généreuse, et pour expier, s'il étoit nécessaire, par le sacrifice de sa vie, la lâcheté de ses renoncemens. Vaines idées qui ne sont propres qu'à flatter l'orgueil et l'amour-propre : faux prétextes d'une ame trompée, qui se croit convertie, et qui aime encore à se rapprocher des objets qui l'ont séduite ! Il faut commencer par sortir, le reste se fera dans son temps. Saint Pierre ne s'y laissa pas tromper, il sortit. Sortons comme lui, si nous voulons assurer notre conversion et notre pénitence. Sortie difficile pour qui n'est qu'à demi converti. Saint Pierre, après ce premier renoncement, avoit songé à cette sortie, il l'avoit

tentée, il l'avoit même à demi exécutée; mais il rentra, il retomba, et ses dernières fautes furent encore plus griéves que la première. Quiconque témoigne de la difficulté à quitter l'occasion où il a péri, quiconque ne la quitte qu'à moitié et à regret, peut s'assurer qu'il n'est pas encore converti; bientôt on le verra retomber dans l'abîme, et dans un abîme plus profond que le premier. Sortie aisée pour quiconque est pleinement converti. Saint Pierre voulut sortir après son premier renoncement, il commença et n'acheva pas: après son second renoncement, il ne songea pas même à sortir, et il y auroit encore moins songé après le troisième, sans le regard miséricordieux du Seigneur. Mais alors cette sortie lui parut aussi aisée qu'indispensable, et il l'exécuta promptement sans peine et sans obstacles. Quand un pécheur est bien converti, il ne faut pas l'exhorter à éviter l'occasion, il la fuit, il la déteste, il l'abhorre. Malheureuse maison, où je n'eusse jamais dû entrer; funeste compagnie que je n'aurois jamais dû connoître, je vous quitte pour toujours; vous serez pour moi à jamais un objet d'horreur, le sujet de ma douleur, de mon repentir et de mes larmes.

2.° Pierre montra la sincérité de sa pénitence par ses larmes. Larmes promptes. Pierre, pénétré de la plus vive dou-

leur, n'attendoit que le moment où il seroit sorti, pour donner un libre cours à ses larmes; aussi-tôt que le Seigneur l'eut regardé, il sortit; et aussi-tôt qu'il fut sorti, il commença à pleurer. Hélas! je n'ai pas encore commencé à pleurer: depuis tant de temps que j'offense le Seigneur, depuis tant de temps qu'il me rappelle à lui, mes larmes ne lui ont pas encore témoigné ma douleur. Larmes amères. Les larmes de saint Pierre furent amères, parce qu'elles avoient pour objet Dieu, et la griéveté de l'offense faite à son nom. On pleure quelquefois plutôt la honte et les suites de sa chute, que sa chute même et l'offense de Dieu. Enfin larmes continuelles. Les larmes amères que versa saint Pierre aussi-tôt qu'il fut sorti de la maison de Caïphe, ne furent que le commencement de celles qu'il versa toute sa vie. On raconte de lui que toutes les fois qu'il entendoit le chant du coq, il versoit des torrens de larmes. Combien d'objets pourroient nous rappeler nos offenses, et renouveler sans cesse notre douleur, si nous y faisions attention; et si notre cœur étoit aussi pénitent que celui de saint Pierre? Et comment saint Pierre eût-il pu cesser de pleurer au souvenir des paroles de Jesus, lorsqu'il se rappeloit avec quelle douceur Jesus l'avoit averti, avec quelle présomption il avoit rejeté ses avis, avec quelle lâcheté il l'avoit re-

noncé, et sur-tout avec quelle bonté Jesus l'avoit regardé dans le moment même où à la perfidie, il ajoutoit l'imprécation et le parjure ? Nous ne pouvons pleurer, disons-nous souvent, nous ne pouvons faire oraison. Ah! voici une source de larmes que nous ouvre saint Pierre ; voici un sujet de méditation continuelle et d'une solide oraison : ressouvenons-nous des graces que nous avons reçues de Dieu, rappelons-nous nos infidélités, le nombre, les circonstances, la griéveté de nos péchés, et la miséricorde infinie d'un Dieu offensé, qui a été le premier à nous rechercher, à nous appeler, à nous offrir le pardon, et à nous consoler.

TROISIÈME POINT.

Pénitence couronnée.

1.° Par le rétablissement de saint Pierre dans tous les priviléges de sa vocation. Pierre, dans l'église de J. C., est le chef des pécheurs, le chef des pénitens, et malgré cela le chef des Apôtres, des pasteurs, et le vicaire de J. C. sur la terre. Pierre, qui, à la voix d'une portière, a renoncé son Maître, est établi par son Maître, portier du ciel et dispensateur de ses trésors.

2.° Par la fidélité de Pierre à remplir toute l'étendue de sa vocation. Son péché ne l'a pas empêché de gouverner l'église, d'en être, après J. C., la pierre fonda-

m ntale, et de la cimenter de son sang. Sa foiblesse même a servi à la gloire de Dieu, et à manifester sa puissance; car, d'où pouvoit-il tirer sa force et sa constance, sinon de l'Esprit-Saint, celui qui, devant une servante du pontife, avoit renoncé son Maître, lorsque ce Maître vivoit et presque sous ses yeux, et qui, après la mort de ce même Maître, lui rend un témoignage glorieux devant le pontife et son conseil?

O providence de mon Dieu, que vous êtes adorable et aimable! O Jesus, que vous faites bien connoître que vous êtes venu sauver les pécheurs! Pécheurs, réjouissez-vous, Pierre a péché, grièvement péché, plusieurs fois péché, et il recouvre toute l'amitié de son Maître, il rentre dans sa vocation, et correspond fidellement à sa haute destination. Il est à la tête des pécheurs, et il est à la tête des pasteurs: vous n'avez donc rien à craindre, pécheurs pénitens, ni de la part de Jesus, auprès de qui vous pouvez vous prévaloir de ce qu'il a fait pour Pierre, ni de la part des pasteurs, qui retrouvent votre foiblesse, votre perfidie, votre iniquité dans celui qui est leur chef, et qui leur a appris la douceur et la compassion qu'ils doivent avoir pour les pécheurs. Votre pénitence vous rétablira dans la grace, et vous rendra tous les mérites que vous aviez acquis avant votre

péché. Malgré votre péché, vous pouvez encore rentrer aussi avant dans les bonnes graces de votre Maître, que vous y étiez auparavant; vous pouvez lui rendre autant de gloire, et parvenir à une aussi sainte perfection, que si vous n'aviez point péché. Votre péché même peut devenir pour vous un moyen et un motif de glorifier Dieu davantage, de faire de plus grands progrès dans la vertu, et de vous maintenir dans une ferveur que vous n'auriez peut-être pas eue si vous n'aviez pas péché.

O grand Apôtre, apprenez-nous à profiter comme vous de nos foiblesses, à racheter le temps, à assurer notre vocation et notre élection par nos bonnes œuvres! Obtenez-nous de verser comme vous sur nos péchés, des larmes amères dont la source ne s'épuise jamais; des larmes excitées par un repentir généreux, accompagnées d'une sainte confusion, et adoucies par une humble confiance; des larmes telles que vous les répandîtes pour commencer à laver votre faute, en attendant qu'il vous fût permis de la noyer dans votre sang! Obtenez-nous enfin de réparer nos iniquités, et de les pleurer comme vous tous les jours de notre vie et jusqu'à la mort! Ainsi soit-il.

CCCXVII.e MÉDITATION.

Second conseil des juifs, tenu au point du jour, où Jesus comparoît et est jugé digne de mort. Matt. 27. 1. Marc. 15. 1. Luc. 22. 60-61.

PREMIER POINT.

Raisons de ce second conseil.

Aussi-tôt qu'il fit jour, les princes des prêtres, avec les anciens et tout le conseil, délibérèrent ensemble contre Jesus pour le livrer à la mort. Et ayant fait venir Jesus dans l'assemblée, ils lui dirent : Si vous êtes le Christ, dites-le nous.

1.° Première raison de ce conseil, prise du côté du peuple. On assembla ce second conseil pour ratifier le premier, et donner à la condamnation de Jesus une forme juridique, capable d'en imposer au peuple. Dès le grand matin, les souverains pontifes, Caïphe qui étoit en exercice cette année-là, et Anne son beau-père, assemblèrent le conseil, auquel assistèrent tous les princes des prêtres, ou chefs de familles sacerdotales, tous les anciens du peuple, c'est-à-dire, les sénateurs ou magistrats, et tous les scribes ou docteurs de la loi ; en un mot, tous ceux qui avoient voix au conseil. Peut-être n'y en eut-il jamais de plus nombreux ni

de plus universel. Il y a apparence que le premier conseil s'étant tenu la nuit, et aussi-tôt qu'on eut conduit Jesus chez Caïphe, plusieurs membres du conseil avoient manqué de s'y trouver, soit pour ne pas interrompre leur repos, soit peut-être dans le doute où ils étoient qu'on pût venir à bout d'arrêter un homme qui leur avoit échappé tant de fois. Mais lorsqu'invités le matin par Caïphe, ils eurent appris que Jesus étoit arrêté, et avoit déjà été condamné dans un premier conseil, tous se hâtèrent de se rendre au second, tant ceux qui avoient assisté au premier, que ceux qui n'y avoient pas assisté. Outre l'avantage du nombre, ce second conseil avoit encore les apparences de la maturité, de la modération et de la sagesse. Il paroissoit par-là qu'on n'avoit rien précipité, qu'on avoit donné à l'accusé le temps de se reconnoître, et qu'on ne le condamnoit qu'après l'avoir vu persister dans sa déposition, et, comme ils disoient, dans ses blasphèmes. Comment un peuple léger et volage, qui n'avoit jamais goûté les maximes de piété et de pénitence que Jesus lui avoit annoncées, n'eût-il pas été entraîné par une aussi grande autorité qu'étoit celle du concours unanime de tous les chefs, de tous les ordres de la nation.

2.° La seconde raison de ce conseil, prise du côté de Pilate. *Pour le livrer à*

la mort : c'est-à-dire, pour le livrer à Pilate en lui présentant des chefs d'accusation capables de le déterminer à condamner Jesus à la mort. Ce fut donc pour délibérer plus mûrement sur cette affaire, qu'on assembla ce second conseil, qui, en effet, commença par-là avant qu'on y fît comparoître Jesus. On avoit déjà délibéré sur cette matière dans le premier conseil; mais on ne voit pas le résultat de cette délibération. Il paroît par la suite que dans ce second conseil on convint de s'en tenir à la qualité de roi que Jesus prenoit. Cette qualité étoit renfermée dans celle de Christ ou de Messie, car le Messie devoit être le fils de David et roi d'Israël. Caïphe avoit demandé à Jesus s'il étoit le Christ fils de Dieu : ici ce n'est point Caïphe, c'est le conseil qui interroge, et ce furent apparemment ceux qui n'avoient pas assisté au premier. Ils suppriment ce qui regarde la filiation divine, qui ne pouvoit intéresser Pilate, et ils ne l'interrogent que sur la qualité de Christ qui renfermoit celle de roi, dont ils évitent encore de faire une mention expresse, pour mieux cacher leur dessein. Que l'impiété est active et artificieuse ! Mais le Seigneur sait confondre la sagesse des méchans et la prudence des prudens du siècle.

3.° La troisième raison de ce conseil, prise du côté de la providence. Les hom-

mes avoient leurs vues en assemblant ce second conseil; mais le Seigneur avoit les siennes, plus sûres et plus infaillibles, et toutes à la gloire de son fils et à l'instruction de son église. Les juifs ne vouloient pas parler de la divinité de Jesus-Christ, et Jesus-Christ, par la sagesse de sa réponse, les y força, et il rendit à sa filiation divine, à la divinité de sa personne, un second témoignage plus précis encore, plus formel que le premier, et en cela même d'autant plus efficace qu'il venoit après le premier, comme nous le verrons bientôt. Soyez à jamais béni, ô divin Jesus! que votre sagesse et votre amour pour nous soient à jamais exaltés! Jusqu'au milieu de vos ennemis vous vous souvenez de nous, vous nous instruisez, et vous nous donnez des armes contre les ennemis de votre divinité, qui voudroient obscurcir votre gloire, ou plutôt la détruire entièrement, et nous enlever la consolation d'avoir un Dieu Sauveur et d'adorer en vous le fils de Dieu en tout égal à son père, Dieu comme son père, et ne faisant qu'un seul Dieu avec lui.

Jesus n'avoit rien perdu de sa constance par les mauvais traitemens qu'il venoit d'essuyer; il parla dans ce second conseil avec autant de dignité que dans le premier, et avec autant de liberté que

lorsqu'il enseignoit dans le temple. Ils lui dirent donc : *Si vous êtes le Christ, dites-le nous.* Jesus ne voulant répondre directement à cette question, que lorsqu'à la qualité de Christ ils auroient formellement ajouté celle de fils de Dieu, leur fit une réponse indirecte, capable de les convertir s'ils eussent été moins endurcis, et dans laquelle il leur démontroit leurs crimes.

SECOND POINT.

Réponse de Jesus dans ce second conseil.

1.° Il leur reproche leur incrédulité cachée. Et *il leur répondit : si je vous le dis vous ne me croirez point.* Je connois le fond de vos cœurs, et la détermination où vous êtes de ne rien croire. Je connois à quel dessein vous m'interrogez, et que vous ne cherchez dans ma réponse qu'un sujet d'accusation pour me condamner et me livrer. Vous demandez que je vous dise si je suis le Christ, je vous l'ai dit dans le temple, et vous avez voulu me lapider; mes miracles vous l'ont dit, et vous les avez calomniés; l'accomplissement des prophéties vous le dit, et vous vous aveuglez; actuellement vous continuez de les accomplir et vous l'ignorez. Dans cette incrédulité des juifs à l'égard de Jesus, reconnoissons celle des hérétiques à l'égard de l'église. Ils combattent des articles de foi, pour s'attacher à des sys-

tèmes humains et à leurs propres sentimens. Ils feignent cependant d'être soumis à l'église; ils demandent seulement qu'elle parle, qu'elle décide, qu'elle s'explique; mais après qu'elle a parlé, leur incrédulité n'en devient que plus formelle, ils n'en croient pas davantage, ils ne s'occupent même qu'à trouver dans les décisions qu'a portées cette église sainte, des prétextes de l'accuser et de la condamner.

2.° Leur malice obstinée. *Et si je vous interroge vous ne me répondrez point, et vous ne me laisserez point aller.* Il n'y a que trois jours que je vous ai fait dans la maison de Dieu plusieurs questions sur le baptême de Jean, sur le fils de David, sur la pierre angulaire et rejetée, et vous n'avez voulu ni me répondre, ni déposer la haine que vous avez contre moi! Si je vous interrogeois maintenant sur ce que les prophètes ont dit des douleurs, des humiliations, de la mort et du tombeau du Messie, vous persisteriez dans votre malice et dans votre silence; vous ne voudriez ni me donner de réponse, de peur de vous condamner, ni me rendre la liberté, de peur de manquer l'occasion d'assouvir votre haine. Vous êtes obstinés à ma perte, et vous ne serez satisfaits que lorsque vous aurez consommé votre crime. Affreuses dispositions d'un cœur endurci, qui ne veut ni rien voir, ni rien

entendre, ni faire aucune réflexion ; qui s'obstine à ne rien répondre à tout ce qu'on peut lui dire, lui représenter ; qui rejette tout plutôt que de reconnoître son égarement, de se condamner soi-même, d'abandonner les voies de l'iniquité, et de renoncer à l'objet de sa passion.

3.° Leur punition assurée. *Mais de là le Fils de l'Homme sera assis à la droite de la puissance de Dieu.* De ces liens qui me captivent, de la croix où vous m'attacherez, du tombeau où vous me renfermerez, où vous mettrez des gardes après l'avoir scellé ; *de là,* après que vous aurez fait de moi tout ce que vous aurez voulu, après que je serai sorti de vos mains, du tombeau, de ce monde, j'irai m'asseoir sur le trône du Tout-puissant, et prendre à la droite de Dieu mon Père la place due à ma naissance et à mon obéissance. Ces paroles auroient dû glacer d'effroi tous ces impies, et leur faire craindre de tremper leurs mains dans le sang d'un Dieu, en versant celui d'un homme, qui, au milieu de ses chaînes, leur parloit avec tant de majesté et de fermeté, et dont la mort injuste ne pouvoit manquer d'attirer sur eux les vengeances du ciel les plus terribles. Hélas ! je dois bien les méditer moi-même ces divines paroles. Oui, c'est un article de ma foi que je récite tous les jours dans le symbole : ce Jesus que j'offense par mes pé-

chés, que je sers avec tant de tiédeur et de lâcheté, que je crois présent dans l'eucharistie et que je respecte si peu, que je reçois avec tant de froideur et de dégoût, il est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant, d'où il viendra se faire rendre compte de tout. Que cette pensée ranime donc ma ferveur, qu'elle m'encourage à le servir avec fidélité, avec confiance, avec amour, dans l'espérance de le voir un jour dans sa gloire, et d'y régner avec lui : car, assis comme il l'est à la droite de son Père, il est tout-puissant pour protéger et récompenser, comme pour détruire et pour châtier !

TROISIÈME POINT.

Décision de ce second conseil.

1.° Conclusion qu'ils tirèrent des dernières paroles de Jesus. *Alors ils dirent tous : vous êtes donc le fils de Dieu?* La conclusion étoit juste, car ces expressions figurées, être assis à la droite de la puissance de Dieu, ne pouvoient convenir à une pure créature, quelque privilégiée, quelque élevée qu'elle pût être. Il y a toujours entre Dieu et la créature une différence infinie, qui ne permet pas que l'on dise que la créature est assise avec Dieu sur le même trône et à la droite de sa toute-puissance. N. S., par sa première réponse, conduisit les juifs à cette conclusion, afin que l'on ne séparât point

sa qualité de Fils de Dieu de sa qualité de Messie ; et afin que la confession qu'il alloit faire et qu'il alloit ensuite sceller de son sang, tombât également sur l'une et sur l'autre.

2.° Réponse de Jesus à la conclusion des juifs. *Il leur répondit : vous le dites, je le suis.* Jesus confesse donc ici clairement qu'il est le Fils de Dieu dans le sens le plus rigoureux et le plus exact, dans le sens qui leur avoit fait dire ci-devant qu'il se faisoit égal à Dieu, qu'il se faisoit Dieu. Or ce sens est ici déterminé par deux circonstances : 1.° par la conclusion qu'ils viennent de tirer. Par ce terme, *Fils de Dieu*, ils n'entendent pas que Jesus se donne pour fils de Dieu adoptif, et dans le sens que l'Ecriture donne aux hommes cette qualité, mais dans le sens que présentent ces paroles de J. C., *être assis à la droite de Dieu ;* ce qui ne convient qu'à celui qui est le Fils naturel de Dieu, égal à Dieu, de même nature que Dieu. 2.° Ce sens est encore déterminé par le jugement porté dans le premier conseil ; Jesus ayant confessé qu'il étoit Fils de Dieu, ils regardèrent cet aveu comme blasphématoire, et en conséquence ils jugèrent que Jesus méritoit la mort. Ils prenoient donc ce terme dans le sens rigoureux, tel que nous venons de l'expliquer ; et Jesus répétant ici la même confession qu'il avoit rendue dans le premier

conseil, prend donc aussi ce terme dans le sens des juifs, dans un sens qui seroit blasphématoire, si cette qualité ne lui convenoit pas. C'est ainsi que la confession de Notre-Seigneur, dans ce second conseil, tire du premier une force invincible, et que ce second conseil, que les juifs n'ont assemblé que pour rendre la condamnation du Sauveur plus flétrissante, n'a servi qu'à rendre sa gloire plus éclatante, qu'à instruire son église, la consoler, et lui donner des armes contre ces faux chrétiens, qui, reconnoissant J. C. pour le Messie, ont voulu lui disputer sa divinité, qui est le point essentiel et fondamental de la religion chrétienne.

3.° Confirmation du premier jugement porté contre Jesus. *Sur cela ils dirent : Qu'avons-nous besoin d'autre témoignage, puisque nous l'avons entendu nous-mêmes de sa bouche ?* Tout ceci n'étoit qu'un jeu imaginé par le conseil des juifs, à dessein d'en imposer au peuple, de faire passer la doctrine de Jesus pour une corruption de la loi, ses miracles pour des prestiges, et sa qualité de Messie pour une usurpation sacrilége. Aussi ceux qui n'avoient pas assisté au premier conseil, se réunirent-ils à ceux qui y avoient assisté, et tous ensemble confirmèrent-ils le jugement qui y avoit été porté. S'attribuer la qualité de Fils de Dieu dans le sens propre et naturel, tel qu'on l'entend

ici, est sans doute un blasphème digne de mort, si cette attribution est une usurpation; mais est-ce une usurpation dans Jesus, qui s'en fait l'attribution? Ah! c'est ce que le conseil ne prend pas la peine d'examiner. Il n'a pas besoin d'autre témoignage, ni nous non plus. Nous l'avons entendu de sa bouche, cela nous suffit. Que son Apôtre, le Disciple chéri nous dise que le Verbe étoit Dieu et que le Verbe s'est fait chair; que son Apôtre, le vase d'élection, nous dise qu'il est au-dessus de tout, Dieu béni dans tous les siècles; que son Apôtre, le plus incrédule de tous, l'appelle son Seigneur et son Dieu; que son épouse, l'église assemblée à Nicée, condamne d'hérésie ceux qui ne le connoissent pas pour vrai Dieu; tous ces témoignages que l'Esprit-Saint a formés, sont renfermés dans le sien. Nous l'avons entendu de sa bouche, nous ne désirons rien de plus.

Oui, ô Jesus! c'en est assez pour que je vous rende mes hommages comme au Dieu suprême, ne faisant qu'un seul Dieu avec votre Père et le Saint-Esprit! C'est ainsi que je vous considérerai dans tout le cours de votre passion, sans que ni vos humiliations, ni vos tourmens, ni votre mort, puissent diminuer en rien la foi vive et inébranlable que j'ai en vous. Faites, ô mon Dieu, que la vivacité de mon amour pour vous l'emporte encore sur celle de ma foi! Ainsi soit-il.

CCCXVIII.e MÉDITATION.

Jesus est livré à Pilate. Matt. 27. 2. Marc. 15. 1. Luc. 23. 1. Jean. 18. 28.

PREMIER POINT.

Dans quel état il est conduit.

1.° Jesus est conduit en état de captif. *Et toute l'assemblée s'étant levée, ils emmenèrent Jesus lié, de la maison de Caïphe au palais de Ponce Pilate, leur gouverneur, et ils le mirent entre ses mains.* On résolut donc d'emmener Jesus lié et garrotté au palais du gouverneur romain, et de le lui présenter non-seulement comme un infracteur de la loi de Moïse, mais encore comme un criminel d'état, qui se disoit roi des juifs. Vous voilà donc, ô Jesus, tombé entre les mains de vos ennemis; ils vous traînent en triomphe comme un captif, ils s'applaudissent de la victoire qu'ils ont remportée sur vous! Ces mains qui ont opéré tant de merveilles, sont dans les fers, sans action et sans mouvement: toute votre personne est à leur discrétion, et vous n'allez plus que là où ils vous conduisent, ils sont vos maîtres, ils sont vos vainqueurs; et vous, vous êtes vaincu, lié, et captif! Oui, vous êtes vaincu, mais c'est par votre amour; lié, mais c'est par nos péchés; captif, mais de votre obéissance. O Jesus! que

vous êtes fort dans vos liens, libre dans votre captivité, et triomphant dans votre défaite! Ah! quand votre amour m'apprendra-t-il à marcher sur vos pas, afin de triompher avec vous?

2.° Jesus est conduit en état de criminel. Ce n'est pas assez pour vos ennemis de vous ôter la vie, ils veulent encore vous ravir la réputation, ils veulent vous faire mourir en criminel, après vous avoir couvert d'opprobres, et rendu l'exécration publique. Ah! que va penser de vous le peuple de Jérusalem, quand il vous verra lié et garrotté aux pieds du magistrat romain? Ce peuple qui a si souvent admiré la sagesse de vos paroles et la magnificence de vos œuvres, va regarder vos miracles comme des prestiges du démon, et vos discours comme des blasphèmes contre Dieu; il va vous détester comme l'homme le plus méchant, le plus fourbe, le plus criminel qui ait jamais paru sur la terre. O Jesus! Dieu de toute sainteté, dans quel état consentez-vous de paroître aux yeux des hommes? Ah! c'est moi qui suis le criminel, c'est moi qui mérite toutes sortes de supplices, et d'être l'exécration de toutes les créatures! Ce sont mes péchés, ô divin Sauveur, dont vous êtes chargé, dont vous êtes revêtu, pour m'en dépouiller et pour me revêtir de votre justice! Apprenez-moi à reconnoître mes prévarications, à m'en humilier, à souf-

frir et les peines de la vie et les mépris des hommes, pour m'unir à vous, et expier par vos mérites les péchés que vous voyez en moi.

3.° Jesus est conduit en état de victime. Celui que le conseil des juifs traîne comme son captif, celui que le peuple de Jérusalem regarde comme un criminel, c'est celui qui n'a jamais commis de péché, et que Dieu a fait victime du péché pour nous, afin qu'en lui nous soyons justes de la justice de Dieu. C'est sous ce rapport de victime pour nos péchés, que Dieu voit son Fils traîné du conseil au prétoire ; c'est en qualité d'agneau de Dieu que ce Fils adorable se laisse conduire sans se plaindre par les rues de Jérusalem, et s'offre lui-même en propitiation pour nos iniquités. O victime sainte, pure et sans tache, que vous êtes digne de Dieu, que vous êtes propre à effacer tous les péchés du monde ! Mais que nos péchés vous causent d'opprobres et de tourmens ! Quel est votre amour pour nous, pour vous faire souffrir de si indignes traitemens ! mais quel doit être notre amour pour vous, en vous les voyant souffrir ! C'est avec les sentimens de la plus vive reconnoissance, que vous considérant comme la victime sainte qui s'immole pour nous, nous allons vous suivre dans cette pénible marche et dans tous les autres tourmens que votre amour va vous faire endurer.

SECOND POINT.

De qui il est accompagné.

1.° De gardes et de soldats. C'étoient ceux-là même qui l'avoient si cruellement outragé pendant la nuit. Jesus marchoit lié et garrotté au milieu d'eux. Combien de mauvais traitemens ne lui firent-ils pas éprouver pendant cette longue et pénible marche!

2.° De ses juges et de tout le conseil. Quelle indignité de voir des juges accusateurs, et cette multitude de prêtres, de docteurs et de magistrats, suivre l'accusé pour intenter contre lui de nouvelles accusations, plus calomnieuses que les premières! Quelles haines dans leurs cœurs, quelle fureur dans leurs yeux, quelle hyprocrisie dans leur maintien, quelle joie secrète dans leur ame, de se voir maîtres de leur proie, et d'espérer de voir bientôt succomber sous leurs artifices cet homme redoutable dont ils ne pouvoient soutenir la puissance, dont les vertus, la doctrine et les miracles étoient un reproche continuel de leur impiété et de leurs désordres!

3.° De la multitude du peuple. Le peuple n'avoit pu prendre part à ce qui s'étoit passé la nuit; mais le matin, dès qu'il fut informé qu'on avoit arrêté Jesus, et qu'on le conduisoit au gouverneur, on peut s'imaginer avec quel empressement

ment il accourut de tous les quartiers de la ville, et quelle affluence Jesus trouva sur son passage. Hélas! ce n'est plus Jesus enseignant, expliquant la loi, chassant les démons, guérissant les malades, ressuscitant les morts, que l'on vient voir; c'est Jesus avili, méprisé, accusé et condamné; c'est Jesus sans parole, sans action, sans défense. Ce n'est plus ce peuple affamé de la parole de Dieu, glorifiant Dieu et ravi d'admiration; c'est un peuple que la curiosité conduit, que l'autorité entraîne, que les apparences trompent; c'est un peuple qui ne voit plus en Jesus qu'un blasphémateur au lieu d'un prophète, qu'un hypocrite au lieu d'un saint, qu'un homme réprouvé et abandonné de Dieu, au lieu du fils de Dieu. Si parmi ce peuple il y en a quelques-uns d'un cœur droit et d'un caractère moins superficiel, ceux-là voient encore en Jesus un juste, mais un juste malheureux, foible, impuissant, livré à la fureur de ses ennemis, et hors d'état de se soutenir lui-même. Tout Israël méconnoît son Messie, son roi, son sauveur, dans l'état de foiblesse et d'humiliation où il le voit; les Apôtres eux-mêmes le méconnoissent; ils l'aiment encore, mais ils n'espèrent plus en lui. O Vierge sainte, mère de Jesus, fûtes-vous présente à ce spectacle? Vîtes-vous votre fils traîné par les rues de Jérusalem, comme un criminel qu'on

va condamner au dernier supplice? Ah! quel tourment pour votre cœur! Mais votre foi n'en fut point ébranlée; vous seule compreniez le mystère qui s'accomplissoit, et en vous seule, si on peut le dire, fut renfermée alors la foi de l'ancienne et de la nouvelle alliance.

TROISIÈME POINT.

Par qui et pourquoi il est livré.

1.° Les juifs livrèrent Jesus à Pilate, pour assouvir leur haine. Le dernier supplice parmi les romains, étoit le supplice de la croix; supplice le plus long, le plus cruel et le plus infame de tous ceux qu'on employoit pour les malfaiteurs. Ce fut ce supplice dont les juifs voulurent faire mourir Jesus; tout autre supplice leur eût paru trop doux. Ce fut pour cela qu'ils livrèrent Jesus au gouvernement romain; c'étoit sur cela qu'ils avoient délibéré dans leurs assemblées, cherchant comment, par quel moyen, sous quel prétexte ils pourroient le livrer à Pilate pour le faire mourir. Les voilà satisfaits, Jesus est livré; il ne s'agit plus que d'engager le gouverneur romain à le condamner, et pour y réussir on n'épargnera ni le mensonge, ni les fausses interprétations, ni les calomnies, ni les menaces, ni les imprécations. Ah! quelle passion que celle de la haine; à quels excès ne porte-t-elle pas les cœurs qui s'y abandonnent!

2.° Jesus se livre lui-même, pour satisfaire son amour. Jesus-Christ nous a aimés et s'est livré pour nous, en s'offrant à Dieu en hostie d'agréable odeur; Jesus-Christ a aimé l'église et s'est livré lui-même pour elle; c'est donc pour nous, c'est pour l'église dont nous sommes les membres, que Jesus s'est livré. Nous pouvons donc dire avec l'Apôtre : Je vis dans la foi du fils de Dieu, qui m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi. O foi! ô amour! régnez à jamais sur mon esprit et dans mon cœur! Dieu livre Jesus pour réparer sa gloire. Dieu n'a pas même épargné son propre fils, mais il l'a livré pour nous tous. Dieu, offensé par le péché, pouvoit, pour réparer sa gloire, condamner les hommes pécheurs au feu éternel, comme il y avoit condamné les anges rebelles; mais au lieu de nous immoler à sa justice, il y immole son propre fils, qui a été livré pour nos péchés, et qui par le sacrifice de sa vie, rend à Dieu plus de gloire qu'il ne lui en a ravi, et plus que le supplice éternel de tous les hommes n'eût pu lui en procurer.

Ah! quel est votre amour pour nous, ô mon Dieu, de nous avoir donné votre fils pour nous empêcher de périr d'une mort éternelle, et pour nous faire vivre d'une vie éternelle! Et quel doit être notre amour envers vous, ô Dieu si bon! envers vous, ô Sauveur si charitable!

Faites-moi la grace, ô Jesus, d'entretenir sans cesse dans mon cœur le souvenir d'un tel amour, d'une telle charité, afin que toutes mes actions en portent l'empreinte ! Ainsi soit-il.

CCCXIX.e MÉDITATION.

Mort funeste de Judas. Matt. 27. 3.10.

PREMIER POINT.

Fausse pénitence de Judas.

OBSERVONS les caractères de cette fausse pénitence.

1.° Repentir causé par les suites funestes du crime, et non par le regret d'avoir offensé Dieu. *Alors Judas, qui avoit trahi Jesus, voyant qu'il avoit été condamné, fut touché de repentir.* Que prétendoit donc Judas en trahissant Jesus ? A quoi donc devoit-il s'attendre en le livrant à ceux qui depuis si long-temps le cherchoient pour le faire mourir, sinon qu'ils le condamneroient à mort dès qu'ils l'auroient en leur puissance ? Mais non, la passion lui cachoit ces terribles suites de son péché. Une sorte d'espérance que les choses ne se porteroient pas à ces extrémités, ou que son maître, dont il connoissoit le pouvoir, feroit quelque miracle pour sa défense, rassuroit ce traître; et ces idées confuses lui déro-

boient la vue des suites que son crime pouvoit avoir: mais lorsqu'il les vit éclater, et que toute l'horreur alloit en retomber sur lui, il se repentit. On ne craint pas de s'enrichir par toutes sortes de voies injustes; mais quand l'injustice vient à être dévoilée, on se repent. On ne craint pas de pousser sa vengeance jusqu'au dernier excès; mais quand la justice humaine poursuit le vindicatif, il se repent. On ne craint pas de s'abandonner aux débauches secrètes et les plus infames; mais lorsqu'elles éclatent, lorsqu'elles deviennent publiques, lorsque le fruit de la débauche se produit, alors on se repent, on déteste son crime. Repentir trop tardif; il falloit les prévoir ces suites, il falloit craindre Dieu et aimer sa loi sainte. Il faut du moins se repentir de l'avoir offensé, d'avoir péché contre le ciel et contre lui: mais ne se repentir qu'à cause des suites et qu'en vue des hommes; repentir de Judas.

2.° Aveu de son crime, qui vient d'un esprit irrité et non d'un cœur contrit. *Il rapporta les trente pièces d'argent aux princes des prêtres et aux anciens du peuple, en leur disant: J'ai péché en livrant le sang du juste.* Rien de plus édifiant que cette confession, si la suite ne nous faisoit voir qu'elle ne part point d'un cœur contrit et humilié devant Dieu; mais d'un esprit orgueilleux, irrité contre

lui-même d'avoir été capable d'une telle bassesse, et irrité contre les complices de son iniquité, qui l'ont animé et enhardi à le commettre. C'est moins pour s'accuser soi-même que Judas parle de la sorte, que pour reprocher aux prêtres et aux magistrats que, s'il est coupable, ils le sont autant et plus que lui. Mais, perfide, à quoi servent ces reproches amers que vous faites aux complices de votre iniquité? Fuyez-les, cherchez Dieu, et, prosterné en sa présence, reconnoissez votre faute et n'en accusez que vous seul. Pourquoi, ame pécheresse, dans la confession que vous faites à Dieu aux pieds de son ministre, ces transports, ces invectives contre ceux qui vous ont séduite et engagée dans le crime? Pourquoi tant de plaintes, tant de discours sur les péchés d'autrui qui ont peut-être occasionné les vôtres, et si peu de ces termes d'humilité avec lesquels vous devriez vous accuser vous-même, et développer le fond de votre iniquité? N'êtes-vous pas venue pour vous confesser vous-même? N'êtes-vous venue que pour confesser les péchés des autres? Confession de Judas.

3.° Détachement de l'objet de sa passion, produit par le dégoût, et non par une sincère conversion de cœur vers Dieu. *Il rapporta les trente pièces d'argent aux princes des prêtres et aux anciens du peuple*, apparemment le matin, lorsqu'ils

sortoient du conseil et se disposoient à aller chez Pilate : mais ceux - ci ayant refusé de les reprendre, Judas se transporta au temple, *et ayant jeté les pièces d'argent dans le temple* en présence des princes des prêtres qui y étoient de service, *il se retira.* C'est encore ici une démarche édifiante, mais équivoque. La pénitence doit nous détacher de l'objet de notre passion; mais en détachant notre cœur de la créature, elle doit le tourner vers Dieu; sans cela ce n'est plus une vraie pénitence. Ah! combien se croient convertis, et ne sont que dégoûtés et ennuyés! Cet argent si désiré, si chéri, pour lequel Judas a commis tant de crimes, étouffé tant de remords, résisté à tant de reproches, méprisé tant d'invitations miséricordieuses de la part de son Maître ; cet argent qui lui paroissoit une somme si considérable avant que de la posséder, dès qu'il la possède, lui paroît vile et méprisable. Il s'étonne qu'il ait pu en être tenté, qu'il ait pu à si bas prix vendre son Maître, son honneur, son ame, sa conscience, son rang, son apostolat. Il déteste cet objet maudit de sa passion, et ne peut plus le souffrir. Il le rend, il le rejette, il l'abhorre. O prestige d'une passion insensée ! Un vil intérêt, une vaine satisfaction, un plaisir d'un moment fascinent les yeux, font tout sacrifier pour obtenir ce que l'on désire; et à

peine l'a-t-on obtenu, que le dégoût, l'ennui, la honte, le dépit d'avoir été trompés, nous font détester avec horreur ce que nous avions recherché avec tant d'ardeur. Du moins dans ces momens profitons de notre expérience, revenons à Dieu, qui peut seul satisfaire tous nos désirs, et nous faire goûter une paix solide et inaltérable. Sans ce retour vers Dieu, se condamner soi-même, détester l'objet de sa passion, et le quitter pour se livrer à ses propres pensées, ou à une autre passion plus dangereuse : conversion de Judas.

4.° Retraite où il se cache, non pour pleurer son péché, mais pour se livrer à son désespoir. *Il se retira, et s'en étant allé, il se pendit, et étant crevé au milieu du corps, ses entrailles se répandirent sur la terre.* Judas, frappé de la noirceur de sa trahison, plein d'horreur pour lui-même, chercha une solitude pour se livrer à ses noires pensées. Satan, à qui il avoit donné entrée dans son cœur, lui avoit caché l'énormité de son crime, tandis qu'il le lui faisoit commettre; mais le crime une fois commis, il le lui représenta avec des couleurs si vives, qu'il ne put en supporter la vue. Judas jugea de Dieu par lui-même, et mesurant la bonté de Dieu sur la sienne, il ne crut pas qu'il pût y avoir de pardon pour lui. La vue d'un

Dieu irrité et désormais implacable ne lui eût peut-être pas inspiré le dessein de s'ôter la vie, du moins voyons-nous qu'elle n'a ordinairement sur les pécheurs d'autre effet que de les confirmer dans leur impénitence et leur endurcissement; mais l'horreur où il se persuada qu'il alloit être parmi les hommes, le porta à ce dernier excès de désespoir. Il dit comme Caïn après le meurtre de l'innocent Abel: Mon iniquité est trop grande pour que j'en puisse obtenir le pardon, et il ajouta encore avec lui: Quiconque me rencontrera va me tuer. Où aller après un forfait si détestable? où me réfugier? de quel œil va-t-on me regarder? où oserai-je paroître? que vais-je devenir? quel poids pour une ame orgueilleuse, que celui de la honte et de l'opprobre, de la haine publique et du mépris de tout le monde! Judas ne vit de ressource pour lui que dans la mort, et il aima mieux s'ôter la vie que de la traîner dans l'infamie. Hélas! il eût pu la passer dans la pénitence, son infamie eût servi à sa gloire. Dieu lui auroit pardonné, l'église l'auroit loué, et le ciel l'eût couronné! Seigneur, mes péchés sont infiniment grands, et en plus d'une manière je me reconnois devant vous plus coupable que Judas. Que ma conscience m'en rappelle le souvenir et m'en représente l'énormité, la durée et le nombre, je les pleurerai.

Mais si les démons me les reprochent pour me porter au désespoir, je n'ai qu'un mot à leur répondre : c'est que j'espère en votre parole, c'est que mon espérance est au-dessus de mes péchés et au-dessous de vos miséricordes. Si mes péchés m'ont attiré quelque confusion, ou par la connoissance qui en est venue aux hommes, ou par celle que j'en ai donnée moi-même aux ministres de votre miséricorde : confusion salutaire; je la reçois avec action de graces, comme une partie de ma pénitence, et comme un moyen d'éviter la confusion éternelle que je n'avois que trop méritée. Ma consolation dans mon malheur, c'est que plus mes péchés sont grands, plus mon espérance vous honore. Quelque grands qu'ils soient, celui de ne pas espérer en vous seroit le plus grand et plus qu'eux tous ensemble, parce que vous êtes le père des miséricordes, et en même temps le Dieu de toute consolation.

SECOND POINT.

Conduite des prêtres par rapport à Judas.

1.° Leur indifférence pour le crime. Lorsque Judas vint leur dire qu'il avoit péché en leur livrant le sang du juste, *ils répondirent : Que nous importe ? c'est votre affaire.* Que vous importe? Il ne vous importe donc pas quel sang vous allez verser, pouvu qu'en le versant vous

satisfassiez votre haine! Mais si c'est le sang d'un juste, le sang d'un prophète, le sang du Messie et du fils de Dieu! C'est ce que vous n'examinez pas, c'est de quoi vous ne vous embarrassez pas, c'est pour vous une chose indifférente et qui ne vous importe pas. Ah! cruels, il vous importe plus que vous ne pensez! Ce sang divin que vous allez répandre et que vous poursuivrez encore après l'avoir répandu, vous sera redemandé, et avec lui tout le sang innocent versé depuis Abel jusqu'à ce jour où la vengeance céleste éclatera contre vous d'une manière sensible; et dès cette vie, votre nation proscrite et pour toujours asservie, vos provinces ravagées, votre capitale réduite en cendres, votre temple détruit sans qu'il soit besoin de le rebâtir, vos descendans errans et vagabonds sur la terre, apprendront à l'univers s'il vous importoit ou non de répandre le sang d'un Dieu. Hélas! Seigneur, ne l'ai-je pas répandu moi-même ce sang? Ne l'ai-je pas profané et foulé aux pieds toutes les fois que je vous ai offensé, et ne l'ai-je pas fait avec la plus stupide tranquillité et la plus cruelle indifférence? J'ai dit dans mon cœur: J'ai péché; et que m'en est-il arrivé de fâcheux? je pécherai encore, et que m'en arrivera-t-il? Malheureux que je suis! ai-je bien songé que c'est votre sang que j'ai

répandu, et qu'une éternité de supplices n'est pas trop rigoureuse pour le châtiment que je mérite ?

2.° Leur attention scrupuleuse pour des minuties. *Mais les princes des prêtres ayant ramassé les pièces d'argent, dirent : Il n'est pas permis de les mettre dans le trésor, parce que c'est le prix du sang.* Les voilà bien tels que Notre Seigneur nous les a dépeints. La loi défendoit seulement d'offrir au Seigneur, ou, ce qui est la même chose, de mettre dans le trésor du temple l'argent qui auroit été le prix de l'impudicité, ou qui seroit provenu de la vente d'un animal immonde ; mais suivant les traditions humaines, ils étendoient la loi au cas présent. Ainsi ils se faisoient un scrupule de mettre cet argent dans le trésor du temple, tandis qu'ils ne s'en étoient pas fait un de l'en tirer pour payer une trahison et acheter le sang d'un homme juste, qui n'avoit d'autre crime que de s'être attiré leur jalousie et leur haine par l'éclat de ses miracles et de ses vertus. N'imitons-nous pas ces hypocrites ? Ne nous arrive-t-il pas d'être scrupuleux à l'excès dans des pratiques extérieures sur des observances de notre choix, tandis que nous violons sans remords la foi, la justice, la charité, et ce qu'il y a de plus essentiel dans la loi de Dieu ?

3.° La folie de leurs conseils, que la sagesse de Dieu fait servir à sa gloire. *Et après avoir délibéré et tenu conseil sur ce point, ils en achetèrent le champ d'un potier, pour servir de sépulture aux étrangers. C'est pourquoi ce champ est appelé encore aujourd'hui Haceldama, c'est-à-dire, le champ du sang.* On mit donc pour lors cet argent à part, jusqu'à ce qu'on pût délibérer sur l'usage qu'on en feroit; et après avoir ensuite tenu conseil, on se détermina à acheter, des trente deniers mis en réserve, un champ qui appartenoit à un potier, et on le consacra à la sépulture des étrangers qui mourroient à Jérusalem. Ce champ porta depuis le nom d'*Haceldama*, c'est-à-dire, terre de sang. Et c'est ainsi que Judas posséda un champ, c'est-à-dire, donna de quoi acquérir un champ du prix de son iniquité. Il étoit de l'intérêt des prêtres de cacher la rétractation de Judas, par laquelle il avoit déclaré qu'il avoit péché et livré le sang du juste, et il étoit de la gloire de J. C. que cette rétractation fût bien connue, car on pouvoit croire qu'un Disciple qui avoit la confiance de son maître et l'administration de son argent, ne s'étoit pas porté à le livrer sans avoir eu des sujets légitimes que le public ne pouvoit pas savoir; mais le champ acheté par les prêtres mêmes, devient un monument éternel de l'innocence de Jésus. Le

nom que le public donne à ce champ, fait voir qu'il est instruit de quel argent il a été acheté, et pourquoi cet argent a été rendu. Ce nom passant de bouche en bouche, perpétue à jamais le témoignage non suspect que Judas a rendu à la sainteté de son maître, et perpétue en même temps le crime des prêtres qui ont répandu ce sang. Si ce champ eût été acheté pour tout autre usage, on eût oublié bientôt à quelle occasion il avoit été acheté; mais ce champ avertissoit également et les juifs au milieu desquels il étoit situé, et les étrangers pour lesquels il étoit destiné; et à chaque étranger qu'on y ensevelissoit, la mémoire de ce qui s'étoit passé ne pouvoit manquer de se renouveler. O sagesse de Dieu, que vous êtes admirable! Vous savez confondre les méchans dans leur prudence, et leurs conseils ne servent qu'à justifier votre providence et à en exécuter les desseins.

4.° Leur ignorance des prophéties, qu'ils accomplissent dans le dernier détail sans s'en apercevoir. *Alors s'accomplit ce qui avoit été dit par le prophète Jérémie : Ils ont reçu les trente pièces d'argent qui étoient le prix de celui qui a été mis à prix, et dont ils avoient fait le marché avec les enfans d'Israël; et ils les ont données pour acheter le champ d'un potier, comme le Seigneur*

me l'a ordonné (1). C'est de Judas, indigne enfant d'Israël, que les prêtres ont reçu ces trente pièces qu'ils lui avoient données. Admirons ici comment un événement qui paroît en soi si peu important, est l'accomplissement d'une prophétie qui marque tout le détail de ce qui se passe ici, et qui n'a jamais été accomplie dans aucune autre occasion que dans celle-ci : Prophétie insigne et capable elle seule de convertir un juif de bonne foi ; elle doit du moins remplir le cœur d'un chrétien d'admiration et de consolation.

Faites, ô mon Dieu! que les juifs reconnoissent qu'ils ont exécuté sans le savoir, non ce qui leur étoit ordonné dans les écritures, mais ce qu'il a été ordonné aux prophètes de leur annoncer! Faites qu'en voyant l'accomplissement des prophéties touchant la mort du Messie, elles cessent d'être un scandale pour eux, et qu'ils reconnoissent plus aisément le crime qu'ils ont commis! Faites-moi du moins la grace, Seigneur, de pratiquer saintement une religion que l'accomplissement littéral des prophéties, et tant d'autres témoignages accumulés, me prouvent si évidemment! Ainsi soit-il.

(1) La note est à la page suivante.

NOTE.

Jérémie, chapitre 32 de sa prophétie, reçoit ordre du Seigneur d'acheter un champ, et le contrat de vente est mis dans un vase de poterie. Cela signifioit le retour des juifs après la longue captivité de Babylone; mais la prière de Jérémie, et la promesse éternelle que Dieu fait à son peuple, font bien voir qu'il s'agit encore plus de la conversion des gentils au christianisme. Si cette prophétie paroît obscure ou incomplette pour le cas présent, le prophète Zacharie l'explique clairement, et ne laisse rien à désirer. C'est celle-ci que cite saint Matthieu, et il la cite sous le nom de Jérémie, soit parce que Jérémie en avoit jeté le fondement, soit parce qu'étant à la tête des prophètes, depuis la captivité de Babylone, tous les prophètes postérieurs, du moins ceux qu'on appelle les petits prophètes, peuvent être cités sous son nom. Le prophète Zacharie, comme il le dit au chapitre 11, verset 7, reçut ordre de Dieu de prendre deux houlettes: il avoit déjà brisé la première, pour marquer que l'alliance de Dieu avec tous les peuples étoit rompue, verset 10. Alors le Seigneur demande aux enfans d'Israël sa récompense pour leur avoir servi de pasteur pendant si long-temps et avec tant de soin. Ils lui comptent trente pièces d'argent, verset 12; le Seigneur ordonne au prophète de prendre cette somme à laquelle ils l'ont apprécié, et de la jeter pour le potier. Le prophète la prend et la jette dans le temple pour le potier, verset 13 (Le mot latin *Statuarius* est la même chose que *Figulus*, potier, ouvrier en argile, en poterie). Ensuite le prophète brise la seconde houlette, en signe que l'union fraternelle est rompue entre Judas et Israël, verset 14. Ces dernières paroles signifient sans doute la séparation des juifs incrédules d'avec les vrais israélites qui reconnurent le Messie. Quoi qu'il en soit, on ne peut, dans ce

qui précède, s'empêcher de voir très-clairement le pasteur ou le Messie des juifs mis à prix, estimé trente pièces d'argent, et payé à ce vil prix. On voit l'action de celui qui a reçu cette somme et qui la jette dans le temple. Enfin on voit l'emploi qu'on en fait, en la portant au potier. Telle est la prophétie dont saint Matthieu, selon sa coutume, et selon l'inspiration du Saint-Esprit, rapporte plutôt la substance et le sens que les paroles.

CCCXX.e MÉDITATION.

Entretien préliminaire de Pilate avec les juifs. Luc. 23. 2. Jean. 18. 28-32.

PREMIER POINT.

Le scrupule des juifs.

1.° *Pour eux ils n'entrèrent point dans le palais, de peur qu'étant devenus impurs, ils ne pussent pas manger la pâque. Pilate donc sortit dehors pour leur parler.* Nous voyons ici l'exemple d'une fausse dévotion qui craint de se souiller en entrant par nécessité dans une maison profane, et qui ne craint pas de se souiller en sollicitant la mort d'un homme juste et innocent. Au reste, la pâque que les juifs vouloient manger, n'étoit pas l'agneau pascal qui avoit déjà été mangé la veille, mais les autres victimes pascales qui s'immoloient pendant les sept jours que duroit la solennité, et celles en particulier qui devoient s'immoler ce jour-là, qui étoit le jour de la pâque des juifs. Le mot

de pâque se prend souvent en ce sens dans l'écriture.

2.° Nous voyons ici l'exemple d'une fausse apparence. Que pense ce peuple volage, en voyant Jesus conduit comme un criminel, condamné par tout ce qu'il y avoit de plus grand et de plus éclairé dans Jérusalem, et livré au gouverneur par les chefs de toute la nation : que pense-t-il, sinon que Jesus est coupable ? Mais que pense-t-il au contraire de ses chefs, lorsqu'il les voit, par délicatesse de conscience, refuser d'entrer avec Jesus dans le prétoire, pour ne pas se souiller, et pour se conserver en état de manger la pâque ? Quels saints personnages ! quels hommes religieux et réguliers ! O innocence opprimée ! ô profonde hypocrisie ! Détestable méchanceté ! apprenons à nous défier des apparences, et à ne pas précipiter nos jugemens.

3.° Nous voyons ici l'exemple d'une juste condescendance. Quoique Pilate méprisât et la religion et les observances des juifs, il respecta cependant leurs préjugés, et se donna la peine de sortir pour leur parler. On peut se représenter qu'il parut sur une espèce de perron couvert, qui, d'un côté, régnoit sur la cour, et qui, de l'autre, communiquoit avec l'intérieur, et que de là il parla aux juifs assemblés dans une place au-devant de son palais. Cette condescendance de Pilate ap-

prend aux grands, aux personnes en place, à se prêter, dans l'occasion, aux idées et aux préjugés populaires, et elle nous apprend à nous-mêmes à respecter dans les autres leur délicatesse de conscience, et à nous y accommoder même plutôt que de les contredire et de les inquiéter.

SECOND POINT.

La demande de Pilate, et la réponse de Jesus.

Et il leur dit : *Quel est le crime dont vous accusez cet homme ? Ils lui répondirent : Si cet homme n'étoit pas un malfaiteur, nous ne vous l'aurions pas amené.* Quelle simplicité, quelle équité dans la demande de Pilate ! Quel orgueil, quelle aigreur dans la réponse des juifs ! Ceux-ci s'étoient sans doute attendus à la demande de Pilate, et avoient préparé leur réponse ; mais comme ils se défioient de leur cause, et qu'ils craignoient la pénétration et l'équité du juge, ils eussent bien voulu que, sur leur seul témoignage et sans autre perquisition, Pilate eût condamné Jesus, et ils tâchèrent de se maintenir dans cette prétention. Les juifs en cela ont pour imitateurs les médisans et les calomniateurs. Ceux-ci parlent et déchirent le prochain, ils le livrent à la haine publique sans articuler aucun fait dont ils soient sûrs. Demandez-leur avec Pilate : *de quel crime accusez-vous cet homme ?* et vous les verrez

muets, ou n'avancer que des accusations vagues et sans preuves, peut-être même sans vraisemblance : *S'il n'étoit pas un malfaiteur*, nous n'en parlerions pas ainsi ; le public, tout le monde n'en parleroit pas comme il en parle. Mauvaise raison, mauvaise preuve ! Si tout le monde s'accorde quelquefois à parler mal de quelqu'un, c'est que tout le monde se laisse entraîner par les discours des premiers, qui n'ont souvent d'autre fondement que la malignité et la jalousie ; c'est que personne n'a l'équité du magistrat romain, et que personne ne demande avec Pilate : *De quel crime accusez-vous cet homme ?*

TROISIÈME POINT.

La réplique de Pilate, et la réponse des juifs.

Pilate leur dit : prenez-le vous-mêmes, et le jugez selon votre loi. Comme s'il leur eût dit : Puisque vous le connoissez pour coupable, jugez-le selon votre loi, je ne m'y oppose pas ; pour moi, je ne veux ni ne dois le condamner sans le juger, ni le juger sans savoir de quoi on l'accuse, et sans examiner si les accusations sont fondées et prouvées. Ce juge païen fait ici la leçon aux juifs, et nous la fait à nous-mêmes. Que de jugemens faux, aveugles, injustes, ne portons-nous point tous les jours contre J. C., qui nous est représenté dans ses ministres, dans nos supérieurs, dans nos frè-

res! Nous les condamnons, non-seulement sans autorité, mais même sans connoissance de cause et sans preuves: nous les condamnons sur les discours vagues d'autrui, et souvent sur les calomnies de leurs ennemis. *Les juifs lui répondirent: Il ne nous est pas permis de faire mourir personne* (1). Les juifs ne pouvoient faire mourir personne dans le temps où ils parloient, c'est-à-dire, pendant les fêtes de pâque. Dans un de leurs conseils, ils avoient bien dit qu'il ne falloit pas faire mourir Jesus pendant la fête, de peur de quelque tumulte parmi le peuple; mais aujourd'hui, voyant que, contre leur attente, les circonstances se trouvent favorables à leur dessein, ils veulent hâter la mort de Jesus, et ils ont recours à Pilate pour deux raisons, la première, pour n'être pas obligés de différer cette affaire après les fêtes, comme fit depuis Hérode au sujet de saint Pierre, ce qui eût été sujet à plusieurs inconvéniens; la seconde, afin que Jesus fût condamné au supplice de la croix, le plus honteux et le plus cruel de tous, qui étoit le supplice ordinaire parmi les romains, et qui n'étoit pas usité parmi les hébreux: la loi à laquelle les renvoyoit Pilate, ne faisant aucune mention de ce supplice, et ne l'assignant pour aucun crime que ce fût. Les juifs voulant que Jesus fût promp-

(1) La note est à la fin de cette méditation.

tement jugé et condamné à la croix, furent donc obligés de faire ce que vouloit le gouverneur, et de produire enfin leurs accusations.

QUATRIÈME POINT.

L'accomplissement de la parole de Jesus.

Afin que ce que Jesus avoit dit, lorsqu'il avoit marqué de quelle mort il devoit mourir, fût accompli. Nous ne devons pas nous lasser de considérer la divine lumière et la certitude infaillible avec laquelle Jesus avoit prédit qu'il devoit mourir sur une croix. Que de choses ne falloit-il pas prévoir pour cela ! D'abord il falloit prévoir que les juifs, au lieu de le faire lapider comme blasphémateur, selon la loi, se détermineroient à le livrer aux gentils, malgré les raisons sans nombre qui pouvoient les en détourner. Cette difficulté levée, en voici une nouvelle que le gouverneur fait naître dès le premier pas, et que les juifs ne surmontent qu'en cédant contre leur caractère, malgré l'opposition de leur orgueil et le danger de voir Jesus absous. Dans la suite, combien de fois le crucifiement de Jesus parut-il non-seulement douteux, mais désespéré et entièrement manqué ! cependant il s'exécuta. Jesus avoit prévu tous les obstacles, tous les contre-temps, toutes les résistances du juge, et enfin sa prévarication, et le triomphe de ses en-

nemis. O lumière éternelle, que vos lumières sont sacrées ! Que vos prédilections sont infaillibles, et que vos promesses nous doivent inspirer de confiance ! Il n'en est pas ainsi de vos ennemis ; leur bouche est livrée au mensonge, à l'imposture, à la calomnie, mais vous avez promis de les confondre.

CINQUIÈME POINT.

L'accusation des juifs.

Et ils commencèrent à l'accuser, en disant : *Nous avons trouvé cet homme soulevant notre nation, défendant de payer le tribut à César, se disant roi et le Christ.* De quel front ces hommes élevés en dignité osent-ils parler ainsi non-seulement devant le magistrat romain, mais en présence de tout un peuple, témoin de la fausseté de toutes leurs paroles ! Quant à la première accusation, où ont-ils trouvé Jesus soulevant le peuple ? Quelle émotion populaire ont-ils été obligés d'apaiser à son occasion ? N'a-t-il pas prêché par-tout la subordination, l'obéissance, l'humilité, la douceur ? Le peuple, en sortant de ses discours, ne s'est-il pas toujours retiré tranquillement, louant et bénissant Dieu ? La seconde est encore plus abominable. Il n'y a que quatre jours qu'ils lui ont tendu des piéges sur l'obligation de payer le tribut à César ; ils n'ont pas oublié sa réponse qui les cou-

vrit de confusion, et qui attira l'admiration de leurs propres émissaires. Quels hommes, qui, dans une cause aussi importante, osent ainsi déposer contre le témoignage de leur conscience et contre la notoriété d'un fait public ! Consolez-vous, Disciples de Jesus, lorsque vous êtes traités comme votre maître ; soyez semblables à lui, si vos ennemis sont semblables aux siens. La troisième a encore quelque chose de plus noir et de plus impie, quand on la pénètre bien. Elle a deux parties. La première, que Jesus a dit qu'il étoit roi ; mais c'est une fausseté indigne ; jamais il ne l'a dit, jamais il n'en a pris les manières, ni affecté les dehors ; au contraire, tout en lui a été simple et soumis ; jamais les juifs eux-mêmes ne l'ont interrogé sur cette qualité, et les espions qu'ils avoient par-tout ne leur ont pas sans doute laissé ignorer que lorsqu'en Galilée les peuples avoient voulu le faire roi, il s'étoit caché et leur avoit échappé. Il est vrai que la royauté étoit attachée à la qualité de Messie ; mais cette royauté n'étoit pas de nature à faire ombrage à César, ni à troubler le gouvernement présent, comme ils voulurent ici le faire entendre. La seconde, que Jesus a dit qu'il étoit le Christ ou le Messie ; mais une telle accusation conçue en ces termes, est une impiété, une apostasie, un blasphème ; car ils ne disent pas que Jesus s'est

s'est dit faussement le Messie, qu'il s'est donné cette qualité sans raison et sans preuve; mais ils l'accusent simplement de s'être dit le Christ, le Messie. C'est donc une fable et une chimère que le Messie? Il n'y a donc pas de Messie à attendre? Les promesses faites à Abraham et à David sont vaines. Le fondement et la fin de la loi de Moïse sont des chimères. Les oracles des prophètes ne sont que des visions, la religion qu'une police extérieure, et l'attente d'Israël qu'un préjugé populaire. Et le premier qui ose dire qu'il est le Messie, est, pour cela seul et sans autre examen, digne de mort. Quels insensés, quels hypocrites, quels impies! On voit ici avec combien de vérité le Seigneur leur avoit dit qu'ils ne croyoient pas même en Moïse. Voilà la manière de penser de ces hommes si scrupuleux à l'extérieur, et si rigides observateurs de la loi devant les hommes. Et une preuve que c'est bien là leur sentiment, c'est qu'eux-mêmes, en examinant Jesus, n'ont jamais été au-delà du simple aveu qu'il a fait d'être le Messie, le fils de Dieu, et que sur cet aveu seul ils l'ont condamné à mort. Ah! l'on ne connoît pas le fond d'impiété et d'irréligion qui se trouve dans ceux qui ont répandu de tout temps des calomnies atroces contre l'église et ses ministres. Si on le connoissoit, on seroit peu touché de leurs

clameurs; mais ils le cachent sous des dehors spécieux, pour tromper plus sûrement les peuples. C'est à ceux qui sont les victimes de la calomnie, à souffrir avec Jesus, et à nous, à ne nous pas laisser séduire. Dieu voit tout, dévoilera tout, jugera tout.

O Jesus, je vous reconnois pour le Christ, pour le Messie ! Appliquez-moi, ô mon Sauveur, le mérite de votre passion ; faites que j'apprenne à supporter de légères injustices, en voyant que vous ne refusez pas d'en souffrir de si grandes pour l'amour de moi ! Ainsi soit-il.

NOTE

Sur ces mots des juifs : Il ne nous est pas permis de faire mourir personne.

Il n'est pas aisé maintenant de déterminer le sens de cette réponse, sur laquelle il y a trois sentimens. Les uns veulent que le droit de punir de mort eût été ôté aux juifs par les romains; mais ce sentiment ne paroît pas probable, cela eût été contraire au bon ordre; d'ailleurs, si cela eût été, Pilate n'eût pas dit : *Jugez-le vous-mêmes ;* car il s'agissoit de le condamner à mort, puisque c'étoit selon eux un malfaiteur, un blasphémateur, eux-mêmes, dans la suite, n'eussent pas condamné saint Etienne et plusieurs autres.

Le second sentiment est de ceux qui pensent que les juifs veulent dire qu'il ne leur est pas permis de condamner au supplice de la croix. Mais entre Pilate et les juifs, il ne s'agissoit point du genre de mort, mais du supplice même de la mort. C'est

donc mettre une restriction peu vraisemblable à la proposition des juifs, qui est générale. Avec cette restriction, Pilate même n'eût pu comprendre ce qu'ils vouloient dire. D'ailleurs, comme Pilate vient de dire, *Jugez-le vous-mêmes*, il dit plus bas, *Crucifiez-le vous-mêmes.* Pilate jugeoit donc qu'ils pouvoient le faire. Et en effet, on ne voit par aucun monument que cela leur fût défendu : il est vrai seulement que ce n'étoit point leur usage, et que la loi ne décernoit pas ce supplice.

Enfin, le troisième sentiment est de ceux qui pensent que les juifs veulent dire qu'il ne leur est pas permis de faire mourir personne pendant les fêtes de Pâque. Ce sentiment nous paroît plus probable, parce que la restriction sous-entendue et déterminée par la circonstance du temps, est, par-là, naturelle et intelligible, ce qui ne se trouveroit pas dans le second sentiment. Si Pilate dit plus bas, comme nous venons de le remarquer : *Crucifiez-le vous-mêmes*, c'est que l'empêchement que les juifs lui opposent ici, n'étant pris que de leur religion et de la solennité de leur Pâque, il n'avoit pas fait grande impression sur l'esprit de Pilate qui étoit idolâtre. Il en eût été autrement, si l'empêchement qu'ils proposoient eût été un réglement de l'empire et des César, comme on le suppose dans le premier sentiment.

Ce troisième sentiment, qu'il n'étoit pas permis aux juifs de faire mourir personne pendant la solennité de Pâque, est appuyé de l'exemple d'Hérode, comme on l'a vu dans la méditation. Le second sentiment n'est appuyé d'aucun exemple, ni d'aucune loi ; le premier est contredit par l'exemple de saint Etienne, qui fut mis à mort par la seule autorité du conseil des juifs.

CCCXXI.e MÉDITATION.

Pilate interroge Jesus sur sa royauté. Matt. 27. 11. Marc. 15. 2. Luc. 23. 3. 4. Jean. 18. 23-38.

PREMIER POINT.

Première question de Pilate, et réponse de Jesus.

Pilate étant donc rentré dans le prétoire, il fit venir Jesus. Et Jesus ayant paru devant lui, il l'interrogea en ces termes, et il lui dit: Vous êtes le roi des juifs? Pilate en homme judicieux, vit fort bien que les accusations des juifs étoient vagues, dénuées de preuves, et qu'on ne produisoit aucun témoin. Mais comme on assuroit que Jesus lui-même se disoit roi, il ne lui restoit à examiner que ce dernier point, qui paroissoit être le fondement de tous les autres. Il rentra donc, et fit venir Jesus devant lui. Il s'y prit en homme habile. Il ne dit pas à son prisonnier de quoi on l'accusoit, et pour mieux découvrir la vérité, il l'interrogea sans cet appareil judiciaire, qui souvent ou intimide un criminel, ou le fait tenir sur ses gardes. Il lui dit comme par manière de conversation, *Vous êtes le roi des juifs?* On voit bien la raison d'une conduite si sage: mais on ne voit pas si aisément la raison de la réponse que No-

re-Seigneur fit au gouverneur. Jesus lui épondit : *Dites-vous cela de vous-nême, ou si d'autres vous l'ont dit de noi ?* Jesus n'ignoroit pas ce qu'on avoit lit à Pilate, mais il vouloit que Pilate ui-même déclarât bien nettement en uelle qualité il l'interrogeoit, pour nous aire entendre que si Pilate ne l'eût interogé que comme particulier, et par un sprit de pure curiosité, il n'en eût reçu ucune réponse. La royauté de Jesus-Christ, essentiellement jointe à sa qualité e Messie, étoit un mystère qui ne devoit tre annoncé qu'aux enfans de Jacob, vant que le Messie eût consommé sur la erre tous les mystères de la réconciliaion du genre humain. Par-là N. S. observoit lui-même ce qu'il avoit recommandé ses Apôtres, lorsqu'il les envoya prêher pour la première fois, de ne point ller chez les nations ni chez les Samaitains. Par-là il condamnoit aussi l'imiété des juifs, d'avoir porté au tribunal 'un païen, qui n'adoroit que des idoles, ui ne reconnoissoit pas le Dieu d'Abraam, ni les oracles des divines écritues, d'avoir porté à ce tribunal la cause plus sacrée et la plus importante de oute la religion ; savoir, la connoissance u Messie et du roi d'Israël, et d'avoir emandé sa décision pour rejeter celui ui disoit l'être. Démarche non-seuleent impie, mais pleine de bassesse, et

par laquelle la synagogue se dégradoit entièrement elle-même! Que Jesus est grand jusque dans les fers!

SECOND POINT.

Seconde question de Pilate, et réponse de Jesus.

Pilate lui répliqua : ne savez-vous pas bien que je ne suis pas juif? Ceux de votre nation et les princes des prêtres vous ont livré entre mes mains. Qu'avez-vous fait? Les premières paroles de Pilate font voir avec quel mépris les romains regardoient les juifs, et confirment le tort qu'avoient ceux-ci de recourir aux romains dans une pareille cause. Le reste de sa réponse fait voir que c'est en qualité de juge qu'il interroge, et de juge choisi par la nation et les pontifes. Après cette déclaration nécessaire, Jesus acquiesçant aux ordres de la providence de Dieu son père, ne refusa plus de répondre au juge païen sur sa royauté. *Jesus lui répondit : Mon royaume n'est pas de ce monde. Si mon royaume étoit de ce monde, mes sujets auroient combattu pour m'empêcher de tomber entre les mains des juifs; mais mon royaume n'est pas d'ici-bas.* Si Pilate ne put comprendre ce que c'étoit que le royaume de Jesus, il vit bien du moins que, quel qu'il fût, il ne devoit lui donner aucune inquiétude. Jesus prouvoit ce qu'il avançoit. L'état dans lequel il étoit, et la manière dont il se laissoit traiter,

n'étoit pas d'un roi de ce monde. Cette vérité doit rassurer tous les princes et tous les peuples à qui l'évangile est annoncé: vérité bien importante pour tous ceux qui ont reçu l'évangile, et qui reconnoissent Jesus pour leur roi. Puisque nous avons le bonheur d'être de ce nombre, gardons-nous d'établir notre paix et notre bonheur dans ce monde. Nous avons un roi, nous avons un royaume dans l'autre monde, où les biens sont purs, immenses, éternels. Nous ne sommes dans celui-ci que pour mériter la possession de celui-là. Suivons notre roi, n'usons de ce monde que pour mériter le bonheur de l'autre. Souffrons dans ce monde pour régner dans l'autre, et disons souvent, aussi bien dans nos plaisirs et nos satisfactions, que dans nos afflictions et nos humiliations : mon royaume n'est pas de ce monde. Ne nous contentons pas de le dire, prouvons-le, comme notre maître, par notre manière d'être, de vivre et d'agir.

TROISIÈME POINT.

Troisième question de Pilate, et réponse de Jesus.

Pilate lui dit: Vous êtes donc roi? Jesus lui répondit: Vous le dites, je suis roi. C'est pour cela que je suis né et que je suis venu dans ce monde, afin de rendre témoignage à la vérité. Quiconque aime

la vérité, entend ma voix. Jesus étoit le Verbe de Dieu avant que de venir dans ce monde. Il est venu, il s'est fait homme, il est né pour être notre roi, pour nous enseigner la vérité essentielle et la voie qui conduit à la vie éternelle. Quiconque aime la vérité, lui appartient et ne résiste pas à sa divine lumière; quiconque hait le mensonge et méprise les biens passagers de ce monde, celui-là écoute la voix de Jesus; il y trouve la vérité, la solidité, l'éternité, la divinité des biens que son cœur désire. Comment écoutons-nous la voix de J. C.? Comment sommes-nous pour la vérité? Si nous sommes pour elle, déclarons-nous donc pour elle, ne rougissons pas d'avoir Jesus pour roi, d'être chrétiens et catholiques, rendons témoignage à la vérité par nos paroles et par nos œuvres.

QUATRIÈME POINT.

Quatrième question dont Pilate n'attend point la réponse.

Pilate lui dit: Qu'est-ce que la vérité? Cette question de la part de Pilate n'étoit pas probablement sérieuse. Ce n'étoit pas pour être instruit qu'il la faisoit; c'étoit par une espèce de mépris, d'incrédulité, ou, si l'on veut, de compassion, qu'il parloit ainsi de la vérité. Il vouloit dire que la vérité n'étoit rien, que ce n'étoit qu'une idée, qu'un fantôme auquel un homme

sage ne devoit pas sacrifier sa tranquillité et sa vie. C'est une façon de penser qui ne se trouve que trop communément dans les mondains, dans les grands, dans les gens constitués en dignité, dans les riches, les avares, les voluptueux uniquement occupés des biens de ce monde; ils disent dans le même sens que Pilate, Qu'est-ce que l'autre vie? qu'est-ce que l'ame? qu'est-ce que le salut? qu'est-ce que la vérité, pour qu'on daigne s'embarrasser des disputes de religion et de ce que décide l'église? Mais la vérité, c'est J. C. même, c'est le roi des siècles, le roi immortel, c'est la vie éternelle à laquelle il faut sacrifier, quand l'occasion le demande, biens, plaisirs, repos, réputation, et la vie même, sans quoi on renonce J. C., et on ne doit s'attendre qu'à une mort éternelle. O Jesus, qui êtes la voie, la vérité et la vie, ne permettez pas que je tombe jamais à votre égard dans cette mortelle indifférence! Gravez dans mon cœur l'amour de votre vérité sainte; faites que je la préfère à tout, et que je méprise pour elle tous les biens de la terre, qui ne sont qu'erreur et mensonge.

CINQUIÈME POINT.

Déclaration que Pilate fait de l'innocence de Jesus.

En disant ces mots, Pilate sortit encore pour parler aux juifs, et il dit

aux princes des prêtres et au peuple : Je ne trouve aucun crime en cet homme. Pilate, qui n'attendoit pas de réponse à sa question, sortit aussi-tôt après l'avoir proposée, et revint aux juifs. Il dit aux princes des prêtres et au peuple qui étoit là en foule : Je ne trouve dans cet homme aucun sujet de condamnation, aucun sujet même d'accusation. Cette déclaration fut pour les ennemis du Sauveur un coup de foudre qui dut les abattre; mais ils se relevèrent. Elle dut être pour le peuple un grand sujet de joie; mais il se laissa séduire. Elle fut pour Pilate une grande preuve de son discernement et de son équité; mais il se démentit : ainsi tout le monde abandonna Jesus, et ses prédictions s'accomplirent. La providence voulut seulement sauver la gloire de son innocence, elle voulut que comme le premier traître qui l'avoit livré, l'avoit déclaré juste, son dernier juge le déclarât innocent.

O innocent agneau ! ô Sauveur ! source de toute justice ! je me réjouis de ce que votre innocence est reconnue. Les prophéties s'éclaircissent, et l'on voit maintenant que ce n'est que pour les péchés des hommes que vous allez souffrir, et pour le salut de vos brebis que vous donnez votre vie. Faites-moi la grace de souffrir avec vous, afin de régner avec vous ! Ainsi soit-il.

CCCXXII.e MÉDITATION.

Silence de Jesus devant Pilate. Matt. 27. 12-14. Marc. 15. 3-5.

PREMIER POINT.

Raison qu'eut Notre Seigneur de garder un profond silence.

1.° La première fut la dignité de sa personne. Pilate, en retournant sur son perron pour parler aux juifs, y avoit amené Jesus avec lui. Quand il eut déclaré qu'il ne trouvoit en lui aucun sujet de condamnation, les juifs renouvelèrent leurs accusations et y en ajoutèrent d'autres qui n'étoient ni plus fondées ni mieux prouvées. *Jesus étant accusé par les princes des prêtres et par les anciens en plusieurs chefs, il ne répondit rien. Pilate donc l'interrogeant de nouveau, lui dit: N'entendez-vous pas combien de témoignages s'élèvent contre vous? Vous ne répondez rien? Voyez de combien de choses on vous accuse. Mais Jesus ne répondit rien encore.* Une chose bien digne de remarque, c'est que Notre Seigneur n'a jamais répondu que sur sa mission, sur sa qualité de Christ ou de Messie, de roi et de fils de Dieu, dont il devoit instruire les hommes. Et en effet, il ne paroît pas qu'il convînt à la dignité du fils de Dieu et de souverain

juge de l'univers, de répondre aux hommes sur des crimes qu'ils avoient la témérité de lui imputer. D'ailleurs ces nouvelles accusations étoient, comme les premières, sans fondement et sans preuve; et Pilate, qui avoit méprisé les premières, et qui avoit prononcé sur l'innocence de Jesus, ne voyant de plus en plus que passion dans les nouveaux délateurs, auroit dû faire cesser le tumulte, s'en tenir à son premier jugement, l'exécuter et renvoyer l'accusé absous : mais ce lâche ministre commençoit à craindre pour lui-même la fureur des juifs; il eût voulu sauver l'innocence et ne pas déplaire à ses ennemis; il eût voulu que Jesus par des défenses fortes et par des répliques vigoureuses, l'eût aidé à sortir d'embarras; il eût voulu qu'en se défendant il eût réduit ses ennemis au silence : vains souhaits d'une autorité foible et languissante. Les apologies ne font point taire les calomniateurs, et lorsque le ministère a une fois reconnu l'innocence, il ne peut arrêter l'esprit de cabale que par la fermeté qu'il lui montre et la juste crainte qu'il lui inspire.

2.° La seconde fut pour expier nos péchés de paroles, nos vaines excuses, nos fausses justifications, nos impatiences, nos murmures, nos emportemens dans les accusations faites contre nous, et nos péchés dans les accusations vraies ou

fausses, par lesquelles nous avons injustement et par malignité mortifié le prochain ou flétri sa réputation. Examinons combien nous sommes coupables dans tous ces points, et remercions notre Sauveur d'avoir voulu souffrir en silence tant de calomnies pour réparer nos fautes.

3.° La troisième fut pour nous donner l'exemple et nous mériter la grace de l'imiter. Jesus a voulu passer par toutes les épreuves auxquelles nous devions être assujettis, afin de nous servir en tout d'exemple et de modèle. Serions-nous assez lâches pour ne le pas imiter? Il a voulu, par chacune de ses souffrances particulières, nous mériter les graces propres de chaque situation où nous nous trouvons, afin d'exciter notre confiance: demandons-lui donc par ce profond silence qu'il a gardé au milieu de ses ennemis, la grace de le garder nous-mêmes, et d'imiter un si grand exemple.

SECOND POINT.

Raisons qu'eut Pilate d'admirer ce silence.

1.° La première fut la manière dont Jesus garda le silence, *de sorte que le gouverneur en étoit dans une extrême admiration.* Le silence de Jesus étoit plein de dignité, de tranquillité et de douceur; il n'avoit rien de bas et de timide, ainsi que peuvent le causer

ou une conscience alarmée, ou la crainte d'un cruel supplice. Il n'avoit rien de triste et de farouche, ainsi que l'inspire la colère et le désir de la vengeance. Il n'avoit rien de fier et d'outrageant, ainsi que le produisent l'òrgueil, l'indignation et le mépris : aussi Pilate n'en fut point offensé, mais il ne put s'empêcher de l'admirer. Le cœur de Jesus gardoit un silence encore plus admirable ; il acquiesçoit aux ordres de son père, et y mettoit toute sa complaisance ; il désiroit les supplices pour nous sauver, bien loin d'en être effrayé ; il aimoit ses ennemis et plaignoit leur égarement, bien loin de leur insulter ou de s'irriter contr'eux : tel est le silence que Jesus propose à notre imitation ; car ce n'est pas imiter Jesus, que de garder un silence où la passion se satisfait plus et se montre plus à découvert qu'elle ne le pourroit faire par les paroles.

2.° La seconde fut l'importance de l'affaire dans laquelle Jesus gardoit le silence. Il ne s'agissoit de rien moins que de la mort et de la mort de la croix ; c'étoit là que tendoient les accusations que l'on intentoit contre Jesus, et dans une affaire de cette conséquence Jesus étoit tranquille. Le juge lui étoit favorable, il n'exigeoit qu'une réponse qu'il étoit aisé de donner pour réfuter la calomnie, il ne demandoit qu'un désaveu ; lui-même

pressoit l'accusé de parler, de dire un mot; mais Jesus persistoit à garder le silence avec une constance, une fermeté, une majesté que le juge païen ne pouvoit assez admirer. L'idée que les philosophes de la Grèce et de Rome avoient donnée de leur sage, selon eux roi de l'univers, et qu'ils n'avoient jamais réalisée, n'avoit rien de si grand et de si noble que ce qu'il voyoit de ses yeux. Il falloit être au-dessus de tout, il falloit être quelque chose de plus qu'un homme, pour se taire ainsi dans une conjoncture si critique.

3.o La troisième fut le contraste du silence de Jesus avec les cris tumultueux de ses ennemis. Autant il y avoit de calme, de douceur et de noblesse dans l'accusé, autant voyoit-on de bassesse, de fureur, de passion dans ses accusateurs. Ceux-ci étoient cependant ce qu'il y avoit de plus distingué parmi les juifs, et on les entendoit s'écrier en tumulte, comme une vile populace, accumuler les accusations sans ordre, sans preuve, et avec un acharnement qui eût suffi pour en prouver la fausseté. D'un autre côté, Jesus dans ses liens paroissoit jouir d'une paix profonde; supérieur à tout, il gardoit un humble et majestueux silence, remplissant ainsi parfaitement le portrait qu'en avoit fait le prophète, se comportant comme s'il n'eût

rien entendu, ou qu'il n'eût eu rien à répondre pour sa défense. Le gouverneur, scandalisé des plaintes des juifs, ne pouvoit se lasser de contempler celui qu'ils lui avoient livré, et son admiration croissoit de plus en plus. Que ce silence disoit de choses à Pilate! Hélas! que ne devroit-il pas dire à mon cœur!

TROISIÈME POINT.

Raisons que nous avons d'imiter ce silence.

Outre les raisons générales que nous avons d'imiter les exemples de Notre Seigneur, puisqu'il ne nous les a donnés qu'à cette fin, nous en avons encore de particulières pour nous appliquer à imiter son silence.

1.° La première, c'est que l'occasion de l'imiter est des plus fréquentes; il se passe peu de jours où cette occasion ne se présente, et souvent même plusieurs fois le jour. On nous blâme, on nous reprend; on nous accuse, on nous critique, on nous raille, on nous pique, on nous contredit: ressouvenons-nous alors du silence de Jesus, et si la chose ne nous oblige pas de parler, imitons-le, c'en est là l'occasion: plus cette occasion est fréquente, plus nous devons nous appliquer à en profiter. Que de mérites ne pouvons-nous pas acquérir par cette pratique si simple! que de graces ne pouvons-nous pas obtenir! A quel degré de

perfection ne pouvons-nous pas parvenir ! Si, selon saint Jacques, celui-là est parfait qui ne péche point par paroles, en est-il un moyen plus sûr que de s'appliquer à imiter le silence de Jesus ? si nous le négligeons, que de pertes journalières ne faisons-nous pas ! que de mérites dont nous nous privons, et que de péchés nous commettons !

2.° La seconde, c'est que cet exemple de Jesus est le plus aisé à imiter. Si nous ne pouvons pas agir comme Notre Seigneur, parler comme lui, souffrir autant que lui, nous pouvons du moins nous taire comme lui; nous ne pouvons pas ici prétexter notre foiblesse ou notre incapacité, il ne faut ni force, ni talent pour se taire. D'ailleurs les circonstances où il nous demande de garder le silence pour l'amour de lui, ne sont pas, à beaucoup près, aussi décisives que celles où il l'a gardé pour notre amour. Il ne s'agit pas pour nous de la vie; ceux qui nous offensent ne demandent point notre mort, notre silence ne les animera point à notre perte; ils sont plutôt de caractère à en être touchés, édifiés, et portés par-là à nous estimer et à cesser de nous inquiéter. Si nous n'imitons pas Notre Seigneur dans une chose si aisée, en quoi donc l'imiterons-nous ? et si nous ne l'imitons en rien, comment nous mettrons-nous au nombre de ses Disciples, et de quel droit

prétendons-nous encore avoir part à ses récompenses? Ah ! nous sommes bien lâches, si nous refusons de le suivre dans une chose si aisée que celle de garder le silence !

3.° La troisième, c'est que nous avons, pour garder le silence, les mêmes raisons que Notre Seigneur, la dignité du chrétien à soutenir, le bon exemple à donner, des péchés à expier, des graces à mériter. Regrettons donc les occasions que nous avons perdues de garder un silence si honorable, si utile, si nécessaire, si aisé, et prenons une ferme résolution de ne les plus perdre à l'avenir.

Faites, ô mon Dieu ! que je n'ouvre la bouche que pour l'intérêt de votre sainte vérité, à laquelle je dois rendre témoignage, que je garde le silence dès qu'il ne sera plus nécessaire de parler, et que j'adore avec la paix et le recueillement que le silence conserve, votre conduite toujours sage et toujours juste, au milieu des injustices des hommes qui s'élèveront contre moi ! Ainsi soit-il.

CCCXXIII.e MÉDITATION.

Jesus renvoyé de Pilate à Hérode, et d'Hérode à Pilate. Luc. 23. 5-12.

PREMIER POINT.

Pilate renvoie Jesus à Hérode.

1.° Faute des chefs de la nation. Leur faute, ou plutôt leur crime, fut l'artifice avec lequel ils proposèrent leur nouvelle calomnie. *Mais les princes des prêtres et le peuple insistèrent en disant : il soulève le peuple par la doctrine qu'il répand dans toute la Judée, depuis la Galilée où il a commencé, jusqu'ici.* Le premier artifice de la calomnie, c'est d'élever le ton et de multiplier les clameurs. Les juifs s'apercevant que d'un côté Pilate les craignoit, et que de l'autre il admiroit la constance de Jesus, et qu'il étoit convaincu de son innocence, font de plus grands efforts pour intimider ce juge; ils élèvent la voix, redoublent leurs cris, et répètent les mêmes accusations pour le fond, n'y ajoutant que des paroles, au lieu de preuves dont ils manquoient. Le second artifice de la calomnie, c'est d'attaquer la doctrine, lorsqu'on n'ose attaquer les mœurs. Ce n'est plus lui qui soulève le peuple, c'est sa doctrine. Que contient-elle donc de nouveau cette doc-

trine capable de soulever le peuple? Depuis trois ans que Jesus enseigne, qu'on l'examine, qu'on lui tend des piéges, comment est-ce que ce n'est que d'aujourd'hui que l'on trouve sa doctrine séditieuse? Mais encore quelle maxime, quelle décision en rapporte-t-on qui tendent à la révolte? Le troisième artifice, c'est de faire envisager le mal comme général et répandu par-tout; mais plus on le dit général, plus il devroit y en avoir de témoins. Sa doctrine séditieuse est répandue par-tout; et nulle part il n'y a de sédition. Tout est tranquille et soumis dans les villes et les bourgades où il a paru, tant en Galilée qu'en Judée. Où sont donc le tumulte, le désordre, l'effet scandaleux et avéré de cette dangereuse doctrine? Imposteurs que vous êtes, tout est tranquille partout ailleurs; et s'il y a ici du tumulte, il ne vient que de vous. *Dans toute la Judée.* Ce sont des termes vagues qu'on emploie, dans l'impuissance où l'on est de spécifier un seul endroit. Ce sont de grands mots propres à étourdir un peuple qui ne réfléchit point, et à intimider des magistrats politiques, naturellement portés à la défiance et aux soupçons. Ce sont enfin des accusations démenties par les faits, et sous lesquelles l'innocence ne laisse pas enfin de se voir souvent opprimée. Quand cela lui arrive, quelle con-

solation ne peut-elle pas trouver dans l'exemple de Jesus !

2.° Faute de Pilate. *Pilate entendant nommer la Galilée, demanda s'il étoit galiléen. Et ayant appris qu'il étoit de la juridiction d'Hérode, il le renvoya à Hérode, qui étoit aussi en ces jours-là à Jérusalem.* Hérode sans doute étoit venu à Jérusalem pour y célébrer la fête de pâque, car il professoit la religion des juifs. Pilate ne renvoya point Jesus à Hérode par considération pour ce prince, car ils étoient brouillés. Il ne lui renvoya point ce jugement comme lui appartenant, car il en étoit saisi. Il avoit toute l'autorité nécessaire pour décider cette cause, dont il étoit juge en dernier ressort. Il ne la renvoya donc à Hérode que par foiblesse, pour s'en débarrasser, pour éviter la nécessité ou d'agir contre la justice par complaisance pour les juifs, ou de déplaire aux juifs en soutenant le parti de la justice. Mais ne pas la soutenir dans une telle circonstance, n'est-ce pas la trahir ? Pourquoi expose-t-il à un nouvel examen, à un nouveau juge, à un succès douteux, la cause d'un accusé qu'il a examiné, qu'il a jugé, qu'il a déclaré innocent? On aime les grands emplois à cause de l'honneur qui y est attaché, mais on n'en veut pas soutenir le poids. On aime la justice, mais on ne veut pas la

rendre aux dépens de son repos. On aime plus l'estime des hommes que la vertu. On est plus sensible à l'approbation des grands, qu'attaché à son devoir. Avec de telles dispositions on est indigne de la charge qu'on occupe, et il ne faut qu'une occasion pour perdre le juge le plus intègre, le plus modéré, le plus éclairé, le mieux intentionné, et pour le rendre prévaricateur, injuste, cruel.

3.° Faute du peuple. Le peuple étoit présent à tout ce qui se passoit. Il voyoit et écoutoit tout dans le silence. Il connoissoit mieux que personne la fausseté des accusations que l'on portoit contre Jesus. Comment put-il entendre tant de calomnies sans se récrier, sans murmurer, sans témoigner son indignation? Lorsque Pilate déclara Jesus innocent, le peuple, à qui la parole étoit adressée comme aux prêtres, auroit dû faire éclater sa joie, applaudir au discernement et à l'équité du gouverneur. Par là, il eût encouragé le juge, intimidé les calomniateurs, et rendu témoignage à l'innocence reconnue; mais la crainte le retint dans le silence. S'il n'osoit parler, il devoit du moins se retirer, pour ne pas autoriser par sa présence les calomnies qu'il entendoit; mais la curiosité l'emporta sur le devoir. Il voulut tout voir, il accompagna Jesus dans son voyage chez Hérode et dans son retour chez Pilate. Il se crut sans crime,

n'étant que spectateur, et il ne se persuada pas qu'il pût jamais devenir acteur. Il le devint cependant, et il agit, non selon ses propres lumières, mais suivant la passion d'autrui, contre les lumières de sa conscience, et il en vint jusqu'à demander la mort de celui dont il connoissoit l'innocence. Êtes-vous du peuple, sans charge et sans autorité, entendez-vous calomnier vos pasteurs, ceux qui vous conduisent et dont l'innocence vous est connue; si vous ne pouvez parler en leur faveur, du moins retirez-vous, gémissez, priez, mais ne prêtez l'oreille à aucun des discours que l'on tient contr'eux, ce seroit vous en rendre complice, et peut-être bientôt après deviendriez-vous coupable des injustices que l'on commettroit contre eux, en épousant les sentimens et en approuvant les violences de leurs ennemis.

SECOND POINT.

Jesus chez Hérode.

1.° Dispositions d'Hérode. *Hérode voyant Jesus, en eut une grande joie, car il y avoit long-temps qu'il souhaitoit de le voir, parce qu'il avoit entendu dire beaucoup de choses de lui, et qu'il espéroit de lui voir faire quelque miracle.* Ainsi Hérode reçut Jesus avec joie, désir et espérance. Mais 1.° joie puérile : et quelle joie pouvoit recevoir de la vue de Jesus un prince

voluptueux jusqu'à la cruauté, le ravisseur de la femme de son frère, et le meurtrier de Jean-Baptiste ? Il n'eut donc d'autre joie que de voir un homme extraordinaire, que celle de satisfaire sa curiosité, sans aucun retour sur lui-même, sans aucune envie de profiter de cette vue pour son salut. La joie de Zachée, lorsqu'il reçut le Sauveur dans sa maison, fut bien différente : aussi eut-il le bonheur de le reconnoître, et Hérode, quoiqu'il le vit, ne le connut pas. 2.° Désir stérile. Depuis long-temps il souhaitoit de voir Jesus : mais qui l'en avoit empêché ? C'étoit en Galilée, dans ses états, que Jesus prêchoit, et qu'il opéroit les grandes merveilles qu'on venoit tous les jours lui raconter : tout le monde savoit où se tenoit Jesus ; on accouroit à lui de toutes parts, des pays même de Sidon. Hérode fit-il un seul pas pour le voir ? Il craignoit sans doute d'avilir la majesté royale, et plus encore de commettre la haute sagesse dont il se piquoit, s'il eût paru penser comme le peuple.

2.° Espérance impie. Il espéroit de lui voir faire quelque miracle ; pour son besoin ? non ; pour son utilité ? non ; pourquoi donc ? pour sa vanité, pour sa curiosité, pour soumettre l'œuvre de Dieu à son examen, à sa critique, à sa censure. C'étoit dans un esprit bien différent

que

que les sœurs de Lazare espérèrent de J. C. un miracle. Elles le virent ce miracle si grand et si intéressant pour elles, mais Hérode n'en vit point. Ne ressemblons-nous pas à ce roi impie? La joie que nous inspirent les fêtes et les solennités de l'église, n'est-elle point puérile et profane? Nos souhaits de salut et de pénitence ne sont-ils point stériles? Notre foi est-elle assez ferme et assez instruite, pour ne plus demander et ne plus attendre de nouveaux miracles pour la rassurer?

3.° Questions d'Hérode. *Il lui fit donc plusieurs questions*. Les questions d'Hérode étoient conformes à ses dispositions. Il interrogeoit Jesus sur des objets de pure curiosité. Il lui proposoit des difficultés à résoudre, des textes à concilier, des points de la loi à expliquer. Il l'interrogeoit sur sa personne, sur sa mission, sur sa doctrine, sur les miracles que l'on rapportoit de lui. Il lui proposoit toutes ces différentes questions pour le sonder, pour le pénétrer, pour porter de lui un jugement qui servît de règle aux prêtres, aux docteurs et au peuple, et qui fît honneur à son propre savoir, à son discernement et à sa haute sagesse. Mais sa prétendue sagesse fut confondue. Ce renard rusé, ainsi que le Sauveur l'avoit appelé, eut beau s'agiter, et se retourner, il fut pris dans ses propres piéges, ses ruses tournèrent contre lui; et bien loin

de pénétrer dans le secret et l'intérieur de celui qu'il vouloit sonder, il n'en comprit pas même le silence extérieur, et traita de folie la sagesse éternelle de Dieu.

4.° Silence de Jesus. *Mais Jesus ne lui répondit rien.* Non-seulement Jesus ne répondit rien à aucune des questions que lui fit Hérode, mais il ne lui dit pas même pourquoi il ne lui répondoit point. Il ne l'avertit pas que ses mauvaises dispositions le rendoient indigne d'un miracle, et même d'aucune réponse; il ne lui dit pas que la curiosité, la vanité, l'orgueil, la présomption, l'irréligion, qui lui faisoient faire tant de questions, étoient aussi la raison de son silence. Il ne lui reprocha pas même ses crimes, son adultère, et la mort de Jean-Baptiste; Jesus garda un silence général et absolu, et de quelqu'artifice qu'usât Hérode, il ne reçut aucune réponse de ce divin maître. D'un autre côté, *les princes des prêtres et les scribes étoient présens, et persistoient à l'accuser avec véhémence;* et à tout cela Jesus ne répondit rien. Rois de la terre, grands du monde, redoutez ce silence terrible de Jesus, qui est une juste mais sévère punition de votre orgueil, de votre présomption, de votre témérité, de la corruption de votre cœur, et de votre irréligion! Hérode ne comprit point ce mystère de la sagesse et de la justice de Dieu. Il se croyoit, en qualité

de juif, plus éclairé que Pilate, et il se montra plus aveugle que lui. Pilate avoit admiré le silence de Jesus comme l'effet d'une vertu surhumaine, et Hérode le méprisa comme l'effet de l'imbécillité de celui qui le gardoit. Plusieurs en viennent jusqu'à ce point d'aveuglement. Lorsque Jesus leur reprochoit au fond de la conscience les premiers désordres d'une jeunesse libertine, ils respectoient encore la religion; mais depuis que par leurs crimes multipliés ils se sont attiré le silence de Jesus, ils regardent la religion avec mépris. On devient plus vain, on se croit plus éclairé à mesure que l'on tombe dans des ténèbres plus épaisses.

TROISIÈME POINT.

Hérode renvoie Jesus à Pilate.

1.° Jesus est méprisé d'Hérode et de sa cour. *Mais Hérode avec toute sa cour le méprisa, et par dérision il le fit revêtir d'une robe blanche, et le renvoya à Pilate.* Hérode se crut fort sage de regarder Jesus comme insensé. Les grands de son royaume qui l'avoient accompagné à Jérusalem, ne manquèrent pas d'applaudir à ses lumières, et se firent un devoir d'insulter avec lui à la sagesse de Dieu, inconnue de tout temps à l'orgueil de la raison. On plaignit l'ignorance du peuple, qui avoit pris cet homme pour un prophète ou même pour le Messie. Que de

discours ne se tinrent pas à ce sujet ! Que de railleries, que d'impiétés ! mais en même-temps, quel orgueil, quel aveuglement, quelle folie dans ce prince et ses courtisans ! Ce ne fut pas assez de mépriser Jesus, on voulut faire connoître d'une manière sensible le jugement que la cour en portoit, et le rendre méprisable à tout le monde, par le vêtement ridicule qu'on lui fit porter. La sagesse increée s'en laissa revêtir, pour fouler aux pieds, non en philosophe, le faste par un autre faste, mais pour condamner en Dieu, et réprouver à jamais la sagesse et l'estime du monde, et pour nous apprendre le cas que nous devons en faire. Dans cet état, Jesus fut renvoyé à Pilate, et par cette mutuelle déférence, l'amitié fut rétablie entre le roi et le magistrat romain. *Et dès ce jour-là même, Hérode et Pilate devinrent amis, d'ennemis qu'ils étoient auparavant.* Tous deux se réunirent contre Dieu et son Christ, selon la parole du prophète, et tous deux furent réunis dans la punition temporelle de leur crime (1). Mais Jesus vouloit, par sa mort, procurer une union plus sainte entre le juif et le gentil, en ne faisant des deux peuples qu'une seule bergerie sous un même pasteur.

2.° Jesus est méprisé des prêtres et des

(1) L'empereur les relégua tous deux dans les Gaules, Pilate à Vienne, Hérode à Lyon.

scribes. Les uns et les autres n'avoient pas lieu d'être contens d'Hérode, qui n'avoit pas fait la plus légère attention à leurs accusations, dont il connoissoit mieux que Pilate la fausseté et les motifs secrets : mais ils furent consolés, lorsqu'ils virent Jesus sortir du palais, revêtu d'une robe d'ignominie, d'insulte et de mépris. On peut penser que le divin Sauveur ne fut pas épargné pendant tout le temps que dura sa marche, depuis le palais d'Hérode jusqu'à celui de Pilate. Tout ce qui peut se dire de plus insultant, de plus méprisant, de plus moqueur, fut lancé contre lui avec des huées, des éclats de rire, mêlés de reproches, d'injures, et de tout ce que la haine et l'envie peuvent inventer de plus méchant, de plus atroce. O Jesus ! que vous êtes un grand maître de la patience et de l'humilité ! Peut-il se faire qu'à votre école je n'aie pas encore appris à supporter tranquillement et en silence un mot piquant, une raillerie, une parole de mépris !

3.° Jesus est méprisé du peuple. Ce fut une grande tentation pour le peuple, que cette scène humiliante où Jesus fut exposé. L'autorité fait impression sur l'esprit du peuple ; mais ce qui frappe ses sens et ce qu'il voit de ses yeux, en fait encore davantage. Un roi méprise Jesus ; il est vrai que ce n'est pas un grand roi ; c'est un tétrarque, qui n'a pour ses états

que la quatrième partie d'une monarchie ; il est vrai que ce n'est pas un saint roi, ses débordemens sont connus, ainsi que ses liaisons avec les ennemis de la religion ; il est vrai que la nation sur laquelle il régne, n'est pas en grande estime à Jérusalem ; mais enfin c'est un roi, et son autorité fait toujours impression, même sur le peuple auquel il ne commande pas. Mais ce qui acheva de renverser toutes les idées du peuple de Jérusalem, ce fut l'état humiliant où Jesus parut à ses yeux. Le peuple ne put voir cette robe flétrissante, sans concevoir quelque mépris pour celui qui la portoit. Ce ne fut plus à ses yeux ce prophète, ce roi, ce fils de David, qu'il avoit reçu avec des acclamations redoublées, cet homme puissant en œuvres et en paroles, qui, d'un mot, guérissoit les paralytiques, éclairoit les aveugles, ressuscitoit les morts : ce ne fut plus qu'un homme de néant, vil et méprisable, et c'est ainsi que le peuple entra peu-à-peu dans les idées de ses chefs. Nous le verrons bientôt épouser leurs sentimens, seconder leur fureur, et se rendre complice du même déicide. On passe aisément du mépris à la haine, sur-tout lorsqu'on y est poussé par des gens dont on ne se défie plus. Nous ne nous trouvons plus dans les mêmes circonstances, mais en bien des choses ne laissons-nous pas d'imiter ce peuple ? d'où vient le peu de

respect, pour ne pas dire le mépris que nous avons pour Jesus dans l'eucharistie, sinon de l'état obscur et caché où il s'y est mis, et du mauvais exemple que nous donnent quelquefois les grands du monde? C'est cependant dans cet état, où son amour le réduit, que nous devrions lui rendre nos plus profonds hommages, en réparations des outrages et des mépris qu'il a voulu souffrir pour nous de la part des juifs, et auxquels il s'est exposé de nouveau dans cet adorable sacrement, que l'hérésie traite de folie, dont l'extérieur ne frappe point les sens, mais dont la foi devroit nous anéantir, nous pénétrer de respect et d'amour.

L'auguste sacrement de vos autels, ô Jesus ! me rappellera sans cesse les humiliations que vous avez subies en présence d'Hérode et de toute sa cour, et que vous n'avez voulu porter qu'afin de nous mériter de souffrir chrétiennement celles qui nous arrivent ! Faites-m'en la grace, ô mon divin Sauveur ! Donnez-moi cette sage folie, qui ne paroît folle qu'aux yeux des véritables insensés, mais qui est une vraie sagesse à vos yeux, et aux yeux de ceux que vous daignez éclairer de vos lumières ! Ainsi soit-il.

CCCXXIV.e MÉDITATION.

Jesus est mis en parallèle avec Barrabas. Matt. 27. 15-20. Marc. 15. 6-11. Luc. 23. 13-17. Jean. 18 38 39.

PREMIER POINT.

Premier expédient que Pilate imagine pour délivrer Jesus.

L'expédient que propose ici Pilate, c'est de châtier Jesus, c'est-à-dire, de le faire flageller et de le renvoyer. Dans la manière dont Pilate propose cet expédient, nous voyons d'abord un raisonnement juste, ensuite une conclusion injuste, enfin une espérance vaine.

1.° Un raisonnement juste. Hérode ayant renvoyé Jesus, Pilate se retrouva dans l'embarras qu'il avoit voulu éviter, et se vit contraint, malgré lui, de décider du sort de Jesus. *Pilate ayant donc assemblé les princes des prêtres, les magistrats et le peuple, leur dit: Vous m'avez présenté cet homme comme portant le peuple à la révolte; cependant l'ayant interrogé devant vous, je ne l'ai trouvé coupable d'aucun des crimes dont vous l'accusez. Hérode lui-même ne l'a pas trouvé coupable: car je vous ai renvoyés à lui, et vous voyez qu'on ne l'a pas traité comme un homme qui mérite la mort.* Jusque-là le raisonnement étoit

solide et la preuve convaincante. Pilate savoit bien ce qui se passoit en Judée, Hérode ce qui se passoit en Galilée; et puisque ni l'un ni l'autre ne trouvent ni révolte ni trace de séditions, l'accusation est calomnieuse et tombe d'elle-même. Le titre de roi que Jesus reconnoît lui être dû, ne trouble rien dans l'état, n'a causé aucun mouvement dans le peuple, et n'a donné à Hérode aucune inquiétude. Ce prince a méprisé l'accusé, mais encore plus les accusations et les accusateurs. Les deux juges qui ont pris connoissance de la cause de Jesus, sans s'être concertés ensemble, sans que Jesus, ni aucun autre, ait rien dit pour sa défense, tous deux n'ayant entendu que ses accusateurs, le justifient et reconnoissent son innocence. Calomniateurs, tremblez : peuple comblé de ses bienfaits, témoin de ses vertus et de ses merveilles, applaudissez : juge éclairé, magistrat romain, faites votre devoir, châtiez la calomnie, et rendez justice à l'innocence ! Mais, hélas! tout le contraire arrive. Les calomniateurs s'irritent, le peuple se tait, et le juge est sans force. Dieu vouloit que l'innocence de son Fils parût, mais il ordonnoit son sacrifice, et c'est à quoi concoururent toutes les passions des hommes. Grand exemple et grande consolation pour les Disciples de Jesus !

2.° Une conclusion injuste. *Je vais*

donc le faire châtier, et je le renverrai ensuite. Qui donc châtier? Celui que vous déclarez innocent, celui que vous reconnoissez être calomnié; et pourquoi donc le châtier, parce qu'on porte envie à sa vertu, parce qu'il a toujours été irrépréhensible, parce qu'il a des ennemis en grand nombre et qui s'exhalent en fureur? Est-ce un romain qui parle de la sorte? est-ce un magistrat revêtu de toute l'autorité des empereurs? est-ce un juge? est-ce un homme? O Jesus! vous le permettez ainsi, et vous souscrivez à cette inconséquence, pour être le modèle et la consolation de vos serviteurs! Oui, on reconnoîtra leur innocence et l'intégrité de leurs mœurs : on sera convaincu de leur fidélité et de leur soumission : on sera persuadé que tout ce qu'on dit contre eux est calomnieux, et ne vient que d'une cabale jalouse et envieuse qui craint leur vertu et leur zèle; et malgré cela, les politiques du monde en concluront qu'il faut les châtier, les mortifier, les humilier, pour complaire à leurs ennemis et les faire taire.

3.° Une espérance vaine. Pilate, toujours foible, vouloit délivrer Jesus sans mécontenter ses ennemis. Il espéra qu'en le condamnant au supplice de la flagellation, ceux-ci seroient satisfaits et qu'il s'épargneroit le crime de faire mourir l'innocent. Tel fut l'expédient qu'il pro-

posa, et auquel il déclara qu'il vouloit s'en tenir, mais Pilate ne connoissoit pas le progrès des passions, jusqu'à quel point de foiblesse la condescendance peut dégénérer, ni jusqu'à quel point d'insolence la jalousie qu'on ne réprime pas peut se porter. O trop foible juge ! il falloit, dès le commencement, faire trembler l'injustice, sans lui laisser aucun espoir, et prendre hautement la défense du juste. Que de bruit et de tumulte vous auriez prévenus ! que d'embarras et de crimes vous vous seriez épargnés !

SECOND POINT.

Autre expédient que Pilate saisit pour délivrer Jesus.

Le premier expédient qu'avoit proposé Pilate, n'eut point lieu. Pilate l'abandonna pour le moment, et en saisit un autre qui parut s'offrir de lui-même.

1.° De la coutume de délivrer un prisonnier à la fête de pâque. *Or c'étoit la coutume qu'au jour de la fête de la pâque, le gouverneur délivrât un prisonnier au choix du peuple.* Cette coutume étoit une loi que les juifs avoient obtenue des empereurs : ainsi c'étoit pour le gouverneur une obligation et une nécessité de délivrer au peuple le prisonnier qu'il demandoit. Les juifs, avant que d'être soumis aux romains, avoient eux-mêmes observé cette coutume, en mémoire de

leur délivrance de l'Egypte, par le passage de la mer Rouge (1), et de leur délivrance des mains de l'ange exterminateur, qui, faisant mourir dans toutes les maisons des égyptiens, l'enfant premier né, *passa* les maisons des hébreux sans y faire aucun mal, parce que la porte se trouva teinte et marquée du sang de l'Agneau pascal. Nous savons que cette délivrance des hébreux étoit la figure de la délivrance spirituelle de tous les peuples, par les mérites du sang de l'Agneau. Admirons comment tout cela se réunit ici à la mort de Notre Seigneur, qui est le véritable Agneau de Dieu, et notre Pâque éternelle. Admirons comment, dans la suite des siècles, et par la révolution des états, la célébration de ce grand événement, qui contient un si grand mystère, se trouve ici entre les mains d'un gentil, d'un païen, d'un idolâtre : comment c'est lui qui, suivant la loi des maîtres du monde, délivre le prisonnier, qui est le mémorial de la délivrance temporelle et présente : comment enfin l'un et l'autre peuple, le juif et le gentil, concourent à la même solennité, à la figure et à la réalité, dont les fruits leur doivent être communs. O Dieu ! quel ordre, quelle providence! Votre justice est plus élevée que les montagnes, et vos jugemens plus profonds que les abîmes.

(1) Le mot *Pâque, Pascha* ou *Phase*, signifie *passage.*

2.° De Barrabas. *Il y avoit alors un prisonnier fameux, nommé Barrabas, qui étoit un voleur, et qui avoit été mis en prison avec d'autres séditieux, parce qu'il avoit tué un homme dans une sédition.* Il paroît, par la manière dont s'expriment les deux évangélistes, que ce n'étoit point là son nom, mais un nom qu'il avoit pris, ou que le peuple lui avoit donné. Quoi qu'il en soit, Barrabas étoit un de ces voleurs qui se rendent célèbres par leurs brigandages, qui deviennent la terreur d'un pays, et qui savent longtemps éluder les poursuites de la justice. Celui-ci étoit reconnu pour un séditieux, pour un homicide et un voleur. Ce n'étoit pas sans une providence particulière que Barrabas étoit actuellement dans les prisons, et ce n'étoit pas sans mystère qu'il alloit être comparé à Jesus, préféré à Jesus, et délivré par la mort de Jesus. Cet insigne pécheur représentoit tous les pécheurs, il me représentoit moi-même. Hélas! ne suis-je pas, comme lui, un séditieux révolté contre Dieu et contre ses lois? Non content de me révolter contre mon Créateur, j'ai engagé les autres dans ma révolte par mes scandales, par mes mauvais exemples, peut-être même par mes sollicitations, par des promesses et des menaces; j'ai loué, favorisé, encouragé les complices de ma révolte, et j'ai persécuté ceux qui, fidelles à Dieu, ont

refusé d'y entrer et de m'imiter. Je suis comme lui un homicide qui ai donné la mort à mon ame, et peut-être à l'ame de plusieurs. Je suis comme lui un voleur, sinon du bien d'autrui, du moins de celui de Dieu : c'est-à-dire, j'ai usé de ses biens contre sa défense, j'en ai abusé contre lui-même et pour l'offenser, j'ai usurpé sa gloire par mon orgueil, et en rapportant tout à moi ; et cependant c'est moi, tout chargé de crimes que je suis, c'est moi que Dieu va mettre en parallèle avec son Fils ; c'est moi qu'il préférera, qu'il délivrera ; c'est son Fils qu'il immolera à sa justice pour me faire grace : et ce Fils adorable souscrit avec joie à cette préférence ; il se livre, pour l'amour de moi, aux tourmens les plus affreux, et à la mort la plus cruelle. Ah ! puis-je bien avoir la foi d'un tel mystère, et ne pas mourir d'amour ! O amour divin et ineffable, embrasez donc mon cœur, régnez seul dans mon ame, possédez-la dans le temps et dans l'éternité !

3.° De la demande du peuple et de la proposition de Pilate. *Le peuple étant donc monté, commença à demander ce qu'il leur accordoit toujours.* Le peuple, selon la coutume, monta au palais du gouverneur, et se joignant à ceux qui y étoient déjà rendus, ils demandèrent à Pilate qu'il leur accordât la délivrance d'un prisonnier, à leur choix, comme il

avoit coutume de le faire tous les ans. La conjoncture parut favorable à Pilate. Il saisit cette occasion avec ardeur, ne doutant pas qu'elle ne le tirât d'embarras par son succès. Pilate leur dit : *Qui voulez-vous que je vous délivre ; Barrabas, ou Jesus qui est surnommé le Christ?* Barrabas ou Jesus, quel parallèle ! Pouvons-nous après cela nous plaindre des comparaisons odieuses qui mortifient notre orgueil? Pilate rappeloit au peuple que Jesus étoit appelé Christ et regardé comme le Messie, pour faire plus sûrement pencher la balance de son côté. Ce fut encore à ce dessein qu'il ajouta : *Je ne trouve aucun crime en celui-ci ; mais c'est la coutume que je vous délivre un criminel au jour de Pâque ; voulez-vous donc que je vous délivre le roi des juifs ?* Le peuple, sollicité par les auteurs de la conjuration, ne se pressoit point de répondre. Pilate faisoit valoir tout ce qu'il y avoit de favorable pour Jesus, son innocence, le nom de Messie, la qualité de roi des juifs, mais en cela même Pilate commettoit les plus grandes injustices, il se perdoit, il se contredisoit, il s'abusoit manifestement. Le peuple demandoit la délivrance d'un criminel et non d'un innocent ; Jesus étant innocent, n'avoit donc pas besoin ni de la fête de Pâque, ni de la voix du peuple, ni de la coutume, pour être relâché ; il ne lui falloit que l'équité d'un

juge. Eh! quoi, juge indigne de ce nom! n'est-ce pas vouloir imprimer l'opprobre sur le front du Messie, du roi d'Israël, que de prétendre qu'il traînera une vie honteuse qu'il ne devra qu'à l'indulgence du peuple et au privilége d'une loi faite en faveur d'un criminel? Non, non, une telle vie ne convient pas à Jesus-Christ, au Dieu de mon cœur; il donnera pour moi celle qu'il a, et il en reprendra une digne de lui, qu'il ne tiendra que de son Père et de lui-même, et qu'un jour encore il me communiquera, lorsque j'aurai employé pour lui celle que j'ai. *Car il savoit bien que c'étoit par envie que les princes des prêtres le lui avoient mis entre les mains.* Mais s'il le savoit, il devoit donc protéger l'innocence contre l'envie, se déclarer contre celle-ci, la réprimer et la punir. Mais s'il le savoit, le peuple le savoit encore mieux que lui: or, si ce même Pilate, qui étoit non-seulement indépendant, mais supérieur à ces pontifes et en état de les faire trembler, n'ose cependant se déclarer contr'eux en faveur de l'innocence opprimée, comment espère-t-il que le peuple sera plus courageux que lui, et osera ce qu'il n'ose pas lui-même? Si donc le peuple devient coupable, Pilate, malgré ses protestations, l'est encore plus que lui. Mais un incident fit différer la réponse du peuple, et la détermina contre Jesus; c'est ce que nous allons voir.

TROISIÈME POINT.

Incident qui fait différer la réponse du peuple, et la détermine contre Jesus.

1.° Avis important que Pilate reçoit de la part de sa femme. *Or, comme il étoit assis sur son tribunal, sa femme lui envoya dire : Ne vous mêlez pas de ce qui regarde ce juste, car j'ai beaucoup souffert aujourd'hui à son sujet dans un songe que j'ai eu.* Pilate s'étoit assis sur son tribunal pour recevoir la requête du peuple, et c'étoit de là qu'il leur faisoit ses propositions, lorsqu'il fut interrompu par un exprès que lui envoyoit son épouse. Cette femme étoit une de celles que le commerce des juifs avoit désabusées de l'idolâtrie, et qui adoroient le vrai Dieu. Elle n'ignoroit pas quelle étoit l'attente d'Israël, et elle avoit souvent ouï parler de Jesus comme du roi que l'on attendoit. Son mari s'étoit levé de grand matin pour donner audience aux princes des prêtres, et ce fut peut-être après en avoir su le sujet, qu'elle se rendormit, et qu'elle eut le songe effrayant dont elle fit part à son époux. Ce songe ne pouvoit venir que de Dieu. Il lui annonçoit sans doute les malheurs dont Pilate étoit menacé, et qui lui arrivèrent en effet (1), et il disposoit sa pieuse épouse

(1) Pilate, relégué à Vienne, se tua de désespoir.

à embrasser un jour le christianisme (1), du moins lorsqu'elle auroit vu l'accomplissement de son songe. L'avis venoit à propos, il étoit encore temps d'en faire usage; mais Pilate ne sut pas en profiter. Ces deux époux sont pour nous un exemple de terreur. Les femmes chrétiennes ne doivent entrer dans ce qui regarde l'emploi de leurs maris, que pour les porter à la clémence, à l'équité et au respect dû à la religion. Heureux ceux qui ont des épouses de ce caractère, et qui se rendent dociles à leurs avis! Tandis que tout se tait dans la cause de Jesus, et que personne ne parle pour lui, il n'y a que cette femme qui prend sa défense, et qui fait parvenir sa voix jusqu'aux oreilles du juge; voix la plus propre à le toucher, et la plus capable de l'effrayer s'il s'écarte de son devoir. Il est consolant pour le sexe de voir, pendant la passion et après la résurrection de Jesus, les femmes plus équitables, plus compatissantes, plus actives, plus courageuses pour lui, que les hommes et que les Apôtres mêmes. Qu'elles fassent donc souvent de ces deux mystères le sujet le plus tendre de leurs méditations!

2.° Zèle fanatique des prêtres pour corrompre le peuple. *Mais les princes des prêtres et les anciens persuadèrent au peu-*

(1) Plusieurs pères, comme Origène et saint Chrysostôme, la croient sauvée.

ple de demander Barrabas, et de perdre Jesus. Dès que les prêtres et les magistrats virent que Pilate proposoit Jesus avec Barrabas, ils commencèrent à solliciter les suffrages du peuple en faveur de ce dernier. Le temps que mit le gouverneur à écouter l'envoyé de son épouse, et à lui répondre, leur fut favorable, et ils l'employèrent à cabaler. Dans un instant ils se répandirent parmi le peuple, et, comme des serpens venimeux, ils s'insinuèrent dans tous les rangs pour y vomir le noir venin de leur jalousie et de leurs calomnies, et pour en infecter tous les esprits. Quelle occupation pour les juges d'Israël, pour les sacrificateurs du vrai Dieu, pour des hommes destinés par leur état à soutenir les intérêts de la vérité, de la justice, de la charité! Défions-nous de ce zèle pharisaïque; fuyons-le, détestons-le. Il est aisé de le reconnoître à la jalousie qui le fait parler, et qui ne lui fait prononcer que des injures, des médisances, des malédictions, des calomnies.

3.° Etrange facilité du peuple à se laisser séduire. Non-seulement les prêtres et les magistrats émurent le peuple, mais ils le *persuadèrent,* ils le firent entrer dans leurs sentimens, dans leur haine et dans leur fureur. Non-seulement ils persuadèrent à un peuple, mais *aux peuples,* aux différentes bandes de divers quartiers de la ville, et même des différentes villes et

cantons du pays; et tous conspirèrent avec une telle unanimité, qu'il n'y en eut pas un seul qui se récriât, qui contredît, qui se détachât. Non seulement ils lui persuadèrent de demander la délivrance de Barrabas préférablement à celle de Jesus, mais encore de *perdre Jesus* lui-même; de demander qu'il fût mis à mort, qu'il fût exterminé, et de ne point se retirer qu'ils n'eussent obtenu l'effet de leur demande. Ce n'est que contre Jesus-Christ, ce n'est que contre ses Disciples qu'on a vu ces changemens d'idées, ces révolutions subites de sentimens, et un pareil acharnement. Peuple malheureux! voilà où t'a conduit ta négligence à profiter des leçons de ton Sauveur, ta complaisance à écouter des maîtres que tu méprisois au commencement, dont tu connoissois l'envie et la malignité, et dont tu épouses maintenant les sentimens, pour consommer un crime qu'ils n'auroient pu achever sans toi.

Hélas! combien de fois n'ai-je pas eu le malheur de donner la préférence au monde et au démon sur vous, ô Jesus! Quel a donc été mon aveuglement, et que je dois avoir d'indignation contre moi-même! Ramenez à vous, ô mon Dieu! un cœur qui n'auroit jamais dû s'en écarter, et ne permettez pas qu'il vous mette jamais en parallèle avec la créature! Ainsi soit-il.

CCCXXV.e MÉDITATION.

Le peuple demande que Barrabas soit délivré, et Jesus crucifié.

Méditons ici trois différentes questions que fait Pilate au peuple, et trois réponses que fait le peuple à Pilate. *Matt.* 27. 21-23. *Marc.* 15. 12-14. *Luc.* 23. 18-23. *Jean.* 18. 40.

PREMIER POINT.

Première question de Pilate, et réponse du peuple.

Pilate ayant congédié l'envoyé de sa femme, et lui ayant sans doute fait dire qu'il prenoit (comme il le croyoit) de bonnes mesures pour parvenir à la conclusion qu'elle désiroit, continua de donner l'option au peuple entre Jesus et Barrabas. *Et reprenant la parole, il leur dit : Lequel des deux voulez-vous qui soit délivré ? Tout le peuple se mit à crier : Faites mourir celui-ci, et relâchez Barrabas.*

1.° Préférence insensée dans le peuple, et infiniment humiliante pour Jesus, par quatre circonstances. 1.° La différence des personnes. Barrabas étoit un séditieux, un homicide, un voleur, Jesus étoit l'auteur de la vie, le saint et le juste par excellence. Si le peuple n'avoit pas de lui une connoissance si parfaite, du moins

savoit-il qu'il n'avoit été livré que par jalousie ; qu'on ne citoit contre lui aucun fait qui eût la moindre vraisemblance ; qu'on n'avoit vu de lui que des vertus et des miracles ; qu'il avoit toujours été regardé comme un prophète, et qu'il l'avoit lui-même reçu en triomphe il n'y avoit que six jours, comme le fils de David et le Messie attendu. 2.° Les cris par lesquels le peuple s'explique. Ce n'est point un choix paisible que l'on fait, ce ne sont point des voix timides que l'on entend, et où l'on puisse apercevoir de l'embarras, de l'inquiétude, du recpect humain ; ce sont des cris perçans et séditieux, qui s'élèvent avec force, avec emportement et fureur. 3.° L'unanimité des suffrages. *Tout le peuple se mit à crier.* Tout ce grand peuple se réunit : tous s'écrièrent, et d'un commun accord, on n'entendit qu'une seule voix, qu'un même avis, qu'une même demande, sans diversité d'opinions et sans partage de sentimens. 4.° La haine qui fut le principe de cette préférence. On n'aimoit point Barrabas ; tout autre que Jesus proposé avec lui, eût été préféré ; mais on haïssoit Jesus, et on étoit résolu de le perdre. Aussi le peuple ne se borna pas à ses droits ; il en usurpa qu'il n'avoit pas, il ne se contenta pas de demander la liberté de Barrabas, il demanda qu'on exterminât, qu'on fît mourir Jesus. Quel changement, quel aveuglement,

quelle frénésie ! Quels étoient vos sentimens, ô divin Sauveur ! pour ce peuple ingrat et perfide ? Des sentimens de compassion, de zèle et de la charité la plus ardente ; les mêmes sentimens que vous avez inspirés à vos martyrs, qui se sont vus comme vous et à cause de vous, l'objet de la haine et de l'exécration publique ; les mêmes sentimens que vous inspirez à vos fidelles serviteurs, lorsque, pour l'amour de vous, ils entendent l'envie, le libertinage ou l'hérésie, élever contr'eux leurs voix, et exciter les cris d'un peuple séduit, qui souhaite et demande aveuglément leur destruction et leur anéantissement.

2.° Préférence renouvelée tous les jours par quatre sortes de personnes. 1.° Par les impies, qui préfèrent les fausses lueurs d'une raison aveugle, ou plus souvent d'un libertin comme eux, à toute la révélation de Jesus-Christ, et aux pures lumières de l'évangile. 2.° Par les hérétiques, qui préfèrent un novateur, un séditieux, un homme révolté contre l'église, à celui que Jesus-Christ a établi son vicaire sur la terre, et à tous les pasteurs légitimes, unis à ceux avec lesquels J. C. a promis d'être toujours jusqu'à la consommation des siècles. 3.° Par les mondains, qui préfèrent le monde à Jesus-Christ, les lois du monde à celles de l'évangile. 4.° Par les pécheurs qui pré-

fèrent leurs passions, leur plaisir, leur satisfaction, à J. C. Et tous ceux-là s'écrient d'un commun accord : *Nous ne voulons pas celui-ci :* ôtez-nous celui-ci. Ce n'est pas qu'ils aiment celui à qui ils donnent la préférence. L'impie sent bien le foible de ses raisonnemens, et il déteste en son cœur les abominations de ses conducteurs, quoiqu'il les imite. L'hérétique connoît bien le défaut de la secte, et l'opprobre des chefs qu'il s'est donnés. Le mondain ne tarit point sur l'injustice du monde qu'il a choisi pour maître, sur ses caprices, sur sa corruption, sur sa mauvaise foi, sur ses trahisons. Le pécheur ne cesse de se plaindre de la tyrannie des passions qui le dominent, et des révoltes d'une chair qu'il n'a pas voulu vaincre et assujettir ; tous cependant persistent dans le choix insensé qu'ils ont fait, et ils y persistent par haine pour Jesus. Ils haïssent le saint et le juste, ils haïssent la sainteté et la pureté de ses lois, ils haïssent un Dieu pauvre et détaché, un Dieu souffrant et humilié. Ils aiment une vie injuste et sensuelle, une vie tumultueuse et périssable, et ils haïssent l'auteur d'une vie sainte dans ce monde, et d'une vie glorieuse, délicieuse et éternelle dans l'autre. O choix imprudent! ô préférence insensée! Ai-je bien pu me rendre coupable d'une telle folie, et pourrai-je y tomber encore? Soutenez-moi,

moi, divin Jesus, je préfère votre parole et la simplicité de ma foi à toute la science des hommes; je préfère votre sainteté, votre mortification, vos humiliations, vos souffrances, à toutes les grandeurs et à toutes les délices du monde!

SECOND POINT.

Seconde question de Pilate, et réponse du peuple.

1.° Question de Pilate. *Pilate, qui vouloit délivrer Jesus, leur fit une nouvelle instance, et leur dit: Que voulez-vous donc que je fasse du roi des juifs, qui est surnommé le Christ?* On voit dans ces paroles de Pilate, le trouble où l'a jeté la première réponse des juifs, à laquelle il ne s'attendoit pas. Il voit ses mesures déconcertées, ses espérances évanouies, sa politique est à bout. Il ne sait plus à quel parti se résoudre. Il consulte la volonté de ceux qui devoient obéir à la sienne; pour décider sur le sort d'un accusé qu'il reconnoît innocent, il prend l'avis de sa partie, de ses accusateurs, et il se soumet à la loi de ceux à qui il devoit la donner. Il respecte les noms de Christ et de roi; Dieu le veut ainsi pour la gloire de son fils; mais cet indigne juge, par sa foiblesse, trahit lui-même ses augustes noms, et le peuple ne les respectera point. Ah! Pilate, vous ne savez que faire de Jesus, donnez-le moi, et je sais ce que

j'en ferai. Mais non : je n'ai pas besoin que vous me le donniez, son père me l'a donné, et lui-même s'est donné à moi. Ce que je ferai de Jesus ? J'en ferai la victime de propitiation, que j'offrirai tous les jours à Dieu pour mes péchés ; j'en ferai le médiateur de ma réconciliation avec Dieu. Par lui je remercierai Dieu des bienfaits que j'en ai reçus, et en son nom je demanderai toutes les graces dont j'ai besoin. J'en ferai les délices de mon cœur, ma nourriture et mon breuvage, la consolation de mon exil, le soutien et le bonheur de ma vie, le modèle de ma conduite et de mes actions. J'en ferai mon amour, mon espérance et mon salut, mon Sauveur, mon Dieu, et mon tout. Ce que vous voulez que je fasse à ce roi ? Ah ! sur cela je ne consulterai que mon devoir, et non la volonté des hommes, ou les usages du monde. Je lui rendrai mes plus profonds hommages ; je le ferai régner sur moi-même, sur tous mes sens, sur toutes les puissances de mon ame ; je le ferai régner, autant que je le pourrai, sur tous ceux qui dépendent de moi, et j'étendrai son règne aussi loin qu'il me sera possible. Il est *surnommé Christ*, et moi surnommé chrétien. Je suis à lui à toutes sortes de titres ; je le suivrai, je l'imiterai, je ne l'abandonnerai point, jusqu'à ce qu'il m'ait placé, comme il l'a promis, dans le séjour de la gloire avec lui.

1.° Réponse du peuple. *Tous dirent : Qu'il soit crucifié. Et ils firent entendre leurs cris pour la seconde fois en disant : Crucifiez-le, crucifiez-le.* Voilà enfin le mot décisif, tant désiré par les chefs du peuple, préordonné avant tous les siècles par le Père éternel, annoncé par les prophètes, indiqué par J. C. dès le commencement de sa prédication, et clairement prédit lorsqu'il partit pour Jérusalem, et lorsqu'un tel dénouement paroissoit avoir si peu de vraisemblance, que les Apôtres ne purent comprendre ce qu'il leur en disoit. Le voilà enfin ce mot prononcé par tout le peuple ayant ses chefs à sa tête, et demandant à grands cris que Jesus son Messie et son roi soit crucifié. Qui eût jamais pensé que les choses dussent en venir là ? Elles y sont cependant venues, et elles y demeureront. Pilate aura beau se replier et faire jouer tous les ressorts de sa politique, le mot est dit, il sera exécuté, Jesus sera crucifié. Mais si le Christ doit être crucifié, que doit être le chrétien, sinon crucifié pour être semblable à son divin maître, pour régner avec lui ? *Car ceux qui sont à J. C. ont crucifié leur chair avec ses vices et ses convoitises.* C'est donc à moi à prononcer contre moi-même ce mot de salut. Mon corps se plaint, fuit le travail, demande du repos : *qu'il soit crucifié.* Ma chair se révolte, la concupiscence se fait sentir,

les vices se montrent, et veulent régner : que tout cela *soit crucifié*. Un sentiment déréglé, d'amour, d'orgueil, de haine, d'antipathie, de vengeance, de murmure, s'élève dans mon cœur : *qu'il soit crucifié*. La persécution m'attaque, la calomnie me décrie, la maladie m'accable, je me présenterai à tous mes ennemis, et je crierai à chacun d'eux : Le voilà celui que vous cherchez, *crucifiez-le, crucifiez-le :* c'est pour cela que je suis né, c'est pour cela que je suis chrétien, en cela consistent mon bonheur et ma gloire, puisque ce n'est que par-là que je peux imiter mon Sauveur, et mériter de régner éternellement avec lui. Ah! que je serois heureux, si j'étois vraiment crucifié au monde et à moi-même ; c'est alors que je serois chrétien, et que j'appartiendrois véritablement à J. C.!

TROISIÈME POINT.

Troisième question de Pilate et réponse du peuple.

1.° Question de Pilate. *Il leur dit donc pour la troisième fois : Mais quel mal a-t-il fait? Je ne trouve rien en lui qui mérite la mort. Je vais le faire châtier, et je le renverrai*. Observons ici, 1.° la conduite toujours foible de Pilate, qui loin de montrer quelque vigueur, s'affoiblit de plus en plus. Il force les ennemis de Jesus au silence, et par-là même à un

aveu tacite de son innocence : les crimes de Barrabas sont griefs, notoires et prouvés ; mais contre Jesus on ne produit aucun fait, on ne présente que des accusations vagues, sans fondement, sans preuves, sans témoins. Cependant malgré une innocence si pure, Pilate revient au premier expédient qu'il avoit proposé de faire châtier Jesus et de le renvoyer. Il retombe par-là dans sa première contradiction, de faire châtier un innocent. Il propose ce moyen, il l'exécute même, sans s'assurer si le peuple s'en contentera. Il ne prend pas garde, que la flagellation étant un supplice qu'on fait ordinairement subir à ceux qui sont condamnés à la croix, le faire subir à Jesus, c'est le préparer à la croix, et non l'en délivrer. Enfin Pilate lui-même se dément, et affoiblit le témoignage qu'il avoit rendu à l'innocence de Jesus : car il avoit dit d'abord qu'il ne trouvoit en lui aucun crime, et maintenant il restreint son témoignage, en disant qu'il ne trouve rien en lui qui mérite la mort : et que trouve-t-il donc en lui qui mérite châtiment ?

2.° L'innocence de Jesus. *Quel mal a-t-il donc fait ?* Ah ! plutôt, quel bien n'a-t-il pas fait ! N'a-t-il pas passé toute sa vie à enseigner, à prêcher, à édifier, à soulager tous les malheureux, à guérir toutes les maladies ? Qui s'est adressé à lui, et qui en ait été rebuté, qui n'en ait pas été

consolé, soulagé et guéri ? *Quel mal a-t-il donc fait?* Par son zèle, par ses vertus, par ses miracles, il s'est attiré l'amour, la vénération, la confiance des peuples; il a mérité leur estime, et ils n'ont pu lui refuser leurs éloges. Voilà son crime, voilà ce qui a rempli de jalousie le cœur de ses ennemis, ce qui leur a fait mettre tout en œuvre pour le décrier, intenter tant de calomnies pour faire changer le peuple de sentiment, et tourner sa fureur contre lui. Ne comptons donc pas sur notre innocence au tribunal des hommes, n'en attendons dans ce monde d'autre reconnoissance que celle qu'on a eue pour J. C.; mais que cette pensée nous anime, bien loin de ralentir notre zèle, et que l'ingratitude des hommes ne nous empêche pas de nous sacrifier à leur service et pour leur salut. 3.° Le mystère de l'innocence de Jesus. Jesus étoit innocent, l'innocence et la sainteté même; mais nous étions pécheurs. Il étoit chargé de nos péchés, Dieu avoit mis sur lui toutes nos iniquités, lui seul pouvoit les porter, les expier, les effacer, et nous mériter la grace d'une parfaite réconciliation avec Dieu. Voilà le mystère caché en Dieu, que les prophètes ont annoncé, que les Apôtres nous ont expliqué, que les princes de ce monde n'ont point connu, que toute la sagesse des philosophes n'auroit jamais imaginé pour concilier la justice et

la miséricorde de Dieu. Mystère que la philosophie ne peut comprendre encore, si elle ne soumet les foibles lueurs de sa raison aux sublimes lumières de la foi et de l'évangile. Or c'est à nous qui connoissons ce mystère à y entrer avec J. C., à nous unir à lui, à souffrir avec lui en paix et en silence les injustices, les calomnies, les outrages, les tourmens et la mort. Gardons-nous de nous récrier, de demander : Mais quel mal ai-je donc fait? Répondons : Et quel mal Jesus avoit-il fait? Quelque manifeste que soit notre innocence devant les hommes, songeons que nous sommes pécheurs devant Dieu ; que toutes les peines de ce monde ne sont rien en comparaison de celles que nous avons méritées ; que sans J. C. nous souffririons ces peines, et que nous demeurerions dans nos péchés ; que nous sommes trop heureux et trop honorés de pouvoir à ce prix avoir part à la rédemption de J. C., pour avoir part dans le ciel à sa gloire. Ah ! quelle reconnoissance ne lui devons-nous pas ! son amour pour nous l'a soumis à tant de supplices, notre amour pour lui ne nous soutiendra-t-il pas dans ceux que nous avons mérités?

2.° Réponse du peuple. *Mais ils le pressoient de plus en plus, et crioient encore plus fort : Qu'il soit crucifié, crucifiez-le; et leurs clameurs l'emportèrent.* O cris insensés d'un peuple aveugle et forcené,

la sagesse de Dieu saura vous faire servir à la gloire de Jesus et à notre rédemption, vous serez remplacés par les cris de salut et de bénédiction que poussera l'église triomphante dans le ciel et l'église militante sur la terre ! Bientôt plus de cent mille israélites marqués au front du signe de la croix et tirés de la tribulation, et une foule innombrable prise de toutes les nations du monde, s'uniront au chœur des anges pour chanter éternellement les louanges de Dieu et de l'agneau mis à mort pour eux.

J'unis ma voix, ô mon Sauveur, à celle de votre église, pour chanter votre croix, votre amour, votre triomphe et votre gloire, jusqu'à ce que, délivré moi-même de la tribulation de cette vie, après y avoir été crucifié avec vous, je puisse m'unir à vos saints et à vos anges pour vous louer et vous remercier pendant toute l'éternité ! Ainsi soit-il.

CCCXXVI.e MÉDITATION.

Le peuple rend Pilate prévaricateur. Matt. 27. 24-26. Marc. 15. 17. Luc. 23. 24-25.

PREMIER POINT.

Vaine cérémonie de Pilate.

1.° De l'action de Pilate. *Pilate voyant donc qu'il ne gagnoit rien, et que le tu-*

multe s'augmentoit, se fit apporter de l'eau et se lava les mains devant le peuple, en disant: Je suis innocent du sang de ce juste; pour vous, c'est votre affaire, ce sera à vous à en répondre. Soit que Pilate ait emprunté des juifs cette cérémonie, ou qu'elle ait été en usage parmi les gentils, on voit toujours bien à quel dessein il lave ses mains. Cette action justifie Jesus, mais elle ne justifie pas Pilate. On voit ce juge déclarer publiquement la parfaite innocence de Jesus. Il ne dit pas comme ci-dessus, qu'il ne trouve rien en lui qui mérite la mort; ni comme auparavant, qu'il ne trouve en lui aucun crime, mais il lui donne absolument et sans restriction le nom de juste, qui exprime non-seulement son innocence, mais sa sainteté et l'assemblage de toutes ses vertus. C'étoit sous ce nom que la femme de Pilate le lui avoit désigné, et lui-même, seulement sur ce qu'il en avoit vu, ne pouvoit lui refuser ce témoignage. Il le rend devant tout le peuple, et l'accompagne d'une cérémonie capable de faire impression sur tous les esprits, et de perpétuer son témoignage de génération en génération. Admirons ici la providence, et réjouissons-nous de la gloire qui en revient au nom de Jesus. Par cette même action, Pilate prétendit déclarer qu'il étoit exempt du crime qu'il y avoit à répandre

le sang du juste ; mais en cela il s'abusoit étrangement. La cérémonie qu'il employoit ne pouvoit avoir cette signification, puisqu'en la faisant il ne déteste point le passé et ne songe pas à le réparer, et qu'aussi-tôt après l'avoir faite, il va la continuer, c'est-à-dire, faire plus encore, en donnant lui-même les ordres nécessaires pour que le sang de ce juste soit répandu. Comment avec cela se croit-il innocent ? Ne voit-il point que le témoignage qu'il rend à Jesus, malgré la cérémonie dont il l'accompagne, se tourne entièrement contre lui-même ? Hélas ! que de pécheurs parmi nous s'aveuglent de la sorte ! Appliquons ce que nous venons de dire, à la confession que l'on fait avant la communion ; appliquons-le à l'eau bénite dont on se sert pour se purifier en entrant dans l'église ; par-là on rend bien témoignage à la divinité de l'eucharistie et à la sainteté de la maison de Dieu ; mais se lave-t-on de ses péchés, et recouvre-t-on l'innocence ? Le témoignage que nous rendons ne se tourne-t-il pas contre nous-mêmes ?

2.° Du discours de Pilate. *Je suis innocent : pour vous c'est votre affaire.* Sans doute c'est leur affaire ; mais vous, Pilate, n'aurez-vous pas aussi à répondre du sang de ce juste ? ils sont coupables de vouloir la mort de Jesus, qu'ils ont eu le temps de connoître mieux que vous, et

de la demander avec tant de fureur et d'acharnement; ils sont coupables de vous solliciter, de vous presser, de vous faire une espèce de violence, et de vous mettre presque dans la nécessité de répandre le sang innocent : mais vous, n'êtes-vous pas bien criminel de leur accorder une demande dont vous connoissez l'injustice et que vous êtes maître de leur refuser? Vous cédez à leur importunité, vous leur prêtez votre ministère, vous employez votre autorité à la consommation de leur crime, malgré les reproches de votre conscience, les lumières de votre esprit, les avis d'une épouse vertueuse; et vous vous flattez encore d'être innocent? Réfléchissons sur nous-mêmes. Combien parmi nous se croient ou se disent innocens, et sont peut-être plus coupables que Pilate même! Que nous sommes industrieux à rejeter nos fautes sur les autres et à prononcer en faveur de notre innocence! Si nous nous laissons aller à l'impatience, à la colère, au murmure, à la haine, à la médisance, à des paroles outrageantes, avouons-nous jamais que nous avons tort? les autres ne nous ont-ils pas toujours donné occasion? comme si la vertu pouvoit jamais se pratiquer autrement que dans l'occasion. Les plus grands crimes ne s'excusent-ils pas avec la même facilité par ceux qui les commettent? les injustices, les larcins, la débauche, l'impureté,

l'oubli de Dieu, l'indévotion, l'irréligion, les blasphèmes, la négligence de tous ses devoirs, la calomnie, la vengeance, qui est-ce qui se condamne dans tous ces crimes, et qui s'en reconnoît coupable sans chercher d'excuse? On en rejette la faute sur le monde, sur les mauvais exemples, sur la coutume, sur les passions, sur la providence, sur Dieu même. Après cela on vit sans reproches, ou si on ne se déclare pas formellement innocent, on vit du moins aussi tranquillement que si on l'étoit. Mais Dieu en jugera-t-il de la sorte? Prévenons donc son jugement, en nous jugeant nous-mêmes, et en nous persuadant bien que le crime des autres n'efface pas le nôtre. Ah! qu'il s'en faut bien, ô mon Dieu, que je sois innocent! Chacun de mes péchés me rend coupable de tout le sang de J. C., puisque c'est pour l'effacer qu'il l'a répandu, et que c'est depuis qu'il la répandu que j'ai eu le malheur de pécher.

SECOND POINT.

Terrible imprécation des juifs contre eux-mêmes.

Et le peuple entier répondit : que son sang retombe sur nous et sur nos enfans!

1.° Dans quel esprit les juifs dirent-ils ces paroles? Dans un esprit de fureur et d'impiété. Par ces paroles, les juifs se dévouoient eux et toute leur postérité à l'anathème et à toute la rigueur des ven-

geances célestes. Pourvu qu'on fît mourir Jesus, ils se chargeoient de toutes les suites, de tous les châtimens que cette mort pourroit attirer ; ils consentoient d'en courir les risques, et autant qu'il étoit en eux, ils en déchargeoient le juge qui craignoit pour lui-même. Quelle fureur ! quelle frénésie ! Un juge payen tremble sur le point de condamner Jesus, il craint de s'attirer, par une si injuste condamnation, la colère du ciel ; et les juifs, adorateurs du vrai Dieu, pour obtenir cette injuste condamnation, affrontent le danger, présentent hardiment leurs têtes, et engagent avec eux leurs enfans et leurs descendans à perpétuité. Ces impies croient-ils donc qu'il n'est point de Dieu dans le ciel pour les punir? Mais depuis dix-sept siècles, l'univers voit avec frayeur ce peuple errant et dispersé sur la terre, porter avec lui les marques de sa réprobation, et annoncer par-tout qu'il est réduit à ce triste état pour avoir fait mourir l'auteur de la vie, le Messie et le Fils de Dieu. Les juifs, tels que nous les voyons depuis tant de siècles, sont donc une preuve vivante et sans réplique de la vérité de la religion chrétienne. Ils doivent aussi servir d'exemple aux libertins qui se trouvent dans le christianisme, puisque ceux-ci ne sont esprits-forts que par leur hardiesse à blasphémer contre J. C., par leur intrépidité à braver toutes ses menaces, à s'ex-

poser aux suites de son sang profané, et à risquer les périls de l'éternité. Qu'ils jettent les yeux sur les juifs, ceux-là furent aussi des esprits-forts. Mais en voyant leur postérité, qu'ils comprennent qu'on ne se joue pas de Dieu impunément, et qu'on ne provoque pas sa colère sans en ressentir bientôt les effets.

2.° Avec quel sentiment devons-nous répéter ces paroles ? Avec les sentimens d'une foi vive, d'un profond respect, d'une tendre reconnoissance, d'un amour ardent, et d'une entière confiance. O sang adorable et divin, répandu pour mon salut, tombez sur moi pour me laver, pour me purifier, pour me sanctifier ! Dès ma naissance dans ce monde, votre église, ô Jesus, m'a reçu entre ses bras, elle m'a marqué de votre sang précieux, et m'a mis au nombre de ses enfans ! Dès que j'ai eu le malheur de souiller la robe d'innocence dont elle m'avoit revêtu, j'ai trouvé dans ce sang précieux un bain salutaire, qui a effacé toutes les souillures de mon ame ; et toutes les fois que j'y ai recours, sa vertu divine et inépuisable me purifie de plus en plus. Ce n'est pas tout, ô mon aimable Sauveur ! vous avez voulu que ce sang adorable coulât tous les jours pour moi et sous mes yeux sur votre autel, que je l'offrisse en sacrifice à votre Père pour mes péchés ! Ce n'est pas tout encore ; vous m'avez ordonné de

le boire, de m'en nourrir, de le faire couler dans mes veines, afin de ne vivre que de votre vie, de n'être animé que de votre esprit, et d'être entièrement transformé en vous. O charité ineffable, rendez-moi digne de tant de bienfaits : apprenez-moi à en user pour votre gloire et pour mon salut! Sang adorable, tombez sur moi et sur les miens, tombez sur nous tous pour nous sauver, tombez sur les impies pour les toucher, sur les hérétiques pour les rappeler, sur les païens pour les éclairer, sur les juifs pour les convertir, afin que, tous réunis dans la même foi et la même espérance, nous régnions avec vous et par vous dans la même charité qui subsistera éternellement.

TROISIÈME POINT.

Prévarication de Pilate.

Pilate voulant donc contenter le peuple, ordonna que leur demande fût exécutée : ainsi il leur délivra celui qu'ils demandoient, et qui avoit été mis en prison pour crime de meurtre et de sédition : et ayant fait flageller Jesus, il le leur livra et l'abandonna à leur volonté pour être crucifié.

1.° Exemple de prévarication dans Pilate. Comment est-ce que Pilate en est venu à cet excès d'injustice et de prévarication? C'est qu'il s'est vainement flatté de pouvoir concilier en lui-même deux

volontés opposées, l'une de sauver Jesus, et l'autre de contenter le peuple. Considérons donc en Pilate, 1.° la volonté de délivrer Jesus. Cette volonté étoit sincère, ardente même et empressée, elle étoit juste et d'une étroite obligation pour lui, il le sentoit bien ; elle étoit, de plus, facile à exécuter, la chose ne dépendoit que de lui, il étoit le maître ; et s'il l'eût exécutée avec fermeté dès le commencement, le peuple y auroit applaudi. Pourquoi donc ne l'a-t-il pas fait ? C'est qu'avec cette volonté de remplir son devoir, il en avoit une autre opposée à son devoir, et au lieu de renoncer à celle-ci, il voulut la concilier avec la première ; voilà ce qui le perdit. 2.° La volonté de contenter le peuple. Pilate, au commencement, voulut ménager les chefs ; pendant ce temps-là, les chefs séduisirent le peuple, et Pilate alors crut qu'il devoit satisfaire le peuple. Il se flatta qu'avec de la patience et de la politique, il viendroit à bout de concilier ensemble les intérêts de Jesus et de ses ennemis, de l'innocence et de la cabale, du devoir et de la complaisance. Ah ! quelle erreur ! Que ne fit-il pas pour cela ! à quelle bassesse ne descendit-il pas ! quelle violence ne fit-il pas à son caractère naturellement fier, arrogant et inflexible (1) ! Combien de fois n'oublia-t-il pas ce qu'il

(1) C'est le caractère que lui donne Philon.

se devoit à lui-même et à la majesté de l'empire romain ! 3.° Le succès de ses efforts. Tout aboutit à en passer par tout ce que le peuple voulut. Moins le juge étoit ferme, plus le peuple se mutinoit; plus le juge parloit au peuple avec ménagement, plus le peuple crioit avec fureur; aussi le juge se vit-il contraint de livrer Jesus à la volonté du peuple, au fouet et à la croix, et de se livrer lui-même, contre ses lumières, contre les avis de son épouse et ses remords, à un excès d'injustice et de cruauté, qui, au commencement, lui auroit fait horreur, et dont il ne se seroit pas cru capable. L'abrégé de sa conduite est compris dans ces trois mots : *Voulant délivrer Jesus, voulant contenter le peuple, voyant qu'il ne gagnoit rien et que le tumulte augmentoit.* Pilate fit encore dans la suite quelques nouvelles tentatives pour toucher ces cœurs barbares; mais elles furent aussi inutiles que les premières, comme nous le verrons.

2.° Application de cet exemple; 1.° à notre conduite extérieure. Ce n'est pas à nous à donner des leçons à nos maîtres, à ceux que la providence a mis en place pour nous gouverner et nous juger. Si par hasard nous étions victimes de la mauvaise politique de quelques-uns d'entr'eux, ce seroit à nous à imiter le silence de Jesus, et son obéissance aux ordres de Dieu

son père ; mais profitons pour nous mêmes de l'exemple de Pilate. Nous entrons dans le monde pleins de bonne volonté et de bonnes intentions. Nous n'y voulons rien faire contre notre conscience et contre notre salut. Rien de mieux jusque là ; mais examinons-nous sérieusement, et voyons si, avec cette volonté, nous n'en avons point une autre de plaire au monde ; si cette seconde volonté ne balance pas, ne gêne pas la première ; si nous n'avons point en vue de concilier l'une avec l'autre, en relâchant quelque chose de la sévérité du devoir, pour complaire au monde et ne le pas offenser. Persuadons-nous bien que si nous entrons dans cette voie de conciliation, nous sommes perdus. Nous-mêmes, mais trop tard, nous apercevrons qu'une telle prétention est chimérique et que l'accord du devoir et de la complaisance est impossible. Voulons-nous donc nous soutenir, et nous attirer même les éloges du monde, sachons lui résister et lui déplaire dans l'occasion : que nos sentimens ne lui soient ni cachés ni équivoques. Déclarons-nous hautement pour la vertu, la justice, la charité, la religion, la foi, la soumission à l'église, la piété, le devoir. Dès que le monde nous verra décidés, nous n'aurons à craindre ni cris ni tumulte de sa part. 2.° Application de cet exemple à notre conduite intérieure. Nous avons

tous en nous-mêmes une sorte d'état à gouverner, mais un état agité de factions, divisé par des intérêts différens, sujet aux séditions et aux révoltes, et où ce qu'il y a de plus vil et de plus aveugle fait de continuels efforts pour s'assujettir tout et donner la loi. Hélas! combien gémissent de voir qu'en eux-mêmes tout est dans le trouble et dans le désordre le plus affreux! Ils se plaignent qu'ils ne sont plus les maîtres, que les passions les entraînent et leur font faire des choses qu'ils détestent, dont ils rougissent et dont ils se repentent. D'où vient cela? C'est que dès le commencement ils n'ont pas su prendre le dessus, se faire craindre et se faire obéir. Voulons-nous remettre les choses dans l'ordre, exerçons un empire absolu, et soyons inexorables et sans complaisance. Déclarons à notre corps que nous ne voulons de lui que du service, du travail, la pratique de la pénitence, et jamais aucune volupté. Intimons à notre cœur la loi de Dieu, et étouffons dès sa naissance tout désir qui n'y seroit pas conforme. Ne permettons à notre esprit que des pensées utiles, et d'autre connoissance que celle de la religion et de nos devoirs. Mettons un frein à notre langue, un voile sur nos yeux, et une barrière à nos oreilles. Consultons tous les jours notre conscience, que ses arrêts soient exécutés sur-le-champ, et que le premier de nos sens

qui excitera la moindre révolte ou fera entendre le moindre murmure, soit aussitôt châtié sévèrement, et bientôt le calme et la tranquillité reviendront, et nous jouirons devant le Seigneur d'une paix profonde et de l'abondance des biens célestes.

Faites-moi la grace, Seigneur, de remplir fidellement ces saintes pratiques, afin que par la servitude, la dépendance de mes sens, et la mortification de ma chair, par la soumission de mon esprit à votre sainte volonté, par une parfaite confiance de mon cœur en vos miséricordes, je parvienne à la gloire et au bonheur que vous me préparez! Ainsi soit-il.

CCCXXVII.e MÉDITATION.

Jesus subit le supplice de la flagellation.
Matt. 27. 26. Marc. 15. 15. Jean. 19. 1.

PREMIER POINT.

De la rigueur de ce supplice.

Alors Pilate fit prendre Jesus et le fit flageller.

1.° Supplice cruel par lui-même. La loi des juifs défendoit de donner plus de quarante coups, on n'en donnoit même que trente-neuf; mais chez les romains le nombre n'étoit pas limité. Chez les juifs, le patient étoit prosterné ou courbé; chez les romains, il étoit debout, attaché

à une colonne qu'il embrassoit, les mains liées avec des courroies de l'autre côté de la colonne, et les pieds joints et attachés au bas de la colonne. Les quatre soldats qui devoient crucifier le patient, lorsqu'il devoit l'être, étoient aussi chargés de cette exécution. La flagellation se faisoit avec des verges, ou avec des fouets de cuir ou de cordes; et quelquefois ces fouets étoient garnis de nœuds, ou armés d'osselets (1). Ce supplice étoit si horrible chez les romains, qu'il n'étoit employé que pour les étrangers et les esclaves. On s'en servoit aussi comme d'une question, pour tirer la vérité de la bouche des coupables, et plusieurs expiroient sous les coups, ne pouvant soutenir la violence d'un si cruel tourment. Tel est cependant, ô divin Jesus ! le tourment si crùel et si honteux que vous avez voulu souffrir pour nous, auquel vous vous êtes soumis pour expier nos voluptés criminelles ! Comment puis-je encore vous offenser !

2.° Supplice plus cruel par les circonstances particulières. La première étoit le dessein de Pilate. Il n'avoit pas renoncé à son premier plan, qu'il avoit déjà proposé deux fois, qui étoit de faire châtier Jesus, et de le renvoyer; mais il vouloit que le peuple fût content, et pour cela, il voulut faire de Jesus un objet de com-

(1) Ces fouets s'appeloient *scorpions*. 3. Reg. 12. 11.

passion, capable de toucher les cœurs les plus barbares; en conséquence il donna ses ordres aux bourreaux, et ils furent cruellement exécutés. La seconde fut la délicatesse de la chair de Jesus. Dès les premiers coups, cette chair virginale fut meurtrie, rompue, entr'ouverte, et le sang ruissela de toutes parts. Les fouets emportoient des lambeaux de chair, et bientôt tout le corps de Jesus ne fut qu'une plaie; ou plutôt les coups ne portant que sur des plaies, n'en firent de nouvelles que sur celles qui avoient déjà été faites. Quel atroce, quel sanglant spectacle! Peut-on y penser sans frémir? O mon Dieu! à quel titre ai-je pu mériter que vous souffriez tant pour moi? La troisième fut le silence de Jesus. Au milieu d'un supplice si affreux, Jesus ne proféroit pas une seule parole; on n'entendit pas sortir de sa bouche la moindre plainte, le moindre soupir : on eût dit qu'il eût été insensible aux coups dont il étoit déchiré et accablé. Un silence si divin et sans exemple, loin de toucher ces cœurs féroces, ne faisoit qu'irriter leur rage, et les animer à redoubler les coups avec encore plus de cruauté. Ils ne cessèrent que lorsqu'ils furent eux-mêmes épuisés de forces, et qu'ils craignirent que le patient n'expirât, et que leur victime ne leur échappât.

3.° Supplice infiniment cruel, au té-

moignage des prophètes. Les évangélistes gardent ici un silence bien étonnant. St. Luc ne parle point de la flagellation. St. Matthieu et St. Marc la supposent; il ne font que l'indiquer par ce mot: *Après avoir fait flageller Jesus.* St. Jean seul en fait un article séparé, où il ne dit non plus que ces seuls mots: *Et il le fit flageller.* Mais si le zèle de ces Disciples affectionnés à leur maître, a été arrêté afin qu'il ne parût pas suspect, Dieu a donné à son fils des témoins d'un autre genre, tels qu'il ne convenoit qu'à lui de les donner, qui, antérieurs à l'événement de bien des siècles, n'en pouvoient parler qu'après avoir été éclairés par une lumière divine, dont les expressions ne pouvoient être soupçonnées de partialité, ni d'exagération, et dont le témoignage porte avec soi la conviction. On seroit infini, si on vouloit rapporter tout ce que les prophètes ont dit de la flagellation de N. S; nous nous contenterons d'en rapporter quelques traits. *Les pécheurs,* dit David dans la personne du Messie, les pécheurs *ont fabriqué,* forgé *sur mon dos.* Il y ont frappé comme les forgerons frappent sur une enclume, à grands coups, de concert, et sans interruption: ou bien, selon une autre signification du mot hébreu, ils ont labouré sur mon dos, ils l'ont sillonné par les plaies longues et profondes

qu'ils y ont faites. Et ailleurs : *Ils ont compté tous mes os*, les ayant vus à découvert et dépouillés des chairs qui les couvroient. *Mon ennemi*, dit Job, *s'est jeté sur moi avec la force d'un géant, il m'a déchiré, en ajoutant plaie sur plaie. Depuis la plante des pieds*, dit Isaïe, *jusqu'au sommet de la tête, il n'y a en lui rien de sain : tout son corps n'est qu'une plaie, et cette plaie n'est ni bandée, ni soignée, ni adoucie par aucun remède.* Enfin, Isaïe dit encore : *Il a été blessé, il a été brisé*, broyé, moulu sous les coups *pour nos péchés*. O mon Dieu ! pour nos péchés ! Quoi, pour des pécheurs, vous subissez un pareil supplice ; pour moi, vous endurez de si excessives douleurs ; pour moi, vous livrez votre chair innocente à tout ce que la cruauté a de plus barbare ! Et moi, que ferai-je donc ? ô mon Sauveur ! que ferai-je pour vous et pour expier mes propres crimes ?

SECOND POINT.

Pourquoi Notre Seigneur a voulu tant souffrir, pouvant nous racheter par beaucoup moins de souffrances.

C'est une question que l'on fait quelquefois, et puisque nous en sommes à la première effusion de sang causée par les bourreaux de Jesus-Christ, c'est ici le lieu d'y répondre ; et ce que nous dirons servira pour toute la passion.

Nous

Nous ne prétendons pas pénétrer dans les conseils de Dieu que nous adorons ; mais sans vouloir sonder ces abîmes, nous pouvons rechercher avec respect les raisons de sa conduite, qui peuvent être à notre portée et servir à notre édification.

1.° Raisons prises du côté de Dieu. N. S. voulut souffrir tous ces excès, pour témoigner à Dieu son père son amour, son respect, son obéissance, et pour satisfaire abondamment à sa justice. L'amour n'est point oisif, il aime à se manifester. Il ne se rassasie que d'excès, et il croiroit n'avoir rien fait, s'il laissoit quelque chose à faire ou à souffrir. Ceux en qui brûle quelque étincelle de ce divin amour, entreront dans cette pensée, et comprendront quelle devoit être la soif de Jesus, pour des humiliations et des souffrances qui devoient honorer son père.

2.° Raisons prises de notre salut. Jesus étoit notre Sauveur, et il ne voulut rien épargner de ce qui pouvoit contribuer à notre salut. Il a donc tant souffert, 1.° pour nous soutenir dans nos peines. Nous devions avoir bien des peines et des douleurs à souffrir, d'abord dans l'ordre de la nature, ensuite pour la conservation de notre foi, enfin dans la pratique de la vertu. Notre-Seigneur a voulu dans toutes ses peines, être notre mo-

dèle, notre force et notre consolation. Il a voulu que dans nos peines, nous pussions dire pour nous soutenir et nous animer : Je souffre, mais ce que je souffre n'est rien en comparaison de ce que mon maître a souffert pour moi. 2.° Pour nous donner de l'aversion pour le péché. Il étoit important pour notre salut, que nous eussions une vive idée de la sainteté de Dieu, de sa grandeur, de la sévérité de ses jugemens, de la rigueur de ses châtimens, de la grièveté du péché, et que nous comprissions combien une désobéissance aux lois de cette suprême majesté, est un crime énorme. Et où pouvions-nous mieux puiser cette idée, que dans les souffrances et les humiliations de notre Sauveur? Si nous ne les perdions point de vue, jamais nous ne pourrions nous résoudre à commettre un seul péché. 3.° Pour exciter notre confiance. Après tant de péchés, après tant de rechutes dans les mêmes péchés, au milieu de tant de fautes qui nous échappent tous les jours, nous avions besoin d'un puissant motif pour ne pas nous laisser aller au désespoir, et pour nous animer à la confiance en Dieu, sans laquelle on ne peut lui plaire. Mais qui pourroit maintenant nous troubler, ou affoiblir en nous les sentimens d'une entière confiance, lorsque nous voyons la surabondance du prix qui a été payé pour

nous ? 4.° Pour animer notre espérance. Rien n'étoit plus propre à nous soutenir dans l'exercice des plus héroïques vertus, qu'une haute idée du bonheur du ciel, et une ferme espérance qu'il seroit, à la fin de nos jours, notre récompense. Ne trouvons-nous pas l'un et l'autre dans la considération de tout ce que N. S. a souffert pour entrer dans sa gloire, sachant par la foi qu'il l'a souffert pour nous, et afin de nous rendre participans de la même gloire? 5.° Pour nous embraser de l'amour divin. L'abrégé et la perfection de la loi, c'est l'amour de Dieu et l'amour du prochain. Et pouvons-nous, en méditant la passion de Notre-Seigneur, ne pas aimer un Dieu qui nous a donné son propre fils pour Sauveur ? Pouvons-nous ne pas aimer un tel rédempteur, qui s'est donné à nous en tant de manières, et qui s'est livré pour nous avec tant d'amour ? Pouvons-nous ne pas aimer des frères qu'il a aimés, qu'il a rachetés comme nous, et qu'il appelle au même bonheur que nous? Or, si Notre-Seigneur nous avoit rachetés par quelque légère souffrance, quoiqu'elle fût d'un prix infini, nous n'y aurions pas trouvé tous ces avantages ; et c'est pour nous les procurer qu'il s'est livré à tant d'excès. Combien donc est-il aimable, ce divin Sauveur ! Comment mérite-t-il notre

reconnoissance, et que nous fassions tout pour lui !

3.° Raisons prises de la gloire même de J. C. Le ciel étoit dû à J. C. par le droit de sa naissance; mais il a voulu le mériter pour lui et pour nous, comme nous devions le mériter nous-mêmes par l'application de ses mérites. Or, dans ce séjour de la vie, d'où est bannie la mort, et où tout vit en Dieu; dans ce séjour de la gloire, où toutes les actions et les souffrances des saints vivent dans un éternel souvenir, sont toujours présentes devant le trône de Dieu et dans l'esprit de tous ces bienheureux immortels, il ne convenoit pas que le chef et le roi de tant de héros ne les précédât que par la dignité de sa personne et les droits de sa naissance; il falloit qu'il les surpassât encore par l'éclat de ses mérites et l'héroïsme de ses vertus. Et c'est cette gloire qu'il s'est acquise par les profondes humiliations et les cruels tourmens qu'il a soufferts. Mais cette gloire même contribue à la félicité des saints. Quel bonheur pour eux d'avoir un tel roi à leur tête, de s'être mis à sa suite, et de se trouver à sa cour! Quelle est l'union de leurs cœurs, et l'ardeur de leur amour pour ce roi de gloire, qui a tant fait pour eux, qui leur a procuré un si grand bonheur et à si grands frais! Ah! que cette pensée doit nous

animer à le suivre dans ses humiliations et ses souffrances, pour le suivre éternellement dans le séjour de sa gloire !

Telles sont les raisons que nous pouvons penser que Dieu a eues, de vouloir que son fils, N. S., opérât notre rédemption par sa mort, et que ce divin Sauveur a eues lui-même d'accepter ces conditions, de souscrire avec joie à l'ordre de son père, et d'être, envers lui, obéissant jusqu'à la mort, et jusqu'à la mort de la croix.

TROISIÈME POINT.

Des sentimens que la flagellation de Notre Seigneur a inspirés aux chrétiens.

1.° Aux martyrs : sentimens de joie dans leurs supplices. La flagellation est le premier supplice qui ait été souffert pour la foi. Les Apôtres, saint Pierre à leur tête, sont les premiers qui ont eu l'honneur de le souffrir par sentence du conseil des juifs ; et *ils sortirent*, dit l'écriture, *pleins de joie de ce qu'ils avoient été trouvés dignes de souffrir cet affront pour le nom de Jesus.* Saint Paul se glorifie d'avoir enduré ce supplice huit fois de la part des juifs, cinq fois avec des fouets, et trois fois avec des verges. S'il l'évita sous le tribun Lysias, c'est qu'il ne s'agissoit pas, dans cette occasion, de la foi et du nom de Jesus. Tous les martyrs, dans ce même supplice, ou dans de semblables, ont témoi-

gné la même alégresse, et se sont estimés heureux. Quel autre qu'un Dieu peut inspirer ces sentimens dans un supplice si cruel, et auparavant si honteux; mais aussi quel autre sentiment peuvent avoir, en souffrant ce supplice, ceux qui savent qu'un Dieu a bien voulu le souffrir pour eux !

2.° Aux fidelles affligés : sentimens de soumission et d'action de graces dans leurs peines. Les maladies et les infirmités du corps, les peines de l'esprit, les traverses, les humiliations, les disgraces, les malheurs publics et particuliers sont des fléaux de Dieu, et comme des verges aves lesquelles il nous châtie. Les coups que nous porte sa main paternelle sont sensibles; mais une ame chrétienne, qui sait qu'il n'a pas épargné son propre fils, loin d'en murmurer, les reçoit avec soumission. Elle va plus loin : elle le remercie de ce que par-là il l'associe aux souffrances de son fils, de ce que par-là il lui fait expier ses péchés, la retire de l'occasion d'en commettre de nouveaux, perfectionne et épure sa vertu, la détache de la chair et du monde, afin qu'elle ne s'attache qu'à lui. Elle entre dans ses desseins : Jesus souffrant, Jesus flagellé et déchiré de coups, est l'objet de ses méditations, est son soutien, sa force, sa consolation et son espérance.

3.° Aux pénitens et aux ames ferventes : sentimens de haine d'eux-mêmes, et désir de mortifier leur chair. La flagellation de Notre-Seigneur, est de tous les supplices qu'il a endurés, celui que la pénitence et la ferveur peuvent imiter le plus facilement. La flagellation ou la discipline a été employée dans la pénitence publique de l'église, et elle l'est encore dans la pénitence privée. Si quelquefois il s'est glissé quelque abus dans cet exercice, ce n'est pas une raison de le proscrire ; et s'il ne convient pas de le conseiller à toutes sortes de personnes, il convient encore moins de l'interdire à tous. On ne peut, sans témérité, condamner ou mépriser un exercice que tant de saints ont pratiqué, que tant de sages fondateurs d'ordres ont prescrit et recommandé, et dont saint Paul lui-même semble nous avoir donné l'exemple, lorsqu'il dit, *qu'il combat, non en frappant l'air, mais en châtiant son corps, et le réduisant en servitude.* Rougir de la discipline prise par pénitence, c'est, en quelque sorte, rougir de la flagellation de N. S. Si cet exercice est humiliant, le supplice de la flagellation ne l'étoit-il pas, et n'avons-nous pas besoin d'être humiliés? S'il est douloureux, la flagellation ne l'étoit-elle pas? Prétendons-nous expier les péchés de notre chair sans la faire souffrir ? Si c'est le châtiment

des enfans et des esclaves, ne sommes-nous pas des enfans indociles et désobéissans, ne sommes-nous pas des esclaves insolens et révoltés ? La plus grande prudence doit sans doute régler cet exercice ; mais le plus souvent ne l'abandonne-t-on pas moins par prudence que par lâcheté? Les saints en ont tiré des avantages que nous pouvons en tirer comme eux, sans cependant les suivre dans les pieux excès où ils se sont abandonnés. La discipline prise régulièrement et avec la modération convenable, nous unit à la flagellation de N. S., nous en applique les mérites, nous en imprime le souvenir, et excite notre reconnoissance. Elle humilie la chair, la dompte, la soumet, en expie les désordres, en réprime les mouvemens et les révoltes ; elle entretient la ferveur et l'alégresse de l'esprit, elle en chasse les mauvaises pensées, le tire de l'assoupissement, de la langueur et de la paresse où il se laisse naturellement aller, le rend plus capable de s'élever vers Dieu, et de goûter les choses célestes. Que ceux qui ne peuvent pas, ou même qui ne doivent pas pratiquer cet exercice, y suppléent par d'autres instrumens ou moyens de pénitence qui produisent les mêmes effets; car nous ne devons pas passer la vie sans aucun exercice de pénitence corporelle, et de conformité à la passion

de N. S., si nous voulons devenir les héritiers de sa gloire.

Oui, Seigneur, votre pénitence, quelque grande qu'elle soit, ne me purifiera pas si je n'y joins la mienne ! Qu'il expire donc dans mon cœur cet amour des fausses joies et de la vaine gloire du monde! Rendez-moi participant de vos humiliations et de vos souffrances, ô Jesus, afin que j'aie part au bonheur du ciel! Ainsi soit-il.

CCCXXVIII.e MÉDITATION.

Jesus est couronné roi. Matt. 27. 27-30. Marc. 15. 16. 19. Jean. 19. 2-3.

PREMIER POINT.

Ornemens de la royauté de Jesus-Christ.

1.° Le premier fut le manteau. *Alors les soldats du gouverneur prirent Jesus, le menèrent dans le prétoire, et assemblèrent autour de lui toute la cohorte, et lui ayant ôté ses habits, ils le couvrirent d'un manteau d'écarlate.* Jesus ayant subi le supplice de la flagellation et repris ses habits, il vint en pensée aux soldats, ministres de cette exécution, de se donner, et à tous les soldats du prétoire, un divertissement digne de leur cruauté, et dont ils prirent l'idée dans le crime même qu'on imputoit à

leur prisonnier. On l'accusoit d'avoir voulu se faire roi, et de se dire le roi des juifs; ils s'avisèrent d'en faire un roi de théâtre, et de faire comme la cérémonie de son couronnement. Ils conduisirent Jesus, de l'endroit où il avoit été flagellé, dans la cour intérieure du prétoire, où se tenoient les soldats; là, ils appellent à eux toute la cohorte. Tous se rendent avec empressement. Entrons nous-mêmes en esprit dans cette cour du prétoire, observons ce qui s'y passe, et demandons à N. S. la grace de comprendre ce profond mystère et d'en profiter. La première marque de royauté qu'on donna à Jesus, fut un mauvais manteau de couleur de pourpre, qu'on lui jeta sur le corps, par allusion au manteau royal. Cette ignominie fut accompagnée d'un cruel supplice; car on commença par le dépouiller de ses habits, déjà collés sur les plaies récentes qu'il avoit reçues dans la flagellation, et son sang commença à couler tout de nouveau. N. S. cependant ne disoit pas un mot, il ne laissoit pas échapper un soupir, il ne faisoit pas la moindre résistance. Il se laissoit conduire, dépouiller, revêtir, comme on vouloit. Il expioit par là les délicatesses de notre corps, les voluptés de notre chair criminelle, le luxe de nos habits, la vanité que nous en tirons, et l'orgueil qu'ils nous inspirent. Il nous

méritoit la grace de la pénitence et de la mortification, la grace du mépris du monde, de ses pompes et de toute sa gloire. Dans les douleurs du corps, dans l'humiliation, dans la pauvreté, unissons-nous à Jesus, couvert de cette pourpre ignominieuse.

2.° Le second fut la couronne. *Puis entrelaçant des épines, ils en firent une couronne, qu'ils lui mirent sur la tête.* Les soldats continuant leur cruel divertissement, prirent des épines pliantes, armées de pointes dures et longues. Ils en firent une couronne qu'ils lui mirent sur la tête, et qu'ils assujettirent en la faisant entrer avec effort. Le sang coule de toutes parts, et ce qui auroit fait compassion, ce qu'on n'auroit pu voir sans horreur dans le plus vil des animaux, ne fait qu'exciter les ris insolens et les insultes cruelles de ces cœurs barbares. N. S. se laissa mettre et enfoncer ce nouveau diadème, portant ainsi sur sa tête innocente les fruits de la malédiction donnée à la terre, expiant la folle ambition de nos pères, qu'ils ont transmise à leurs enfans, et qui, dans les grands et les têtes couronnées, a, de tout temps, causé tant de ravages et répandu tant de sang. Il expioit ce désir de dominer, qui se trouve dans tous les cœurs, et qui porte chacun à s'élever au-dessus des autres aux dépens de la justice, de la vérité,

de la charité, et même de la foi. Il expioit tous les crimes qui se conçoivent, qui se nourrissent et s'entretiennent dans nos têtes criminelles, dans notre mémoire, notre imagination, notre esprit. Il expioit les soins idolâtres que prennent les personnes mondaines pour orner une tête pécheresse, la donner en spectacle, et lui attirer des adorateurs ; pour parer une tête orgueilleuse, une idole criminelle, qui n'est que poussière, et qui doit retourner en poussière. Il nous méritoit la grace de l'humilité, de la douceur, de la patience, du mépris des grandeurs, et de l'estime du monde. Dans les tentations, dans les projets de fortune, d'ambition ou de vengeance, dans les pensées ou les imaginations impures, pensons à la tête de Jesus couronnée d'épines ; et lorsque nous souffrons dans cette partie de notre corps, songeons aux péchés que nous y avons commis, et pour les expier, unissons le peu que nous y souffrons avec ce que J. C. y a souffert lui-même pour nous.

3.° Le troisième fut le sceptre. *Et ils lui mirent un roseau dans la main droite.* On lui mit à la main droite, au lieu de sceptre, un roseau. Jesus ne se refusa à rien ; il l'accepta, le prit et le tint à la main de la manière dont on le souhaitoit. Ce fut dans cet état qu'il parut à cette insolente soldatesque, un objet vraiment

digne de risée. S'ils eussent eu quelque sentiment d'humanité, il auroit bien dû aussi leur paroître un objet digne de compassion. Mais aux yeux de la foi, qu'il est digne de nos adorations, de tout notre amour, et de toute notre reconnoissance ! Par ce roseau, il nous avertit de la fragilité de toutes les puissances de la terre, du vide de toutes les grandeurs humaines ; il expie les crimes que l'on commet par l'abus de l'autorité ; il sanctifie le sceptre des rois, et leur mérite la grace d'éviter les dangers innombrables dont est environnée la puissance souveraine. Il mérite la même grace à tous ceux qui ont quelque commandement, et dont les dangers de toute espèce croissent à proportion de leur élévation. C'est aux monarques, et à tous ceux qui commandent, à unir leur sceptre à celui de J. C., les peines qui y sont attachées, à celles que souffre J. C. C'est à tous les hommes à mettre leur confiance dans le sceptre de J. C., à se regarder eux-mêmes comme de foibles roseaux, qui ne peuvent avoir de stabilité qu'autant qu'ils se mettent dans la main de Jesus-Christ, et que cette main toute-puissante les porte et les soutient.

SECOND POINT.

Hommages rendus à la royauté de Jesus-Christ.

Et fléchissant le genou devant lui, ils

se moquoient de lui, et commencèrent à le saluer, en venant à lui, et lui disant : Salut au roi des juifs, et ils lui donnoient des soufflets. Ils le frappoient aussi sur la tête avec un roseau, et lui crachoient au visage, et se mettant à genou devant lui, ils l'adoroient. Dans ces hommages que l'on rend à Jesus-Christ, considérons,

1.° Ce qu'il souffre : il souffre la dérision et la moquerie dans les gestes et les paroles. Ils venoient devant lui les uns après les autres, et pour se moquer de lui, ils fléchissoient le genou, l'adoroient et le saluoient, en lui disant : Je vous salue, roi des juifs. Il souffre l'insulte et l'outrage dans les soufflets et les crachats. C'est ainsi qu'on l'avoit déjà traité chez Caïphe, en dérision de sa qualité de Messie et de prophète. Sa qualité de roi lui coûte encore plus ici. Il souffre enfin des douleurs cruelles et inouies dans les coups qu'on lui donne. Ils prenoient la canne de roseau qu'il avoit à la main, et lui en frappoient la tête, employant ainsi son sceptre à raffermir sur sa tête la couronne qu'il portoit. Quelle barbarie! Qui peut concevoir la grandeur de ce supplice! Une épine entrée dans la tête, quel tourment! Pour peu qu'on la touche, quelles douleurs! Jesus en a la tête percée de toutes parts ; on les touche, on les ébranle toutes à la

fois, on les enfonce avec violence et à grands coups; quel supplice! Mais combien de temps dura cette sanglante cène! Combien Jesus reçut-il de coups semblables! Il y a apparence qu'aucun des soldats ne voulut s'exempter de rendre son hommage, et que chacun d'eux lui donna plusieurs coups. O mon Sauveur et mon roi! à quel prix vous me rachetez, et que mon ame vous coûte cher!

2.º Comment il souffre: avec une patience plus qu'humaine et toute divine. C'est encore ici que s'accomplit la parole du prophète: *Je n'ai point détourné mon visage, je l'ai présenté aux soufflets et aux crachats.* Jesus n'avoit point ici les yeux bandés, comme chez Caïphe; il voyoit les hommages insultans qu'on lui rendoit, il voyoit les coups qu'on lui préparoit, et cependant jamais la crainte ne lui fit faire aucun mouvement pour les éviter ou en diminuer la violence. Lorsqu'on lui prenoit le roseau des mains, il le cédoit; lorsqu'on le lui remettoit, il le reprenoit. Il souffroit tout dans un profond silence, et comme s'il eût été absolument insensible. Si les soldats se fussent donné le temps de réfléchir sur une patience si extraordinaire, ils y auroient soupçonné du mystère, et ils auroient craint de trop s'avancer; mais au contraire, cette patience à laquelle ils ne réfléchissent pas, augmente leur inso-

lence, et les confirme dans leur inhumanité. Quels seront leur surprise et leur désespoir, lorsqu'ils verront celui qu'ils traitent si indignement, être leur juge au jour de l'éternité! Jesus-Christ souffre encore nos mépris, nos insultes, nos blasphèmes. La patience de Dieu, qui laisse dans le monde tant de crimes impunis, enhardit les pécheurs; mais elle devroit les faire trembler. Hélas! combien moi-même me trouverai-je étonné, lorsque je verrai la majesté redoutable de celui que je sers si négligemment, que j'offense si facilement, et à qui je manque de respect si fréquemment!

3.° Pourquoi il souffre. Il souffre pour expier le culte impie que les idolâtres ont rendu aux démons, au mépris de Dieu leur créateur et leur bienfaiteur, à qui ils devoient l'hommage, l'obéissance, la reconnoissance et l'amour; pour expier le culte superficiel et purement extérieur que la plupart des juifs rendoient à Dieu, qu'ils honoroient du bout des lèvres, tandis que leur cœur étoit loin de lui, qu'il étoit rebelle à ses lois, réfractaire à ses ordonnances, attaché à la terre, et indifférent aux promesses de la loi et aux biens célestes que le Messie devoit leur apporter; pour expier le culte hypocrite de tant de faux chrétiens qui ont reçu le baptême et qui n'en gardent pas les engagemens, qui se

glorifient de croire à l'évangile et n'écoutent pas l'église, qui ont la foi et qui la déshonorent par leurs œuvres; qui, par leurs vœux et leur habit, font profession de piété et vivent dans le crime; qui, dans les actions les plus saintes, dans l'usage des sacremens, dans l'adoration extérieure de la divine majesté, et jusqu'aux pieds de ses autels, lui insultent par la corruption de leur cœur, par les passions qu'ils entretiennent, par les péchés dans lesquels ils vivent et qu'ils aiment. Ah! que j'ai de part, ô mon Sauveur! aux hommages insultans et douloureux que vous avez soufferts dans le prétoire! C'est moi qui vous ai mis cette couronne d'épines, qui vous ai salué par dérision, qui vous ai craché au visage, qui vous ai frappé la tête, qui en ai fait couler le sang, et qui vous ai causé de si cruelles douleurs. Mais vous avez souffert ces cruels outrages pour me mériter la grace de la conversion, la grace de rendre à Dieu un culte pur, et de l'adorer en esprit et en vérité. Ce n'est que par vous, ô mon Sauveur, que je puis lui rendre ce juste tribut, et effacer les crimes du culte plein d'hypocrisie et de dissimulation par lequel je l'ai si souvent irrité! Je me prosterne donc à vos pieds, ô mon Dieu et mon roi! pardonnez-moi toutes mes irrévérences. Je voudrois, par mes sincères

hommages, pouvoir vous dédommager de tous les outrages que vous recevez encore parmi nous. Pardonnez-nous, Seigneur, changez nos cœurs, afin que nous puissions, par un culte tel que vous l'avez enseigné, réparer la manière indigne dont nous vous avons servi par le passé !

TROISIÈME POINT.

Mystère de la royauté de Jesus-Christ.

Ce qui n'étoit de la part des soldats romains qu'une scène de dérision et de cruauté, étoit de la part de Dieu un mystère de gloire et de salut. C'est là, sur la montagne de Sion, que Jesus est véritablement établi roi. C'est là que son père lui donne comme l'investiture d'un royaume bien différent de ceux de la terre. C'est là que Jesus en prend possession, qu'il reçoit les marques de sa royauté, qu'il est fait et déclaré roi d'Israël, ce roi promis aux juifs, le salut du monde et l'attente des nations. C'est là que Jesus devient,

1.° Roi des martyrs. Il partagera avec eux le calice de sa passion, et ils le boiront avec lui. Ils auront part à ses douleurs, à sa flagellation et à sa croix ; mais la couronne, la pourpre et le sceptre n'appartiennent qu'à lui. C'est un genre de supplice réservé pour lui seul, et qu'aucun autre ne partagera avec lui. Les tyrans pourront inventer et exercer sur ses

Disciples toutes sortes des tourmens atroces et inouis, à la réserve de celui-ci, qui doit, dans tous les siècles et dans l'éternité, distinguer le roi d'avec les sujets. Tous les autres supplices sont subordonnés à cette couronne d'épines, à ce sceptre de roseau, à cette pourpre ensanglantée. C'est de là qu'ils tirent leur mérite, leur éclat et leur gloire. C'est de là que les martyrs tirent leur force, leur courage et leur persévérance. Je vous adore, ô roi des martyrs ! Vous aviez bien raison de dire, ô souverain roi, que votre royaume n'étoit pas de ce monde ! et qui eût jamais pensé devoir trouver au milieu de tant d'opprobres et de tourmens une royauté réelle, si sublime, si admirable, si excellente, si parfaite !

2.° Roi des élus. Tous ne sont pas appelés à la gloire du martyre, mais tous doivent travailler à être du nombre des élus. Si nous aspirons à ce bonheur, comme nous le devons, voici notre roi, ne nous y trompons pas : c'est lui qu'il faut suivre, qu'il faut imiter, à qui il nous faut ressembler pour entrer avec lui dans son royaume. Contemplons sa couronne, son sceptre et sa pourpre. Que cet extérieur ne nous effraie pas ; c'est le roi des vertus, et ce n'est que par des vertus humiliantes, mortifiantes et pénibles qu'on peut arriver au ciel. Un autre roi se présentera à nous couronné de roses, resplendissant de

gloire, un sceptre d'or à la main : mais ne le suivons pas, ce n'est qu'un imposteur, son état n'est qu'un prestige, ses promesses que menaces, et le terme où il veut nous conduire, qu'un gouffre affreux et un supplice éternel. Suivons le roi des élus : à sa suite, soutenus de sa force, animés par son exemple, encouragés par la grandeur de notre espérance, nous trouverons dans la mortification, la pénitence, la fuite des plaisirs, la douceur, l'humilité et la patience, une consolation plus sensible, et un bonheur plus solide que dans tous les biens que peuvent nous promettre le démon, la chair et le monde. Jesus notre roi a pris sur lui ce qu'il y avoit de plus dur et de plus pénible. S'il reste encore quelques épines dans les sentiers de la vertu, si nous en trouvons quelquefois sous nos pas, songeons qu'elles ont percé la tête de notre roi, et ont fait couler des ruisseaux de sang. Nous siéroit-il, après cela, de nous plaindre ? Ah ! si nous sommes si délicats que de ne vouloir rien souffrir à la suite de notre roi couronné d'épines, craignons qu'un jour nous ne soyons exclus du nombre de ses sujets, et du royaume de gloire où il les conduit.

3.° Roi de toutes les créatures. Cette royauté pleine de douleurs et de confusion, et en même temps pleine de vertus et de mérites ; cette royauté dont Jesus

reçoit ici les marques des mains de son père, ne devoit durer pour lui et pour ceux qui le suivent, que pendant un court espace de temps, après lequel elle devoit être changée en une royauté pleine de grandeur, de majesté, et de puissance. Nous pouvons nous soumettre ou nous soustraire à la première; mais toute créature sera nécessairement assujettie à la seconde, qu'il a acquise par la première, et qui lui a donné le droit de régner sur toutes les créatures, et de les juger en dernier ressort et pour l'éternité. Amis et ennemis, fidelles et infidelles, tous doivent paroître devant le tribunal de ce roi suprême, et recevoir de lui la sentence irrévocable, qui décidera de leur sort éternel. Ce ne sera plus alors ce roi d'ignominie et de douleur, objet de dérision et de compassion, entouré de soldats qui l'outragent et le tourmentent; mais le roi de gloire et de majesté, environné d'anges exécuteurs de ses ordres; mais un roi juste et tout-puissant, qui viendra associer à sa gloire ceux qui auront eu part à ses souffrances, et condamner à des supplices éternels ceux qui auront refusé de le reconnoître, ceux qui auront violé ses lois, qui auront méprisé ses humiliations, qui l'auront outragé ou dans sa personne, ou dans celle de ses serviteurs.

O roi suprême, je vous adore dans l'état de votre humiliation, ne me rejetez

pas au jour de votre gloire ! Régnez sur moi dès à présent et pour toujours ! Ainsi soit-il.

CCCXXIX.e MÉDITATION.

Jesus est montré au peuple. Jean. 19. 4-8.

PREMIER POINT.

Comment Jesus est montré au peuple.

1.° Comment Pilate annonce que Jesus va paroître. *Pilate sortit encore une fois, et dit aux juifs : Le voici que je vous amène, afin que vous sachiez* (1) *que je ne trouve en lui aucun crime.* Pilate ayant vu l'état où la cruauté des soldats avoit réduit Jesus, espéra qu'un si touchant spectacle feroit impression sur le cœur des juifs, et il ordonna qu'on l'amenât. Il sortit ensuite du côté où se tenoit le peuple, et parut sur la tribune d'où il leur avoit parlé plusieurs fois. L'intention de Pilate étoit de préparer les esprits, et d'inspirer au peuple quelque sentiment de compassion pour celui qu'il alloit leur montrer. Il les faisoit ressouvenir du jugement qu'il en avoit toujours porté en le déclarant innocent. Il leur rappeloit indirectement la

(1) C'est ici un hébraïsme et une phrase abrégée ; c'est comme s'il y avoit : afin que vous sachiez comment je l'ai traité, quoique je ne trouve aucun crime en lui.

complaisance qu'il venoit d'avoir pour eux, en le faisant châtier, quoiqu'innocent, et il leur demandoit que par retour ils se contentassent de ce supplice, quand même ils le croiroient coupable. Enfin il vouloit leur faire voir qu'il leur avoit tenu parole, qu'il l'avoit fait châtier comme il l'avoit promis, et même beaucoup au-delà de ce qu'il avoit promis. Mais en cela Pilate ne faisoit de plus en plus que trahir son devoir et se dégrader lui-même; il se trompoit dans son espérance: il se condamnoit par son propre aveu, se contredisoit dans ses jugemens, et ne tenoit qu'à demi la parole qu'il avoit donnée; car il avoit bien exécuté la promesse faite à l'iniquité, mais il n'exécutoit pas celle qu'il avoit faite à la justice, qui étoit de renvoyer Jesus après l'avoir fait châtier. Au lieu de le renvoyer, il le remet encore à la merci de ses ennemis; et il continue de faire le personnage d'intercesseur, où il est chargé de faire celui de juge. Et c'est ainsi que l'on s'abuse dans la cause du juste, du pauvre, de la veuve et de l'orphelin.

2.° En quel état Jesus paroît. *Jesus donc sortit avec une couronne d'épines et un manteau d'écarlate.* Sans doute qu'il portoit aussi un roseau à la main, et qu'il parut sur la tribune dans l'état de douleur et de mépris où les soldats l'avoient mis. Ce n'étoit donc pas assez,

ô mon Sauveur ! que vous eussiez eu pour témoins de vos opprobres ceux qui vous les avoient causés, il falloit encore que vous eussiez la confusion, dans cet état d'ignominie, d'être donné en spectacle à tout le peuple, et ce qui est encore plus sensible, en spectacle à vos plus cruels ennemis! Pilate en leur montrant Jesus, *leur dit : Voilà l'homme.* Voilà celui que vous accusez d'exciter des séditions et d'aspirer à la royauté. Voyez si dans l'état où il est, vous avez rien de semblable à craindre. Hélas ! dans quel état il étoit réduit ! Son visage étoit couvert de sang et meurtri de coups, son corps à demi nu et déchiré de toutes parts ne montroit que des plaies sanglantes. Nous l'avons vu, dit le prophète Isaïe, nous l'avons vu cet Homme méprisé, cet Homme de douleur, le dernier des hommes. Qu'étoit devenue cette beauté divine dont les charmes ravissoient tous les cœurs ? qui l'auroit pu reconnoître dans le triste état où nous l'avons vu ? Nous l'avons pris pour un lépreux, frappé de la main de Dieu. C'étoit en effet cette main redoutable qui l'avoit frappé et humilié. Il portoit pour nous la peine que nous avions méritée, et que sans lui nous aurions portée éternellement, sans pouvoir par-là expier nos péchés ; car c'est pour expier nos péchés qu'il a été couvert de plaies et brisé sous les coups.

3.° Quels sentimens excita la vue de Jesus. *Les princes des prêtres et leurs officiers l'ayant vu, se mirent à crier: crucifiez-le, crucifiez-le.* Ce n'est point ici le peuple qui fait entendre sa voix. Peut-être un spectacle si attendrissant commençoit-il à exciter dans les cœurs des sentimens de compassion, peut-être que les pontifes s'en aperçurent, ou qu'ils le craignirent. Ils se hâtèrent de prévenir la réponse du peuple, et le peuple ne les contredit point. Ce n'est donc pas encore assez pour ces cœurs barbares et jaloux, ils envient à Jesus un reste de vie, et ils ne seront contens que lorsqu'il l'aura perdue sur la croix. Mais quels sentimens doit exciter en nous la vue de Jesus-Christ dans l'état où Pilate le présente! Nous qui savons que c'est pour nous qu'il souffre, que c'est pour nous qu'il s'est mis dans cet état de mépris, d'abjection, de douleurs, dans un état à faire compassion aux cœurs les plus insensibles, est-ce assez pour nous de compatir à ses souffrances et à ses opprobres? Notre amour peut-il jamais répondre à un si grand amour, et notre reconnoissance à de si grands bienfaits?

SECOND POINT.

De ce mot de Pilate : Voilà l'Homme.

Nous avons vu dans quel sens Pilate dit ce mot aux juifs. Mais ce mot est trop

remarquable, pour ne pas penser que Pilate est ici l'organe de Dieu même. Nous devons donc considérer ces paroles comme nous étant adressées, pensant que Jesus nous est présenté par chacune des personnes de la Sainte-Trinité.

1.° Par le père, qui nous le donne comme son fils et notre maître, et qui exige que nous l'adorions et que nous lui obéissions. *Voilà l'homme*, nous dit-il, voilà le fils de l'homme : ce fils que j'ai promis à Adam, à Abraham et à David, ce fils de l'homme qui est en même-temps mon fils unique et bien-aimé, qui m'est consubstantiel et égal en tout par la nature divine que je lui communique, qui m'est soumis et obéissant dans la nature humaine à laquelle il s'est uni par amour pour moi et pour vous : le *voilà* ; je vous l'ai donné, je vous le donne, et il est à vous, sans cesser d'être à moi. Voilà l'état où j'ai consenti qu'il fût réduit, puisqu'il l'a souhaité pour votre amour. Il a voulu, pour réparer ma gloire et pour vous sauver, s'humilier jusqu'à l'anéantissement, et c'est pour cela que je lui ai donné un nom au-dessus de tout nom, afin qu'au seul nom de Jesus, de gré ou de force, tout genou fléchisse au ciel, sur la terre et dans les enfers. C'est ainsi que Dieu nous parle, et c'est à nous à produire avec toute la ferveur dont nous sommes capables, des actes de reconnoissance, d'a-

mour, de respect, de protestation de fidélité et d'obéissance.

2.° Par le fils, qui se montre à nous comme notre Sauveur et notre modèle, qui exige que nous mettions en lui toute notre confiance, que nous fassions nos efforts pour lui ressembler. *Voilà l'homme,* nous dit-il, dont vous aviez besoin pour être réconciliés avec Dieu, pour être guéris de vos blessures, pour être délivrés des châtimens que vous aviez mérités. Je me suis fait homme à ce dessein, et je me suis engagé à accomplir tout cela. J'ai pris sur moi les articles et les conditions de votre paix; je me suis chargé de vos dettes; je porte le poids de vos douleurs, de vos langueurs, de vos plaies et de vos supplices. Vous voyez à quel excès de douleurs et d'humiliations je me suis réduit. Dans l'état où je suis, il faut avertir que je suis un homme. Je suis un ver de terre et non un homme, l'opprobre des hommes et le rebut du peuple, un objet de dérision pour ceux qui me voient avec les yeux de la chair. C'est aux yeux de votre foi que je me présente; vous savez qui je suis, et pour quelle fin je suis dans l'état où je me présente. Unissez-vous à moi, mettez votre confiance en moi, suivez-moi et je vous sauverai de vos ennemis, comme je saurai bien me sauver des miens.

3.° Par le Saint-Esprit, qui nous le

présente comme le roi et l'époux de nos ames, et qui exige que nous ayons pour lui l'amour le plus tendre et le plus respectueux. Fille de Sidon, nous dit-il dans le cantique, sortez et venez voir le roi pacifique avec le diadême, dont sa mère l'a couronné au jour de ses fiançailles, ce jour qui fait la joie de son cœur. *Voilà l'homme* que j'ai formé pour vous dans les chastes entrailles d'une Vierge, voilà le diadême dont la synagogue sa mère l'a couronné, et qu'il porte avec joie, à cause de l'amour ardent dont il brûle pour vous. Voici le moment de ses fiançailles, approchez; et si vous l'acceptez pour époux, suivez-le. Le moment de contracter avec lui une alliance éternelle n'est pas éloigné. C'est sur la croix que s'accomplira ce mystère, et c'est au ciel qu'il se consommera dans les délices d'un amour divin et éternel. O mon ame, quelle heureuse nouvelle! Le voilà ce tendre époux descendu du ciel pour vous rechercher, vous demander, vous obtenir. O divin époux, que vous me payez à grand prix! qu'il vous en coûte pour me rendre digne de vous! Je tombe à vos pieds; je me reconnois indigne d'une si haute alliance; mais puisque vous voulez, par vos largesses et vos trésors, remplir l'intervalle immense qui est entre vous et moi, je n'ai garde de refuser vos faveurs. Je vous voue tous les sentimens de ma tendresse

et tout l'amour de mon cœur. Je vous suis, ô mon divin époux! au calvaire et sur la croix. Je ne vous demande d'autre grace que celle d'y mourir avec vous. Ah! quand viendra ce jour fortuné qui me réunira pour toujours à vous! Ne m'abandonnez pas, tendre époux, dans le lieu de mon exil, et pendant le temps de ma séparation! En attendant le moment de vous voir, je n'aurai ici-bas d'autre consolation que celle de m'unir à vous par votre sacrement, et de me conformer à votre croix par mes souffrances!

TROISIÈME POINT.

De ce mot des juifs : Il s'est fait Fils de Dieu.

1.° De la loi que citent les juifs. Pilate, indigné de l'acharnement des pontifes à demander que Jesus fût crucifié, *leur dit : Prenez-le vous-mêmes, et le crucifiez ; car, pour moi, je ne trouve en lui aucun crime. Les juifs lui répondirent : Nous avons une loi, et il doit mourir selon cette loi, parce qu'il s'est fait fils de Dieu.* Il n'y eut jamais une pareille loi. La loi suivant laquelle il doit mourir n'est autre chose, du côté des juifs, que la loi de leur passion, et du côté de Jesus, que celle de son amour. Il y avoit une loi qui condamnoit à mort les blasphémateurs et les faux prophètes; et il ne s'en trouvoit que trop parmi les

adorateurs du vrai Dieu ; mais il étoit sans exemple parmi eux que quelqu'un se fût dit fils de Dieu dans un sens propre et naturel, que l'on pût regarder comme un blasphème. Jesus seul s'étoit fait fils de Dieu dans ce sens propre et naturel qui le rendoit égal à Dieu. Il l'avoit dit à tout le peuple dans les instructions publiques qu'il leur faisoit dans le temple, il l'avoit dit plus clairement encore au milieu de tout le conseil ; il ne s'étoit pas rétracté dans un second conseil, et il confirmoit son témoignage par l'effusion de son sang et aux dépens de sa vie qu'il alloit donner pour cette vérité. Il s'étoit fait fils de Dieu, mais il avoit prouvé qu'il l'étoit par les miracles sans nombre qu'il avoit opérés en cette qualité ; il le prouvoit actuellement encore par la manière dont il souffroit, et par le concours de toutes les prophéties qui s'accomplissoient en lui. Que cette vérité est consolante pour nous ! que nos espérances sont bien fondées ! que notre foi est raisonnable et bien appuyée ! que notre culte et notre amour sont légitimes !

2.° De la providence de Dieu dans la manifestation de son fils. Admirons comment, dans la suite de sa passion, et par une suite naturelle des faits, la providence a montré successivement les qualités, et ensemble les deux natures de Notre-Seigneur. Tandis que Pilate pré-

sente J. C. aux juifs, et leur montre son humanité dégradée, humiliée, en leur disant : *Voilà l'homme*, les juifs, de leur côté, lui découvrent sa divinité, dont il n'avoit pas encore entendu parler, et lui disent : *il s'est fait fils de Dieu*. On lui avoit amené Jesus comme se disant le Christ Roi. Sa qualité de Christ ou de Messie et de prophète, qui étoit du ressort de ceux qui possédoient les écritures, a été méconnue des juifs, outragée par le bandeau, les crachats et les soufflets. Sa qualité de roi, qui paroissoit être du ressort du gouverneur, a été outragée par les gentils dans le prétoire, de la manière que nous avons vu. Et enfin sa qualité de fils de Dieu va être outragée par le concours des juifs et des gentils. Déjà le conseil des juifs a condamné Jesus à mort pour ce crime prétendu, et les gentils vont exécuter la sentence par le supplice de la croix, à la réquisition des juifs. Quelle providence ! quel enchaînement de faits et de merveilles ! Admirons encore comment il a pu se faire que le Messie attendu de la nation, paroissant avoir tous les caractères de sa mission, annoncé par un précurseur que tout le monde révéroit, réunissant en lui l'accomplissement de toutes les prophéties, opérant des miracles qui font dire aux moins intelligens qu'il est le Messie attendu ; comment a-t-il pu se faire que

toute la nation ait demandé son supplice et sa mort, tandis que le juge qui l'a livré à la mort, n'a jamais parlé que pour rendre témoignage à son innocence, et ne s'est point lassé jusqu'à la fin de dire hautement qu'il étoit innocent? Cette déclaration formelle de Pilate se trouve quatre fois dans le seul récit des évangélistes.

3.° De la crainte de Pilate. *Pilate ayant entendu ces paroles, craignit encore davantage.* Il n'étoit pas sans remords sur la manière dont il traitoit un homme innocent, un juste qui se disoit le Messie et le roi promis aux juifs; mais quand il entendit dire que cet homme se disoit aussi fils de Dieu, sa surprise fut extrême et sa crainte encore plus grande. Il avoit, pour ainsi dire, sous sa main les preuves d'une vérité si étonnante. Ce qu'il voyoit en Jesus, son silence, ses paroles, sa patience, ce qu'il lui avoit entendu dire, que son royaume n'étoit pas de ce monde, et qu'il étoit né pour faire connoître la vérité, ses miracles innombrables, dont il n'étoit pas possible qu'il n'eût entendu parler, tout cela annonçoit une origine céleste; et si le témoignage d'un homme si extraordinaire se joignoit à toutes ces preuves, la chose ne pouvoit plus être révoquée en doute. Il ne restoit à Pilate qu'à s'éclaircir sur ce dernier point, et c'est ce qu'il fit dans la suite. Reconnoissons ici que la crainte de Pilate ne pou-

voit pas être mieux fondée; car maltraiter, outrager, faire mourir le fils de Dieu, est quelque chose de terrible. Mais nos incrédules, qui savent ce que savoit Pilate, qui savent de plus les motifs que Jesus a eus de souffrir et de mourir, qui savent ce que l'on dit de sa résurrection, qui voient sa croix adorée de tous les peuples, et sa religion établie sur les ruines de l'idolâtrie, peuvent-ils bien sans crainte le mépriser, l'outrager, le blasphémer? L'hérétique et le pécheur qui croient en lui, songent-ils bien que c'est l'église du fils de Dieu qu'ils abandonnent, ou que c'est la loi du fils de Dieu qu'ils transgressent? Hélas! moi-même qui fais profession de le servir, ne dois-je pas être pénétré de crainte et de respect en pensant que c'est le fils de Dieu que je sens, que ce sont ses commandemens que j'exécute, son jugement que j'attends, ses châtimens ou ses récompenses que je mérite?

Je déteste, ô mon Sauveur, toutes les iniquités que j'ai commises contre vous comme fils de Dieu! Je me propose de vous rendre désormais tous les devoirs de foi, d'adoration, de componction, d'amour et de reconnoissance que je vous dois en cette qualité. Vous vous êtes fait une loi, ô mon Sauveur, de mourir pour moi, je m'en fais une aujourd'hui de vivre uniquement pour vous! Ainsi soit-il.

CCCXXX.e MÉDITATION.

Pilate livre Jesus aux juifs pour être crucifié. Jean. 10. 9-16.

PREMIER POINT.

Dernier entretien de Pilate avec Jesus.

1.° Silence de Jesus. *Et Pilate étant rentré dans le prétoire, il dit à Jesus : D'où êtes-vous? Mais Jesus ne lui fit aucune réponse.* Ce n'étoit point du pays de Jesus dont Pilate s'informoit, il savoit qu'il étoit galiléen et de Nazareth ; il l'interrogeoit sur son origine, pour savoir ce qu'il en disoit lui-même, et s'il étoit vrai qu'il se fît passer pour être d'une origine céleste, pour être le fils de Dieu. La cause du silence de Jesus vient des mauvaises dispositions de Pilate, assez semblables à celles d'Hérode, à celles des impies et des grands du monde, lorsqu'ils se mêlent d'examiner la religion. La première de ces mauvaises dispositions fut une vaine curiosité. Pilate, l'imagination pleine des dieux de la fable et des héros à qui ils avoient donné naissance, voulut savoir comment, parmi un peuple qui ne connoissoit qu'un Dieu, Jesus pouvoit se dire fils de Dieu. Mais la pureté du mystère de l'incarnation et la fécondité d'une Vierge ne doivent pas être

mêlées avec les fables impures par lesquelles il semble que le démon avoit voulu prévenir la naissance du vrai fils de Dieu, et par cette grossière imitation en obscurcir la gloire. C'est cependant dans une source si infecte que nos impies n'ont pas honte d'aller puiser des ressemblances et des parallèles pour couvrir et autoriser leurs blasphèmes. La seconde fut une orgueilleuse présomption. Pilate s'imaginoit avoir droit de faire cette question, et pensoit que Jesus étoit obligé de lui répondre. Mais un si sublime mystère n'est connu que du Père et de ceux à qui le fils veut le révéler ; or ce n'est qu'aux petits et aux humbles, et non aux présomptueux. La troisième fut une prudence charnelle. Pilate vouloit juger de ce que Jesus lui répondroit, et il étoit toujours bien résolu de se comporter de manière à ménager les intérêts de sa fortune, et à les préférer à tout. Les dispositions opposées sont la simplicité, l'humilité, la pureté de cœur, et le détachement de toutes les créatures. Mettons-nous dans ces dispositions, si nous ne voulons pas que Jesus garde le silence à notre égard.

2.° Plainte de Pilate. *Pilate lui dit : Vous ne me parlez pas. Ne savez-vous pas que j'ai le pouvoir de vous faire attacher à une croix, et que j'ai le pouvoir de vous délivrer ?* Pilate justifie par ces paroles ce que nous avons dit de ses mau-

vaises dispositions. Il montre de plus la fausse idée qu'il a de son pouvoir, et qui n'est que trop commune à tous ceux qui ont de l'autorité. Ils se croient indépendans et maîtres de décider selon leur goût, leur intérêt et leur caprice. Crucifier ou absoudre, cela dépend d'eux, et est pour eux la même chose. Mais la justice, la charité, les lois, la raison ne doivent-elles pas être écoutées ? n'imposent-elles aucune obligation, ne bornent-elles pas, ne déterminent-elles pas le pouvoir dont on se glorifie ? N'est-il pas un Maître souverain qui doit juger nos jugemens, et à qui les rois mêmes doivent rendre compte de l'usage qu'ils auront fait de leur autorité ? Que les places seroient peu recherchées, que ceux qui les occupent seroient humbles et tremblans, s'ils pensoient au compte qu'ils doivent rendre à Dieu de toutes leurs décisions ! Nous pouvons nous servir de la plainte de Pilate, mais par un motif contraire, dans les temps où nous nous trouvons foibles et arides : eh quoi, Seigneur, pouvons-nous lui dire : *Vous ne me parlez pas ?* Ne savez-vous pas que sans vous je ne puis rien ? Découvrez-moi, Seigneur, les charmes et les richesses de votre origine céleste ! Dites un mot, et mon ame sera guérie, éclairée, ravie, embrasée de votre amour.

3.° Réponse de Jesus. *Jesus lui répon-*

dit : Vous n'auriez aucun pouvoir sur moi, s'il ne vous avoit été donné d'en haut. C'est pourquoi celui qui m'a livré à vous, a commis un plus grand crime. Quelle majesté dans cette réponse, et qu'elle est digne du Fils de Dieu ! 1.° Jesus avoue tacitement qu'il est le Fils de Dieu, puisqu'il ne nie point l'accusation portée contre lui, et que n'ayant point répondu à la question que Pilate lui en a faite, il répond bien à ce qu'il a ajouté. 2.° Il réprime l'orgueil de ce magistrat, en lui rappelant que son pouvoir vient de Dieu. 3.° Il nous donne l'exemple de l'obéissance que nous devons aux puissances établies de Dieu, lors même qu'elles abusent de leur pouvoir. 4.° Il reproche à Pilate son péché, mais indirectement et avec une admirable douceur. 5.° Il se montre juge souverain et éclairé par le discernement qu'il fait, et le jugement qu'il porte des péchés, en décidant que celui de Caïphe est plus grand, parce que la puissance qu'il a reçue et dont il abuse, est plus sainte et accompagnée de plus de lumières ; parce qu'il agit par passion, par haine, par envie, et Pilate seulement par foiblesse, par lâcheté et comme malgré lui ; parce qu'enfin Caïphe donne le mouvement aux autres, qu'il entraîne par son autorité les prêtres et les magistrats, et séduit le peuple par ses calomnies et ses cabales. C'est sur cette règle que

Jesus jugera de la grièveté de nos péchés au dernier jour. Prévenons son jugement, et jugeons-nous nous-mêmes; expions nos péchés par la pénitence, évitons d'en commettre à l'avenir, et soyons fidelles à tous nos devoirs. Ce qui relève la divinité de cette réponse, c'est que Jesus parloit ainsi, étant déchiré de coups, et portant encore sur sa tête sa couronne d'épines. Telles furent les dernières paroles que Jesus prononça devant Pilate et dans le prétoire.

SECOND POINT.

Dernière tentative de Pilate pour délivrer Jesus.

1.° Recherche des moyens. *Depuis ce moment, Pilate cherchoit un moyen de le délivrer.* Les paroles que Jesus venoit de prononcer, et qui étoient les dernières que Pilate dût entendre de sa bouche, font sur l'esprit de ce gouverneur une forte impression. Il paroît touché, converti, repentant du passé, résolu de mieux faire à l'avenir, déterminé à délivrer Jesus, et à rentrer dans les voies de la justice dont il s'est écarté. Ah! que l'intervalle est grand entre un pécheur touché et un pécheur converti! Le pécheur s'y trompe quelquefois lui-même, mais ses actions découvrent aisément les dispositions secrètes de son cœur. Que fait Pilate pour réparer son injustice? Il cherche un moyen de délivrer Jesus, et il le cherche avec un désir sincère de le trouver et une ferme

volonté de l'embrasser s'il le trouve. Or quel abus ! quel aveuglement ! Pourquoi chercher ce qu'il a entre ses mains ? N'est-il pas le maître de le délivrer sur-le-champ ? ne vient-il pas de dire lui-même qu'il a le pouvoir de le délivrer ? ne s'y est-il pas engagé en le condamnant à la flagellation ? n'en a-t-il pas prévenu le peuple ? Que cherche-t-il donc encore ? Il cherche à accorder le devoir avec la passion. C'est ce qu'il cherche depuis le commencement, c'est ce qu'il n'a pu trouver et qu'il ne trouvera jamais. Un pécheur veut se convertir, une ame lâche veut se consacrer à la ferveur ; c'est une détermination prise, et qu'ils sont résolus d'exécuter. Heureuses dispositions! sainte résolution ! que font-ils pour la mettre en exécution ? ils cherchent les moyens, ils cherchent un temps propre et une occasion favorable, ils attendent une situation plus tranquille, où, débarrassés de certains soins, ils ne trouveront plus d'obstacles à leurs pieux desseins. Quelle erreur ! quelle illusion ? comme si la vertu pouvoit être sans obstacles, et que le premier effet d'une conversion sincère ne fût pas de se mettre au-dessus de toutes les difficultés ! On perd le temps présent, et on cherche un temps qu'on ne trouvera jamais. Cependant les péchés s'accumulent, leur nombre croît, leur grièveté augmente, et on meurt.

2.° Cris des juifs. Pilate, rempli de son projet, parut devant le peuple; *mais les juifs*, s'apercevant de son dessein, ne lui donnèrent pas le temps de parler, *et se mirent à crier : Si vous délivrez cet homme, vous n'êtes pas ami de César, car quiconque prend la qualité de roi, se déclare contre César.* La qualité de roi, qui convenoit à Jesus, étoit si éloignée de contredire les droits de César, que Jesus lui-même, depuis le jour où il avoit été reçu en triomphe, s'étoit déclaré sur l'obligation de payer le tribut à César, en prononçant cette admirable sentence, qu'il faut rendre à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. Mais tout est bon, tout sert à la calomnie, à la haine et à l'envie. C'est par des frayeurs aussi frivoles qu'on tâche tous les jours de rendre suspecte la fidélité de ceux qui sont d'autant plus fidelles à César, qu'ils le sont à Dieu et à son église. Mais qui peut compter sur la fidélité due à César de la part de ceux qui ont déjà secoué le joug, méprisé les règles, et violé toutes les lois de la religion ?

3.° Impression que fait sur Pilate le nom de César. Pilate savoit bien que si Jesus prétendoit à un royaume, ce royaume n'étoit pas de ce monde; que sa qualité de roi étoit un point de religion, et non une affaire d'état; qu'Hérode n'en avoit point

pris d'ombrage, et que César ne pouvoit en être offensé. Aussi Pilate ne craignit point de lui donner toujours le titre de roi des juifs, et il voulut même qu'il fût écrit sur sa croix. Si Pilate eût donc eu un peu plus de fermeté, il eût méprisé des clameurs et des menaces qui n'avoient aucun fondement; mais un homme qui n'a d'autre Dieu que sa fortune à qui il est résolu de tout sacrifier, se laisse aisément déconcerter et intimider. Au seul nom de César, tous les desseins de délivrer Jesus s'évanouirent, et Pilate passa rapidement de la volonté de le délivrer à celle de le livrer. Il ne faut qu'une passion dans le cœur, quelque foible qu'elle paroisse, pour rendre infructueux tous les bons sentimens qu'un reste de probité et de religion a pu y faire naître.

TROISIÈME POINT.

Dernière décision de Pilate sur le sort de Jesus.

1.° Jamais il n'y eut sur la terre une décision si importante et si solennelle. L'évangile en marque toutes les circonstances. *Mais Pilate ayant entendu ces paroles, mena Jesus hors du palais, et s'assit sur son tribunal, au lieu appelé* en grec *Lithostrotos, et* en hébreu *Gabbatha. Or, ce jour-là étoit la préparation de la pâque, et il étoit alors environ la sixième heure.* Reprenons ces circonstances, et considérons d'a-

bord les personnes. Ces personnes sont le fils de Dieu présent et cité comme criminel; le peuple de Dieu qui demande sa mort, et un gentil, un païen qui doit en décider. Le lieu, c'est le tribunal de l'empire romain, élevé avec pompe au milieu de la ville sainte. L'évangéliste le nomme en trois langues, en latin, en grec, et en hébreu; comme s'il vouloit nous avertir par-là que toutes les nations de la terre sont intéressées à la sentence qui va sortir de ce tribunal, qui est bien moins celui des hommes que celui de Dieu même. Le jour c'est le vendredi de pâque (1), et la veille du plus célèbre sabbat qui fût dans l'année, parce qu'il tomboit dans la solennité de pâque. L'heure, c'est la plus éclatante du jour; bientôt la sixième heure alloit commencer, c'est-à-dire, qu'il n'étoit pas loin de midi. Toute la ville avoit été mise en mouvemens dès le matin. Trois puissances avoient pris connoissance de cette affaire; savoir, le conseil général de la nation, le roi de Galilée, et le gouverneur romain. Chez ce dernier s'étoient rendus les pontifes, les prêtres, les docteurs de la loi, les magistrats, les anciens du peuple, pour y accuser Jesus. Quelque temps après, s'y étoient rendus les députés des douze tribus, pour demander la délivrance d'un criminel. La fête de pâque avoit attiré une foule d'é-

(1) La note est à la fin de cette méditation.

trangers à Jérusalem. Ces étrangers, ainsi que les citoyens, avoient eu tout le temps de se rendre et de se trouver à la décision d'une affaire aussi fameuse que celle-là aux yeux des hommes, et infiniment plus importante encore dans les desseins de Dieu aux yeux de la foi. Jesus avoit pris naissance dans une étable, au milieu de la nuit et sans témoins ; et il veut être livré à la mort à Jérusalem, à la fête de pâque, au milieu du jour, et à la vue de tous les peuples. Adorons, admirons, et rendons-nous attentifs à ce qui va suivre.

2.° Jamais il n'y eut une décision si manifestement forcée, et si criminellement extorquée. Pilate s'étant assis sur son tribunal, *dit aux juifs : Voilà votre roi....* Je vous adore, ô mon roi ! roi du ciel et de la terre, roi des hommes et des anges, roi des siècles et de l'éternité, roi d'autant plus adorable, que vous allez vous livrer à la mort pour le salut de votre peuple, et pour le mien en particulier ! *Mais les juifs se mirent à crier : Faites-le mourir, faites-le mourir; crucifiez-le.* C'est au moins pour la troisième fois qu'ils font retentir l'air de ce cri sanguinaire, et ce sera pour la dernière fois. Tu seras exaucé, peuple ingrat ; il sera crucifié ce roi, ce Dieu ton Sauveur, malgré son innocence reconnue, malgré les remords du juge qui le condamne, et

les efforts qu'il fait pour le délivrer. *Pilate* fit encore une dernière instance, et il leur dit : *Quoi, je crucifierai votre roi?* Faut-il que ce soit un païen qui parle ainsi au peuple de Dieu, et que ce peuple ne l'écoute pas! Ah! combien de fois la conscience nous a-t-elle fait le même reproche, sans que nous l'ayons écoutée! *Les princes des prêtres* prirent encore ici la parole, et *répondirent : Nous n'avons point d'autre roi que César.* Ah! c'est donc avec raison que nous avons dit qu'ils étoient des impies, des hommes sans religion; ils se montrent ici à découvert. Ce n'est point Jesus en particulier qu'ils renoncent, c'est le Messie en général, quel qu'il puisse être. L'attente du Messie, d'un roi de la race de David, qui délivrera Israël, est un préjugé qu'ils abandonnent au peuple, dont ils se jouent en secret, et contre lequel il se déclarent ici en public. Mais le peuple peut-il bien entendre tranquillement un tel blasphème? Ah! peuple insensé, où te laisses-tu conduire! Tu adoptes indifféremment tous les sentimens de tes conducteurs, tu parles par leur bouche, tu renonces aux promesses et à la foi de tes pères, tu ne veux d'autre roi que César; tu seras exaucé, tu n'auras plus ni roi, ni royaume, ni république, ni état, tu seras soumis à César, et à tous les César de la terre, tu meneras une vie errante et vagabonde, tu seras regardé

comme l'opprobre du monde et le rebut de toutes les nations. Tu verras les César sous qui tu vivras, adorer et reconnoître celui que tu rejettes aujourd'hui. Puisse du moins un spectacle si touchant te toucher un jour et te convertir à lui! En attendant cette heureuse conversion, ton existence, ta dispersion et ton endurcissement seront pour nous une preuve éclatante de la divinité de celui que tu crucifies.

3.° Jamais il n'y eut une décision si extraordinaire et si inconcevable. *Alors donc il le leur livra pour être crucifié.* Après tant d'interrogations de la part de Pilate pour examiner Jesus, après tant de déclarations pour le justifier, après tant d'efforts pour le délivrer, tout aboutit enfin à le livrer pour être crucifié. Mais comment le leur livre-t-il? Est-ce par une sentence de condamnation? Il n'en paroît point, et après tout ce qu'il avoit fait et dit, comment eût-il osé la porter? Est-ce par une simple permission? il la leur avoit déjà donnée deux fois, et ils ne s'en étoient pas contentés. Est-ce Pilate qui le crucifie? Il vient de s'en défendre, et nous le voyons qui livre Jesus aux juifs pour être crucifié. Sont-ce les juifs qui le crucifient? Ils ont déclaré que cela ne leur étoit pas permis. On ne sait donc ce que c'est que ce jugement de Pilato. On voit seulement

que l'ordre, la raison, l'équité, les lois, les formalités, tout y est négligé, tout y est renversé. *Il le livra.* Voilà tout ce qu'en dit l'évangile ; et il est à remarquer que c'est l'expression dont se sont servis les quatre évangélistes, ce qui nous fait clairement entendre qu'il n'y eut rien de plus formel contre Jesus, mais Jesus en fut la victime, et n'en fut pas moins crucifié que s'il y avoit eu une sentence portée contre lui et revêtue de toutes les formalités. Que d'injustices! que d'horreurs! Apprenons à la suite de Jesus à ne nous plaindre de rien. Jesus fut crucifié par l'autorité de Pilate, et à la sollicitation des juifs ; mais en cela notre salut s'opéroit, et le dessein de Dieu s'accomplissoit.

Souffrez, ô mon divin Rédempteur! que je vous accompagne jusqu'à la fin de votre sacrifice, et faites que je n'oublie jamais que vous allez au supplice pour me sauver la vie, et pour expier mes crimes par votre mort! Ah! puissé-je être attaché à la croix avec vous, ainsi que votre Apôtre, par mon amour, par la mortification de mes désirs, par la participation de vos souffrances! Ainsi soit-il.

NOTE

Sur cette expression de saint Jean: Ce jour-là étoit la préparation de la Pâque.

La Pâque n'étoit pas chez les juifs une fête mobile. Elle étoit fixée au quantième du mois, et par conséquent elle ne tomboit pas toujours le même jour de la semaine. Ils pouvoient donc dire: le vendredi de Pâque, comme nous disons le vendredi de Noël, le vendredi de la Toussaint, quand ces fêtes tombent ce jour-là, et comme nous disons encore le dimanche de Pâque. Le mot dont ils se servoient pour nommer le sixième jour de la semaine, signifioit *préparation :* mais il ne le faut prendre que comme le nom propre de ce jour, sans égard à son étymologie et à sa signification primitive : comme nous-mêmes nous appelons ce jour-là *vendredi*, sans songer à l'étymologie de ce mot. Il n'y avoit point de *parasceve* ou de préparation pour le jour de Pâque, parce que ce jour-là il étoit permis de se préparer de quoi manger. Il n'y avoit de préparation que pour le samedi. Préparation de Pâque, ne veut donc dire autre chose que préparation dans laquelle tomboit le jour de Pâque, et l'expression de saint Jean ne signifie autre chose sinon que Notre Seigneur fut crucifié le jour de la préparation ou du vendredi, et que ce jour étoit le jour de Pâque, l'agneau pascal ayant été mangé, comme nous l'avons vu, à la première vêpre de ce jour, c'est-à-dire, le jeudi au soir.

CCCXXXI.e MÉDITATION.

Portement de la croix. Matt. 27. 31-32. Marc. 15. 20-21. Luc. 23. 26. Jean. 19. 16-17.

PREMIER POINT.

Jesus porte sa croix.

Après s'être ainsi joué de lui, ils le dépouillèrent du manteau de pourpre, et l'ayant revêtu de ses habits, ils l'emmenèrent pour le crucifier. Jesus sortit donc portant sa croix. Jesus souffre ici trois horribles tourmens que lui causent;

1.° Le manteau qu'on lui ôte. Rappelons-nous comment, après la flagellation de Jesus-Christ, lorsque son corps étoit tout déchiré et couvert de plaies, on le revêtit de ses habits; comment, peu de temps après, on lui ôta ses habits, qui commençoient à se coller sur ses plaies, pour lui donner un manteau de pourpre. Il porta ce manteau pendant tout le temps que dura le cruel jeu de son couronnement, et pendant celui que Pilate employa à le montrer au peuple, à parler, et à disputer avec les juifs. C'est après s'être ainsi moqué de Jesus en tant de manières, et pendant si long-temps, qu'on lui arrache le manteau avec violence, et qu'on renouvelle ses plaies avec des douleurs

douleurs d'autant plus vives, que le manteau avoit eu le temps de s'y coller plus fortement.

2.° La couronne qu'on lui laisse. Cette couronne que Jesus porta jusqu'au tombeau, fut pour lui une source de douleurs continuelles et aiguës. Il n'en étoit pas exempt dans le repos; mais le moindre mouvement qu'il faisoit, devoit lui en faire ressentir de plus horribles encore: or, combien de fois le bois de la croix n'ébranla-t-il point ce tissu d'épines, soit pendant que ce divin Sauveur porta sa croix, soit lorsqu'on le coucha dessus pour l'y clouer, soit enfin pendant tout le temps qu'il y demeura attaché?

3.° La croix dont on le charge. Cette croix longue et pesante fut mise sur les épaules meurtries et déchirées de Jesus. *Il sortit portant sa croix.* Considère, ô mon ame! ton Sauveur sortant du prétoire, courbé sous ce pesant fardeau, épuisé de sang, et se soutenant à peine. O mon divin Sauveur, qu'il vous en coûte pour me racheter! Ah! je le comprends maintenant, que celui qui refuse de porter sa croix à votre suite, n'est pas digne de vous, et n'entrera jamais à votre suite dans le séjour de la gloire!

SECOND POINT.

Jesus succombe sous sa croix.

1.° La foiblesse de Jesus est la condam-

nation de notre lâcheté. Jesus, épuisé de sang et de force, ne put porter long-temps le fardeau dont on l'avoit chargé. Il succomba sous le faix, et ses ennemis le virent si accablé, qu'ils craignirent de le voir expirer avant que d'avoir eu le barbare plaisir de le crucifier. Ce fut cette crainte, et non la compassion, qui les engage à lui donner du secours. Que n'eut pas Jesus à souffrir dans cette occasion, soit de l'état d'épuisement où il se trouva, soit des mauvais traitemens qu'on y ajouta ! Comparons-nous avec ce modèle. Nous succombons sous nos maux ; selon nous, nos travaux et nos peines sont au-dessus de nos forces. Ah ! lâches que nous sommes, il nous sied bien de nous plaindre, lorsque Jesus succombe sous sa croix et ne se plaint pas ! Qu'il s'en faut que nous ayons encore résisté jusqu'au sang, et nous crions que nous sommes excédés, que nous faisons plus que nous ne pouvons ! Que ces plaintes et ces murmures sont indignes dans la bouche d'un chrétien ! Ce ne sont pas les forces qui nous manquent, comme à Jesus ; c'est le courage, la vertu, la ferveur. Reconnoissons notre lâcheté, humilions-nous, et animons-nous d'un nouveau courage.

2.° La foiblesse de Jesus est la participation de notre foiblesse. Si Jesus est foible, ce n'est pas de son fonds, c'est du nôtre. S'il succombe sous le poids de la

croix dont son Père l'a chargé, c'est qu'il tient notre place, et que nous sommes de nous-mêmes hors d'état de porter le poids de la colère d'un Dieu offensé et irrité. Les démons et les réprouvés en sont accablés, et, malgré tous leurs supplices, ils ne sauroient parvenir jusqu'à appaiser cette divine colère. Jamais nous n'aurions eu de réconciliation à espérer, si le fils bien-aimé ne se fût offert pour nous, et s'il n'eût consenti à succomber pour nous sous les coups de la justice divine. Il ne suffisoit pas qu'il souffrît et qu'il mourût, il falloit qu'il fût accablé sous le poids de ses douleurs, que son accablement et la défaillance de ses forces fussent manifestés aux yeux de tout le monde et de ses ennemis mêmes. Comprenons-nous à présent ce que c'est que le péché, ce que c'est que la témérité d'une foible créature qui ose résister à son créateur, et employer les forces qu'elle a reçues de lui pour lui désobéir et l'offenser?

3.° La foiblesse de Jesus est la communication de sa force. Le Verbe de Dieu, en se faisant homme pour nous racheter, s'est revêtu de notre nature pour nous communiquer la sienne, de notre mortalité pour nous communiquer sa vie, de notre foiblesse pour nous communiquer sa force. Voyons Jesus dans le chemin du calvaire portant sa croix; il plie sous le faix, il chancelle, il tombe épuisé de for-

ces. Voyons Jesus dans les martyrs, dans des enfans, dans de tendres vierges ; il triomphe, il méprise les tourmens, il brave la mort, il confond les tyrans et étonne les bourreaux. La foiblesse de Jesus est notre force, parce que plus nous sommes accablés pour lui, plus nous sommes forts en lui. La foiblesse de Jesus est notre consolation, parçe qu'il a éprouvé notre foiblesse, et qu'il sait y compatir. Enfin la foiblesse de Jesus est notre gloire, parce que la vertu se perfectionne dans l'infirmité, et que la force de Jesus-Christ demeure en celui qui est épuisé de forces et qui souffre pour lui. Jesus accablé et succombant sous sa croix, lui ôte sa rigueur et la rend douce, lui ôte sa pesanteur et la rend légère, lui ôte son ignominie et la rend glorieuse. La foiblesse de Jesus est donc un mystère plein de vérité, de force, de sagesse et d'amour. Méditons ce mystère avec assiduité, afin que mettant en Jesus toute notre confiance et notre force, nous ne nous désespérions point, nous ne nous découragions pas, et nous ne nous glorifiions jamais en nous-mêmes, mais uniquement en lui.

TROISIÈME POINT.

Jesus est aidé à porter sa croix.

Comme ils le menoient au supplice, *ils rencontrèrent un homme de Cyrene,*

nommé Simon (1), *père d'Alexandre et de Rufus, qui passoit par-là en revenant de sa maison de campagne; ils le contraignirent de porter la croix, et ils l'en chargèrent pour la porter après Jesus.*

1.° Simon le cyrénéen est ici la figure de tous les fidelles, en ce qu'il porte la croix de Jesus. Jesus a souffert pour nous, non pour nous exempter de souffrir, ce qui ne peut convenir à des pécheurs, mais pour rendre nos souffrances méritoires, dignes de Dieu, et capables de nous réconcilier avec lui par l'union qu'elles ont avec celles de Jesus. Toutes les souffrances des justes portées avec piété, sont la croix de Jesus. Ce n'est pas tout, elles sont le supplément de ce qui manque aux souffrances de Jesus, afin de ne faire avec lui et son église qu'un seul corps. Simon ne porte pas seulement la croix de Jesus, il la porte lorsque Jesus ne peut plus la porter, il la porte le reste du chemin et jusqu'au calvaire, afin que Jesus puisse y accomplir le mystère de la

(1) Il y a quatre Simon renommés dans l'évangile: Simon Pierre, Simon le pharisien, Simon le lépreux, et Simon le cyrénéen, sans parler de saint Simon, apôtre, et de Simon, père du traître Judas. Dans les actes des Apôtres, il est parlé de trois autres Simon; Simon le magicien, qui a donné son nom à la Simonie; Simon le corroyeur, chez qui demeuroit saint Pierre, à Joppé, et Simon le noir, chrétien, docteur et prophète d'Antioche.

rédemption. Ce n'est pas tout encore. Les souffrances des justes sont le soulagement de Jesus. Quiconque souffre pour l'amour de Jesus, aide et soulage Jesus avec Simon ; il a part au secours que Simon donna à Jesus, et au soulagement qu'il lui procura. C'est ainsi que Jesus nous unit à lui en toutes manières, et qu'il nous associe à ses travaux pour nous associer à sa gloire. Quoi de plus grand ! quoi de plus divin !

2.° Simon le cyrénéen est ici la figure de tous les fidelles, en ce qu'il porte la croix de Jesus par l'ordre de la providence. Simon étoit juif, comme il paroît par son nom ; il étoit originaire de Cyrene, capitale de la Lybie, et il étoit établi à Jérusalem, où il avoit du bien. Le choix que Dieu fit de lui dans cette occasion singulière, doit nous faire juger que Simon étoit un de ces justes qui espéroient de voir bientôt la rédemption d'Israël. En attendant que le Seigneur manifestât celui en qui il falloit croire, il se contentoit de mener une vie innocente, tranquille et laborieuse. Souvent retiré à la campagne, il ne se mêloit point des intrigues de la ville. Il ignoroit en particulier ce qui s'étoit passé la nuit précédente et le matin de ce jour, et par conséquent il n'avoit aucune part ni au crime des grands, ni à l'infidélité du peuple. Il retournoit paisiblement de sa maison de

campagne à l'heure du repas, lorsqu'à l'entrée de la ville il se vit engagé dans un grand tumulte, environné de soldats, et forcé de porter une croix au lieu du supplice. Il n'ignora pas long-temps qu'il la portoit pour Jesus, cet homme de prodiges dont il avoit entendu parler, qu'il connoissoit peut-être, et dont ses deux fils pouvoient être déjà les Disciples. Inutilement voudrions-nous pénétrer quels furent alors les sentimens de son cœur. Ce que nous voyons certainement, c'est qu'il fut honoré de la croix de Jesus, par un choix particulier de la divine providence; c'est que s'il est dit qu'on le contraignit de porter la croix de Jesus, il n'est pas dit qu'il s'en soit plaint, ou qu'il ait murmuré en la portant, ou qu'il ait refusé de la porter jusqu'au calvaire. Ce qu'il y a encore de certain, c'est qu'après la descente du Saint-Esprit et la publication de l'évangile, il se félicita d'avoir aidé Jesus à porter sa croix, d'avoir été mis en spectacle avec lui, et d'avoir eu part à ses opprobres; c'est qu'il regarda cet événement comme la circonstance la plus glorieuse de sa vie, et que l'église le regarde lui-même comme un homme privilégié. C'est ainsi que nous le regardons encore, et que tous les siècles le regarderont. La gloire de Simon réjaillit jusque sur ses fils; leurs noms et le sien se liront dans l'évangile avec celui de Jesus jusqu'à la

consommation des siècles. Appliquons-nous ceci. Les croix de notre choix sont bonnes ; mais nous devons bien plus estimer celles que la providence nous impose, soit qu'elles nous viennent par des causes nécessaires et des événemens fortuits, soit qu'elles nous viennent par des causes libres, et par l'injustice des hommes. La répugnance que nous sentons à nous en charger, n'en ôte pas toujours le mérite ; souvent elle en augmente le prix. Quoiqu'instruits par la foi, nous ne sentons pas ici-bas tout le mérite de nos croix : un jour viendra qu'elles feront notre bonheur et notre gloire.

3.° Simon le cyrénéen est ici la figure de tous les fidelles, en ce qu'il porte la croix de Jesus après Jesus. Nous voyons ici réduit en action le précepte que Jesus nous a fait de porter notre croix après lui. Simon portant la croix de Jesus après Jesus, est le tableau fidelle de la vie de tous les chrétiens qui veulent se rendre dignes de ce nom. Porter sa croix, c'est une nécessité ; la porter pour Jesus, c'est un devoir ; la porter après que Jesus l'a portée, c'est une gloire ; la porter à la suite de Jesus, ayant Jesus devant soi et continuellement sous ses yeux, c'est une félicité.

O heureux Simon ! ô mille fois heureux celui qui se joint à vous, et qui, comme vous, est choisi par la providence pour

porter la croix de Jesus après Jesus ! Non, mon divin Sauveur, vous ne serez pas seul accablé du poids de mes crimes ! C'est moi qui ai péché, c'est moi qui dois être puni. J'accepte donc avec joie, je vous demande même d'avoir part à vos peines. Chargé du précieux fardeau de votre croix, et soutenu intérieurement de votre grace, j'en deviendrai plus agile et plus ardent pour courir dans la voie de vos commandemens ! Ainsi soit-il.

CCCXXXII.^e MÉDITATION.

J. C. rencontre une troupe de femmes qui le pleurent. Luc. 23. 27-31.

PREMIER POINT.

Larmes de cette troupe de femmes sur Jesus.

1.° Larmes pieuses. *Or Jesus étoit suivi d'une grande foule de peuple et de femmes qui se frappoient la poitrine, et qui le pleuroient.* Quelque corrompue que fût Jérusalem, il ne faut pas croire que tous ceux qui accompagnoient le Sauveur fussent ses ennemis. C'étoit bien à la vérité le plus grand nombre ; mais une troupe compatissante de fidelles marchoit à part, et pleuroit amèrement sur un juste, si digne tout à la fois de leur adoration et de leur compassion. Parmi cette multitude de fervens israélites, un nombre consi-

dérable de femmes pieuses gémissoient plus haut encore, et donnoient à l'innocente victime des témoignages publics de leur tendre et respectueux attachement pour sa personne. L'autorité peut ôter toutes les ressources, mais elle ne peut étouffer toutes les voix. Joignons-nous à ces pieuses femmes, laissons attendrir nos cœurs en voyant notre Sauveur couvert de plaies, épuisé de forces, conduit au supplice pour y expirer au milieu des tourmens.

2.° Larmes imparfaites. *Mais Jesus se tournant vers elles, leur dit : Filles de Jérusalem, ne pleurez point sur moi.* Quelque pieuses que fussent ces larmes, elles étoient encore imparfaites. Ces femmes pleuroient Jesus comme un juste opprimé, vaincu par ses ennemis, tombé dans leurs piéges, succombant sous le crédit et les artifices de leur cabale, et ne pouvant plus éviter la mort. Ah! gardons-nous, en pleurant Jesus, de mêler à nos larmes aucune idée basse de foiblesse ou d'impuissance! Jesus, dans l'état où il est, est encore le maître du ciel et de la terre. C'est lui qui règle tous les événemens, et il n'arrive rien que selon sa volonté et par les dispositions secrètes de sa providence. Pleurons donc, mais que nos larmes soient des larmes de componction et de pénitence sur nos péchés qui ont réduit Jesus à cet état, des larmes de recon-

noissance et d'amour pour Jesus, qui pour nous délivrer de nos péchés et de l'enfer, a accepté de telles souffrances.

3.° Larmes rectifiées. *Mais pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfans.* Comme Jesus avoit paru insensible aux honneurs qu'on lui faisoit le jour de son triomphe, pour ne s'occuper que des malheurs dont Jérusalem étoit menacée, et pour pleurer sur elle : de même ici il paroît insensible à ses douleurs, pour ne s'occuper que des malheurs qui menacent celles qui pleurent sur lui, si elles et leurs enfans ne renoncent à l'infidélité de Jérusalem en croyant en lui, lorsque dans peu de jours son évangile sera prêché, et le scandale de sa passion détruit par la gloire de sa résurrection. Il y a tout lieu de croire qu'après la Pentecôte ces pieuses femmes comprirent le sens de l'avis que Jesus leur donne ici, et qu'elles en profitèrent en embrassant des premières la foi de l'évangile. Pour nous, nous voyons ici Jesus toujours le même, toujours grand, toujours Sauveur, toujours bon, toujours aimable, toujours occupé de nos intérêts, et nous ordonnant de nous en occuper nous-mêmes.

SECOND POINT.

Prophétie de Jesus adressée à ces pieuses femmes.

Jesus annonce ici, comme il le fit le jour de son triomphe, les malheurs qui doi-

vent tomber sur Jérusalem, lorsqu'elle sera assiégée et prise par les romains, et il les exprime par les discours qu'on tiendra alors. Ces malheurs sont arrivés, mais ils sont la figure des malheurs encore plus grands qu'éprouveront les pécheurs au dernier jour. C'est alors que les réprouvés tiendront des discours que N. S. rapporte ici, et qui désignent trois sortes de supplices.

1.° Premier supplice, de voir périr les siens. *Car il viendra un temps où l'on dira : Heureuses les femmes stériles, heureuses les entrailles qui n'ont pas conçu, et les mamelles qui n'ont point allaité.* La fécondité est une bénédiction du mariage dans les familles saintes, où les enfans sont élevés dans la vraie religion, dans la foi, dans la piété et la crainte de Dieu. Hors de là, la multiplication des hommes n'est que la multiplication des réprouvés. Pères et mères, redoutez ce supplice. Appliquez vos soins, non à laisser des enfans riches, qui augmentent le nombre des réprouvés et la rigueur de vos tourmens, mais des enfans vertueux qui augmentent le nombre des élus, et qui deviennent dans le ciel votre bonheur et votre gloire.

2.° Second supplice, de voir le châtiment que l'on va subir. *Alors ils commenceront à dire aux montagnes : Tombez sur nous.* Quel est celui des réprouvés,

qui, à la vue de ces feux brûlans et de cette éternité interminable où il va entrer, ne désire et ne demande son entier anéantissement! Ah! on les méprise maintenant ces feux vengeurs ; mais quand on se verra sur le point d'y être précipité, quels cris ne poussera-t-on point, à quel désespoir ne s'abandonnera-t-on pas! Mais désespoir stérile, cris impuissans! C'est maintenant qu'il faut faire entendre nos cris au Père des miséricordes, en lui offrant le sang de son Fils unique répandu pour nous, en s'unissant à sa croix par une sincère pénitence. Alors, au lieu de partager le désespoir des réprouvés, notre espérance sera ferme et ne sera pas confondue.

3.° Troisième supplice, de voir la confusion qu'on va essuyer. *Et ils diront aux collines : Couvrez-nous.* Quelle honte pour les juifs, de n'avoir pas voulu reconnoître leur Messie, et de l'avoir crucifié! Quelle honte pour les nations, de n'avoir pas voulu recevoir leur Sauveur, et d'avoir fait mourir ceux qui le leur annonçoient. Quelle honte pour les hérétiques et les schismatiques, d'avoir préféré la voix des séducteurs à celle de leurs pasteurs, et de n'avoir pas voulu reconnoître l'église de J. C., qui leur avoit donné la naissance, et qui ne cessoit de les appeler! Quelle honte pour les pécheurs, d'avoir préféré leurs pas-

sions à la loi de leur Dieu, l'amour des biens périssables à l'amour des biens éternels! Quelle honte pour tous, d'avoir eu tant de moyens de se sauver et de s'être damnés! Quelle honte pour moi, de voir le détail de ma vie et tous mes péchés manifestés! Et où me cacher alors? où trouverai-je un abîme assez profond pour me soustraire à la vue de mon juge et aux yeux de tout l'univers? Ah! c'est maintenant que je dois chercher un asyle, et il ne m'en reste point d'autre que la pénitence. C'est aux pieds du prêtre que je vais enfouir mes péchés, et les cacher à jamais, en les lui déclarant tous avec la plus exacte sincérité. Là ils seront effacés, lavés dans le sang de l'agneau, et mis dans un éternel oubli. Je l'ai fait déjà, ô mon Sauveur, et s'il le faut, je vais le faire de nouveau! Lavez-moi de plus en plus, afin que mon ame, dégagée de toutes souillures, ose se présenter devant vous, et attendre avec confiance l'accomplissement de vos paroles et la décision de votre jugement.

TROISIÈME POINT.

Réflexion que Jesus nous propose dans les dernières paroles qu'il adresse à ces pieuses femmes.

Car si l'on traite ainsi le bois vert, que sera-ce du bois sec? Jesus nous invite ici à faire trois réflexions, et à considérer,

1.° Ce qu'il est, et ce que nous sommes. Jesus est cet arbre vert, cet arbre fertile, chargé de fleurs et de fruits : pour nous, nous sommes cet arbre sec, cet arbre mort, stérile, inutile. Jesus est le juste de Dieu, le Saint des Saints, dont toutes les actions sont des vertus et des actes de la pure charité : pour nous, nous sommes des pécheurs, qui, à notre corruption naturelle, à notre penchant au mal, avons ajouté mille habitudes vicieuses, auxquelles nous nous livrons. Jesus est le Fils de Dieu, le Verbe incarné, la seconde personne de la sainte Trinité, ne faisant qu'un seul Dieu avec le Père et le Saint-Esprit : pour nous, nous sommes de viles créatures, des vers de terre et d'un rang si inférieur, que la distance entre nous et Dieu est infinie. Jesus est chargé de nos péchés, et il s'en est chargé par obéissance pour son Père, et par amour pour nous ; pour nous, nous sommes chargés de nos propres péchés, que nous avons commis en désobéissant à Dieu, et nous révoltant contre lui. Or, si ce Fils unique de Dieu, qui n'a que la ressemblance du péché, et qui n'a pris cette ressemblance que par le motif de la plus ardente charité, est écrasé sous la main de son Père, que sera-ce donc de nous ?

2.° Ce qu'on exige de lui, et ce qu'on exige de nous dans ce monde. Une vie

pauvre, pénible, laborieuse, passée dans l'exercice de toutes les vertus, éprouvée par des contradictions et de continuelles persécutions, voilà ce que le Père céleste exige de son Fils bien-aimé. Mais ce n'est point assez; la justice divine exige qu'il soit brisé de coups, rassasié d'opprobres, abreuvé d'amertume, qu'il tombe en agonie, en défaillance, qu'il succombe sous le poids de cette justice redoutable. Mais ce n'est point encore assez; il faut qu'il soit cloué à la croix, qu'il y expire, qu'il y meure au milieu des douleurs et de l'infamie. Voilà comment on traite l'arbre vert; et nous, arbre sec, comment nous traite-t-on? Qu'exige-t-on de nous dans ce monde pour être sauvés? Si Dieu exigeoit de chacun de nous ce qu'il a exigé de son Fils, nous n'aurions pas sujet de nous plaindre: mais, ô miséricorde, ô clémence, ô bonté infinie, toute la peine est pour ce Fils adorable, et toutes les faveurs sont pour nous! Son sang a coulé, on n'exige point le nôtre; nous n'avons qu'à offrir le sien, qu'à nous l'appliquer en recevant les sacremens établis, qu'à nous unir à celui qui nous les a donnés, et alors le peu que nous faisons est agréé, et par les mérites de notre Sauveur, nous sommes sauvés. Ce seroit donc en nous une grande injustice et une extrême ingratitude, de nous plaindre encore de la sévérité de la reli-

gion et des rigueurs de la pénitence. Ah! bien au contraire, livrons-nous avec joie à tous nos devoirs, exaltons les miséricordes du Seigneur, qui exige si peu de nous après avoir tant exigé de son Fils N. S. et notre Maître.

3.° Comment on le traite, et comme nous devons nous attendre d'être traités dans l'autre monde. Jesus-Christ a souffert pour nous dans ce monde. Si nous croyons en lui, si nous le suivons, nous serons avec lui dans le ciel par les mérites de sa rédemption ; mais si nous refusons de croire en lui, d'espérer en lui, de pratiquer sa loi, et d'observer ce qu'il nous a prescrit, nous demeurerons avec tous nos péchés, et dans cet état, comment nous attendons-nous d'être traités? Ah! n'attendons qu'une éternité de supplices. Une éternité ! A ce mot la nature frémit, la raison se trouble, et l'impiété se récrie. Mais la justice de Dieu est audessus de la raison de l'homme et des désirs de l'impiété. Si nous méditons bien ce qu'est J. C. et ce qu'il a souffert, l'enfer n'a plus de quoi nous surprendre. Loin donc de murmurer de la rigueur de l'enfer, songeons plutôt à l'éviter par les mérites de celui qui a tant souffert pour nous en délivrer.

O Jesus, je vais me pénétrer de la pensée de l'enfer, et je me la rappellerai sans cesse, afin de détourner de moi les mal-

heurs que vous m'annoncez ! O bonté infinie de mon Sauveur, défaillant et abattu sous le poids accablant des maux que vous endurez pour l'amour de moi, vous voulez que je les oublie pour ne penser qu'aux miens ; plus touché de mes souffrances que des vôtres, vous voulez que je réserve mes larmes pour moi-même, je n'en verserai donc plus que sur mes crimes ! A la vue de cette sévérité avec laquelle vous traite votre père, parce que vous vous êtes chargé de mes péchés, je me demanderai sans cesse comment elle me traitera, moi qui suis couvert de mes propres iniquités ; ou plutôt, ô Jesus, je me retirerai dans l'asile que m'offrent vos plaies, afin de me soustraire à votre vengeance, dans le temps et dans l'éternité ! Ainsi soit-il.

CCCXXXIII.e MÉDITATION.

Du crucifiement de N. S. Matt. 27. 33-34. 38. Marc. 15. 22-23. 27-28. Luc. 23. 32-34. Jean. 19. 17-18.

PREMIER POINT.

Du lieu du crucifiement.

Et ils le conduisirent jusqu'au lieu appelé Golgotha, qui est le lieu du Calvaire. L'attention des quatre évangélistes à nommer ce lieu, et à rappeler le

nom hébreu de ce lieu, comme plus expressif que le nom latin qu'on lui avoit donné, est ici bien remarquable, et paroît supposer l'ancienne tradition des juifs(1), que notre premier père Adam, le chef de tous les hommes, étoit enseveli dans ce lieu-là, et que c'est pour cela que ce lieu porta le nom de *Golgotha*, qui signifie *chef, tête* (2). En supposant vraie cette tradition, qui n'a rien de contraire à la vraisemblance, admirons la conduite de la divine providence, qui veut que la mort soit vaincue dans le lieu même où elle nous a réduits en poudre dans la personne de notre premier père; et que la sentence de mort portée contre nous tous, soit effacée par le rédempteur, dans le lieu même où elle a été exécutée sur le premier pécheur. Autre trait de providence. La montagne de Sion, de Moria, et le Calvaire, ne sont que des parties de la même montagne. Les deux premières étoient renfermées dans la ville de Jérusalem, et la troisième étoit hors des murs. Melchisédech avoit offert le pain et le vin

(1) Les témoins de cette tradition, sont Origènes, *Tract. 35. in Matth.* Tertullien, dans un manuscrit; Saint Athanase, *Serm. de pass. et de cruce;* Saint Basile, *in cap. vers. ij;* saint Ambroise, saint Chrysostôme, saint Epiphane, etc.

(2) Le latin *Calvaria*, et le grec *Granium*, ne signifient qu'une partie de la tête. L'hébreu l'exprime toute entière, comme pour signifier la tête et le chef du genre humain.

dans Jérusalem, Isaac avoit été lié sur la montagne de Moria, le temple où s'offroient les sacrifices, étoit bâti sur la montagne de Moria; et J. C. est immolé et offre son sacrifice, dont tous les autres étoient la figure, sur le Calvaire, qui est une partie du Moria. Il n'est pas étonnant que de tout temps les chrétiens aient eu tant de dévotion et d'empressement pour visiter ces saints lieux. Parcourons-les en esprit; mais arrêtons-nous spécialement à celui où s'est opéré le plus grand des mystères, la fin et l'accomplissement de tous les autres.

SECOND POINT.

Du vin qu'on présente à Jesus avant le crucifiement.

Et ils lui donnèrent à boire du vin mêlé avec de la myrrhe et du fiel; mais après en avoir goûté, il n'en voulut pas boire. Jesus arrivé au Calvaire, commença par expier le péché de nos premiers pères, qui fut la gourmandise. Il goûta le breuvage qu'on lui offrit, parce qu'il étoit amer, et il refusa d'en boire, parce qu'il étoit fortifiant, et destiné à émousser le sentiment dans ceux qui souffroient. Apprenons à nous mortifier dans le boire et dans le manger. Fuyons une sensualité qui a été cause de notre perte. Souffrons sans murmure les mauvais goûts qui se trouvent dans ce qu'on nous apprête. Sachons nous abstenir de ce qui

pourroit nous faire plaisir, ou même de ce que nous croirions nous être nécessaire. C'est par l'immortification que le péché a commencé, c'est par la mortification que doit commencer la pénitence. C'est pour satisfaire à leur sensualité, que nos premiers pères ont désobéi à la loi de Dieu; c'est en mortifiant notre gourmandise, que nous devons montrer notre obéissance, sur-tout lorsque le précepte de l'église unit notre pénitence à celle de tous les fidelles. Le prophète avoit annoncé ce fiel. Nous expliquerons cette prophétie, quand nous aurons vu son entier accomplissement.

TROISIÈME POINT.

Des mystères du crucifiement.

Là ils le crucifièrent.

1.° Jesus est dépouillé de ses habits, et souffre la peine du péché, qui fut pour les premiers pécheurs la honte de se voir nus. Jesus, dépouillé autant que l'honnêteté publique pouvoit le permettre, n'eut pas seulement la honte de paroître nu aux yeux de tout le peuple, mais encore celle d'y reparoître avec un corps meurtri et une chair déchirée, portant sur soi les marques du honteux supplice qu'il venoit de subir. C'est ainsi qu'il expioit les nudités criminelles des pécheurs, et l'orgueil qui fait qu'ils se cachent ou dissimulent au tribunal même de la péni-

tence, pour éviter une salutaire confusion.

2.° Jesus se couche sur la croix, et répare la désobéissance du premier homme. La croix est à terre, l'autel est préparé et n'attend plus que la victime. Au premier ordre des bourreaux, Jesus, pour obéir à son père, s'assied sur la croix, se couche, s'étend, présente les pieds et les mains, et se rend obéissant jusqu'à la mort, et jusqu'à la mort de la croix.

3.° Jesus est cloué et expie nos criminelles voluptés. Aussi-tôt les bourreaux enfoncent les clous dans ses pieds et dans ses mains, et le sang en sort à gros bouillons. Voilà comment la chair innocente de Jesus est traitée pour expier les crimes de la nôtre! voilà comment la nôtre mérite d'être traitée pour expier les siens propres! O ma chair, si je ne vous traite pas si durement, n'espérez pas du moins que je vous accorde aucune des voluptés que mon Sauveur expie d'une manière si sanglante! Songez que vous devez être semblable à la sienne sur le calvaire, pour lui devenir semblable dans le ciel. Si je ne vous crucifie pas sur une croix réelle, je vous crucifierai du moins par les rigueurs de la pénitence, et en vous refusant toute satisfaction qui pourroit vous conduire au péché. Contemplez la chair de votre Sauveur clouée et crucifiée! La croix, la croix, voilà le lieu

de la chair, le traitement qui lui convient, et l'unique moyen de la sauver.

4.° Jesus est élevé sur la croix, et y exerce l'office de médiateur. On élève la croix, on en enfonce le pied dans la terre, on en affermit la base, et le fils de Dieu demeure suspendu sur ses plaies, entre le ciel et la terre. O le touchant et l'étonnant spectacle! mais, ô le profond et l'adorable mystère! Jesus est élevé, et de là il attire tout à soi. Regardez, peuples de la terre, juifs et gentils, voilà votre Sauveur exposé à vos regards. Venez l'adorer et lui rendre vos hommages! Jesus est élevé entre le ciel et la terre, pour réconcilier l'un avec l'autre. Voilà le moment marqué dans le conseil de Dieu, pour renouveler, en Jesus-Christ, toutes choses, et celles qui sont dans le ciel, et celles qui sont sur la terre. Je vous adore, ô mon Sauveur, élevé sur votre croix, et je vous reconnois pour mon médiateur auprès de Dieu votre père! Faites-donc, par le sang précieux qui coule de vos pieds et de vos mains, que je sois parfaitement réconcilié, et que jamais je ne rompe une réconciliation qui m'est si nécessaire, et qui vous a tant coûté!

QUATRIÈME POINT.

Des deux larrons qui sont crucifiés avec Jesus.

Or, on conduisoit avec lui deux autres

hommes qui étoient des criminels, afin de les mettre à mort. Et quand on fut arrivé au lieu qu'on appelle Calvaire, ils le crucifièrent, lui et deux autres, qui étoient voleurs, l'un à droite, l'autre à gauche: or, Jesus étoit au milieu. Ainsi furent accomplies ces paroles de l'écriture: Il a été mis au rang des scélérats. Il ne suffisoit pas, pour désigner l'office de médiateur, que Jesus fût élevé entre le ciel et la terre, il falloit qu'il fût au milieu des pécheurs. Cette circonstance avoit été prédite du Messie, et la voilà accomplie en Jesus-Christ. Les juifs espéroient par-là obscurcir sa gloire, et ils confirmèrent sa qualité de Messie. Les païens ont souvent affecté d'unir le supplice des chrétiens avec celui des criminels; mais en cela ils augmentoient la gloire des martyrs, en leur donnant ce trait de ressemblance avec Jesus-Christ. Tirons de là deux conséquences pratiques: la première, de ne pas toujours juger criminels ceux qui souffrent comme criminels, et avec les criminels; la seconde, de ne jamais nous plaindre de ce qu'on nous prend pour ce que nous ne sommes pas, de ce qu'on nous confond avec les méchans, et de ce qu'on nous traite comme eux. Songeons que c'est ainsi que Notre-Seigneur a été traité, et réjouissons-nous de lui ressembler.

CINQUIÈME POINT.

De la prière de Jesus sur la croix.

Mais Jesus disoit : Mon père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font.

1.° Le principe de cette prière, c'est la charité infinie de Jesus-Christ. Il hait le péché, et meurt pour le détruire; mais il aime le pécheur et meurt pour le sauver. Cette prière du Messie a été prédite par le prophète, ainsi que le rang qu'on lui donne parmi les scélérats. Sans cette prière, le sang de J. C., comme celui d'Abel, crieroit vengeance; mais par elle il crie miséricorde.

2.° L'objet de cette prière, ce sont tous les pécheurs, tous ceux qui ont contribué à la mort du Sauveur : non-seulement ses bourreaux, ses accusateurs, ses juges, et le peuple juif qui a demandé sa mort, mais tous les hommes sont compris dans cette prière, parce que tous les hommes, par leurs péchés, ont été la vraie cause de sa mort. Oui, moi-même, toutes les fois que j'ai péché, j'ai fait ce qui lui a causé la mort, j'ai contribué à la cause de sa mort, et toutes les fois que je péche encore, je me rends coupable de sa mort. Ah! que le péché doit me paroître haïssable! Mais combien aimable est celui qui prie pour moi quand je lui cause la mort! Par sa prière, sa mort,

qui est mon crime, devient mon salut et mon espérance.

3.° L'excuse rapportée dans cette prière, c'est l'ignorance : *car ils ne savent ce qu'ils font.* Tout péché est un composé de malice et d'ignorance. N. S. omet ici la malice et ne parle que de l'ignorance, parce qu'il prie pour nous et qu'il cherche à nous excuser. Il est vrai que quand j'ai péché, j'étois bien aveugle, et il s'en falloit bien que je comprisse toute la grandeur du mal que je faisois ; mais j'en savois assez pour être inexcusable, et mon ignorance n'étoit pas entièrement involontaire. Pardonnez-moi donc, ô mon Dieu ! suivant la prière que votre fils vous fait pour moi sur la croix ! Ecoutez la voix de son sang et le cri de son amour. Excusez mes ignorances passées, et dissipez-les pour l'avenir. Faites-moi comprendre ce que c'est que le péché, donnez-m'en une telle horreur, que je ne le commette jamais.

4.° L'exemple renfermé dans cette prière, c'est l'amour des ennemis. Notre-Seigneur fait ici ce qu'il nous a commandé : aimer nos ennemis, et prier pour ceux qui nous persécutent. Imitons-le dans sa prière, si nous voulons avoir part au pardon qu'il demande pour nous. Excusons nos persécuteurs sur leur ignorance, sur leur inadvertance, et taisons, dissimulons, pardonnons ce qui est inex-

cusable. Haïssons l'injustice, mais ne haïssons pas celui qui la commet, celui pour qui Jesus est mort, et pour qui il a prié.

Appliquez-moi, ô mon divin Sauveur! le fruit de cette prière, qui a été si puissante sur le cœur de votre père ; et afin que je puisse recevoir de vous le pardon des péchés que j'ai commis, faites que je vous imite, en conservant la charité dans les souffrances, en pardonnant à ceux qui m'ont offensé, en les excusant, et en priant pour eux, comme vous le faites pour vos bourreaux! Ainsi soit-il.

CCCXXXIV.e MÉDITATION.

Des trois autres circonstances du crucifiement. Matth. 27. 35-37. Marc. 15. 24-26. 27-32. Luc. 23. 35-39. Jean. 19. 19-24.

PREMIER POINT.

Titre de la croix de Jesus.

1.° Titre glorieux à Jesus-Christ et à son église. *Or, Pilate fit faire aussi une inscription qu'il fit mettre sur la croix, au-dessus de sa tête, et la cause de sa mort étoit marquée par cette inscription, qui étoit conçue en ces termes : Jesus de Nazareth, roi des juifs; et plusieurs d'entre les juifs lurent cette inscription;*

car le lieu où Jesus fut crucifié étoit près de la ville, et elle étoit écrite en hébreu, en grec et en latin. Je me réjouis, ô mon Sauveur! de ce qu'au milieu de vos opprobres, votre juge vous donne un titre si glorieux, et force vos ennemis à le lire malgré eux! Oui, vous êtes Jesus de Nazareth, conçu à Nazareth, né à Bethléem, et élevé à Nazareth. Vous êtes le roi promis aux juifs, et qui doit s'assujettir toutes les nations. Vous êtes le Messie promis au monde, venu au monde pour le sauver. Vous êtes Jesus, le Sauveur de tous les hommes. Ce titre fait tout votre crime, cause votre mort, et c'est par votre mort que vous acquérez à jamais ce glorieux titre. Je me réjouis de ce que votre juge l'a écrit en trois langues différentes, afin que tous les peuples puissent le lire, et qu'ils comprennent que vous n'êtes pas le roi des juifs seulement, mais le roi de tous les peuples, le roi des hommes et des anges; afin que toute langue confesse que le Seigneur Jesus-Christ, après être mort dans l'opprobre de la croix, est maintenant dans la gloire de son père; afin que votre église, qui a dans ces trois langues le texte authentique de vos ordonnances sacrées, puisse, dans ces trois langues (1), donner

(1) L'hébreu est ici la même chose que le syriaque et le chaldéen.

à son roi le titre qu'il a porté le jour même qu'il a fait la conquête de son royaume.

2.° Titre disputé par les juifs. *Sur cela les princes des prêtres dirent à Pilate : Ne mettez pas dans l'inscription, roi des juifs, mais qu'il a dit : Je suis le roi des juifs.* Quelle puérilité dans les juifs et leurs pontifes ! Quoi ! incidenter sur un titre, après avoir obtenu de la foiblesse du gouverneur, que Jesus soit crucifié et mis à mort ! La passion n'est jamais contente ; une bagatelle l'occupe, l'afflige et l'inquiète. Plus la fureur est grande, plus elle se rend méprisable par les minuties où elle descend. Frémissez, pontifes et juifs, en vain vous disputez ce titre à Jesus, il lui restera, et l'univers le lui donnera, il le mérite même par les traitemens que vous lui faites, et par la manière dont il les souffre.

3.° Titre confirmé par le gouverneur. *Pilate leur répondit : Ce qui est écrit est écrit ;* c'est-à-dire, demeurera écrit, et je n'y changerai rien. Il est bien surprenant que Pilate, qui, pour faire plaisir aux juifs, avoit poussé la complaisance jusqu'à leur sacrifier sa conscience, ses lumières et sa réputation, s'obstine à leur refuser d'ajouter un mot qui devoit lui être fort indifférent. Dès les premiers siècles, les païens voulurent ôter aux Disciples de Jesus le nom de chrétiens ;

tantôt ils les appeloient galiléens ; tantôt, changeant une lettre dans le mot de chrétiens (1), ils leur donnoient par dérision un nom qui signifie *utiles*, pour faire entendre qu'ils étoient des hommes inutiles au monde, et à charge à la société. Mais la providence dissipe les desseins des hommes. Jesus a conservé son titre, et ses Disciples ont conservé leur nom; et ils ont d'autant plus mérité de le conserver, qu'ils ont été plus semblables à leur maître, en cela même qu'on leur a disputé son nom; mais nous, comment reconnoissons-nous en Jesus le titre de roi, et comment portons-nous le nom de chrétiens ?

SECOND POINT.

Partage des habits de Jesus.

1.° Partage humiliant pour Jesus. *Or il étoit la troisième heure du soir, quand ils le crucifièrent. Les soldats, ayant crucifié Jesus, prirent ses vêtemens, dont ils firent quatre parts, une pour chaque soldat. Ils prirent aussi la tunique, et comme elle étoit sans couture, et toute d'un seul tissu depuis le haut jusqu'en bas, ils dirent : Ne la coupons point, mais tirons au sort à qui l'aura.* Jesus est sur la croix, et de là il voit les bourreaux s'emparer de ses vêtemens, et partager ses dépouilles. C'est ainsi que

(1) Au lieu de dire *christiani*, ils disoient *chrestiani* qui, en grec, voudroit dire *utiles*.

les premiers chrétiens, les martyrs se sont vus dépouillés de leurs biens, et qu'ils ont vu avec joie qu'on les leur enlevoit, parce qu'ils savoient qu'ils en avoient de plus solides, que leurs ennemis ne pouvoient leur enlever. Jesus dépouillé, et voyant sous ses yeux le partage de ses vêtemens, faisoit leur consolation, et la grace qu'il leur avoit obtenue par cette humiliation, les remplissoit de force et de courage. Voyons combien nous sommes éloignés de notre modèle et de l'exemple de ces premiers chrétiens, nous qui ne voulons rien souffrir, et que la crainte de nuire à notre fortune rend timides, tremblans et peut-être prévaricateurs.

2.° Partage prédit par les prophètes. *Afin que cette parole du prophète fût accomplie : Ils ont partagé entre eux mes vêtemens, et ils ont tiré ma robe au sort.* Y eut-il jamais de prophétie accomplie plus littéralement ? Pouvons-nous assez admirer cette providence éternelle de Dieu, qui gouverne tout, qui sait tout jusqu'aux plus petits événemens, et qui les fait prédire plusieurs siècles auparavant, afin qu'étant par eux-mêmes l'humiliation et l'opprobre de son Fils, ils en soient, par la prédiction qui en a été faite, la gloire la plus éclatante ?

3.° Partage mystérieux pour l'église. Les saints pères ont toujours regardé la

robe de J. C. comme la figure de l'église. L'église est unie à Jesus-Christ comme son vêtement et sa gloire, dont il ne sera plus dépouillé. L'église est ce tissu admirable qu'on ne peut couper, dont on ne peut rien ôter sans détruire le tout. L'église ne se divise pas, ne se partage point; c'est même improprement parler que de dire qu'il y a des divisions dans l'église, parce que ces divisions ne touchent pas des points que l'église regarde comme appartenant à la foi, ou parce que ces divisions ne sont pas dans l'église, mais entre l'église et ceux qui n'en sont déjà plus. Les autres vêtemens de J. C., partagés entre les quatre soldats, marquent l'étendue de l'église; mais la robe marque son unité. Admirons donc ce que firent les soldats. Saint Jean semble nous y inviter, et indiquer le mystère que nous expliquons. Disons avec eux: Ne la coupons pas, ne la déchirons point. Nous pouvons nous séparer d'elle, pour notre malheur; mais nous ne pouvons la diviser, parce qu'en elle-même elle sera toujours une et indivisible.

TROISIÈME POINT.

Blasphèmes proférés contre Jesus.

1.° Enormité de ces blasphèmes. *Et les soldats étant assis, ils le gardoient. Or ceux qui passoient par là le blasphémoient en secouant la tête, et lui disant:*

Toi, qui détruis le temple de Dieu et qui le rebâtis en trois jours, que ne te sauves-tu toi-même ! Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix. Les princes des prêtres avec les scribes et les sénateurs, aussi bien que le peuple, se moquoient de lui de la même manière, en disant : Il a sauvé les autres, et il ne peut se sauver lui-même ; s'il est le roi d'Israël, qu'il descende présentement de la croix, et nous croirons en lui. Il a confiance en Dieu ; si donc Dieu l'aime, qu'il le délivre maintenant, puisqu'il a dit : Je suis le Fils de Dieu. L'un des deux voleurs qui étoient crucifiés avec lui, l'outrageoit aussi, en disant : Si tu es le Christ, sauve-toi toi-même et nous aussi. Quelle lâcheté, quelle malice, quelle contradiction, quelle fureur dans tous ces blasphèmes ! Quelle indignité, que le peuple et les juges s'arrêtent à insulter un patient ! On l'insulte pour un mot qu'il a dit, pour un mot qu'on interprète malignement, et qui s'accomplit actuellement. On l'accuse d'avoir sauvé les autres, et de mettre sa confiance en Dieu : quel crime ! On traite sa patience d'impuissance, on défie Dieu même de le délivrer ; et ce sont les prêtres, les docteurs, les anciens, qui profèrent ce blasphème ! On promet de croire en lui, s'il descend de la croix : tous les crimes dont on l'a accusé sont donc faux ; il n'est donc pas

certain qu'il soit criminel, séducteur, impie, blasphémateur; et on convient que toutes ces accusations s'évanouiroient, s'il descendoit de la croix: mais s'il fait plus, s'il sort du tombeau après être mort, que deviendront-elles? Ce ne sont pas seulement les prêtres, les scribes, les sénateurs et le peuple qui l'insultent, mais encore les passans, mais encore les soldats qui sont là pour le garder et pour empêcher le désordre, mais encore ceux qui souffrent avec lui le même supplice, du moins un des deux: la fureur est générale. On ne dit rien aux deux voleurs, ce n'est que contre Jesus que tout le monde se déchaîne, que toutes les langues s'aiguisent, que toutes les bouches blasphèment.

2.° Sentimens de Jesus au milieu de ces blasphèmes. Le prophète a comparé ces blasphémateurs aux animaux les plus féroces, aux taureaux indomptés, aux lions rugissans, aux licornes en fureur. Cependant Jesus ne dit mot, ni les tourmens, ni les opprobres ne lui arrachent aucune plainte. Il achève l'œuvre de notre rédemption, il boit le calice jusqu'à la lie; il souffre tout comme victime, et il prie pour tous comme sacrificateur. Son esprit est encore plus humilié devant Dieu son Père, et son cœur plus brisé que son corps n'est déchiré et son honneur outragé.

3.° Raisons de ces blasphèmes. Pourquoi Jesus a-t-il voulu souffrir ces blasphèmes et ces outrages ? 1.° Pour expier notre orgueil. Comprenons combien notre orgueil est criminel, puisqu'il a fallu, pour l'expier, que Jesus ait souffert tant d'opprobres. Concevons que c'est pour nous ; que c'est à notre place qu'il les souffre ; que c'est nous qui les méritons, que c'est nous qui les lui faisons souffrir, qui proférons contre lui tous ces blasphèmes. 2.° Pour détruire notre orgueil, et nous obtenir la grace de la douceur, de l'humilité, de la patience. Sans sa grace, les châtimens et les humiliations auroient eu le même effet sur nous que sur les démons, qui eût été d'accroître notre orgueil. 3.° Pour nous apprendre à dompter notre orgueil. Jesus entendant ces blasphèmes, ces insultes, ces outrages, est notre modèle. Lors donc qu'on lance contre nous quelques traits de raillerie, de mépris, d'outrages, humilions-nous intérieurement, et sans nous irriter, nous aigrir, continuons notre ouvrage, qui est de nous sanctifier et de nous rendre semblables à notre maître.

O Jesus ! recevez-moi au rang de vos Disciples ! Que vos humiliations sur la croix deviennent le sujet de ma gloire et de mon amour ! Cachez-moi dans vos plaies sacrées, qu'elles sollicitent ma

grace; et comme vous m'avez aimé, et que vous avez souffert pour moi jusqu'au dernier moment de votre vie mortelle, faites aussi que j'aie le bonheur de vous aimer et de souffrir pour vous jusqu'au moment de ma mort! Ainsi soit-il.

CCCXXXV.e MÉDITATION.

Du bon larron. Luc. 23. 40-43.

PREMIER POINT.

De ce qu'il dit au mauvais larron.

1.° Il reprend le mauvais larron. *Mais l'autre prenant la parole, le reprenoit fortement, et lui disoit: Ni toi non plus tu n'as point de crainte de Dieu, parce que tu es condamné au même supplice.* Quoi! malheureux, dans l'état ou tu es, si près de mourir, tu n'as pas la crainte de Dieu! Tu imites les furieux qui chargent ce saint homme d'injures et de blasphèmes! Que le zèle de ce bon larron, touché de la vertu, et gagné sans doute par la douceur de Jesus, est admirable! Zèle charitable: il ne peut voir sans douleur son compagnon donner dans l'erreur du peuple, et se perdre dans le temps qu'il a une occasion si favorable de se sauver. Il fait tous ses efforts pour le remettre dans la voie, par ses paroles

et par son exemple. Zèle courageux : tandis que toutes les voix se déclarent contre Jesus, que ses ennemis triomphent, que ses Apôtres se taisent, lui seul élève la voix et s'oppose à ce torrent d'injures que l'on vomit contre Jesus ; car en reprenant son compagnon, il désigne assez clairement tous les autres par ce mot : *Ni toi non plus.* Zèle éclairé ! *Tu n'as point de crainte de Dieu !* Voilà la source de tous les blasphèmes. La crainte de Dieu retient la langue et arrête la précipitation du jugement. Quand on craint Dieu, on craint de l'offenser, de contredire son œuvre, d'insulter ses serviteurs, et beaucoup plus son fils, le Messie envoyé. Jesus a donné assez de preuves qu'il étoit le fils de Dieu ; mais si cette vérité paroît ici obscurcie, il faut attendre, et ne pas se hâter de décider. C'est toujours un horrible blasphème que de dire : Si vous êtes le fils de Dieu, descendez de la croix, sauvez-vous, sauvez-nous. Car, s'il est fils de Dieu, ce n'est pas à nous à lui prescrire ce qu'il a à faire, mais à lui à nous donner ses ordres.... Zèle pressant : *parce que tu es condamné comme lui ;* ou, ce qui est la même chose, parce qu'il est condamné comme toi, tu te crois égal à lui : mais la différence est sensible, même à ne considérer que ce qui se passe ici ; et c'est ce que le bon larron va lui ex-

entendu les accusateurs ; et voilà la différence qu'il fait remarquer à son compagnon, et qui se trouve entre eux et Jesus. Contre eux, on a porté des accusations prouvées, et on ne leur fait aucune insulte ; contre Jesus on ne porte aucune accusation, et on l'outrage en mille manières. Ce n'est pas assez : on convient qu'il a fait toutes sortes de biens, qu'il a été charitable envers le prochain, ayant sauvé les autres en les délivrant des démons, de leurs maladies et de la mort ; qu'il a été pieux envers Dieu, puisqu'il a mis sa confiance en lui ; mais de plus, la patience, la tranquillité, la dignité qu'il conserve dans les tourmens et dans les insultes, tout cela s'accorde avec la qualité de Fils de Dieu qu'on dit qu'il s'est donnée, et avec le titre de roi d'Israël que le juge lui-même lui donne. Voilà les réflexions que fait le bon larron au milieu de ses supplices, et qu'il tâche de faire goûter à son compagnon au milieu du déchaînement général. Aux paroles, il ajoute l'exemple.

SECOND POINT.

De ce qu'il dit à Jesus.

Et il disoit à Jesus : Seigneur, souvenez-vous de moi quand vous serez dans votre royaume. Admirons ici,

1.° La foi du bon larron. Il reconnoît Jesus pour son Sauveur et son roi, dans

l'état où il est le moins reconnoissable, et dans le temps où il est le moins reconnu. Que voyez-vous donc en Jesus, ô généreux confesseur de la foi ? quelle puissance remarquez-vous en lui, pour lui donner le titre de Seigneur ? Il a les pieds et les mains cloués à la croix. Quelle marque de royauté lui voyez-vous, pour croire qu'il possède un royaume ? Il ne porte qu'une couronne d'épines. Qui vous anime à confesser de bouche celui que vous croyez de cœur ? Toutes les bouches sont muettes, ou ne s'ouvrent que pour blasphémer contre lui. Comment pouvez-vous dire : *Quand vous serez dans votre royaume*, à un homme que vous voyez sur le point d'expirer ? Ah ! vous comprenez que son royaume n'est pas de ce monde, et que c'est par la croix qu'il y doit parvenir. Une lumière intérieure et surnaturelle vous éclaire, et vous n'y fermez pas les yeux ; une grace puissante vous excite, et vous n'y résistez pas. Si les juifs eussent été aussi dociles que vous, ils auroient connu la sagesse de Dieu, cachée dans le mystère d'un Dieu-Homme, et ils n'auroient jamais crucifié le roi de gloire. Si j'étois moi-même plus docile, plus attentif, plus recueilli, que de forces, que de lumières ne retirerois-je pas du mystère de la croix !

2.° Son espérance. *Souvenez-vous de*

moi quand vous serez dans votre royaume. Songez-vous bien, ô bon larron ! que celui à qui vous parlez, n'a jamais fait aucun mal, comme vous le disiez tout à l'heure; qu'il est pur et sans tache, qu'il est le saint des saints, et que vous êtes un pécheur, un criminel, dont toute la vie s'est passée dans le désordre ? Songez-vous que son royaume est le royaume de la sainteté, que rien d'impur et de souillé ne peut y entrer, que vous, vous n'êtes que péché et que souillure ? Ne devriez-vous pas plutôt désirer qu'il vous oubliât, car, s'il se souvient de vous, ne devez-vous pas craindre que ce ne soit pour vous exclure à jamais de son royaume, et vous condamner aux supplices éternels que vos crimes ont mérités ? Je m'en repens, dites-vous, je souffre mon supplice en esprit de pénitence, et j'espère en la miséricorde. Mais votre espérance n'est-elle pas présomptueuse, votre repentir n'est-il pas trop tardif, votre pénitence n'est-elle pas forcée ? Ah ! pécheurs, à qui Dieu donne encore quelques momens de connoissance avant la mort, ne vous laissez pas aller à ces tentations de désespoir que le démon, votre ennemi, ne manquera pas de vous suggérer ! N'eussiez-vous qu'un instant, tout le sang de Jesus-Christ est encore à vous. Imitez le bon larron, mettez à profit ce dernier instant, jetez - vous

entre les bras de votre Sauveur mourant pour vous, espérez en ses miséricordes infinies, et votre espérance ne sera point confondue. Mais que les pécheurs, pour pécher plus hardiment, ne se prévalent pas, pendant la vie, de cette bonté de Dieu à exaucer ceux qui ne l'invoquent que quelques momens avant la mort, parce qu'il peut se faire qu'ils ne voudront pas profiter de ces momens comme le mauvais larron, ou qu'ils n'auront pas ces momens, comme tant de pécheurs qui sont surpris par la mort.

3.° Son amour. Ne doutons pas que le bon larron n'ait beaucoup aimé, puisqu'on lui a remis beaucoup. C'est par un transport de cet amour dont son cœur étoit embrasé, qu'il a pris si hautement la défense de Jesus, qu'il a imposé silence à ceux qui l'outrageoient, et confondu ceux qui le blasphémoient. C'est cet amour qui lui a fait faire cette confession de foi publique, qui a soutenu son espérance, et qui lui a fait invoquer avec confiance celui à qui on reprochoit d'avoir mis en vain sa confiance en Dieu. C'est cet amour qui lui a fait chérir sa croix et oublier ses tourmens, pour ne s'occuper que de son Sauveur et de son salut. O illustre pénitent ! que votre amour est ardent et efficace! Hélas ! que le mien, si je me flatte d'en avoir, que le mien est foible, lâche, timide, im-

puissant ! Mais si je ne fais rien de ce que l'amour vous fait faire, puis-je encore me flatter d'aimer ?

TROISIÈME POINT.

De ce que Jesus lui dit.

Jesus lui répondit : Je vous dis, en vérité, que vous serez aujourd'hui avec moi dans le paradis.

1.° Parole de suprême autorité en Jesus. Non-seulement Jesus remet les péchés, ce qui ne convient qu'à un Dieu ; non-seulement il justifie le pécheur, ce qui ne convient qu'à celui qui est l'auteur de la sainteté et la source de toute justice, mais encore il décide du sort que l'on aura dans l'autre monde, il ouvre les portes de la vie et de la félicité, y introduit ceux qui l'invoquent, et leur assure les récompenses éternelles, ce qui ne convient qu'au maître absolu du ciel et de la terre, au fils de Dieu égal à son père, et un seul Dieu avec lui. Si Notre-Seigneur mêle ainsi tant de grandeur à ses humiliations et à ses tourmens, ce n'est pas pour lui et pour se délivrer, c'est pour nous et pour soutenir notre foi ; c'est afin que le scandale de sa passion ne pénètre pas jusqu'à notre cœur, ne dégrade pas nos idées, n'affoiblisse pas nos sentimens ; c'est afin que nous ne perdions pas de vue la suprême majesté de celui qui souffre, et la gran-

deur de son amour qui le fait souffrir pour nous ; c'est afin que nous ne regardions pas sa croix uniquement comme l'instrument et le théâtre de ses douleurs, mais encore comme le trône de sa gloire et de sa puissance, comme le trophée de sa victoire et l'étendard de son amour.

2.° Parole de souveraine félicité pour le larron. Le bon larron, quoiqu'au milieu des souffrances les plus aiguës, peut-il bien ne pas mourir de joie en entendant ces paroles, et en recevant une telle promesse confirmée par serment ? *Aujourd'hui*, sans délai, avant la fin du jour, après une vie toute criminelle et un moment de repentir, *vous serez avec moi*, avec Jesus, avec notre Sauveur, non plus sur la croix et dans les tourmens, *mais en paradis*, dans le lieu de repos et de délices, en attendant le jour fortuné où votre divin maître entrera dans les richesses de son royaume, dans la souveraine félicité du ciel, pour y entrer avec lui, et y régner avec lui pendant toute l'éternité. Quand le bon larron pénitent vit Jesus mourir, avec quelle ardeur désira-t-il de mourir lui-même, non pour être délivré de ses tourmens, ni même pour jouir du paradis, mais comme saint Paul, pour être avec Jesus-Christ ! Avec quelle patience souffrit-il le reste de son supplice ! Avec quelle joie vit-il qu'on lui brisoit les os

pour accélérer sa mort, et en même-temps son bonheur! Le même bonheur ne nous est-il pas promis? Pourquoi donc si peu de courage pour le mériter, et si peu de désir de le posséder? Mais, dirons-nous peut-être, le bon larron étoit assuré de le posséder; et si nous en étions assurés, que ne ferions-nous pas! nous ne penserions qu'à ce bonheur, nous ne travaillerions qu'à nous en rendre dignes de plus en plus! Eh bien! faisons tout cela, et nous en serons assurés.

3.° Parole de confiance pour tous les mourans. Ce que Jesus a fait pour le larron pénitent, n'est pas pour lui seul; c'est un exemple que Jesus nous donne de sa clémence et de son infinie miséricorde, quelques péchés que nous ayons commis, quelque temps que nous y ayons persévéré. Nous voyons quelle a été la confiance du bon larron, et quel a été le succès de sa confiance. C'est avec serment que Jesus l'a rassuré; comptons sur ce serment adorable et immuable. Notre défiance, ou une crainte excessive, blesseroit l'amour de notre Sauveur, et seroit une espèce de blasphème contre la vérité qu'il atteste, et qui n'est autre que lui-même. Hélas! nous sommes tous pécheurs, et nous le sentons, sur-tout à l'heure de la mort. Si nous ne considérons que notre vie, nous céderons à notre désespoir. Oublions donc tout le

passé, et après avoir fait ce qui dépend de nous, ne considérons que Jesus mourant et versant son sang pour nous. Si Jesus est un Dieu sans miséricorde, nous sommes perdus; si nous croyons qu'il est sans miséricorde, nous blasphémons; mais s'il est le Dieu des miséricordes, s'il se plaît à exercer ses miséricordes sur les plus grands pécheurs; s'il nous l'a assuré par ses paroles et par des effets, jetons-nous donc entre les bras de son infinie miséricorde; noyons dans son sang, et nos péchés, et la défiance qu'ils nous inspirent.

O bon larron! joignez vos prières aux nôtres, pour nous obtenir la grace de mourir comme vous, et d'être, ainsi que vous, après notre mort, avec Jesus, notre rédempteur, dans le séjour de sa gloire et de son éternité! Ainsi soit-il.

CCCXXXVI.e MÉDITATION.

Les trois Maries, et saint Jean au pied de la croix. Jean. 19. 25-27.

PREMIER POINT.

De Marie, la très-sainte Vierge, Mère de Jesus.

1.° SA foi. *Cependant la mère de Jesus, et la sœur de sa mère, Marie femme de Cléophas, et Marie-Magdelaine, se tenoient auprès de la croix.* Ce n'étoit pas par un pur sentiment de compassion, que Marie, mère de Jesus, avoit pénétré jusqu'au pied de la croix, elle y étoit venue en esprit de foi, et pour coopérer aux divins mystères qui s'exécutoient. Elle seule, sur la terre, en connoissoit le secret. Elle savoit que son fils n'avoit point de père sur la terre, qu'il étoit le fils de Dieu, le verbe de Dieu fait homme. Elle savoit, par les paroles que l'ange lui avoit dites au jour de son annonciation, que son fils devoit sauver le peuple, et le délivrer de ses péchés; qu'il devoit régner, et que son règne seroit éternel. Elle savoit, par les paroles que lui avoit dites Siméon au jour de sa purification, que son fils devoit être un objet de contradiction, et qu'elle-même devoit avoir l'ame percée d'un glaive de

douleur. Elle savoit, par les paroles que son fils même avoit souvent répétées, qu'il devoit être livré, outragé, crucifié, qu'il devoit mourir, et le troisième jour ressusciter. Marie ne perdoit aucune de ces paroles; elle les méditoit, les rapprochoit, les comparoit dans son cœur, et elle en voyoit sous ses yeux l'accomplissement. Le scandale de la croix, qui obscurcissoit, ébranloit et affoiblissoit la foi des autres, affermissoit la sienne. Marie possédoit le dépôt entier de la foi. Tout ce que les Apôtres ont prêché depuis, tout ce que les martyrs ont signé de leur sang, tout ce que les conciles ont expliqué et défini, étoit dès-lors connu à Marie. Sa foi étoit pure, entière, parfaite, sans mélange, sans nuage, sans ambiguité. O Marie! vous êtes bienheureuse, parce que vous avez cru!

2.° Sa douleur. Jamais mère, jamais aucune pure créature n'a souffert un si douloureux martyre. Quels furent ses sentimens, lorsqu'elle vit son fils dans l'état où les bourreaux l'avoient mis; lorsqu'elle entendit les coups de marteau qui enfonçoient les clous dans ses pieds et dans ses mains, lorsqu'elle le vit élevé en croix, suspendu sur ses plaies; lorsqu'enfin elle vit son fils dans un état si digne de compassion, ne recevoir que des insultes, des outrages, et être, pour tout le peuple, un objet de malédiction

et d'horreur ! O mère de douleur ! quel glaive perce votre ame, quelle foi, quelle force, quelle constance vous soutient, pour ne pas succomber sous un tourment si inoui et si affreux !

3.° Sa fonction. Marie tient ici la place de l'église. Elle immole son fils à Dieu par le sacrifice sanglant de la croix, comme l'église l'immole et l'immolera jusqu'à la fin des siècles par le sacrifice non sanglant de l'autel. Elle l'immole et s'immole elle-même avec lui, en prenant part à ses douleurs et à ses opprobres, en entrant dans toutes les vues de la sagesse de son père, qui exige ce grand sacrifice. Elle l'immole pour réparer la gloire de Dieu, pour délivrer l'homme de la servitude, et le rétablir dans la justice et l'immortalité. Comme elle partage les douleurs de son fils, elle en partage les sentimens de respect, d'obéissance, d'anéantissement devant la suprême majesté, et les sentimens de la plus ardente charité pour les hommes. Elle y ajoute les sentimens du plus tendre amour et de la plus vive reconnoissance pour le Sauveur du monde et le sien. Entrons dans ces vues et dans ces sentimens, sur tout lorsque nous assistons au saint sacrifice de la messe, qui est le même que celui de la croix. Rappelons-nous alors Marie au pied de la croix, et faisons-en notre modèle.

SECOND POINT.

De saint Jean, le Disciple bien-aimé de Jesus.

1.° Jesus donne saint Jean pour fils à Marie. *Jesus donc voyant sa mère, et auprès d'elle le Disciple qu'il aimoit, il dit à sa mère : Femme, voilà votre fils.* Si saint Jean témoigna son amour pour Jesus, en se rendant auprès de sa mère, en se tenant debout avec elle au pied de la croix, Jesus, de son côté, fit bien voir qu'il aimoit son Disciple en le donnant pour fils à sa mère. Mais comprenons le mystère. Saint Jean représente ici tous les chrétiens, et c'est nous tous que Jesus donne pour fils à sa mère. Et c'est peut-être pour cela que saint Jean n'est point désigné ici par son propre nom, mais par celui de Disciple que Jesus aimoit. Or, sans préjudice de la singulière prérogative de saint Jean, nous sommes tous Disciples de Jesus, et Disciples qu'il a aimés jusqu'à verser son sang pour nous. Jesus, en nous donnant pour fils à sa mère, nous associe à lui-même d'une manière indivisible. Il ne dit point, en parlant de saint Jean : Voilà un second fils que je vous donne, et qui tiendra ma place auprès de vous; mais simplement: *Voilà votre fils.* Jesus est en nous, et nous sommes en Jesus; nous ne faisons avec Jesus qu'un fils, qu'un Christ, qu'un corps, dont il est le chef et nous

les membres. Nous ne faisons avec lui qu'un fils de Marie, qu'un fils de Dieu, lui, fils naturel et consubstantiel, et nous, fils adoptifs, mais ne faisant qu'un avec lui, pour ne faire qu'un avec Dieu. Enfin, Jesus ne donne point à Marie le nom de mère, mais celui de femme, et c'est encore un autre mystère. Car de même qu'il ne s'est jamais appelé lui-même autrement que fils de l'homme, pour nous faire entendre qu'il est ce fils promis au premier homme, qui doit écraser la tête du serpent; de même il n'a jamais appelé Marie autrement que par le nom de femme, pour nous faire entendre qu'elle est cette femme annoncée dès le commencement du monde, qui doit donner naissance à ce fils. C'est donc à nous, comme frères adoptifs de J. C., et ne faisant avec lui qu'un même fils de Marie, à nous montrer dignes de notre origine, de notre nouvelle naissance, de notre adoption, en écrasant la tête du serpent, en lui portant une inimitié éternelle, et n'ayant en tout que des sentimens opposés aux siens.

2.° Jesus donne Marie pour mère à saint Jean. *Il dit ensuite au Disciple : Voilà votre mère.* Jesus ne se contente pas de dire à sa mère, en lui désignant des yeux celui qui étoit auprès d'elle : *Voilà votre fils ;* il ajoute, en parlant au Disciple : *Voilà votre mère ;* afin que la donation

étant mutuelle, les sentimens de confiance et d'amour le fussent aussi. Oh ! le grand don que Jesus nous fait par cette disposition solennelle et testamentaire ! O Marie ! ô reine du ciel ! je puis donc le dire, j'ose le dire ; je suis votre fils, et vous êtes ma mère.

3.° Saint Jean reçoit Marie pour sa mère. *Et depuis cette heure-là, le Disciple la prit chez lui.* Quand Jesus eut rendu le dernier soupir, qu'on l'eut descendu de la croix et mis au tombeau, saint Jean emmena chez lui la sainte Vierge, et quelque part qu'il allât depuis, la sainte Vierge logea toujours avec lui comme sa mère, et il la respecta, l'aima, la servit, prit soin d'elle comme son fils. Remplissons également les devoirs de fils à l'égard de Marie, par un profond respect, un tendre amour, une confiance filiale, et une entière conformité à ses goûts et à ses inclinations. Elle est Vierge, saint Jean étoit vierge, c'est par la pureté que nous devons chercher à lui plaire. La sainte Vierge demeurera chez nous, si les mœurs y sont pures, si tout y est chaste et ne respire que la pureté. Si nous nous comportons envers elle en fils dociles et respectueux, elle se montrera notre mère par les effets, par une protection sensible sur tout ce qui nous regardera, par des graces choisies et abondantes, par un prompt secours dans les dangers, dans les ten-

tations, et par une assistance spéciale à l'heure de la mort.

TROISIÈME POINT.

De Marie-Magdelaine, et de l'autre Marie sa compagne.

1.° Leur union. Comme nous voyons ici ces deux saintes femmes unies, nous les verrons dans la suite inséparables. Elles s'étoient occupées, pendant la vie du Sauveur, à le servir; elles ne s'occuperont après sa mort, que du soin de lui rendre les derniers devoirs. Heureuse union, qui ne tend qu'à l'amour de Jesus et à la pratique des bonnes œuvres!

2.° Leurs prérogatives. Marie-Magdelaine n'avoit point contracté de mariage, elle étoit maîtresse d'elle-même et de ses biens; et depuis que Jesus l'avoit délivrée de l'affreuse possession des sept démons, elle s'étoit consacrée, avec tout ce qu'elle avoit, au service de son divin libérateur. Son amour pour lui, son courage et son ardeur à le servir, l'ont distinguée entre toutes les saintes femmes qui suivoient Jesus. Saint Pierre, parmi les Apôtres, est toujours nommé le premier; de même Magdelaine, parmi les saintes femmes, est toujours nommée la première, excepté dans cette occasion-ci, où se trouve la très-sainte mère de Jesus. L'autre Marie étoit sœur de saint Joseph, et par conséquent belle-sœur de la sainte Vierge.

Elle avoit un de ses fils parmi les Apôtres. Elle avoit épousé Cléophas, autrement dit Alphée, de qui elle avoit eu deux fils, Jacques et Joseph, dont le premier est l'Apôtre saint Jacques, surnommé le mineur.

3.° Leur attachement à Marie et à Jesus. Marie-Magdelaine et Marie de Cléophas se tinrent d'abord assez loin de la croix avec les autres femmes de Galilée qui suivoient Jesus. Mais quand elles virent que Marie, mère de Jesus, s'avançoit jusqu'au pied de la croix, elles la suivirent, tant par attachement pour elle, que par amour pour Jesus; car elles regardoient toujours Jesus comme leur maître et le roi d'Israël. Il est vrai que l'état où elles le voyoient les surprenoit, ainsi que les Apôtres. Elles n'avoient pas plus entendu qu'eux ce qu'il leur avoit dit de sa passion, de sa mort et de sa résurrection. Mais si le scandale de la croix les avoit étonnées, il ne les avoit pas abattues; s'il avoit obscurci leur foi, il ne l'avoit pas détruite, et il avoit augmenté leur tendresse et leur amour. Jesus se contentoit, pour le moment, de ces dispositions que la gloire de sa résurrection et ses nouveaux bienfaits devoient bientôt perfectionner et récompenser.

O saintes femmes, qui vous êtes trouvées avec la bienheureuse Marie et le Disciple que Jesus aimoit, au pied de la

croix du divin Sauveur, présentes à ses dernières paroles et à ses derniers soupirs, et qui les premières avez mérité de le voir ressuscité, et d'annoncer aux Apôtres mêmes sa résurrection, sollicitez pour nous quelqu'étincelle de votre ardent amour pour Jesus, et de votre fidelle attachement pour sa divine mère ! Ainsi soit-il.

CCCXXXVII.e MÉDITATION.

Des ténèbres miraculeuses répandues sur la terre, et des deux paroles de Jesus peu de temps avant sa mort. Matt. 27. 45-49. Marc. 15. 23-36. Luc. 23. 44. 45. Jean. 19. 28-29.

PREMIER POINT.

Ténèbres miraculeuses répandues sur la terre.

1.° TÉNÈBRES miraculeuses dans leur cause. *Il étoit alors la sixième heure du jour, et les ténèbres se répandirent sur toute la terre, jusqu'à la neuvième heure, et le soleil fut obscurci.* Ces ténèbres ne furent point une éclipse de soleil ordinaire, puisqu'elles arrivèrent le jour de Pâque, et que par l'ordre de Dieu, qui avoit donné toute la loi en vue de Jesus-Christ, la fête de Pâque se célébroit au plein de la lune. Ce fut donc le soleil lui-même qui fut, non caché par un corps

étranger, mais obscurci, en sorte qu'il n'éclairoit point, quoiqu'à Jérusalem il fût midi, ou qu'il ne donnoit qu'une lumière pâle et foible, seulement autant qu'il en falloit pour ne pas confondre les objets, et pour voir ce que l'on faisoit. Les Juifs, dont l'esprit étoit couvert de ténèbres encore plus épaisses, ne comprirent rien à un miracle si étonnant, et ne le regardant que comme un effet des causes naturelles, ils persistèrent dans leur aveuglement, et continuèrent d'achever leur crime.

2.° Ténèbres miraculeuses dans leur universalité. Ces ténèbres furent répandues en même temps sur toute la terre, sur tout le globe terrestre. Cela devoit être ainsi, puisque c'étoit le soleil même qui étoit obscurci. Ces ténèbres furent sensibles sur toute la terre; car l'hémisphère où étoit le soleil, fut privé de la lumière de cet astre, et l'hémisphère opposé fut privé de la lumière de la lune, qui cessa d'être éclairée par le soleil. Quoique peu de gens y fissent attention, cet événement cependant s'est trouvé marqué dans des auteurs païens (1), dans les archives de l'empire romain, (2), et dans les éphémérides de la Chine (3). Ce prodige disposoit les nations à rece-

(1) Thallus et Phlégon, cités par Eusèbe.
(2) Apologie de Tertullien.
(3) Lettres édifiantes.

voir l'évangile, et l'évangile, en leur représentant cet événement, leur en expliquoit le mystère, et leur faisoit comprendre qu'ils avoient vécu jusque-là dans les ténèbres, dont ils n'avoient été délivrés que par la croix et par la mort du Maître de l'univers.

3.o Ténèbres miraculeuses dans leur durée. Ces ténèbres durèrent trois heures, précisément pendant le temps que Jesus fut vivant sur la croix, depuis la sixième heure jusqu'à la neuvième qu'il mourut, c'est-à-dire, depuis midi jusqu'à trois heures. Un auteur païen et contemporain (1) dit que l'obscurité fut si grande à midi, qu'on voyoit les étoiles. Elle ne fut telle qu'au commencement et peut-être à la fin, en quoi il étoit plus aisé de reconnoître le miracle; car lorsque quelque objet naturel nous cache le soleil, l'obscurité est plus grande au milieu de sa durée, les ténèbres croissant par degrés et diminuant de même. Au contraire, ici c'est tout-à-coup une nuit profonde qui diminue ensuite, et qui redouble à la fin. C'est ainsi que la nature sembla prendre part aux souffrances de son auteur, ou plutôt que l'auteur de la nature releva les humiliations de ses souffrances par le prodige le plus éclatant qui ait jamais été fait. Les juifs avoient demandé à N. S. un prodige dans le ciel, en voilà un bien

(1) Phlégon, cité par Eusèbe.

au-dessus de tout ce qu'ils pouvoient imaginer ; mais ce qu'il y a de plus admirable, en voilà un qui, quelqu'étonnant qu'il soit, avoit été prédit en termes formels, et dont la prophétie auroit toujours passé pour une expression figurée et métaphorique, si ce grand événement ne l'avoit réalisée.

SECOND POINT.

Jesus se plaint à son Père qu'il en est abandonné.

1.° Quel est le sens de cette plainte ? *Et vers la neuvième heure, Jesus jeta un grand cri, en disant : Eli, Eli, lamma sabacthani ? c'est-à-dire, mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ?* C'est ici la quatrième parole de Jesus en croix. Par la première, il avoit demandé à Dieu pardon pour ses bourreaux ; par la seconde, il avoit exaucé le bon larron ; par la troisième, il avoit confié sa Mère à saint Jean ; et par celle-ci, il nous avertit de considérer combien il lui en a coûté pour nous racheter : car, dit saint Jean, ces paroles sont moins une plainte qu'une instruction. N. S. ne les emploie pas pour être délivré, mais pour nous faire connoître la rigueur de la justice divine, qui exigeoit qu'il ne fût pas délivré, mais qu'il fût abandonné à toute la fureur de ses ennemis, aux tourmens, aux outrages,

à la mort. Il se plaint, non d'être privé de secours, mais d'être obligé de mourir; et s'il s'en plaint, ce n'est pas qu'il ne l'ait accepté, qu'il n'y ait consenti, qu'il ne connoisse l'équité, la charité, la sagesse que contient cet ordre irrévocable de la justice de Dieu; mais il s'en plaint pour nous faire comprendre combien cet ordre est rigoureux, combien il doit nous en coûter à nous-mêmes pour l'exécuter. Il s'en plaint pour nous apprendre qu'une plainte tendre et respectueuse ne nous est pas interdite, pourvu qu'elle soit jointe à un acquiescement parfait, et à une entière fidélité à soutenir toutes les épreuves où Dieu nous met. Enfin il s'en plaint afin de nous obtenir, par sa plainte, la grace d'imiter l'exemple qu'il nous donne, et de ne nous jamais plaindre que comme lui. Il crie, il élève la voix, afin de nous réveiller de notre assoupissement, et de nous inculquer profondément cette importante leçon: afin de nous apprendre à craindre Dieu, à nous humilier sous sa main puissante, à accepter avec résignation, et pour satisfaire à nos péchés, toutes les peines de la vie, et la mort même.

2.° D'où sont tirées les paroles de cette plainte. Cette plainte si propre à nous instruire, ne faisoit qu'augmenter les humiliations de Jesus, et sembloit confirmer le reproche qu'on lui faisoit d'avoir

mis en vain sa confiance en Dieu. Peut-être que sur nous-mêmes cette plainte a fait quelquefois des impressions désavantageuses, dont nous avons eu de la peine à nous défendre ; mais ouvrons le livre des pseaumes ; lisons le pseaume 21, et nous y verrons avec admiration, non-seulement cette plainte, mais les paroles mêmes de cette plainte mises par le prophète dans la bouche du Messie ; nous verrons que le Messie y déclare la raison pour laquelle il est abandonné à la discrétion de ses ennemis, et que ce sont les péchés dont il s'est chargé, qui crient vengeance et qui s'opposent à sa délivrance. Nous y verrons que ce n'est pas au jour de sa passion qu'il doit être exaucé et délivré, mais dans la nuit du tombeau. Nous y verrons en propres termes les blasphèmes qu'on vomit ici contre lui. Nous y verrons ses pieds et ses mains percés, ses os disloqués et ses vêtemens partagés. Mais ce qui est encore plus admirable, nous y verrons sa résurrection, la prédication de l'évangile, l'établissement de l'église, l'union des fidelles à la même table, la conversion des gentils, et la perpétuité de la foi. N. S., en citant sur sa croix les premières paroles de ce pseaume, a prétendu par-là nous renvoyer au prophète, pour apprendre que l'abandon où il se trouve avoit été prédit, et n'étoit que l'accom-

plissement littéral de la prophétie ; pour apprendre que le fruit de cet abandon sera la fondation de l'église, et tout ce que nous y voyons de piété et de sainteté. Ce mot seul de N. S., joint au reste du pseaume qu'il cite, prouve la divinité de sa personne, de ses souffrances, et de sa religion.

3.° Erreur des juifs sur cette plainte. *Quelques-uns de ceux qui étoient là présens, l'entendant parler ainsi, dirent : Cet homme appelle Elie.* La venue d'Elie a été souvent une cause d'erreur pour les juifs et pour les hérétiques. Mais l'Elie qu'attendoient les juifs, étoit déjà venu, c'étoit Jean-Baptiste ; et l'Elie qu'attendent les hérétiques, ne renversera pas l'ordre de la hiérarchie établie par J. C., et ne justifiera pas leur opiniâtre résistance aux décisions de l'église.

TROISIÈME POINT.

Jesus dit qu'il a soif.

1.° Quel fut ce tourment. *Après cela, Jesus voyant que tout étoit consommé, afin qu'une parole de l'écriture fût accomplie, il dit : J'ai soif.* Le tourment de la soif est un des plus grands qu'on puisse souffrir. La soif de Jesus devoit être extrême après tant de souffrances et tant de sang répandu. Il a souffert ce tourment pour expier nos intempérances, pour nous animer à supporter le jeûne,

à souffrir avec lui, et pour nous engager à souffrir la soif en soulageant celle de notre prochain quand il en a besoin. Quel contraste monstrueux! Jesus en croix, tourmenté par la soif, et un chrétien à table, se livrant à des excès dont la nature a horreur! Outre cette soif naturelle, Jesus en avoit une autre, qui étoit celle de notre salut, de notre sanctification, de notre perfection. Soulageons son tourment par notre fidélité à sa grace, et ne l'augmentons pas par nos infidélités.

2.° Pourquoi Jesus se plaint de ce tourment. *J'ai soif:* voilà la cinquième parole de Jesus en croix. Il est aisé de remarquer dans les quatre premières dont nous avons parlé, la grandeur, la dignité, la tranquillité de celui qui les prononce, sa clémence à pardonner, sa puissance à exaucer, sa bonté à faire ses dernières dispositions, sa sagesse à citer les titres de sa justification; mais dans celle-ci, nous n'aurions vu que de la douleur et de la plainte, si l'évangile ne nous avoit pas dit pourquoi Jesus la prononça. Ce ne fut ni pour se plaindre de la soif brûlante qui le dévoroit, ni pour s'en procurer plus de soulagement; ce fut pour accomplir un trait de la prophétie, qui, sans cette parole, n'eût pu être accompli. Ce trait est dans le pseaume 68, *et dans ma soif ils m'ont abreuvé de vinaigre.*

Il falloit, pour l'accomplissement de cette prophétie, que le vinaigre fût présenté à Jesus dans sa soif, et on ne pouvoit savoir qu'il avoit soif, s'il ne l'eût déclaré lui-même. Représentons-nous donc Jesus qui, du haut de sa croix, maître des temps et des événemens, contemple la suite des écritures, se représente toutes les prophéties qui regardent sa passion, voit qu'elles sont toutes accomplies hormis une seule, dit un mot et la fait accomplir. Est-il rien de plus grand, de plus divin ? N'est-ce pas là souffrir et mourir en Dieu ?

3.° Comment il est soulagé dans ce tourment. *Or, il y avoit là un vase plein de vinaigre. A l'instant, l'un d'eux courut prendre une éponge, qu'il remplit de vinaigre ; l'ayant entourée d'hysope, et l'ayant mise au bout d'un roseau, il la lui présenta pour boire. Les autres disoient aussi : Attendez, voyons si Elie viendra le détacher de sa croix.* Une branche d'hysope n'eût pu porter l'éponge, et d'un autre côté on n'eût pu attacher l'éponge au roseau, sans en exprimer une grande partie de la liqueur ; il faut donc imaginer que le soldat attacha à l'un des bouts du roseau plusieurs branches d'hysope, et qu'il mit l'éponge pleine de vinaigre au milieu de ce bouquet qui soutenoit l'éponge par les côtés et l'empêchoit de vaciller. C'est ici un trait

de providence bien singulier. L'hysope avoit été employée à la première pâque, à la première délivrance des hébreux, et elle l'étoit dans tous les sacrifices expiatoires. Si elle se trouve à la pâque véritable, à la délivrance générale, à l'expiation universelle de tous les péchés, c'est pour nous faire voir le rapport de l'ancienne alliance avec la nouvelle, et que la première n'étoit que la figure de la seconde. Demandons, avec le prophète, d'être arrosés avec cette hysope, et lavés dans le sang de l'agneau immolé pour établir la nouvelle alliance. Il n'est pas étonnant qu'il se soit trouvé là un vase de vinaigre; le vinaigre mêlé avec de l'eau étoit la boisson des soldats et des gens de journée; mais ce qui est étonnant, c'est que le fils de Dieu ait voulu n'avoir sur sa croix d'autre breuvage pour étancher sa soif; ce qui est plus étonnant encore, c'est que cette circonstance ait été si clairement prédite par le prophète : *Ils ont mis du fiel dans ma nourriture, et dans ma soif ils m'ont abreuvé de vinaigre.* Toute cette prophétie s'est accomplie sur le calvaire. La première partie avant le crucifiement, lorsqu'on donna à Notre Seigneur du vin mêlé avec de la myrrhe. Le prophète appelle cette mixtion, nourriture, parce qu'elle n'étoit pas destinée à étancher la soif, mais à fortifier les sens. La seconde partie s'ac-

complit ici un moment avant la mort de Notre Seigneur. Comment, après cela, devons-nous regarder nos délicatesses et nos sensualités dans le boire et le manger?

Vous voulez épuiser, ô mon Sauveur! et boire jusqu'à la lie le calice d'humiliations et de douleurs que votre père vous a présenté! Comment, à la vue de ce que vous ont coûté mes excès, ne m'animerois-je pas à les punir moi-même! Faites, ô mon Dieu! que souffrant avec vous, en expiation de mes satisfactions criminelles, j'apprenne à souffrir comme vous, et que je mérite les effets de votre miséricorde en satisfaisant à votre justice par les mérites de vos souffrances! Ainsi soit-il.

CCCXXXVIII.e MÉDITATION.

Des deux dernières paroles de J. C., et de sa mort. Matth. 27. 50. Marc. 15. 17. Luc. 23. 46. Jean. 19. 30.

PREMIER POINT.

Jesus déclare que tout est consommé.

1.° Dans quel sens Notre Seigneur dit-il cette parole? *Jesus ayant donc pris le vinaigre, dit : Tout est consommé.* C'est-à-dire, tous les oracles des prophètes qui regardoient ma personne, ma

vie et ma mort, sont accomplis ; tous les points de la loi, toutes ses ordonnances, toutes ses figures, sont remplis ; toutes les volontés de mon père sont exécutées ; tout le prix de la rançon des hommes est payé ; toute l'œuvre de la rédemption, de la réconciliation, de la justification des hommes est achevée : toute la fureur des démons est épuisée, tous les tourmens sont finis, mon sacrifice est accepté, l'holocauste est consommé, ma victoire est complette ; il ne reste plus qu'à mourir et je meurs. Je me réjouis, ô mon Sauveur ! de ce que vous être parvenu si glorieusement à la fin de vos immenses travaux ! J'applaudis à votre victoire ; mais quelles actions de graces vous rendrons-nous ? car enfin c'est pour nous que vous avez vaincu, que vous avez souffert, que vous avez obéi, que vous avez payé, que vous vous êtes sacrifié, que vous vous êtes consumé ; c'est pour nous que vous prononcez cette parole : *Tout est consommé*, afin qu'elle pénètre nos cœurs, qu'elle nous rassure contre la rigueur de vos jugemens, qu'elle nous embrase d'amour et nous serve d'exemple.

2.° Dans quel sens le mourant doit-il dire cette parole ? Un chrétien, à l'article de la mort, doit dire, avec proportion, comme N. S. : *Tout est consommé.* J'ai combattu selon mes forces, j'ai achevé ma

course, j'ai gardé ma foi, j'ai été attaché à l'église et je meurs dans son sein; j'ai observé la loi de Dieu, j'ai fait ce qu'il m'a commandé, j'ai évité ce qu'il m'a défendu; j'ai embrassé l'état où il m'a appelé, j'ai rempli les devoirs qu'il m'a imposés, je l'ai aimé par-dessus toutes choses, et mon prochain comme moi-même; j'ai subi les épreuves où il m'a mis, et j'ai reçu de sa main l'adversité et la prospérité avec actions de graces et résignation; si je l'ai offensé, je lui en ai demandé pardon, et j'ai pardonné à ceux qui m'avoient offensé, afin qu'il me pardonnât; si je me suis souillé par le péché, je me suis lavé dans le sang de mon Sauveur et dans le sacrement de pénitence; s'il me reste quelque dette à payer, mon Sauveur a payé pour moi; j'unis mes souffrances aux siennes, mon sacrifice au sien; ma confiance est toute en lui; j'ai reçu le dernier gage de son amour et le dernier remède à mes péchés; il ne me reste plus qu'à mourir, et volontiers je meurs avec lui. Ah! que ne devons-nous pas faire pour nous mettre en état de pouvoir penser et parler ainsi à l'heure de la mort! Ah! l'heureuse mort que celle qui termine une pareille vie et qui se consomme dans de tels sentimens!

3.o Dans quel sens le pécheur mourant dans l'impénitence, peut-il dire cette parole? Le pécheur, à l'article de la mort,

peut dire aussi cette parole, mais en l'appliquant à un objet différent : *Tout est consommé;* plaisirs, honneurs, richesses, luxe, grandeurs, amusemens, festins, voluptés, tout est passé, tout est fini : corps, ame, esprit, forces, santé, parens, amis, tout est perdu; j'ai fait tout servir au péché, *tout est consommé,* il ne me reste que le péché. Insensé que j'ai été, je me suis attaché à des biens passagers, et ils sont passés; à des plaisirs périssables, et ils ont fui; à des grandeurs temporelles, et le temps est fini; et avec lui tout est fini, *tout est consommé,* il ne me reste plus que l'éternité. Je meurs, et en mourant je perds tout ce que j'avois recherché, la mort m'arrache à tout ce que j'avois aimé. Je meurs et j'entre dans un abîme qui m'est inconnu, où je n'ai pour guide que mon désespoir, où je ne puis trouver qu'un jugement terrible et un supplice sans fin. O Dieu! quelle mort! mais aussi quelle vie! Evitons celle-ci, si nous ne voulons pas éprouver celle-là.

SECOND POINT.

Jesus jette un grand cri et remet son ame à son Père.

1.° Jesus remet son ame. *Et Jesus criant, dit d'une voix forte : Mon père, je remets mon ame entre vos mains.* C'est une nécessité pour le pécheur comme pour

le juste, de remettre un jour son ame entre les mains de Dieu. Le corps vient de la terre, il faudra le rendre à la terre, l'esprit vient de Dieu, il faudra qu'il retourne à Dieu. Dieu nous a donné une ame, elle est maintenant entre nos mains, nous pouvons en faire ce qu'il nous plaira, nous pouvons la livrer aux sens, aux plaisirs du monde, à l'amour des biens terrestres, nous pouvons la souiller de crimes, l'abandonner aux vices, l'aveugler dans l'erreur, l'endurcir dans le péché. Nous pouvons au contraire, avec la grace, l'exercer au bien, et en écarter le mal, l'élever vers le ciel, l'unir à Dieu, la remplir de son amour, la purifier de plus en plus, la sanctifier, la perfectionner; mais quelque parti que nous prenions, quelque usage que nous fassions de notre ame, viendra enfin le jour où il faudra la remettre à son créateur. Pensons-nous bien à cette vérité? Cette vérité nous touche-t-elle? Ah! écoutons notre Sauveur qui nous crie du haut de sa croix, que ce qu'il fait pour nous, il faudra que nous le fassions nous-mêmes un jour!

2.° Jesus remet son ame entre les mains de Dieu. C'est aussi entre les mains de Dieu que nous remettrons la nôtre. Mains puissantes, d'où personne ne pourra plus nous arracher, et dont nous ne pourrons plus nous retirer nous-mêmes! Puissance éternelle, qui fixera notre ame pour l'éter-

nité, et qui lui assignera un sort et une demeure éternelle! Mains équitables, qui distribueront à chacun de nous le châtiment ou la récompense selon ses œuvres! Mains libérales et magnifiques, qui récompenseront au-delà de tout ce que nous pouvons concevoir; mais mains terribles, qui puniront aussi au-delà de tout ce que nous pouvons imaginer! Songeons-nous bien que dans peu nous tomberons en ces divines mains? Or, comment nous y préparons-nous?

3.° Jesus remet entre les mains de Dieu son père, son ame pure et sainte. Les paroles que dit ici N. S. sont celles que nous devons dire nous-mêmes aux approches de la mort, que nous devons dire tous les soirs avant que d'entrer dans le repos du sommeil, que nous devons répéter en plusieurs occasions pendant la vie, et souvent dans la journée; mais en les disant, songeons à l'état de notre ame. N. S. remet la sienne pure et sainte. Dans quel état est la nôtre, pour que nous osions la remettre entre les mains du Dieu de la pureté et de la sainteté! O Jesus, cette pensée me fait frémir et me jetteroit dans le désespoir, si je ne savois que vous êtes mon Sauveur, si je ne savois qu'en recommandant votre ame à votre père, vous lui avez aussi recommandé la mienne! Vous n'avez dit cette parole d'une voix si forte, que pour m'avertir que

j'y étois compris, et qu'après vous je pouvois lui dire : Mon père, je vous recommande mon ame, je la remets entre vos mains, avec celle de mon Sauveur votre fils bien-aimé, qui l'a rachetée et lavée dans son sang. Dans cette vive confiance, et en prononçant ce tendre nom de père que vous m'avez ordonné d'employer, j'attendrai en paix le moment où il vous plaira de me rappeler. J'irai à vous, comptant sur vos miséricordes et sur vos mérites, et dans l'espérance que vous me placerez avec vous dans la gloire que vous nous avez promise.

TROISIÈME POINT.

Jesus jette un second cri, et expire.

1.° Mort libre et volontaire. *Mais Jesus jetant un grand cri pour la seconde fois, et baissant la tête, rendit l'esprit.* Saint Matthieu et saint Marc ne parlent que du cri que Jesús poussa, sans rapporter ce qu'il dit en criant. Il y a apparence que ce cri ne fut autre chose que la voix forte et éclatante avec laquelle il prononça ces dernières paroles rapportées par saint Luc : *Mon père, je remets mon ame entre vos mains.* Quoi qu'il en soit, ce cri, cette force marquent toujours qu'il ne mouroit pas par nécessité, mais librement et par choix. Ce qu'il avoit souffert à Jérusalem et sur le calvaire,

étoit naturellement plus que suffisant pour lui ôter la vie. La tristesse dont il fut accablé au jardin des Olives, et la sueur de sang qui en fut la suite, étoient par elles-mêmes capables de le faire mourir. Mais il n'y avoit ni tourment, ni foiblesse, ni épuisement qui pût faire mourir l'auteur de la vie avant qu'il y eût consenti. Il pouvoit en un moment rappeler toutes ses forces, guérir toutes ses plaies, et se délivrer de tous ses ennemis. C'est ce que nous marquent cette force qu'il fait ici paroître, et ce cri puissant avec lequel il prononce ses dernières paroles. Si après les avoir dites, il expire, c'est parce qu'il le veut; s'il baisse la tête, c'est en signe de soumission aux ordres de son père; s'il rend l'esprit, c'est de lui-même, sans pouvoir y être forcé, et demeurant maître de le reprendre au jour qu'il a marqué.

2.° Mort victorieuse. Jesus mort n'est pas vaincu, il est vainqueur. C'est par sa mort qu'il a vaincu le prince de la mort, qu'il a ôté à la mort son aiguillon, qu'il a détruit le péché, qu'il a réparé l'offense faite à Dieu, qu'il a fait triompher sa charité et son obéissance, qu'il a fermé l'enfer et ouvert le paradis, qu'il s'est acquis toute puissance au ciel et sur la terre, le droit de juger les vivans et les morts, et d'assigner les peines ou les récompenses éternelles.

3.°

3.° Mort vivifiante. Ce n'est pas pour lui qu'il est mort, qu'il a vaincu, qu'il a triomphé, c'est pour nous. Jesus en mourant a achevé l'œuvre de notre rédemption, nous a régénérés à la vie, et nous a rétablis dans les droits de l'immortalité. C'est de la mort de Jesus que tous les sacremens tirent leur vertu, soit pour nous donner la vie de la grace, soit pour l'augmenter. La mort de Jesus a changé la nature de notre mort, elle étoit une pure peine due à notre désobéissance; maintenant unie avec celle de Jesus-Christ, elle devient un sacrifice volontaire, le plus grand et le plus agréable que nous puissions faire à Dieu; elle étoit environnée de ténèbres et de craintes qui se répandoient sur tout le reste de notre vie, elle devient un jour de consolation, un passage d'une vie malheureuse à une vie bienheureuse, d'une vie temporelle à une vie éternelle, et cette espérance nous soutient pendant tout le cours de cette vie, en adoucit les peines et les travaux, et l'enflamme de saints désirs. Si le tombeau nous inspire encore de l'horreur, la pensée que Jesus notre vie y est descendu et en est sorti glorieux, nous rassure. S'il nous paroît que nous allons entrer dans un sentier ténébreux, et arriver en un lieu inconnu, nous savons que Jesus notre Sauveur y est entré, qu'il y est arrivé et qu'il y règne, qu'il est notre

guide, notre soutien, notre récompense. Enfin, si la mort a des douleurs, s'il lui reste encore des frayeurs, la mort de Jesus nous fortifie, nous apprend à baisser la tête avec soumission, et à expirer avec amour.

O mort de Jesus ! que vous êtes un grand mystère de foi et d'amour ! Je crois, ô mon Dieu ! que vous êtes mort pour moi; et comment ai-je pu vivre jusqu'ici sans vous aimer ? *Tout est consommé* de votre part, par l'exacte fidélité que vous avez apporté à obéir en toutes choses, et par l'excès de charité avec laquelle vous avez eu soif de notre salut. *Tout est consommé* à l'égard du bien que vous avez voulu nous faire, et à l'égard des souffrances auxquelles vous vous êtes soumis. *Tout est consommé :* le mystère de piété et de charité de votre part, et le mystère d'iniquité de la part de vos ennemis. Leur malice ne pouvoit aller plus loin que de vous faire mourir, votre bonté ne pouvoit éclater davantage qu'en mourant pour nous. Que vous rendrai-je pour un bienfait si précieux ? Ah ! ne permettez pas, Seigneur, que je sorte de la vie sans que je vous aie prouvé mon amour par ma fidélité, sans que vous ayez accompli sur moi vos desseins de miséricorde ! Faites que, pendant tout le cours de ma vie, j'aie une soif véritable de votre gloire et de mon salut, faites sur-tout

qu'en mourant j'aie plus d'amour que de crainte, et qu'avec un cœur d'enfant je puisse vous dire avec confiance: *Mon père, je remets mon ame entre vos mains!* Ainsi soit-il.

CCCXXXIX.e MÉDITATION.

Prodiges arrivés à la mort de Jesus. Matt. 27. 51-56. Marc. 15. 38-41. Luc. 45. 47-49.

PREMIER POINT.

Prodiges dans le ciel.

Et *le soleil s'obscurcit.* Les ténèbres, comme nous l'avons dit, avoient duré tout le temps que N. S. vécut en croix, depuis la sixième heure jusqu'à la neuvième, c'est-à-dire, depuis midi jusqu'à trois heures. Ce fut donc un nouveau prodige, lorsqu'à la mort de Jesus les ténèbres redoublèrent, et qu'après la mort de Jesus le soleil reparut, non peu-à-peu, comme au sortir d'un nuage ou d'une éclipse, mais tout-à-coup avec tous ses feux et toute sa lumière, comme pour annoncer à l'univers la fin des tourmens du Créateur, et la nouvelle lumière dont le soleil de justice alloit bientôt éclairer toutes les nations.

SECOND POINT.

Prodiges dans le temple.

En même-temps le voile du (1) *temple se déchira en deux parties, depuis le haut jusqu'en bas.* Ce voile étoit fait d'étoffes précieuses et d'un travail exquis. Il séparoit la partie du tabernacle, qu'on appeloit le saint des saints, où étoit l'arche de propitiation. Il n'étoit permis qu'au grand-prêtre d'entrer dans ce sanctuaire, et seulement une fois l'année au jour de l'expiation, et après de grands préparatifs, le tout sous peine de mort. Jesus expira dans tout le temps du sacrifice du soir, et ce fut alors que le voile fut déchiré par une main invisible, avec un grand bruit et un grand éclat. Le prêtre qui étoit d'office et qui immoloit l'agneau, fut témoin de ce prodige, qui dut faire sur lui une terrible impression; il ne laissa pas ignorer ce fait aux autres prêtres, au peuple; et quand les quatre évangélistes l'ont écrit, personne n'a osé les contre-

(1) Il y avoit deux voiles dans le temple, l'un entre le Saint et le Saint des Saints, et l'autre dans le Saint même. On ne sauroit s'assurer lequel des deux se fendit; mais lequel que ce fût, c'est une chose bien remarquable que ce miracle soit confirmé par le témoignage des rabbins, les plus grands ennemis de J. C.: il est rapporté dans le Thalmud, comme un présage prochain de la destruction du temple; présage qui étoit arrivé quarante ans auparavant, c'est-à-dire, précisément dans le temps de la passion de J. C.

dire. Le voile déchiré signifioit trois choses : 1.° que le sanctuaire, le tabernacle, le temple et les sacrifices qu'on y offroit, étoient rejetés de Dieu, et devoient faire place au sacrifice unique d'un Dieu immolé sur la croix ; et c'est pour cela que le prophète qui nous a averti que le soleil seroit obscurci en plein midi, que le jour du Seigneur seroit un jour de ténèbres et non de lumière, ajoute tout de suite, en parlant aux juifs, que le Seigneur a rejeté leurs solennités et leurs sacrifices : 2.° que le voile qui couvroit tout l'ancien culte étoit levé, parce que les figures qu'il contenoit étoient accomplies et expliquées par les mystères de la passion et de la mort d'un Dieu : 3.° que le ciel, qui est le saint des saints, et le véritable sanctuaire de la divinité, est enfin ouvert par le sang et par la mort du rédempteur, après avoir été fermé pendant tant de siècles jusqu'à lui. Ah ! que nous sommes heureux de vivre sous le règne de ce divin Sauveur, d'avoir la réalité, de savoir qu'il est dans le ciel, et qu'il l'a ouvert pour nous !

TROISIÈME POINT.

Prodiges dans la terre.

La terre trembla, les pierres se fendirent, les sépulcres s'ouvrirent. Quel spectacle pour les juifs déicides ! Voilà la réponse à leurs blasphèmes, et la justification de celui à qui ils insultoient, comme

ayant mis en vain sa confiance en Dieu. Il est vrai que cette justification ne vient qu'après sa mort. C'est après la mort que nous devons attendre la nôtre, elle n'en sera que plus éclatante. La terre tremble en signe d'horreur à la vue du crime des juifs ! Hélas ! comment me supporte-t-elle après tous ceux que j'ai commis ! Les pierres se fendent, et tandis que les Disciples sont muets, elles semblent reprocher aux juifs la dureté de leurs cœurs. Hélas ! ne me reprochent - elles pas la mienne ? Les sépulcres s'ouvrent, pour marque de la victoire que Jesus notre vie a remportée sur la mort : que les sépulcres de nos consciences, souillés de tant de vices, ne s'ouvrent-ils aussi ! Il est temps que nous sortions du tombeau de nos péchés, pour avoir part à la résurrection glorieuse de notre Sauveur. Tandis que la croix de Jesus est sur la terre, tous ces prodiges nous invitent à la pénitence. Quand cette croix paroîtra dans le ciel, ces prodiges se renouvelleront, mais uniquement pour le désespoir des méchans et la gloire des justes : de quel nombre serons-nous ?

QUATRIÈME POINT.

Prodiges dans les enfers.

C'est-à-dire parmi les morts. *Et plusieurs corps des saints qui étoient morts, ressuscitèrent, et étant sortis de leurs tombeaux, après la résurrection de Je-*

sus, ils vinrent en la ville sainte, et furent vus de plusieurs. Jesus ayant vaincu la mort, descendit aux enfers, et commença à faire sentir aux justes les premiers fruits de leur délivrance. Peut-être que les réprouvés sentirent alors plus que jamais le malheur de leur réprobation : du moins les démons sentirent leur défaite; mais les justes qui avoient vécu dans la foi aux promesses, et dans l'observation exacte de la loi de Dieu, virent, avec les plus doux transports, leur captivité finie et leur espérance accomplie. Jesus, leur Sauveur et leur souverain maître, en choisit parmi eux un certain nombre pour l'accompagner dans sa résurrection corporelle, et l'accompagner ensuite en corps et en ame dans le ciel, tandis que les autres l'accompagneroient au ciel en ame seulement. Ce fut dans l'intervalle de la résurrection et de l'ascension de J. C., que ces saints ressuscités apparurent à plusieurs de Jérusalem, comme Jesus, leur chef, apparoissoit à ses Disciples. Ces apparitions servirent beaucoup à confirmer la foi des fidelles, et elles doivent aussi confirmer la nôtre et animer notre espérance, puisque la résurrection de ces saints est le modèle et le gage de la nôtre.

CINQUIÈME POINT.

Prodiges dans les cœurs.

1.° Dans les cœurs obstinés, prodiges

d'aveuglement. Comment est-ce que les prêtres, les anciens, les scribes, les pharisiens purent voir tant de prodiges sans en être effrayés, touchés, convertis ? Hélas ! comment encore aujourd'hui les juifs, les impies, les hérétiques peuvent-ils voir la majesté et la stabilité de la religion catholique sans en être touchés ? Quand les préjugés offusquent l'esprit, et que les passions obsèdent le cœur, on ne veut rien voir et on ne voit rien. Toutes les preuves se changent en difficultés, les faits en scandales, et les remèdes en poisons.

2.° Dans les cœurs droits, prodiges de foi. *Le centenier, qui étoit là présent vis-à-vis de lui, voyant ce qui lui étoit arrivé, et que Jesus étoit mort en jetant ce grand cri, rendit gloire à Dieu, en disant : Certainement cet homme étoit juste : Et tous ceux qui étoient avec lui pour garder Jesus, ayant vu le tremblement de terre et tout ce qui se passoit, furent saisis d'une grande crainte, et ils dirent : Cet homme étoit véritablement fils de Dieu.* Au seul cri que jette Jesus en mourant, le centenier est convaincu que c'est le fils de Dieu qui expire, et qu'il n'expire que parce qu'il le veut. Tous les autres prodiges le confirment dans cette pensée. Il déclare que Jesus est un homme juste et le fils de Dieu. Toute la troupe de soldats qu'il commande,

pénétrée d'une crainte religieuse, pense et parle comme lui; c'est au pied de la croix, Jesus y étant cloué et mort, qu'ils font cette confession de foi, sans que la honte de ce supplice, l'état de foiblesse où ils ont vu Jesus, et l'état de mort où ils le voient, leur causent du scandale, et les empêchent de confesser que Jesus est le fils de Dieu. Nous pouvons dire de ce centenier ce que Jesus avoit dit d'un autre, qu'il ne s'est point trouvé tant de foi en Israël.

3.° Dans les cœurs coupables, prodiges de pénitence. *Et tout le peuple qui étoit présent à ce spectacle, et qui voyoit ce qui se passoit, s'en retournoit en se frappant la poitrine.* Ceux qui avoient assisté au supplice de Jesus comme à un spectacle, qui y étoient venus sans intérêt, ou qui, peut-être, à l'exemple des autres, avoient insulté le roi d'Israël sur la croix, changèrent de pensée dès qu'il eut expiré, quand ils virent les prodiges dont sa mort fut suivie. Ils se reprochèrent comme un crime d'avoir assisté à la mort du juste, et de s'être fait de son supplice un amusement, un objet de curiosité et peut-être de raillerie. *Ils se frappoient la poitrine.* Que ne feront-ils pas quand on leur annoncera sa résurrection, et qu'on leur expliquera le mystère de la passion! Que ne devons-nous pas faire nous qui connoissons ce mystère, nous qui savons que c'est

pour nous qu'il s'est opéré, et que ce sont nos péchés qui ont causé la mort du juste; nous qui si souvent avons assisté au saint sacrifice, qui est la représentation de sa mort, d'une manière si indécente et si capable d'irriter le ciel! Ah! du moins frappons-nous la poitrine, et dans la douleur sincère de nos péchés, recourons à la clémence de celui que nous avons offensé.

4.° Dans les cœurs pieux, prodiges de consolation. *Tous ceux qui étoient de la connoissance de Jesus, et les femmes qui l'avoient suivi de Galilée, étoient là aussi qui regardoient de loin ce qui se passoit. Entre elles étoient Marie-Magdelaine, Marie, mère de Jacques le mineur et de Joseph, Salomé, mère des fils de Zébédée. Il y en avoit encore beaucoup d'autres qui étoient venues avec lui à Jérusalem.* Ce que saint Matthieu et saint Marc disent ici de Marie-Magdelaine et de Marie mère de Jacques et de Joseph, et épouse de Cléophas, ne signifie pas qu'elles se tinssent au loin avec les autres femmes, mais seulement qu'elles étoient du nombre de celles qui servoient Jesus, et qui l'avoient suivi de Galilée; ce qui n'est point opposé à ce que dit saint Jean, que ces deux saintes femmes étoient auprès de la croix avec Marie, mère de Jesus, et le Disciple bien-aimé. Ou, si l'on veut, qu'elles se soient

tenues éloignées au commencement avec les autres, rien n'empêche de dire qu'elles s'approchèrent ensuite avec saint Jean, pour accompagner la sainte Vierge. C'est donc là qu'elles étoient encore lorsque les prodiges arrivèrent. On ne doute point que les Apôtres et les Disciples de Jesus ne soient compris parmi ceux que saint Luc désigne, en disant : *Ceux qui étoient de la connoissance de Jesus.* Toute cette pieuse troupe d'hommes et de femmes avoit assisté au crucifiement de Jesus, le cœur serré de douleur et pénétré de la plus tendre compassion ; ils savoient bien que Jesus étoit un juste, et ils croyoient qu'il étoit le fils de Dieu : mais son supplice renversoit toutes leurs idées et toutes leurs espérances. Il ne leur restoit que leur amour qui les tenoit attachés à ce lieu, sans savoir quelle seroit la fin d'une scène si sanglante. Ils voyoient cet homme de miracles réduit à la dernière foiblesse, ce fils de Dieu délaissé de son père, et abandonné à la fureur de ses ennemis, cet homme redoutable aux démons mêmes, devenu l'objet du mépris et des insultes de la plus vile populace. Mais quelle surprise ! au moment qu'il expire, toute la nature s'ébranle, le ciel et la terre prennent sa défense ; ceux qui le gardoient, ceux qui lui insultoient, sont saisis de crainte, et ne trouvent de sûreté que dans un prompt

repentir. Ah ! que ces prodiges si effrayans pour les autres, furent consolans pour les amis de Jesus ! Aimons, suivons, servons Jesus, et attendons la fin. Une crainte éternelle sera le partage de ses ennemis, une consolation éternelle sera la nôtre.

Faites, ô Jesus ! qu'animé de la plus solide et de la plus constante vertu, je vous demeure fidellement attaché, lorsqu'il n'y aura aux yeux des hommes que de la confusion à paroître dans vos intérêts ! Ah ! puissé-je non-seulement vous être fidelle devant les hommes, mais vous rendre vie pour vie, en consacrant à votre amour tous les jours de la mienne, pour vous la rendre, quand il vous plaira, comme un sacrifice que je vous dois ! Ainsi soit-il.

CCCXL.e MÉDITATION.

On ouvre à Jesus le côté. Jean. 19. 31-37.

PREMIER POINT.

Providence de Dieu pour que le côté de Jesus soit ouvert.

1.° PROVIDENCE de Dieu, en ce que les soldats ne font pas ce qui leur a été ordonné. *Or les juifs, de peur que les corps ne demeurassent à la croix le jour du sabbat, car c'étoit le jour de la prépa-*

ration, et ce sabbat étoit solennel, prièrent Pilate qu'on leur rompît les jambes, et qu'on les ôtât de la croix. Le jour de la préparation est ce que nous appelons le vendredi, veille du sabbat ou du samedi. Les œuvres serviles étoient défendues les jours de fêtes ; mais elles l'étoient avec tant de rigueur le samedi, qu'il n'étoit pas permis ce jour-là de faire la moindre chose, pas même de préparer à manger ; il falloit le faire dès la veille, qui, pour cela, s'appeloit le jour de la préparation. Or le samedi qui suivit la mort de Jesus, étoit très-solennel, parce qu'il tomboit dans la solennité de Pâque. Des corps en croix eussent souillé la fête, et troublé la joie qu'elle devoit inspirer. Il falloit donc les ôter le vendredi, dont il ne restoit plus que trois heures, et pour cela il falloit accélérer la mort des patiens, comme il étoit d'usage parmi les romains, en leur rompant les jambes. *Il vint donc des soldats qui rompirent les jambes des deux larrons qu'on avoit crucifiés avec lui. Mais étant venus à Jesus, et le voyant déjà mort, ils ne lui rompirent point les jambes.* Jesus, par sa mort, avoit prévenu l'empressement des juifs. Dieu voulut que le corps de son fils ne perdît rien de l'intégrité de ses membres, et que ce temple, dans lequel, quoique dissous, résidoit encore la plénitude de la divinité, ne

reçût ni fracture ni dégradation dans les parties solides de sa divine structure. Mais comment les soldats passent-ils du premier larron au troisième ? Jesus n'est-il pas au milieu ? Arrivés à Jesus, pourquoi s'arrêter à considérer s'il est mort ou non ? Pourquoi, parce qu'il est mort, cessent-ils d'exécuter les ordres qu'ils ont reçus ? O providence de mon Dieu, que vous êtes admirable ! Les hommes suivent leurs idées ; les uns prient, les autres commandent, les autres obéissent ; mais tout se rapporte à vos desseins, et rien ne se fait au-delà.

2.° Providence de Dieu, en ce que les soldats font ce qui ne leur est pas ordonné. *Mais un des soldats lui ouvrit le côté avec une lance, et il en sortit aussitôt du sang et de l'eau.* On ne sauroit donner aucun motif raisonnable à l'action de ce soldat, et il n'y a qu'une providence pleine de sagesse, qui ait conduit sa main. Pourquoi perce-t-il le côté de Jesus ? Est-ce parce qu'il le croit vivant ? Non : en ce cas, il eût dû lui rompre les jambes comme aux autres. Est-ce parce qu'il le croit mort ? Mais en ce cas il n'y a aucun inconvénient à faire ce qui avoit été prescrit, et il y en a beaucoup à l'omettre, ou à faire ce qui n'a pas été commandé. Est-ce qu'il doute s'il est mort, et qu'il veut s'en assurer par-là ? Mais en lui rompant les jambes

comme aux autres, il s'acquittoit de sa commission ; le reste ne le regardoit pas, et il n'en répondoit point. Non-seulement ce soldat fait tout autre chose que ce qui lui a été commandé, mais aucun des autres n'y trouve à redire, et ne se met en devoir de le reprendre ou de suppléer à ce qu'il omet. Ainsi tous les soins des juifs, tous les ordres du gouverneur, toute l'ardeur des soldats se terminent à faire uniquement ce que Dieu veut qu'ils fassent, à omettre ce que les hommes leur commandent, et à faire ce qu'ils ne leur ont pas commandé, parce que telle est la suprême volonté, à laquelle tout obéit et rien ne résiste.

3.° Providence de Dieu, en ce qu'elle donne à ces faits des témoins et des prophètes. Ce n'est pas sans une providence particulière que le Disciple bien-aimé, qui étoit Apôtre, et qui devoit être évangéliste, se trouva au pied de la croix, à portée de voir tout, et en état de dire à l'univers : *Celui qui l'a vu, en rend témoignage, et son témoignage est véritable, et il sait qu'il dit vrai, afin que vous le croyiez aussi. Car ces choses ont été faites afin que cette parole de l'écriture fût accomplie : Vous ne briserez point ses os. Il est dit encore dans un autre endroit de l'écriture : Ils verront celui qu'ils ont percé.* Oui, nous le croyons, ô saint Apôtre ! nous ne doutons point de

la vérité de votre témoignage, et nous admirons avec vous l'accomplissement parfait de ces deux prophéties ! Quand les soldats seroient sortis de chez Pilate avec ordre et dans le dessein de les accomplir, ils n'y auroient pas mieux réussi. Mais ils n'en avoient aucune connoissance; ils sont venus avec un ordre et dans un dessein contraire, et cependant ils les ont accomplies. Obtenez - nous, ô bienheureux Disciple, l'intelligence des mystères cachés sous des faits si singuliers et si importans !

SECOND POINT.

Mystères du côté ouvert.

1.° L'excès de la charité de Dieu. Le cœur est le siège de l'amour. Jesus ne se contente pas de nous donner son cœur en souffrant, en mourant pour nous, il veut encore que ce cœur nous soit ouvert, que nous en voyions sortir les dernières gouttes de son sang répandu pour nous, que nous y lisions l'excès de son amour ardent, que nous y entrions comme dans une fournaise de charité, pour y fondre les glaces de notre propre cœur, pour nous y embraser d'amour, pour nous transformer en lui, et ne plus respirer que le feu sacré de sa divine charité. O amour ! amour ! embrasez donc mon cœur, et chassez-en tout autre amour !

2.° La formation de l'église. Comme

Dieu donna à Adam une épouse tirée de son côté, chair de sa chair, os de ses os; de même Dieu a donné à son Fils, et ce Fils s'est donné à lui-même une épouse, qui est l'Eglise, tirée de son côté, lavée dans son sang, pure et sans tache. Car le premier Adam étoit en cela le modèle du second qui devoit venir, avec cette différence, que le premier, ainsi que son épouse et ses enfans, étoient terrestres, et que le second, ainsi que son épouse et ses enfans, sont célestes. L'église est le corps de Jesus-Christ, et nous en sommes les membres, tirés de son côté, de sa chair et de ses os. Dieu a voulu que non-seulement tous les hommes vinssent du premier, en naissant de son épouse, mais que son épouse même, mère de tous les hommes, fût elle-même tirée du premier. Et en cela le premier Adam étoit encore le modèle du second qui devoit venir; car c'est ainsi que Dieu a réglé, et veut non-seulement que personne ne puisse être au nombre des fidelles adorateurs, obtenir la grace de la justification et parvenir au salut, qu'il ne soit engendré par l'église, mais encore que l'église elle-même, épouse de J. C., vînt de lui, qu'elle fût tirée et formée de son côté. Enfin, comme l'union d'Adam et d'Eve, dans une même chair, étoit la figure et le modèle de l'union de J. C. avec son Eglise; de même

l'union de Jesus-Christ avec son Eglise, est le modèle du mariage des chrétiens, devenu par-là un grand sacrement entre Jesus-Christ et l'Eglise. Que de mystères que Dieu a préparés de loin, et qu'il a réunis en Jesus-Christ !

3.° La source des sacremens. Outre les mystères que nous venons d'expliquer, les saints pères reconnoissent encore, dans le côté ouvert de Jesus-Christ, la source de tous les sacremens, parce qu'ils sont tous l'effet de son amour et le prix de son sang. Mais le sang et l'eau qui découlent ici de son côté, nous rappellent en particulier l'idée du baptême et de l'eucharistie. Le sang de J. C. est dans l'eucharistie, et l'eau est la matière du baptême. C'est en mémoire de ce qui arrive ici, que dans les saints mystères, on mêle l'eau avec le vin. Sous quelque espèce que nous recevions l'eucharistie, nous recevons le sang de Jesus-Christ, et celui qui a coulé de son cœur ouvert. De quelque souillure que nous nous lavions, soit du péché originel dans le baptême, soit du péché actuel dans la pénitence, c'est toujours l'eau sortie du côté de Jesus-Christ, qui nous purifie. Il n'est pas étonnant que l'Eglise ait établi une fête pour honorer ce divin cœur, ce cœur ouvert pour nous, ce cœur, le centre de tant d'amour et la source de tant de bienfaits. Celui qui a percé le cœur

de Jesus, a profité des trésors dont il nous a ouvert la source ; l'Eglise le reconnoît pour un de ses martyrs. Prions-le, afin qu'il nous obtienne la grace d'être aussi fidelles et aussi reconnoissans que lui !

TROISIÈME POINT.

Raisons du côté ouvert.

1.° Pourquoi Jesus veut-il que son côté soit ouvert ? Outre les mystères que cette circonstance renferme, on peut considérer une autre raison : c'est que, par-là, la mort de Jesus, ainsi que la vérité de sa chair ou de son humanité, est constatée d'une manière qui ne laisse lieu à aucun doute ; et il paroît que le saint évangéliste a eu spécialement en vue cette raison, quand il est entré dans un si grand détail. Quelles sortes d'erreurs n'enfante pas l'esprit de l'homme, quand il veut raisonner sur les œuvres de Dieu, au lieu de se soumettre à l'autorité apostolique ! Tandis que les uns ont nié la résurrection de Notre Seigneur, les autres ont nié sa divinité ; et il y en a eu d'autres à qui il a fallu prouver qu'il étoit vrai homme, et qu'il étoit véritablement mort. C'est pour cela que saint Jean insiste ici sur la vérité de son témoignage, dans lequel il ne rapporte que ce qu'il a vu. C'est pour cela que, pour prouver cette vérité, il dit ailleurs : *Il y en a aussi trois qui*

rendent témoignagne sur la terre, l'esprit, l'eau et le sang; et ces trois reviennent à un. En effet, celui-ci a été vrai homme et est véritablement mort, qui a rendu l'esprit, et qui, ayant eu le côté ouvert, après qu'il a rendu l'esprit, a répandu du sang et de l'eau; car ce sang ne peut venir que du cœur, qui est le dernier à perdre sa chaleur, et cette eau ne peut venir que du péricarde, qui enveloppe le cœur. Des esprits inquiets ont contredit ces vérités, parce qu'ils n'ont pu comprendre l'amour infini que Dieu a témoigné aux hommes; mais cet amour ne seroit pas digne de Dieu, s'il n'étoit infini et incompréhensible. Ah! je le crois, Seigneur, quoique je ne le puisse comprendre; je crois que le Verbe de Dieu s'est fait homme, que cet homme-Dieu a souffert et est mort pour tous les hommes. Je crois que Dieu nous a aimés jusqu'à nous donner son fils, et que ce fils nous a aimés jusqu'à se livrer et mourir pour nous. Serons-nous donc ingrats envers Dieu, de ce qu'il nous a aimés au-delà de ce que nous pouvons comprendre?

2.° Pourquoi Jesus veut-il que son côté soit ouvert après sa mort? La première raison, afin qu'on ne crût pas que Jesus mouroit comme les autres hommes, par la nécessité de la nature, ce qu'on auroit pu croire s'il étoit mort de la violence

d'un coup mortel qu'on lui auroit porté. Il voulut donc que l'on vît qu'il mouroit librement et par son choix, qu'il n'obéissoit pas à la mort, mais que la mort lui obéissoit, comme le centenier le comprit, ainsi que ceux qui étoient avec lui. La seconde raison, afin de remplir la figure de la formation de l'église ; car ce fut du côté d'Adam endormi que son épouse fut tirée, pour marquer que ce seroit pendant le sommeil, c'est-à-dire, pendant la mort du fils de Dieu, que l'église, son épouse, seroit formée et sortiroit de son côté ouvert. La troisième raison, afin de garder l'ordre des mystères ; car Jesus est mort pour détruire la mort et le péché, et son côté a été ouvert pour y former une église glorieuse, pure et simple. Or l'ordre demandoit que le péché fût détruit avant que la grace de la justice fût donnée, et que l'abolition du péché précédât la justification.

3.° Pourquoi Jesus veut-il que son côté reste ouvert après sa résurrection ? Non-seulement Jesus, après sa résurrection, conserve la plaie de son côté, mais encore les quatre plaies de ses pieds et de ses mains : non-seulement il en garde les cicatrices sur la terre après sa résurrection, mais encore dans le ciel après son ascension. Pourquoi ? afin que sur la terre ses Apôtres puissent les voir, les reconnoître, les vérifier, y enfoncer, s'il

est nécessaire, le doigt et la main; afin que nous qui ne les avons pas vues et qui les croyons, nous y mettions notre confiance, et nous y trouvions un asile dans nos tentations et nos peines; afin qu'au dernier jour elles soient vues de l'univers, que les jugemens de Dieu soient justifiés, les saints rassurés, et les pécheurs confondus; mais sur-tout afin que dans le ciel, d'où l'obscurité de la foi sera bannie par la lumière de la gloire, et où la jouissance parfaite du souverain bien ne laissera aucun bien à désirer et à espérer, afin que dans le ciel l'amour seul règne à jamais. Dans ce séjour bienheureux, on distinguera le Roi - sauveur par ses cinq plaies et par l'immensité de son amour.

O amour glorifié et éternel, commencez dès ici-bas à régner sur mon cœur et à l'embraser! mais sur-tout garantissez-moi de cet amour profane, honteux et périssable, qui usurpe votre nom, et qui ne nous présente ses voluptés criminelles que pour nous faire perdre les délices éternelles que vous nous préparez! Pour m'en préserver, ô mon Sauveur! je me réfugierai dans cet asile qui m'a été ouvert par le fer qui perça votre divin cœur! Il ne se fermera jamais ce cœur sacré; je m'abîmerai donc dans cette source de graces, pour m'y mettre en sûreté contre les ennemis de mon salut; je m'y laverai

sans cesse, et je me fortifierai dans ce bain salutaire qu'ont formé pour moi l'eau et le sang qui en sont sortis ! Ainsi soit-il.

CCCXLI.e MÉDITATION.

Sépulture de Jesus. Matt. 27. 57-61. Marc. 15. 42-47. Luc. 23. 50-56. Jean. 19. 38-42.

PREMIER POINT.

De ceux qui concourent à ensevelir Jesus.

1.° De Joseph d'Arimathie. *Après cela, le soir étant venu (comme c'étoit le jour de la préparation, c'est-à-dire, la veille du jour du sabbat), il vint un homme riche d'Arimathie, nommé Joseph, qui étoit un noble décurion, juste et vertueux, qui n'avoit point eu de part au complot des juifs, ni à ce qu'ils avoient fait. Il étoit du nombre de ceux qui attendoient le règne de Dieu. Cet homme alla hardiment trouver Pilate, et comme il étoit Disciple de Jesus, mais en secret, parce qu'il craignoit les juifs, il lui demanda le corps de Jesus, et le supplia de lui permettre de l'enlever.* Cet homme étoit noble et riche, originaire d'Arimathie, ville de Judée. Il étoit du nombre des justes et des gens de bien; il avoit foi

aux promesses, et attendoit le règne du Messie. Avec ces qualités d'homme de bien et de fidelle israélite, il n'est pas surprenant qu'il ait été Disciple de Jesus. Il étoit du conseil des juifs; mais dès qu'il s'étoit aperçu qu'on s'écartoit du sentier de la justice pour se livrer à la passion et à la jalouse fureur des prêtres, il s'étoit retiré, et s'étoit contenté de gémir en secret sur l'oppression du juste, qu'il ne pouvoit empêcher. Pour ne pas s'attirer la haine et la persécution publique, il avoit été obligé de garder au dehors de grands ménagemens; mais après la mort de son maître, il n'appréhende pas de se déclarer pour son Disciple. Il entre hardiment dans le palais de Pilate, et lui demande le corps de Jesus-Christ. Quelque abandonnée que soit la cause de Jesus, la providence ménage toujours pour la soutenir, de ces hommes illustres, d'une probité, d'une foi, d'une piété reconnues, dont l'exemple s'oppose au scandale, et dont les lumières peuvent diriger le peuple dans les jugemens qu'il porte sur ce qui se passe sous ses yeux.

2.° De Pilate. *Pilate, surpris qu'il fût déjà mort, fit venir le centenier, et lui demanda si en effet il étoit mort. Le centenier l'en ayant assuré, il accorda le corps à Joseph, et commanda qu'il lui fût remis.* Observons ici l'étonnement

nement de Pilate, l'enquête qu'il fait, et la permission qu'il accorde. Les grands, pour l'ordinaire, comptent pour rien les peines, les fatigues, les tourmens qu'ils font essuyer aux autres. Les gens en place se font honneur d'être exacts dans les petites choses qui ne les intéressent en rien; mais ils ne se font souvent aucun scrupule de commettre l'injustice, quand ils croient que leur intérêt le demande. Lorsque les méchans accordent quelque chose de juste et de raisonnable, il faut leur en savoir gré et remercier Dieu, dont la providence ne permet pas qu'ils soient injustes en tout.

3.° De Nicodême. *Or Nicodême, celui qui autrefois avoit été trouver Jesus durant la nuit, y vint aussi avec environ cent livres de mixtion de myrrhe et d'aloès.* Nicodême étoit sénateur. Dès la première fois que Jesus avoit paru à Jérusalem, Nicodême étoit venu le trouver pendant la nuit, et avoit eu avec lui un long entretien dont il sut profiter. Il avoit même déjà souffert des insultes pour l'amour de Jesus, dans un conseil où il avoit tâché d'inspirer des sentimens d'équité à ses collégues. Joseph et Nicodême, unis par les mêmes sentimens d'équité, de religion, de foi et d'amour pour Jésus, vinrent pour lui rendre les derniers devoirs de la sépulture: ils y vinrent accom-

pagnés sans doute de quelques amis, ou du moins de quelques domestiques fidelles, pour les aider dans cette honorable mais pénible fonction. Joignons-nous à eux, et tâchons, à notre manière, de rendre nos devoirs et nos hommages au corps adorable de notre divin maître.

SECOND POINT.

De la manière dont ils l'ensevelissent.

1.° On descend de la croix le corps de Jesus. *Joseph, ayant acheté un linceul, descendit Jesus de la croix.* Représentons-nous avec quel soin, avec quelle attention, quel respect et quel amour on détacha le corps de Jesus. Ces sentimens étoient non-seulement dans le cœur de ceux qui s'occupoient du soin de rendre les derniers honneurs à Jesus-Christ, mais encore de ceux qui regardoient, comme la sainte Vierge, saint Jean, et les autres saintes femmes. Représentons-nous tous ses sentimens pour les méditer. Représentons-les-nous sur-tout lorsque le prêtre ouvre le saint tabernacle pour donner la communion, lorsqu'il descend de l'autel portant le corps de Jesus, et nous le présentant afin que nous l'ensevelissions dans notre cœur, non plus comme un corps privé de vie, mais comme le vrai corps de Jesus attaché à la croix, mort en croix pour nous, détaché de la croix, et mis dans le tombeau, sorti du

sépulcre plein de vie et de gloire, et maintenant assis à la droite de son père dans le ciel.

2.° On embaume le corps de Jesus. *Joseph ayant reçu le corps, ils l'enveloppèrent dans un linceul blanc avec des linges et des aromates, selon la manière d'ensevelir parmi les juifs.* (1) Appliquons-nous tout ceci, et reconnoissons-y les dispositions avec lesquelles nous devons recevoir le corps de Jesus. Ce linceul blanc marque la pureté du cœur et de la conscience, que nous devons acheter, c'est-à-dire, nous procurer au prix de notre orgueil, qu'il faut humilier par une humble confession; au prix de nos péchés, qu'il faut détester; au prix du bien d'autrui, et de la réputation que nous lui avons enlevée, qu'il faut restituer; au prix de nos passions et de nos mauvaises habitudes, qu'il faut déraciner. Ces aromates signifient les vertus dont nous devons orner notre ame, et qui doivent, par leur sincérité, embaumer Jesus, et par leurs effets, embaumer le prochain. Ce linge, dont on lui couvre la tête, signifie les saintes pensées dont nous devons nous occuper. Ces bandelettes, dont on lui

(1) Comme il n'est plus parlé de la couronne d'épines, il est à présumer qu'on la lui ôta lorsqu'on l'ensevelit, et qu'elle resta en dépôt chez l'un de ces deux illustres Disciples, ainsi que les clous qui l'avoient attaché à la croix.

lie le corps, signifient la mortification, la modestie, et la garde exacte de tous nos sens.

3.° On met le corps de Jesus dans le tombeau. *Il y avoit un jardin au lieu où il avoit été crucifié, et dans ce jardin un sépulcre tout neuf, où personne n'avoit encore été mis : comme donc c'étoit le jour de la préparation, que le sabbat alloit commencer, et que ce sépulcre que Joseph avoit fait tailler dans le roc étoit proche, il y mit Jesus. Puis ayant roulé une grande pierre à l'entrée du sépulcre, tous se retirèrent.* Notre cœur est le sépulcre vivant dans lequel Jesus veut bien descendre; qu'il soit neuf par l'innocence de notre baptême, ou du moins renouvelé par la sincérité de notre pénitence; qu'il soit taillé dans le roc et tellement muni de toutes parts, que rien n'y puisse pénétrer et offenser le corps de Jesus! Que toute notre vie se passe dans l'exercice des bonnes œuvres, et qu'elle soit comme un jardin orné de fleurs et de fruits; surtout n'oublions pas d'en fermer l'entrée par de fermes résolutions, par une constance à l'épreuve de tout, et par la persévérance jusqu'à la fin! enfin pour ce qui regarde le temps, réglons tellement nos bonnes œuvres et nos dévotions, que la loi de Dieu soit gardée, et que les devoirs de notre état n'en souffrent point!

TROISIÈME POINT.

Des saintes femmes qui voient ensevelir Jesus.

1.° Toutes observent avec une sainte émulation. *Or les femmes qui étoient venues de Galilée avec Jesus, ayant suivi Joseph, considérèrent le sépulcre et comment le corps de Jesus y avoit été mis.* Ce n'étoit pas par un simple mouvement de curiosité que ces saintes femmes observoient avec tant d'attention le lieu où l'on mettoit le corps de leur maître; elles portoient une sainte envie aux deux Disciples qui avoient le bonheur de l'embaumer, et soit qu'elles voulussent l'ensevelir à la manière des galiléens, qui étoit peut-être différente de celle des juifs, soit qu'elles voulussent employer à sa sépulture des parfums plus précieux, soit enfin qu'elles voulussent seulement lui témoigner leur amour en lui rendant ces derniers devoirs, elles résolurent de l'embaumer de nouveau dès que le repos du sabbat seroit passé. Il fut donc convenu entre elles qu'elles feroient leurs préparatifs, et que le lendemain du sabbat, que nous appelons dimanche, elles se rendroient dès la pointe du jour au sépulcre, pour se donner la consolation qu'elles désiroient si ardemment. Mais le Seigneur leur en préparoit une bien supérieure à celle qu'elles se promettoient. Dieu, fidelle dans ses promesses, récom-

pense toujours ceux qui le servent au-delà de leurs espérances.

2.° Quelques-unes se retirent par un saint empressement. *Et s'en étant retournées, elles préparèrent des aromates et des parfums; ensuite elles demeurèrent en repos le jour du sabbat, selon l'ordonnance de la loi.* Il est temps de remarquer, pour l'intelligence de ce qui se dit ici et de ce qui se dira dans la suite, que ces saintes femmes étoient partagées en deux principales bandes, apparemment selon les divers quartiers de la ville où elles logeoient. La première bande étoit celle de Magdelaine, dont étoient Marie, mère de Jacques et de Joseph, et de Salomé, mère des fils de Zébédée. Il paroît qu'elles logeoient toutes trois ensemble; peut-être même que la sainte Vierge logeoit d'abord avec elles; mais après la descente de la croix, saint Jean l'emmena, et elle n'eut plus d'autre logement que le sien, qui étoit aussi, à ce que nous croyons, celui de saint Pierre. La seconde bande étoit celle de Jeanne, qui sera nommée dans la suite, dont étoient plusieurs autres femmes de Galilée, qui ne sont point nommées. C'est de la première bande que parlent saint Matthieu et saint Marc, et c'est de la seconde que parle ici saint Luc. Ce sont donc les femmes de la seconde bande qui se retirèrent ici pour avoir le temps de

faire leurs préparatifs avant le repos du saint jour. Imitons leur diligence pour la pratique des bonnes œuvres, et leur exactitude pour l'observation de la loi de Dieu.

3.° D'autres demeurent, retenues par un saint amour. *Cependant Marie-Magdelaine et l'autre Marie, et Marie mère de Joseph, étoient assises vis-à-vis du sépulcre, et regardoient où on l'avoit mis.* Salomé, qui étoit de cette bande, s'étoit apparemment retirée en même-temps que les autres, pour vaquer aux soins de sa maison, parce que le jour du sabbat alloit commencer. L'autre Marie, mère de Jacques et de Joseph, qui étoit avec Magdelaine au pied de la croix, et que nous avons dit être sa compagne inséparable, ne l'abandonna point dans cette occasion. Pour Magdelaine, on la nomme à juste titre la sainte amante du Sauveur. Les autres se retirèrent, mais pour elle son amour la retient. Elle s'assied, et ne peut se lasser de regarder le lieu où est renfermé le cher et unique objet de sa tendresse. Mais, Magdelaine, vous manquez le moment, l'heure s'écoule sans que vous vous en aperceviez, le sabbat commence et vous n'avez rien de prêt ! Ah ! l'amour sait tout réparer, l'amour tient lieu de tout. Si j'avois une étincelle de ce saint amour, le temps de la prière ne me paroîtroit jamais trop long, sur-

tout devant les saints tabernacles qui renferment mon Sauveur, son corps, son ame et sa divinité.

O Jesus! vous reposez sans cesse sur vos autels, mon amour m'attachera sans cesse auprès de vous, et ne s'en séparera jamais. Oui, Seigneur, l'état humiliant où l'amour vous réduit dans l'auguste sacrement de l'eucharistie, ne diminuera jamais rien de ma foi; quoiqu'enseveli sous les espèces du pain, je vous rendrai sans cesse tous les hommages d'une foi vive, tous les devoirs d'un amour tendre! Ainsi soit-il.

CCCXLII.e MÉDITATION.

Les prêtres et les pharisiens font garder le sépulcre, et y mettent le scellé. Matt. 27. 63-66.

PREMIER POINT.

Leur véritable inquiétude.

1.o Effet de leur inquiétude : le souvenir de ce qu'a dit Jesus. *Le second jour après celui de la préparation*, c'est-à-dire, dès que le jour du sabbat fut passé et que le dimanche fut commencé (ce qui revient, selon notre manière de compter, au samedi à six heures du soir); *le second jour après celui de la préparation, les princes des prêtres et les pharisiens*

vinrent trouver Pilate, et lui dirent : Seigneur, nous nous sommes souvenus que ce séducteur a dit, lorsqu'il étoit encore en vie : Je ressusciterai trois jours après ma mort. N'est-ce pas une chose bien étonnante que les ennemis de Jesus se ressouviennent de ce qu'il a dit, et que ses Apôtres ne s'en ressouviennent pas? C'est pourtant là l'effet ordinaire de la situation différente où se trouvent le juste et le pécheur. Le juste, à qui la conscience ne fait aucun reproche, a de la peine à se rappeler, dans ses afflictions, ce que le Sauveur a dit de consolant pour ceux qui souffrent, tandis que le pécheur, lorsqu'il est venu à bout de ce qu'il désiroit, lorsqu'il a satisfait sa passion et consommé son crime, sent au-dedans de lui une inquiétude mortelle, qui lui rappelle vivement le souvenir de tous les anathèmes portés contre les pécheurs. Ce souvenir est un effet du trouble et des alarmes où se trouve une conscience déchirée par les remords. C'est d'ailleurs un fait constant, que l'homme est toujours plus ingénieux pour se tourmenter que pour se consoler.

2.° Source de leur inquiétude : cette parole de Jesus : *Je ressusciterai trois jours après ma mort.* Comment savoient-ils que Jesus avoit dit cette parole? Mais Jesus l'avoit dite si souvent, ils avoient tant d'émissaires par-tout, et cette parole

étoit par elle-même si grande, si extraordinaire, si inouïe, qu'il n'est pas étonnant qu'elle ait été répétée par ceux-là même qui ne la comprenoient pas, et qu'elle soit ainsi parvenue à la connoissance des ennemis de Jesus. Mais s'ils la savoient, pourquoi donc ces insultes et ces défis qu'ils lui faisoient de descendre de la croix? Puisqu'ils savoient qu'il avoit prédit sa résurrection, ils ne pouvoient ignorer qu'il avoit prédit aussi sa passion et sa mort. Ils se félicitoient de l'état où ils l'avoient réduit; mais, en cela, ils voyoient l'accomplissement de ses paroles. Ils paroissoient triompher devant le peuple; mais intérieurement ils étoient tourmentés et cruellement inquiétés de cette grande parole, qui ne pouvoit avoir son exécution que le troisième jour. Que l'air assuré, ou même triomphant, des libertins et des impies, ne nous en impose pas! Ils sont inquiets au-delà de ce qu'on peut croire sur cet avenir éternel qu'ils paroissent mépriser. Ils cachent leur inquiétude pendant un temps; mais quand le terme approche, souvent ils sont forcés, comme les juifs, de la manifester.

3.° Palliatif de leur inquiétude: le nom de séducteur qu'ils donnent à Jesus: *Ce séducteur a dit.* Il est aisé de lui donner ce nom; mais pour calmer toute inquiétude, il faudroit se persuader que ce nom lui convient; et le gouverneur lui-même,

et le roi de Galilée, ont reconnu que ce nom ne lui convenoit pas. D'ailleurs, la parole qu'on rapporte de lui n'est pas le langage d'un imposteur et d'un séducteur. Jamais imposteur n'a parlé de la sorte; le terme est trop court, et la promesse trop grande. Mais, juifs inhumains, cette parole même qu'il a dite le justifie d'imposture. Il est vrai qu'il a été condamné, qu'il a subi le dernier supplice, qu'il est mort en croix; mais le mot qu'il a dit, et dont on se souvient, explique tout, justifie tout. C'est comme un acte d'appel qui du moins suspend tout. Le troisième jour décidera s'il est un imposteur, ou si vous êtes des déicides. Si vous parliez exactement, vous diriez: Mettons des gardes à son sépulcre, pour voir s'il est un imposteur; mais lui donner ce nom avant le troisième jour, c'est couvrir votre inquiétude et non pas la guérir. Cet homme, quoique mort, vous inquiète encore et avec raison: car s'il n'est pas un séducteur, il est votre juge. Nos impies aussi croient calmer l'inquiétude qui les dévore en le traitant de la même manière, et en le mettant au rang des Numa, des Mahomet, et d'autres héros de la fable ou de leur imagination. Il leur est aisé d'écrire ce qu'ils veulent; mais ni Numa, ni Mahomet, ni aucun de ces héros fabuleux, n'a dit, *lorsqu'il étoit encore en vie: Je ressusciterai*

trois jours après ma mort. Cette grande parole étoit réservée pour le vrai fils de Dieu; et ni la fable, ni l'impiété, ni les démons, ni les hommes, n'ont pu feindre rien de semblable. O vrai fils de Dieu ! quelle consolation pour moi et pour nous tous qui croyons en vous !

SECOND POINT.

Leur crainte simulée.

1.° Ils feignent de craindre que les Disciples ne dérobent le corps de Jesus. *Commandez donc qu'on garde le sépulcre jusqu'au troisième jour,* c'est-à-dire, jusqu'au troisième jour fini, jusqu'à la fin du troisième jour. Car il n'y avoit rien à craindre pour tout le samedi, qui étoit le second jour. Si à la fin du second jour, lorsqu'on y mit la garde, on eût reconnu que le corps n'y étoit plus, la prédiction se trouvoit fausse, et la fraude manifeste. D'ailleurs, les pharisiens, rigides observateurs de la loi, n'auroient osé mettre une garde, faire une descente, apposer le scellé un jour de sabbat, et sur-tout un jour de sabbat aussi solennel que celui qui tomboit dans la solennité de Pâque. Enfin, il étoit de la providence que la garde ne fût mise qu'à la fin du samedi; car si elle eût été mise plutôt, les saintes femmes n'auroient pu l'ignorer; et si elles l'avoient su, elles n'auroient jamais pensé à aller embaumer le corps le dimanche.

matin. Voyons donc pourquoi les pharisiens demandent que le sépulcre soit gardé. *De peur*, disent-ils, *que ses Disciples ne viennent dérober son corps.* Ses Disciples, et où sont-ils ? que sont-ils devenus ? ont-ils paru pendant tout le cours de sa passion ? n'ont-ils pas tous pris la fuite aussitôt qu'ils ont vu qu'on se saisissoit de sa personne ? Le plus ardent de tous ne l'a-t-il pas renié à la voix d'une servante ? Et vous craignez que des hommes si lâches et si timides fassent plus pour leur maître, après sa mort, qu'ils n'ont fait pendant sa vie ! Mais qui les porteroit à entreprendre un coup si hardi ? Leur maître leur a-t-il donné, sur cela, ses ordres ? S'il l'avoit fait, on le sauroit ; et quand il l'auroit fait, qui s'empresseroit de les exécuter ? Mais il a dit qu'il ressusciteroit, c'est à lui à exécuter sa promesse, ses Disciples n'ont ici rien à faire. Hélas ! dans l'accablement où ils sont, ils ne se souviennent pas même qu'il a dit cette parole. Mais vous qui vous en souvenez, vous craignez qu'il ne l'exécute ; voilà votre véritable crainte.

2.° Ils feignent de craindre que ses Disciples ne publient sa résurrection, *et qu'ils ne disent au peuple : Il est ressuscité d'entre les morts.* Les Disciples ne se tenoient-ils pas toujours muets auprès de leur maître ? Le plus éloquent d'entr'eux n'est-il pas un homme sans lettres, un

pêcheur du lac de Génésareth? Quand les pharisiens leur ont fait quelque reproche, ont-ils eu un mot à répondre? n'a-t-il pas fallu que leur maître parlât pour eux et qu'il prît leur défense? Et maintenant vous craignez qu'ils ne prennent la sienne, et que pour le servir après sa mort, ils ne soutiennent devant le peuple un fait dont la fausseté leur sera connue? Mais quand ils auroient assez de hardiesse et de mauvaise foi pour le faire; quel motif pourroit les y engager? que leur resteroit-il à espérer d'un maître qui les auroit trompés? Après ce que vous avez fait au maître, n'auroient-ils rien à craindre du peuple? n'auroient-ils rien à craindre d'eux-mêmes? se trouveroient-ils toujours uniformes dans leurs témoignages, et constans dans les supplices? Non, non, ce ne sont point des hommes de cette espèce que vous craignez; mais la vérité de la résurrection de leur maître pourroit bien les changer, les rendre éloquens et intrépides; et voilà ce que vous craignez.

3.° Ils feignent de craindre que le peuple soit induit dans l'erreur: *Cette dernière erreur seroit pire que la première.* La première erreur, selon eux, étoit d'avoir cru que Jesus étoit le fils de Dieu et le roi d'Israël. La seconde seroit de croire qu'il fût ressuscité. Mais s'il ne ressuscite pas, personne n'a intérêt, personne n'est chargé de publier qu'il est ressuscité; et

quand quelqu'un le publieroit, qui est-ce qui le croira, si on n'en donne aucune preuve? Il n'y a donc aucune erreur à craindre, et ce n'est pas l'erreur du peuple que vous craignez. Mais s'il arrivoit qu'on vît ses Disciples, maintenant timides, grossiers et ignorans, paroître en public hardiment, annoncer, en toutes langues, que Jesus est ressuscité, citer sans réplique les textes formels de l'écriture qui annoncent ce fait; si on les voyoit prêts à donner leur vie, et charmés de souffrir pour cette vérité; si on les voyoit confirmer leur témoignage par toutes sortes de miracles, et, au nom de Jesus, ressusciter, redresser les boiteux, guérir les malades et ressusciter les morts, il n'y a pas de doute qu'on croira que Jesus est ressuscité; mais alors il n'y aura pas d'erreur, ce sera une vérité qui fera un tout autre éclat que la première; une vérité qui sera crue du juif, du gentil, et dans l'univers entier une vérité qui vous fera détester par-tout, comme les meurtriers de votre Dieu et du Sauveur du monde : voilà ce qui arrivera, et voilà, du moins en partie, ce que vous craignez.

TROISIÈME POINT.

Leur vaine précaution.

1.° De la permission qu'accorde Pilate. *Pilate leur répondit : Vous avez des gar-*

des ; allez, faites-le garder comme vous l'entendez. Il paroît un peu d'humeur dans cette réponse. Pilate étoit ennuyé de cette affaire, la conscience lui reprochoit de s'y être mal comporté, et d'y avoir mal soutenu l'idée qu'on avoit de l'équité romaine. Pilate avoit entendu dire de Jesus beaucoup de choses qui l'avoient frappé, sans parler de ce qu'il avoit vu lui-même. Le titre de roi des juifs, la nature de ce royaume qui n'étoit pas de ce monde, et sur-tout la qualité de fils de Dieu qu'il prenoit, tout cela lui avoit causé de l'inquiétude et de la crainte. Il s'en étoit cru délivré, lorsqu'on lui avoit annoncé la mort de Jesus ; mais à cet instant où les ennemis mêmes de Jesus viennent lui déclarer que ce divin Sauveur a dit : *Je ressusciterai trois jours après ma mort,* ce mot ne dut-il pas renouveler toutes ses inquiétudes? Ah! n'étoit-ce pas là une nouvelle occasion que le Seigneur lui fournissoit pour sa conversion? Ce mot n'est-il pas assez frappant, pour mériter toute son attention? Il eût dû approfondir ce mystère, faire garder lui-même le sépulcre, et se faire rendre un compte exact de ce qui s'y seroit passé, pour en rendre compte lui-même à l'empereur de Rome. Mais les grands ont le malheureux talent d'étouffer aisément les remords, et ils se croiroient déshonorés de prendre un certain intérêt à ce qui

regarde la religion. Ils méprisent le Seigneur, et le Seigneur les méprise; car il n'a point choisi les grands du monde pour annoncer ses merveilles, mais ce qu'il y avoit de plus foible dans le monde, pour confondre ce qu'il y avoit de plus fort.

2.° Des précautions prises au sépulcre. *Ils s'en allèrent donc, et pour s'assurer du sépulcre, ils en scellèrent la pierre, et y mirent des gardes.* Sans doute qu'avant de sceller la pierre, ils avoient vu le corps dans le sépulcre, et l'avoient vérifié. Il étoit aisé de le distinguer de tout autre. Il ne falloit que lui voir ou la tête qui portoit les marques des épines, ou le côté qui étoit ouvert, ou les pieds qui avoient les marques des clous. Après cette vérification, on ne pouvoit rien faire de plus que de mettre le scellé sur la pierre, et d'entourer le sépulcre de soldats armés. Qui est-ce qui osera entreprendre de forcer cette garde, et de violer les sceaux du pontife? O prudence humaine! que tu es foible contre le Seigneur! tu combats contre lui, et tout ce que tu fais tourne à ta confusion et à sa gloire.

3.° Du vrai dessein des juifs, en prenant ces précautions. Ils vouloient d'abord calmer entièrement leur inquiétude, se bien assurer qu'il n'étoit pas ressuscité, et qu'ils n'avoient rien à craindre de sa part. Ils vouloient ensuite faire montre de leur zèle, de l'attention qu'ils avoient,

non-seulement à arrêter et punir les séducteurs, mais encore à étouffer tous les restes de la séduction, et à prémunir le peuple contre toutes les erreurs qui pourroient le séduire dans la suite. Enfin, ils vouloient assouvir leur haine contre Jesus, en continuant de le représenter comme un imposteur, en flétrissant sa mémoire et le poursuivant au-delà du trépas. Mais celui qui habite dans les cieux se jouera de leurs complots, renversera leurs desseins, rendra leurs précautions inutiles, les fera même servir à la gloire de son fils, et les tournera en preuve incontestable de sa résurrection.

Que nos vues sont courtes, ô mon Dieu! qu'elles sont fausses en comparaison des vôtres! que nos artifices sont inutiles contre les conseils de votre divine majesté! Il n'y a ni prudence qui puisse déranger vos desseins, ni sagesse qui puisse prévaloir contre la vôtre. Je m'attacherai donc fermement à vous, Seigneur, et tout ce que les ennemis de mon salut feront contre moi, ne servira qu'à leur confusion, et à l'accomplissement des desseins de votre miséricordieuse providence! Ainsi soit-il.

CCCXLIII.e MÉDITATION.

De ce qui se passe le samedi au soir, et la nuit du dimanche. Matt. 28. 1-4. Marc. 16. 1.

PREMIER POINT.

De Magdelaine et de ses compagnes.

1.° De la ferveur de Magdelaine à visiter le sépulcre. *Le soir du samedi qui luit dans le dimanche* (1), *Marie-Magdelaine avec l'autre Marie, alla voir le sépulcre.* Cette autre Marie est celle dont il est parlé au chapitre précédent, qui étoit mère de Jacques et de Joseph. L'heure où elles furent au sépulcre, que l'évangéliste désigne avec tant de soin, étoit le samedi au soir, depuis six heures, ou environ, jusqu'à six heures et demie. Elles y allèrent uniquement pour voir le sépulcre; mais, en cela, Magdelaine avoit deux fins : la première, de contenter son amour, en voyant encore le lieu qui possédoit l'unique objet de sa tendresse; la seconde, de bien prendre la situation du lieu, afin de ne pas s'y tromper. Car cette sainte femme, devant y revenir le lendemain matin, pour embaumer le corps de Jesus, avec les autres femmes de Galilée, comme elles

(1) La note est à la fin de cette méditation.

en étoient convenues ensemble, prévoyoit bien qu'elle y viendroit avant le jour, comme il arriva en effet; et comme alors elle ne devoit avoir pour se conduire que la lumière de la lune toujours incertaine, et que le moindre nuage peut cacher, ce fut pour ne pas errer dans les ténèbres, qu'elle vint, dès la veille, considérer le local, et s'assurer du lieu où reposoit son divin maître. O Magdelaine! que votre ferveur est grande, que j'en suis éloigné!

2.° De la charité de Magdelaine à acheter des parfums. *Quand le jour du sabbat fut passé, Marie-Magdelaine et Marie, mère de Jacques et de Salomé, achetèrent des parfums pour aller embaumer Jesus.* Marie, mère de Jacques, est celle qui avoit accompagné Magdelaine au sépulcre, et qui étoit aussi mère de Joseph. Salomé étoit l'épouse de Zébédée, et la mère des deux Apôtres Jacques et Jean. Ces trois saintes femmes faisoient, comme nous l'avons dit, la première bande des femmes de Galilée, qui avoient formé le projet d'embaumer le corps de Jesus à la manière de leur pays, et avec des parfums plus précieux. Le jour du sabbat avoit fini, selon notre manière de compter, le samedi au soir, environ à six heures et demie. Magdelaine et l'autre Marie revinrent alors du sépulcre; et ayant pris Salomé avec elles, elles em-

ployèrent le reste du jour à acheter des parfums dont elles vouloient faire usage le lendemain matin. Admirons leur union, leur piété et leur charité ; admirons aussi les dispositions secrètes de la divine providence. Tandis que Magdelaine visite le sépulcre, on demande à Pilate qu'il y mette une garde; dès que le repos du sabbat est fini, Magdelaine se retire du sépulcre pour aller acheter des parfums, et à peine s'est-elle retirée, que la garde arrive et environne le sépulcre, sans que ni elle ni les autres saintes femmes puissent en avoir aucune connoissance.

3.° Imitation de Magdelaine. Nous pouvons imiter la ferveur de Magdelaine en visitant N. S. dans le saint tabernacle, sur-tout la veille d'un jour de communion, lorsque nous devons le lendemain, non pas embaumer le corps de J. C., mais recevoir en nous-mêmes ce corps adorable et nous en nourrir. Dès la veille, allons visiter le lieu saint où nous devons recevoir un si grand bonheur. Là répandons-nous en tendres sentimens d'amour, et en désirs ardens de voir luire pour nous ce jour fortuné. Qu'une si douce espérance nous occupe pendant la nuit, et interrompe notre sommeil avant le jour! Nous pouvons encore imiter la charité de Magdelaine et de ses compagnes, en faisant quelque aumône aux pauvres. Plus elles seront abondantes

selon notre pouvoir, et plus les graces que nous recevrons dans la sainte communion le seront aussi.

SECOND POINT.

De la résurrection de Notre-Seigneur.

1.° De l'ame de Jesus. L'ame de Jesus, séparée de son corps, resta toujours unie à la divinité, et fut toujours l'ame d'un Dieu. Ce fut en cette qualité que Jesus descendit en ame aux enfers, c'est-à-dire, aux limbes des justes ; il y descendit comme leur Dieu et leur libérateur. Ces saintes ames l'attendoient depuis longtemps, et quelques-unes, comme celle d'Abel, depuis le commencement du monde. Quand elles la virent, cette ame unie substantiellement au Verbe de Dieu, et qui venoit de souffrir tant de tourmens et d'opprobres pour leur salut, avec quelle joie la reçurent-elles ! Avec quel regret et quel amour lui rendirent-elles leurs souverains hommages ! Parcourons, en particulier, les sentimens que durent avoir les saints de l'ancien testament, que nous connoissons le plus ; et en nous représentant leurs sentimens, tâchons nous-mêmes d'en prendre de semblables, puisque nous en avons le même motif, ayant part à la même rédemption.

2.° Du corps de Jesus. Le corps de Jesus, quoique séparé de son ame, de-

meuroit toujours, ainsi que son ame, uni à la divinité, étoit toujours le corps d'un Dieu, digne, même en état de mort, de l'adoration des hommes et des anges. Rendons-lui nos plus profonds hommages, non-seulement parce que c'est le corps d'un Dieu, mais encore parce que c'est par lui que notre salut s'est opéré, par lui que Dieu s'est manifesté à nous, et qu'il continue de nous unir à lui, en nous donnant ce corps adorable pour nourriture, dans la sainte eucharistie, où nous recevons tout à la fois le corps, le sang, l'ame et la divinité de Notre-Seigneur J. C.

3.° De la réunion de l'ame au corps de Jesus. Les évangélistes n'ont point raconté la résurrection de J. C., ils n'ont parlé que de Jesus ressuscité. Nous pouvons donc nous représenter ici tout ce qu'une piété éclairée peut nous suggérer. On croit que Jesus ressuscita à minuit, comme on croit qu'il étoit né à minuit. Ce qu'il nous importe le plus de savoir, c'est que sa résurrection nous assure de notre réconciliation avec Dieu, et de notre justification ; c'est que sa résurrection est le gage et le modèle de la nôtre ; c'est que, comme son corps est ressuscité avec les dons de gloire, d'agilité, de subtilité, d'impassibilité et d'immortalité, les nôtres ressusciteront de même, si nous mourons dans cette sainte grace ; c'est enfin que sa résur-

devoient point tarder à arriver. Aux approches de l'esprit céleste, la terre trembla ; il brisa avec autorité les sceaux sacriléges qu'on avoit mis au sépulcre, et releva sans effort l'énorme pierre qui en fermoit l'entrée. Les soldats le virent agir avec cette puissance supérieure à laquelle nulle force humaine n'auroit pu résister ; mais ils ne purent long-temps en soutenir la vue.

2.° De la majesté dans laquelle il se montre. *Son visage étoit brillant comme un éclair, et ses vêtemens blancs comme la neige.* La blancheur de son vêtement annonçoit aux amis de Jesus l'heureux jour qui alloit luire pour eux, et la solennité de la nouvelle Pâque qu'ils avoient à célébrer. C'est sous cette couleur que nous la célébrons encore, et cette couleur doit être le symbole de la pureté de nos cœurs. Mais l'air enflammé qu'il montre sur son visage, annonce le courroux dont il est animé contre les ennemis de son maître. Représentons-nous cet ange revêtu d'une forme humaine, telle qu'il lui plaît de la prendre, assis sur la pierre du sépulcre avec un maintien terrible, et lançant des regards foudroyans sur la troupe armée qui l'environne. Qui pourroit soutenir le feu de ses yeux étincelans, et l'air menaçant qui éclate sur son visage ?

3.° De la frayeur que sa seule vue ins-

pire. *Les gardes furent frappés d'une telle frayeur, qu'ils en devinrent comme morts.* Venez, prêtres, scribes et pharisiens, voyez en quel état sont réduits ceux que vous avez armés contre un homme mort ! Votre triomphe est fini et le sien commence sur son tombeau, pour vérifier cette parole du prophète : *Son sépulcre sera glorieux*... On n'a pas touché vos soldats, on ne leur a pas même parlé, et voilà où ils sont réduits, seulement pour ce qu'ils ont vu. S'ils ne sont pas morts, si on leur permet de se relever et de s'enfuir, ce n'est qu'afin que vous appreniez d'eux-mêmes votre défaite et votre honte, la gloire de Jesus, et ce que vous avez à craindre des ministres de sa vengeance.

Que votre résurrection, ô Jesus, remplisse vos ennemis de frayeur, pour moi, elle ne m'inspirera que de la joie, et elle sera pour mon cœur un sujet continuel de consolation, parce que vous n'êtes ressuscité que pour me faire ressusciter moi-même à la grace et à la gloire ! Aidez-moi, Seigneur, contre les obstacles qui me restent à vaincre; écartez les ennemis de mon salut, envoyez-moi vos saints anges, et conduisez toutes mes démarches, jusqu'à ce qu'enfin vous vous manifestiez à moi dans l'éternité ! Ainsi soit-il.

NOTE

Sur le premier verset du chapitre 28 de saint Matthieu.

1.o Nous entrons dans la matière la plus difficile de la concorde, qui est l'arrangement des visites que les saintes femmes font au sépulcre, des apparitions que les anges leur font, et des apparitions que leur fait le Seigneur lui-même. Si les interprètes, en entreprenant ce travail, y eussent peut-être apporté moins de préjugés, qu'ils n'eussent consulté que le style et les expressions des évangélistes, pour résoudre les difficultés qui se présentoient, ils en seroient aisément venus à bout; mais pour accorder les évangélistes, ils ont voulu leur faire dire à tous la même chose, en supposant qu'ils racontoient tous les mêmes faits. Une supposition aussi fausse les a jetés dans un labyrinthe d'où ils n'ont pu se tirer, et où se perd tout lecteur qui marche à leur suite et les prend pour guides. Commençons par le premier verset du chapitre XXVIII de saint Matthieu. Les interprètes ont prétendu que ce verset étoit parallèle avec le second verset du chapitre XVI de saint Marc, et avec le premier verset du chapitre XXIV de saint Luc; et quelle violence n'a-t-il pas fallu faire à toutes les expressions de saint Matthieu, pour se maintenir dans cette prétention ! Le soir est devenu le matin, quoique ce soient deux termes opposés : le soir du samedi est devenu le matin du dimanche, quoiqu'entre ces deux termes il y ait tout l'intervalle de la nuit. Suivant l'un, *Vespere sabbati* signifie *à la fin de la nuit du sabbat*, comme si à la fin de la nuit du sabbat ne venoit pas immédiatement le matin même du sabbat. Suivant un autre, cela signifie *la semaine étant*

passée, comme si la dernière partie du samedi n'étoit pas du samedi même, et de la même semaine.

2.o Mais, dit-on, il y a dans le grec: *Vespere sabbatorum.* On aime à se donner cet air d'érudition de recourir au grec, comme si le latin ne suffisoit pas. On répond que, dans cet endroit où il s'agit d'une époque fixe, *sabbati* convient mieux que *sabbatorum* : que de quelque manière qu'on lise, *sabbati* ou *sabbatorum*, cela veut toujours dire le soir du samedi; que cette expression, *le soir de la semaine*, est barbare et n'est d'aucune langue; que quand elle seroit légitime, elle signifieroit toujours la même chose, c'est-à-dire, la dernière partie de la semaine, qui est la dernière partie du samedi, et non que le samedi fût passé, ou que la semaine fût passée.

3.o Mais, dit-on encore, saint Matthieu ajoute: *Quae lucescit in primâ sabbati*, cela ne dénote-t-il pas le matin du dimanche? Non, sans doute. Le soir du samedi ne peut pas luire dans le matin du dimanche, puisqu'il y a toute la nuit entre deux. Mais il luit dans le soir par lequel commence le dimanche, parce que le soir du samedi finissant, et le soir du dimanche commençant se touchent immédiatement. Ne confondons pas nos façons de parler avec celles des hébreux, si nous voulons entendre leurs expressions. Le jour artificiel, comme nous l'avons dit, commençoit chez eux par le soir. Ce qu'ils appeloient soir, avoit deux parties, dont la première étoit du jour finissant, et la seconde du jour commençant. De cette manière, chaque jour avoit deux soirs; le premier, par lequel le jour commençoit; et le second, par lequel le jour finissoit. Saint Matthieu, voulant désigner le temps précis auquel les deux Maries vont visiter le sépulcre, commence par nous dire que ce fut le *soir du samedi.* Cela ne suffit pas : il faut qu'il nous dise si c'est le soir du samedi com-

mençant ou du samedi finissant, et c'est ce qu'il fait; il ne pouvoit pas désigner plus clairement le soir du samedi finissant, qu'en nous disant que c'étoit le soir du samedi qui luit dans le dimanche. Le mot *lucescere* est le terme propre pour désigner cette espèce de lumière qui fait le soir et le matin. Saint Luc, parlant du vendredi au soir, se sert du même terme pour dire que le samedi alloit commencer: *Sabbatum illucescebat.*

4.° On a fait enfin une question, et l'on dit: Si saint Matthieu a voulu désigner le soir du samedi venant au dimanche, n'eût-il pas dû dire, *in primam,* au lieu de dire, *in primâ;* et le grec, qui porte *in primam,* n'est-il pas préférable ?.... On répond que le latin est encore ici préférable, et qu'il faut *in primâ.* Pour en concevoir la raison, il faut se rappeler un usage des juifs. Ils étoient si scrupuleux observateurs du repos du sabbat, que pour ne pas violer la loi, ils commençoient le jour du sabbat, ou du moins le repos du sabbat une demi-heure plûtôt, et le finissoient une demi-heure plus tard que les autres jours. Ainsi le sabbat empiétoit d'un côté une demi-heure sur le vendredi, et de l'autre une demi-heure sur le dimanche. Supposons, par exemple, qu'au mois de mars, où on étoit alors, le jour artificiel commençât et finît à six heures du soir selon notre façon de compter, le samedi aura commencé le vendredi au soir à cinq heures et demie, et il aura fini le samedi au soir à six heures et demie. Mais comme cette dernière demie, quoiqu'elle fût comptée comme appartenant au samedi, appartenoit réellement au dimanche, saint Matthieu qui la comprenoit dans le soir du sabbat, a dû dire, *Quae lucescit in primâ sabbati,* et non *in primam,* parce que le dimanche étoit réellement commencé.

5.o Il est à propos maintenant d'expliquer cette expression, *prima sabbati.* Elle signifie le jour que nous appelons le dimanche, et nous l'avons

traduite ainsi, pour ne pas embarrasser la phrase. On y sous-entend *dies: prima dies sabbati*. On donne une fausse idée de cette expression, quand on dit que dans ces occasions, *sabbatum* ou *sabbata* signifie *semaine*. Jamais ces mots ne signifient semaine, si ce n'est indirectement, et autant que le sens de la phrase devient le même. Ainsi *prima sabbati* ne veut point dire littéralement le premier jour de la semaine, mais le premier des six jours qui précèdent le sabbat, ce qui, pour le fond, revient au même. Mais on gagne toujours à prendre de chaque chose une idée juste et précise; le dimanche s'appeloit donc *prima sabbati* ou *sabbatorum*; le premier des six jours qui précèdent le samedi, les samedis, le samedi quelconque, le samedi en général. Le lundi s'appeloit *secunda sabbati*, le mardi *tertia*, le mercredi *quarta*; le jeudi *quinta sabbati* ou *sabbatorum*, et le vendredi *parasceve*, mot grec qui veut dire *préparation*.

6.° Nous avons expliqué tous les termes de ce verset; il ne nous reste que le dernier, *videre sepulcrum*, elles vinrent voir le sépulcre. Ce seul mot devoit, ce semble, rappeler les interprètes au vrai sens de ce verset, et leur faire connoître qu'il ne s'agissoit pas du dimanche matin; car ces saintes femmes étant allées le matin pour embaumer le corps de Jesus, il eût été absurde de dire qu'elles y étoient allées pour voir le sépulcre.

7.° Ce verset étant entendu du samedi, il ne reste plus d'embarras pour expliquer et arranger les textes qui regardent le dimanche matin, toute confusion est évitée, le chaos est débrouillé; les faits seront rapportés dans un ordre si naturel, d'une manière si simple et si précise, que tout lecteur équitable conviendra que nous avons atteint non-seulement le vraisemblable, mais le vrai.

NOTE

Sur le second verset du chapitre 28 de saint Matthieu.

Nous ne faisons cette note que pour rappeler le souvenir de ce que nous avons dit ailleurs, et dont nous avons vu de fréquens exemples; savoir, que c'est le style et l'usage des évangélistes d'unir les faits qu'ils racontent, comme si ces faits s'étoient suivis immédiatement, quoiqu'il y ait eu quelquefois un intervalle entre ces faits, ou même qu'il y ait eu d'autres faits intermédiaires rapportés par quelqu'autre évangéliste. Il ne faut donc pas que ce tremblement de terre fût arrivé quand Magdelaine et sa compagne furent au sépulcre. Il n'arriva que long-temps après et sur la fin de la nuit, en sorte cependant que les soldats ont eu le temps de se retirer avant que Magdelaine ne vînt au sépulcre le dimanche matin, comme nous allons le dire.

CCCXLIV.e MÉDITATION.

Magdelaine vient au sépulcre le dimanche matin avant le jour. Matth. 16. 2-4. Jean. 20. 1-10.

PREMIER POINT.

Voyage de Magdelaine avec ses deux compagnes.

1.° Leur diligence. *Et le dimanche* (1) *elles vinrent de grand matin au sépulcre, le soleil étant déjà levé.* Nous reprendrons ailleurs les derniers mots de ce verset : *Le soleil étant déjà levé.* C'est une seconde époque (2) qui désigne un autre fait dont nous parlerons bientôt. Arrêtons-nous ici à la première époque : *De grand matin.* Voici comment saint Jean nous l'explique : *Or, le dimanche, Marie-Magdelaine vint au sépulcre le matin, lorsque les ténèbres étoient encore sur la terre.* Les ténèbres sont opposées au jour qui vient du soleil, et n'excluent pas la lumière de la lune, qui préside à la nuit. Cela ne signifie donc pas qu'il faisoit nuit, mais que le jour n'étoit pas encore levé. Il falloit même que ce fût long-temps avant le jour, puisque tout ce que nous allons

(1) *Una* est la même chose que *prima.*

(2) La note est à la fin de cette méditation.

dire dans cette méditation et la suivante, se passa avant l'arrivée des autres femmes au sépulcre, quoiqu'elles y soient venues à la pointe du jour. A cette diligence qui précède l'aurore, qui ne reconnoît l'amour de Magdelaine ? Le vendredi au soir elle ne peut s'arracher du sépulcre, le repos du sabbat l'y surprend. Le samedi au soir, elle revient au sépulcre, et ne le quitte que pour aller acheter des parfums, et y retourner le dimanche matin. Il est encore nuit, et la lune en son plein continue à répandre une claire lumière sur la terre, lorsque Magdelaine éveille ses compagnes, et les presse de se mettre en chemin avec elle. Magdelaine devance le jour. Les heures s'écoulent trop lentement pour elle. Hélas! lorsque je vais à J. C. pour recevoir son corps vivant, pourquoi n'ai-je pas les mêmes désirs, la sainte impatience, et les empressemens de Magdelaine pour le corps de Jesus mort ? Ah ! c'est que je n'ai pas son amour !

2.° Leur embarras. *Et elles disoient: Qui nous ôtera la pierre qui ferme le sépulcre?* L'inquiétude que montrent ici ces saintes femmes, fait bien voir qu'elles ignoroient ce qu'avoient fait les juifs pour les écarter du sépulcre; mais elles ignoroient aussi ce que l'ange du Seigneur avoit fait pour leur en laisser l'entrée libre. Elles avoient raison de se demander qui leur ôteroit la

pierre, car il y a bien apparence qu'elles n'eussent pas été en état de l'ôter. Elles avoient encore raison de marcher toujours malgré cette difficulté, parce que quand le Seigneur inspire une bonne œuvre, il sait bien le moyen de lever les obstacles qui s'y opposent; et que nous devons, de notre côté, être fidelles à exécuter ce qui dépend de nous, bien assurés que du sien il fera ce que nous ne pourrons faire. Mais afin que notre confiance soit parfaite, il faut que nous ignorions les moyens qu'il prendra, et que nous nous reposions sur lui du succès qu'il voudra donner à notre entreprise.

3.° Leur étonnement. *Et ayant regardé, elles virent la pierre relevée, car elle étoit fort grande.* Pour comprendre tout ceci, il faut se faire une idée juste du sépulcre. Il étoit creusé dans le roc, et avoit l'ouverture en haut, comme les fosses que nous faisons. C'étoit, à proprement parler, un caveau, au milieu duquel on mettoit le corps sans le couvrir de terre, et dans lequel on descendoit par un escalier pareillement pratiqué dans le roc. L'ouverture ou l'entrée devoit en être grande, et la pierre qui la fermoit devoit être grande à proportion, c'est-à-dire, beaucoup plus grande que les tombes ordinaires. La pierre étant couchée sur l'ouverture, étoit à peu près à fleur de terre; mais quand l'ange ouvrit le sépulcre, il

releva la pierre, et la fit tenir sur un de ses côtés, en sorte qu'elle présentoit toute sa largeur aux yeux de ceux qui venoient de Jérusalem. Il fut donc aisé aux saintes femmes de voir cette pierre, à cause de sa grandeur, et de s'apercevoir qu'elle n'étoit pas couchée, mais relevée. Ce spectacle dut leur causer une extrême frayeur. Se trouver seules, la nuit, hors de la ville, auprès d'un tombeau ouvert, que le silence général de toute la nature rend encore plus effrayant. Dans ces occasions le moindre objet auquel on ne s'attend pas, est capable de troubler l'imagination, surtout dans des femmes aussi faciles à s'épouvanter que les deux compagnes de Magdelaine, suivant ce qu'en ont dit les deux évangélistes qui ont parlé d'elles, comme nous le verrons dans la suite. Pour Magdelaine, son amour la rend intrépide. Ni le silence de la nuit, ni la solitude du lieu, ni la demeure des morts, ni l'apparition des esprits, rien ne l'épouvante. Elle ne craint que de ne pas voir le corps de son maître pour lui rendre les derniers devoirs. Mais quelque chose qu'elle fasse auprès de ses compagnes, elle ne peut leur inspirer son courage, ni les résoudre à aller avec elle jusqu'au sépulcre. Tout ce qu'elle peut obtenir d'elles, c'est qu'elles l'attendent là jusqu'à ce qu'elle aille voir de quoi il s'agit, et qu'elle retourne leur faire son rapport. Une crainte naturelle

N 6

dont on n'est pas le maître, et qui n'ôte pas la confiance, n'est pas un crime, et le Seigneur sait y compatir; mais les premières faveurs sont pour l'amour ardent et généreux qui bannit toute crainte.

SECOND POINT.

Voyage de Magdelaine seule.

1.° Sa douleur au tombeau. *Or, le dimanche, Marie-Magdelaine vint au sépulcre le matin, lorsque les ténèbres étoient encore sur la terre, et elle vit que la pierre étoit ôtée de dessus le sépulcre.* A la faveur du clair de la lune, Magdelaine alla droit au sépulcre, et le premier objet qui vint la frapper, fut de trouver la grosse pierre, qu'on avoit scellée par l'ordre des pontifes, hors de sa place, et renversée. L'ange qui avoit écarté les soldats, ne se fit pas voir. Magdelaine s'avança, et ayant porté ses regards jusque dans le sépulcre, elle vit que le corps de son divin maître n'y étoit plus. Quel coup pour son cœur! Sans doute, se dit-elle, quelqu'un l'a enlevé durant la nuit; mais qui est-ce? où le trouver? à qui s'adresser? Que fera-t-elle dans une conjoncture si peu attendue? L'unique ressource qui se présente à son esprit, c'est d'aller trouver Pierre et Jean, et de savoir ce qu'ils penseront d'un évé-

nement si extraordinaire, et qui lui paroît un contre-temps si fâcheux.

2.° Son arrangement avec ses compagnes. Magdelaine revient à ses compagnes, leur fait part, en deux mots, de sa douleur, de ses pensées, et de son dessein. Elle leur dit sans doute de retourner à la maison, d'y rester tandis qu'avec les Apôtres elle fera ses perquisitions, et jusqu'à ce qu'elle leur fasse savoir ce qu'elle aura pu découvrir. Ces arrangemens pris, ses deux compagnes s'en retournèrent chez elles, et Magdelaine courut à la maison où Pierre demeuroit avec Jean.

3.° Son rapport aux deux Apôtres. *Magdelaine courut donc, vint trouver Simon - Pierre et cet autre Disciple que Jesus aimoit, et leur dit : On a enlevé le Seigneur hors du sépulcre, et nous ne savons où on l'a mis.* Magdelaine parle au pluriel, parce qu'elle se joint ses deux compagnes, qui étoient dans la même persuasion qu'elle. Ne cessons d'admirer ici l'amour de Magdelaine, sa fermeté, son courage, sa prudence, son ardeur, sa déférence et sa promptitude. O la femme forte! qu'elle se rend digne des faveurs que Jesus lui prépare!

TROISIÈME POINT.

Voyage de Magdelaine avec les deux Apôtres.

1.° Leur ardeur à aller au sépulcre. *Pierre partit aussi-tôt pour aller au sépulcre, et cet autre Disciple avec lui. Ils couroient l'un et l'autre; mais ce Disciple devança Pierre, et arriva le premier au sépulcre. Et s'étant baissé, il vit les linceuls qui étoient à terre; mais il n'entra point.* Pierre et Jean, frappés du récit de Magdelaine, et aussi surpris qu'elle de cet événement, courent au sépulcre avec la même ardeur qu'elle en est venue. Celle-ci les suit de près. Le même intérêt, le même amour les anime tous les trois, et leurs cœurs sont agités des mêmes inquiétudes et des mêmes sentimens de crainte et d'espérance. Remarquons le respect et la déférence de saint Jean; quoiqu'arrivé le premier, il attend saint Pierre, et n'entre dans le sépulcre qu'après lui.

2.° Ce qu'ils voient dans le sépulcre. *Simon-Pierre, qui le suivoit, arriva peu après, et entra dans le sépulcre, où il vit aussi les linges qui y étoient. Pour le suaire qu'on avoit mis sur sa tête, il n'étoit pas avec les autres linges, mais plié,* dans un lieu *à part.* Ces linges étoient le linceul et les bandelettes; le suaire étoit un mouchoir dont

on avoit couvert la tête de Jesus, et qui pouvoit avoir retenu l'empreinte de son visage. Peut-être étoit-ce par un respect plus particulier que les anges avoient plié et mis à part ce linge : et c'est, selon quelques-uns, ce qu'on appelle le Saint-Suaire. Les Apôtres ne virent que cela dans le sépulcre; mais n'en étoit-ce pas déjà assez pour réveiller leur foi? Y avoit-il de la vraisemblance à ce que leur disoit Magdelaine, que quelqu'un eût enlevé le corps de Jesus? Qui auroit voulu l'enlever, et à quelle fin l'auroit-il voulu? Et si quelqu'un l'eût enlevé, ne l'auroit-il pas pris tel qu'il étoit, enveloppé dans les linges? Et s'il n'avoit pas voulu emporter les linges, se seroit-il arrêté à les plier, à les arranger, à les distinguer? Mais non : la vue du sépulcre et de ce qui y restoit, ne leur fit faire aucune réflexion, et ne leur rappela pas même le souvenir des paroles de Jesus. Voilà les témoins qu'il nous falloit, prompts à voir et lents à croire, afin qu'ensuite leur foi et la nôtre devînt inébranlable.

3.° Leurs sentimens en retournant du sépulcre. *Alors cet autre Disciple, qui étoit arrivé le premier au sépulcre, y entra aussi; il vit et il crut; car ils ne savoient pas encore ce que l'écriture enseigne, qu'il falloit qu'il ressuscitât d'entre les morts. Les Disciples, après*

cela, s'en retournèrent chez eux. Quelques-uns ont pensé que saint Jean, dans cette occasion, avoit cru la résurrection; mais la suite du texte et des événemens nous porte plutôt à penser qu'il crut ce que Magdelaine avoit dit: que quelqu'un avoit enlevé le corps. La vue du sépulcre ne fit que les confirmer dans cette idée, et ils s'en retournèrent aussi inquiets sur cet événement, qu'ils l'étoient quand ils étoient venus. Le Seigneur cependant exécutoit ses desseins pleins de sagesse; il disposoit par-là ses Apôtres à recevoir les nouvelles lumières qu'il alloit successivement leur faire parvenir, jusqu'à ce qu'enfin ils fussent en état de soutenir sa vue, et de s'assurer de sa résurrection.

C'est au sépulcre que les deux Apôtres et les saintes femmes vont vous chercher, ô Jesus! et c'est uniquement par la mortification et en mourant à moi-même, que je puis me promettre de vous trouver! Faites-moi donc la grace de mourir à moi-même pour ressusciter avec vous, et pour mener une vie semblable à la vôtre, c'est-à-dire, une vie nouvelle, divine et immortelle; nouvelle, par le changement de conduite; divine, par la noblesse et la pureté de mes sentimens; immortelle, par la persévérance dans le bien! Faites en moi cet heureux changement, ô mon Dieu! Faites-moi passer de la mort à la vie, des ténèbres à la lu-

mière; d'une vie imparfaite à une vie parfaite et digne de vous! Faites que je croisse de lumière en lumière, de vertus en vertus, jusqu'à ce que j'arrive à vous, ô Dieu, source de toute vie et de toute lumière! Ainsi soit-il.

NOTE

Sur le second verset du chapitre 16 de saint Marc.

1.° C'EST le sentiment commun des interprètes, que ce verset contient deux époques : la première dans ces mots : *Valde manè*, de grand matin; la seconde dans ceux-ci : *Orto jam sole*, le soleil étant déjà levé; et leur sentiment nous paroît très-certain. Mais ils n'ont pas profité de cette découverte pour concilier les évangélistes, quoiqu'elle en fournisse un moyen naturel et aisé. Ils n'ont employé ces deux époques qu'à l'explication de ce verset, au lieu de s'en servir pour concilier tout le reste. Ils appliquent donc la première époque au départ, et la seconde à l'arrivée des saintes femmes au sépulcre. Selon eux, Marie-Magdelaine, Marie mère de Jacques et Salomé partent *de grand matin*, et arrivent *le soleil étant déjà levé*; et en admettant cette explication, quand ferons-nous aller Magdelaine seule au sépulcre et avant le jour, comme le dit saint Jean, *Cùm adhuc tenebrae essent?* Si elle n'y va pas seule, comment le Seigneur lui apparoît-il à elle la première? Si elle y va seule, comment dit-elle aux Apôtres : *Nous ne savons où ils l'ont mis?* Si elle y a été d'abord seule, et qu'elle y aille ensuite avec ses compagnes, comment leur laisse-t-elle ignorer ce qu'elle y a vu? Et comment

se demandent-elles : Qui nous relevera la pierre ? Nous osons dire que nous n'avons rien trouvé de naturel et de suivi dans ce que les interprètes anciens et modernes ont imaginé pour concilier ces textes.

2.° Mais en appliquant ces deux époques de saint Marc à deux voyages différens, dont le premier, commencé par ces trois femmes, n'est achevé que par Magdelaine ; et le second n'est fait que par les deux autres femmes, tout s'arrange naturellement, comme on le voit dans cette méditation, et comme on le verra dans les suivantes. On ne fait pour cela qu'une supposition bien simple, qui est indispensable, qui concilie tout, et dont toutes les parties sont fondées dans le texte même. On suppose d'abord que les compagnes de Magdelaine intimidées, n'osent aller jusqu'au sépulcre : saint Matthieu et saint Marc nous les représentent comme tremblantes et ayant peur de tout. On suppose ensuite que Magdelaine se sépare d'elles pour aller jusqu'au tombeau ; cela cadre parfaitement avec la narration de saint Jean. Mais saint Marc lui-même ne la sépare-t-il pas des deux autres, en nous disant au verset 9, que le Seigneur lui apparut à elle la première ? Enfin, on suppose qu'allant avertir les Apôtres, elle parle à ses compagnes : n'est-ce pas pour cela qu'en parlant aux Apôtres, elle se sert du pluriel en saint Jean, verset 2 ? Ce que nous supposons en tout cela, n'est-il pas tout naturel ? n'est-il pas appuyé de motifs raisonnables ? n'est-il pas fondé sur le texte ? Et après une supposition si simple, tout le texte ne s'arrange-t-il pas et ne s'explique-t-il pas tout naturellement et sans faire aucune violence aux expressions de ce même texte ? Que peut-on souhaiter davantage ?

3.° Mais, dira-t-on, ne seroit-il pas plus simple de séparer Magdelaine dès le commencement, de la faire aller seule au sépulcre avant le jour, en mettant là toute la narration de saint

Jean, et d'appliquer à ses deux compagnes seules ce que dit saint Marc depuis le second verset jusqu'au neuvième ? On répond que le départ de Magdelaine avant ses compagnes n'a aucun motif, il a même quelque chose d'indécent. Mais en le supposant, comment Magdelaine, si elle est seule, dira-t-elle aux Apôtres : *Nous ne savons où on l'a mis ?* Dans notre supposition, il n'y a aucun de ces inconvéniens, et tout s'explique naturellement.

4.° On ne peut nous objecter autre chose, sinon la manière dont nous divisons le texte des évangélistes. Mais ce n'est là qu'une difficulté de style, que tous les interprètes sont obligés d'admettre ailleurs ; et il faut même remarquer ici, que quoique la narration des évangélistes soit cependant assez pressée, elle l'est cependant encore plus sur cette fin. Ils indiquent les faits rapidement, ils les entassent. La raison de ceci, c'est que ces faits étoient plus récens et mieux connus, et que ceux qui y avoient eu part étoient en état d'en instruire les fidelles, et de leur en donner tout le détail nécessaire. C'est sur ce pied qu'il faut étudier les auteurs sacrés, prendre leur sujet et leur manière, et ne pas les mettre en comparaison avec des auteurs profanes, astreints, pour plaire, aux règles de l'art.

CCCXLV.e MÉDITATION.

Jesus apparoît à Magdelaine. Jean. 20. 11-18. Marc. 16. 9-11.

PREMIER POINT.

Magdelaine cherche Jesus.

1.° Sa douleur de ne pas voir Jesus. *Mais Marie se tenoit dehors, auprès du sépulcre, en fondant en larmes; et comme elle pleuroit, elle se baissa et regarda dans le sépulcre.* Magdelaine ne se retire point avec les Apôtres, elle ne retourne pas vers ses compagnes, elle ne peut quitter le lieu qui possédoit son maître, et où elle espéroit de le trouver. Hélas! elle ne l'y trouve pas! A qui maintenant aura-t-elle recours? Tout l'abandonne, il ne lui reste plus que sa douleur et ses larmes. Ah! combien en versa-t-elle! Combien de fois appela-t-elle son divin maître! Combien de fois répéta-t-elle son adorable nom! O cœur déchiré, ô ame désolée, pourquoi restez-vous dans un lieu si triste pour vous? Pourquoi regardez-vous encore dans un tombeau où votre maître n'est plus? Ah! si nous cherchions Jesus comme Magdelaine; si, après avoir perdu sa grace par nos péchés, ou les consolations de son amour par notre tiédeur, nous sentions, comme

Magdelaine, la grandeur de notre perte; si, comme elle, nous persistions à chercher Jesus, si nous redoublions nos efforts et nos recherches, si nous l'appellions par nos cris et nos larmes, nous le retrouverions comme elle, et avec une abondance de joie qui surpasseroit toutes nos espérances!

2.° Son indifférence pour tout ce qui n'est pas Jesus. *Et elle vit deux anges vêtus de blanc, assis au lieu où avoit été le corps de Jesus, l'un à la tête et l'autre aux pieds, qui lui dirent: Femme, pourquoi pleurez-vous? Elle leur répondit: C'est qu'on a enlevé mon Seigneur, et je ne sais où on l'a mis.* Les anges, ministres de Jesus ressuscité, et députés pour la garde du sépulcre, se rendoient visibles ou invisibles, comme ils le jugeoient à propos, et comme ils savoient qu'il convenoit aux desseins de leur Seigneur et maître. Mais quelle femme que Magdelaine! Tout autre qu'elle n'auroit-il pas été effrayé de voir deux anges là où, un instant auparavant, elle n'avoit rien vu? Mais Magdelaine n'est ni étonnée de leur soudaine apparition, ni éblouie de leur beauté, ni flattée de leur entretien. Elle les voit, elle les entend, et elle leur répond avec autant de tranquillité que l'eussent fait ses deux compagnes. Elle ne les écoute et ne leur parle que pour apprendre d'eux où est Jesus, prête à quitter les

anges pour un jardinier, si elle espère de celui-ci quelqu'éclaircissement qui lui fasse trouver Jesus. Pourquoi ? C'est qu'elle ne cherche que Jesus, et que tout le reste lui est indifférent. Ah ! cherchons Jesus comme Magdelaine, ne cherchons que lui ; ne parlons aux anges, ses ministres, que pour le trouver ; qu'aucune autre affection, qu'aucun autre intérêt, qu'aucun autre désir n'occupent notre cœur, et bientôt il se rendra à nos désirs !

3.° Son courage à entreprendre tout pour se procurer Jesus. *Ayant dit cela, elle se retourna ; elle vit Jesus debout, sans savoir que ce fût lui. Jesus lui dit : Femme, pourquoi pleurez-vous ? Qui cherchez-vous ? Elle, pensant que ce fût le jardinier, lui dit : Seigneur, si c'est vous qui l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez mis, je l'emporterai.* Magdelaine, en répondant aux anges, entendit quelque bruit derrière elle. S'étant retournée, elle vit un homme qu'elle crut être, sans trop le considérer, celui qui avoit soin du jardin dans lequel étoit le sépulcre ; et supposant que cet homme étant si près d'elle, avoit entendu la cause de sa douleur, qu'elle venoit de déclarer aux anges, elle ne la lui répète point ; elle va subitement à son but ; elle le prie de lui indiquer où est son maître ; et sans songer à sa foiblesse, elle s'offre à l'emporter. Elle n'avoit garde de soup-

çonner que ce fût Jesus à qui elle parloit. Elle cherchoit le corps mort de son maître, et celui à qui elle parloit étoit vivant. C'étoit lui cependant : et avec quelle complaisance ce divin Sauveur voit-il les sentimens de Magdelaine, ses désirs, son amour, sa persévérance, et l'ardeur de son courage qui lui fait oublier sa propre foiblesse, et la rend prête à tout entreprendre! Avec quelle complaisance va-t-il récompenser son amour, en lui dessillant les yeux, et remplissant son cœur de la joie la plus pure et la plus ineffable! Ah! si Jesus voyoit en nous ces généreuses dispositions! Mais, hélas! tout le contraire arrive. Pour plaire au monde et pour satisfaire nos passions, nous entreprenons au-dessus de nos forces. S'agit-il du service de Dieu et de la perfection de notre ame? nous ne sentons, nous ne consultons que notre foiblesse, et tout nous paroît impossible.

SECOND POINT.

Magdelaine trouve Jesus.

1.° De la manière dont elle le reconnoît. *Jesus lui dit : Marie! Aussitôt elle se retourna, et lui dit : Rabboni! c'est-à-dire, mon maître!* Tout se passa en deux mots; mais en ces deux mots, que de merveilles, que de grâces, que de lumières accompagnèrent le premier! Que de transports de joie et d'amour accompagnèrent

le second ! O Jesus ! je vous reconnois pour mon maître, reconnoissez-moi pour votre Disciple ! manifestez-vous à mon cœur, et l'embrasez de votre divin amour !

2.° De la défense qu'il lui fait. *Jesus lui dit : Ne me touchez pas, car je ne suis pas encore monté vers mon père.* Dès que Magdelaine eut reconnu son maître, elle se jeta à ses genoux pour les embrasser : Non, lui dit Jesus, *Ne me touchez pas, je ne suis pas encore monté* au ciel, *auprès de mon père ;* attendez un autre temps pour me donner des marques sensibles de votre respect et de votre vénération. La raison qu'avoit Notre-Seigneur pour congédier promptement Magdelaine, c'est que ses Disciples étoient accablés de douleurs, et parce qu'ils le croyoient mort, et parce qu'ils le croyoient enlevé. Il voulut donc que Magdelaine, qui les avoit engagés dans la seconde erreur, allât les tirer de toutes les deux, en leur annonçant sa résurrection. On peut dire que Notre-Seigneur avoit encore une autre raison de congédier Magdelaine. Le jour alloit paroître, et il devoit bientôt arriver au sépulcre une seconde troupe de femmes galiléennes, auxquelles il ne vouloit pas se montrer, et dont il vouloit exercer la foi. Pour nous, nous n'avons rien qui nous empêche de satisfaire notre amour, le Seigneur nous souffre à ses pieds, profitons donc de cette faveur,
comme

comme auroit fait et comme fit ensuite Magdelaine.

3.° De l'ordre qu'il lui donne. *Mais allez trouver mes frères, et leur dites* de ma part : *Je monte vers mon père et votre père, vers mon Dieu et votre Dieu.* C'est-à-dire, je vais bientôt monter, dans quelque temps je monterai vers mon père. Mais qu'est-ce que ce mot : *Allez trouver mes frères ?* Vous aviez dit, Seigneur, que vous ne les appelleriez plus vos serviteurs, mais vos amis, et voilà que vous les appelez vos frères ! Ils se sont montrés à votre égard lâches amis et serviteurs infidelles, et vous les appelez vos frères ! Mais ce ne sont pas seulement vos Apôtres, c'est nous-mêmes que vous ne dédaignez pas d'appeler vos frères : et qui sommes-nous, ô Dieu de majesté, pour que vous vouliez nous appeler vos frères ! Ah ! qui peut entendre ce mot sans tomber à vos pieds abîmé de confusion et d'amour ! Mais qui peut, après l'avoir entendu, dégénérer dans ses sentimens, et se porter à vous offenser encore ! Allez, Magdelaine, allez annoncer une si heureuse nouvelle ! La première vous êtes venue au sépulcre, la première vous avez vu Jesus ressuscité, la première vous avez annoncé sa résurrection. Cette gloire vous est propre, et vous ne la partagez avec personne. *Or Jesus étant ressuscité le matin du di-*

manche, il apparut premièrement (1) *à Marie-Magdelaine, de qui Il avoit chassé sept démons.*

TROISIÈME POINT.

Magdelaine annonce Jesus.

1.° Avec quel zèle elle parle aux Apôtres. *Marie-Magdelaine vint donc dire aux Disciples qu'elle avoit vu le Seigneur, et qu'il lui avoit dit ces choses.* Magdelaine s'acquitta exactement de sa commission ; elle n'omit rien de ce que le Seigneur lui avoit dit, et elle employa tout ce qu'elle avoit de force pour persuader les Apôtres de ce qu'elle leur disoit. Mais, hélas ! quelle fut sa douleur lorsqu'elle vit que tous ses efforts étoient inutiles ! Elle les avoit convaincus, quand elle ne leur avoit fait connoître qu'un soupçon sur un fait qu'elle avoit imaginé elle-même ; et elle ne peut les convaincre quand elle leur rapporte ce qu'elle a vu de ses yeux et entendu de ses oreilles. O dureté du cœur de l'homme pour les choses de Dieu ! Une fable, un vain système inventé par un homme, fait impression sur nous, et les vérités de Dieu, les merveilles de sa toute-puissance, annoncées par ceux qui les ont vues et qui les ont entendues, ne peuvent vaincre l'obstination de notre esprit et nous soumettre au joug honorable de la foi.

(1) La note est à la fin de cette méditation.

2.° Dans quel état étoient les Apôtres, quand Magdelaine alla leur parler. *Elle alla l'annoncer à ceux qui avoient été avec lui, et qui étoient alors dans l'affliction et dans les larmes.* Le premier avis que Magdelaine avoit donné à Pierre et à Jean, et la course de ces deux Apôtres pour aller au sépulcre, n'avoient pu se faire sans que les autres en eussent eu connoissance. Il y a apparence qu'ils s'étoient assemblés dans la maison de Pierre, qui étoit peut-être celle du cénacle, pour apprendre de lui à son retour ce qu'il y avoit de nouveau. Mais quand il leur eut fait part de ce qu'il avoit vu et de ses conjectures, ce récit renouvela toute leur douleur, ils s'abandonnèrent à l'affliction et aux larmes.

Le passé et le présent leur annonçoient le plus funeste avenir. La fureur avec laquelle on avoit fait mourir leur maître; la malice avec laquelle ils étoient persuadés qu'on avoit enlevé son corps, leur faisoit juger qu'on s'en prendroit bientôt à eux, et que la persécution étoit proche. Consolez-vous, Apôtres affligés et timides! Voici une nouvelle qu'on vous apporte bien différente de la première. Ecoutez Magdelaine: votre maître est sorti glorieux du tombeau; il a vaincu la mort et l'enfer. Il triomphe, et vous allez triompher avec lui. Ne craignez rien, c'est à ses ennemis et non à vous de trembler.

3.° Dans quel état furent les Apôtres après que Magdelaine leur eut parlé. *Mais lui entendant dire qu'il étoit vivant, et qu'elle l'avoit vu, ils ne la crurent pas.* Et pourquoi ne la croient-ils pas ? Magdelaine leur est-elle suspecte ? voudroit-elle les tromper ? La cause n'est-elle pas commune entre eux et elle ? Ils ont vu la vérité de son premier rapport, ils l'ont vue elle-même fondre en larmes et aussi affligée qu'eux. Maintenant ils la voient tressaillir de joie : pourquoi ne la croient-ils pas ? Magdelaine se seroit-elle trompée elle-même ? son imagination l'auroit-elle abusée ? L'imagination peut tout au plus représenter ce que l'on désire ardemment ; or Magdelaine, loin de désirer, ne songeoit pas seulement à voir Jesus ressuscité. Elle ne demandoit que son corps mort. Cet objet l'occupoit uniquement, l'occupoit tellement, qu'elle ne connut pas d'abord Jesus qui lui parloit ; mais ensuite elle l'a connu, elle l'a vu, elle l'a entendu, et ce qu'elle en rapporte est très-conforme à ce que lui-même a dit pendant sa vie. Pourquoi donc ne la croit-on pas ? Pourquoi l'incrédulité a-t-elle des raisons, et peut-elle rendre raison d'elle-même ? L'incrédulité est une foiblesse d'esprit qui asservit l'incrédule à l'empire de l'imagination. L'incrédule ne peut croire ce qu'il ne peut imaginer. La foi est un don de Dieu qui élève l'esprit du fidelle au-dessus des sens.

Le fidelle ne croit que ce qui est bien prouvé. C'est donc par dérision qu'on appelle les incrédules esprits forts, ou bien il faudra aussi, dans le temps dont nous parlons, appeler les Apôtres esprits forts. Au reste, ce témoignage de Magdelaine, quoiqu'il ne fût pas cru entièrement, ne laissa pas de calmer un peu les esprits, d'y faire naître quelque espoir, et de les disposer à recevoir les nouveaux témoignages que Jesus, selon sa divine sagesse, alloit leur envoyer.

O Jesus! qui êtes la source de la charité, et qui êtes la charité même, feu sacré qui brûlez toujours et ne vous éteignez jamais, charité éternelle qui êtes mon Dieu, embrasez-moi, ainsi que Magdelaine, de votre saint amour! Que votre divin amour soit le principe de tous mes désirs, la règle de toutes mes actions, et le bonheur de toute ma vie! Ainsi soit-il.

NOTE

Sur le verset 9 du chapitre 16 de saint Marc.

Il y a trois choses à observer sur ce verset: 1.° Que dans ce verset et les deux suivans, l'évangéliste reprend un fait qui est arrivé avant ce qui est dit dans les quatre versets précédens. L'évangéliste n'a pas voulu les rapporter à sa place, pour ne pas interrompre la narration qu'il avoit commencée. Le texte de saint Marc fait assez sentir cette transposition.

2.o Que le terme *manè*, le matin, se trouvant entre *surgens* et *apparuit*, il y a lieu de croire qu'il faut le joindre à *apparuit* et non à *surgens*, parce que ce fut bien le matin que Notre-Seigneur apparut à Magdelaine, mais ce fut la nuit qu'il ressuscita et non le matin, à moins qu'on n'entende par le matin tout le temps qui s'écoule depuis minuit; ce qui ne paroît pas conforme au langage des juifs. Peut-être seroit-il mieux encore d'entendre par le mot *surgens*, non la résurrection, mais le départ de Jesus, du lieu où il étoit pour venir a Magdelaine. Car Jesus étoit ressuscité avant que Magdelaine vînt au tombeau : et étant ressuscité, il étoit quelque part. Saint Marc a souvent employé ce terme en ce sens : comme, *indè surgens abiit*. 7. 24. *indè exurgens venit*. 10. 1, etc. S'il ne dit pas ici *indè*, c'est que n'ayant pas parlé du lieu où étoit alors Jesus, il lui suffisoit de dire : *surgens, autem apparuit;* mais Jesus étant venu le matin du dimanche, il apparut à Magdelaine la première.

3.o Quand saint Marc dit que la première apparition de Jesus ressuscité fut faite à Magdelaine, il ne parle que des apparitions qui devoient être publiées, et entrer en preuve de sa résurrection. Car on ne doute pas qu'il n'ait d'abord apparu à celle qui avoit pris le plus de part à sa mort, qui avoit conservé une foi pure et entière, et n'avoit point été chercher parmi les morts celui qui est la résurrection et la vie. Il ne doit point au reste paroître surprenant que la sainte Vierge ne paroisse pas ici, ni parmi les saintes femmes, ni parmi les Apôtres. Marie se tenoit renfermée dans sa chambre, où elle se nourrissoit de sa foi; et on respectoit sa solitude et sa douleur.

CCCXLVI.e MÉDITATION.

Jeanne et ses compagnes viennent au sepulcre au point du jour.

Leur piété, leur récompense, et leur fidélité.
Luc. 24. 1-9.

PREMIER POINT.

Leur piété.

1.° Piété diligente et exacte. *Or, le dimanche à la pointe du jour, elles vinrent au sépulcre, portant les parfums qu'elles avoient préparés.* Les saintes femmes dont parle ici saint Luc, sont celles dont il vient de parler au dernier verset du chapitre précédent, et qui avoient préparé leurs parfums dès le vendredi au soir; différentes par conséquent de Magdelaine et de ses compagnes, qui n'avoient acheté les leurs que le samedi au soir, après le repos du sabbat. Jeanne étoit à la tête de cette bande, comme nous le verrons bientôt. Admirons la diligence de ces saintes femmes. Elles partent dès qu'il fait jour. Admirons leur exactitude : c'étoit l'heure dont on étoit convenu pour se réunir. Imitons cette exactitude, cette diligence, sur-tout quand il s'agit du service de Dieu.

2.° Piété libérale et officieuse. *Portant les parfums qu'elles avoient préparés.* Les

parfums que nous devons porter, sont l'édification du prochain par le bon exemple et la pratique de toutes les vertus. Ce sont encore les aumônes qui doivent accompagner nos prières, nos dévotions, et les visites que nous rendons au saint-sacrement. Il n'est point dit que Magdelaine et ses compagnes, allant au sépulcre, aient porté des parfums, ni même qu'elles en aient préparé, mais seulement qu'elles en achetèrent. Ce qui fait croire qu'après les avoir achetés, elles les portèrent à Jeanne et à ses compagnes, afin qu'elles les préparassent; soit que celles-ci eussent plus de commodité pour le faire, parce qu'elles étoient en plus grand nombre; soit afin que la mixtion de tous ces parfums fût plus égale, étant faite par les mêmes mains. Quoi qu'il en soit, en semblables rencontres il est honorable de se montrer officieux, en se chargeant volontiers du travail qu'on peut faire pour en décharger les autres.

3.° Piété courageuse et éprouvée. *Et elles trouvèrent la pierre relevée de dessus le sépulcre.* Ce premier objet, auquel elles ne s'attendoient pas, ne les effraya point. Elles osèrent même descendre jusque dans le sépulcre pour y chercher Jesus: voilà leur courage; mais étant entrées, elles ne trouvèrent point le corps de Jesus: voilà l'épreuve. Que penser d'un événement si peu attendu?

Qui a relevé cette pierre ? Qu'est devenu le corps de Jesus ? Où est Magdelaine ? où sont ses compagnes ? Pourquoi ne paroissent-elles pas ? Quel soupçon porter ? Quelle conjecture faire ? Leur esprit s'y perd, leurs pensées se confondent, et elles sont dans la dernière consternation. O Jesus ! vous vous plaisez à éprouver ceux qui vous aiment ; mais ils doivent se tenir bien assurés que plus l'épreuve est forte et accablante, plus le secours est proche et sera consolant.

SECOND POINT.

Leur récompense.

1.° Ce fut d'apprendre de la bouche des anges la résurrection de Jesus. *Et il arriva que tandis qu'elles en avoient l'esprit consterné, deux hommes parurent auprès d'elles avec un vêtement éclatant. Et comme elles étoient saisies de frayeur, et qu'elles tenoient les yeux baissés vers la terre, ils leur dirent : Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant ? Il n'est pas ici, mais il est ressuscité.* Ces saintes femmes comprirent bien que ces deux hommes étoient des anges sous une figure humaine. Il n'est pas étonnant que leur apparition soudaine et l'éclat de leurs vêtemens aient causé à ces saintes femmes quelque mouvement de frayeur, qui ne fut pas cependant jusqu'à les troubler, ou à leur faire prendre la fuite, mais seulement à leur faire

baisser les yeux sans qu'elles osassent regarder. Quelle fut la joie de leur cœur, d'entendre dire que leur maître étoit vivant, que la cause pour laquelle elles ne voyoient pas son corps, étoit parce qu'il étoit ressuscité. Réjouissons-nous avec elles d'une si heureuse et consolante nouvelle !

2.° La preuve de sa résurrection. *Souvenez-vous de quelle manière il vous a parlé lorsqu'il étoit encore en Galilée.* Combien de fois N. S. n'avoit-il pas dit qu'il ressusciteroit le troisième jour? Devoit-on perdre le souvenir d'une promesse si magnifique et si consolante ? Ne devoit-on pas se rappeler ce souvenir dès qu'on vit Jesus, selon sa parole, expirer sur la croix? Les pharisiens s'en souvinrent bien dès qu'ils le virent enfermé dans le tombeau, et ses Disciples et les saintes femmes qui lui sont le plus affectionnés ne s'en ressouviennent pas lorsqu'ils en ont l'accomplissement sous les yeux, lorsque le troisième jour ils voient son tombeau ouvert et vide; il faut que les anges leur en rappellent le souvenir. Pour nous au moins la chose est évidente, prouvée, et hors de doute.

3.° La nécessité de cette résurrection. *Souvenez-vous qu'il disoit : Il faut que le Fils de l'Homme soit livré entre les mains des pécheurs*, c'est-à-dire, des gentils, *qu'il soit crucifié, et qu'il ressuscite le troisième jour.* N. S., avant et après sa ré-

surrection, s'est souvent servi de cette expression, *il faut, il falloit, il a fallu*, pour nous faire entendre que nous ne devons pas nous contenter de croire sa mort et sa résurrection comme des faits certains et indubitables, mais que nous devons de plus les considérer comme l'exécution des décrets éternels de la sagesse de Dieu, qui avoit mis à ce prix notre rédemption, notre pardon et notre justification. Ainsi ces grands mystères se sont opérés pour nous, et ils sont à nous. Dieu les a fait prédire par les prophètes, exécuter par son fils, publier par les Apôtres, enseigner par son église, afin que nous les recevions, que nous nous les appliquions, que nous en connoissions l'ordre, l'économie et la nécessité, afin que nous conformant aux vues de Dieu, nous concevions bien que pour être sauvés, c'est une nécessité pour nous de nous unir à notre divin chef, de participer à ses mystères, de souffrir, de mourir et de ressusciter avec lui.

TROISIÈME POINT.

Leur fidélité.

1.º A croire ce que les anges leur disent. Ces saintes femmes crurent sans hésiter ce que les anges leur disoient : elles sortirent du sépulcre remplies de consolations, et impatientes de porter aux Apôtres une si heureuse nouvelle. Croyons nous-mêmes, sans hésiter, la résurrection de notre maî-

tre et la nôtre; cette foi nous soutiendra dans les peines de cette vie, dans la pratique des bonnes œuvres, et sera notre consolation à la mort.

2.° Leur fidélité à se ressouvenir de ce que Jesus avoit dit. *Et elles se ressouvinrent de ces paroles.* Nous oublions souvent les paroles de N. S., et c'est ce qui fait que nous l'offensons si facilement, et que nous le servons avec tant de lâcheté : mais les anges de Jesus-Christ, les ministres de l'église nous en rappellent le souvenir. Allons donc les entendre : tenons-nous en leur présence avec modestie, écoutons-les avec attention et respect, et après les avoir entendues, occupons-nous à nous rappeler non ce qui auroit pu leur échapper de défectueux pour en faire le sujet de nos railleries et de notre critique, mais ce qu'ils ont dit d'utile et d'édifiant, et surtout les paroles qu'ils ont rapportées de Notre Seigneur ou de l'écriture sainte, pour en faire la matière de nos réflexions et la règle de notre conduite.

3.° Leur fidélité à rapporter aux Apôtres ce qui leur est arrivé. *Et s'en étant retournées, elles racontèrent toutes ces choses aux onze, et à tous les autres.* Ces saintes femmes n'eurent rien de plus pressé que d'aller rendre compte aux Apôtres de ce qu'elles avoient vu et entendu. Si elles n'eurent pas le bonheur ce jour-là de voir Jesus ressuscité,

elles eurent au moins la consolation de retrouver Magdelaine, auprès de laquelle non-seulement les onze Apôtres, mais encore les Disciples s'étoient rassemblés. Le rapport de Magdelaine s'accordoit parfaitement avec ce que disoient celles-ci. Elle avoit vu les deux anges dont celles-ci avoient parlé, et de plus elle avoit vu le Seigneur lui-même. Ah! si Jesus se montroit à nous sur la terre! mais il fait plus, il se donne à nous. Il fait plus encore : il nous promet de se montrer à nous dans le ciel. C'est là qu'il faut désirer de le voir.

Faites, ô Jesus! qu'en attendant ce jour bienheureux et éternel, je croie, j'espère et je vive d'une manière qui réponde à une foi si sublime et à une espérance si magnifique! Faites, ô mon Dieu, que mon cœur ne cherche, que mon ame ne désire que vous, jusqu'à ce que je vous voie, jusqu'à ce que je vous possède dans votre gloire! Ainsi soit-il.

CCCXLVII.e MÉDITATION.

Marie mère de Jacques et sa compagne viennent au sepulcre après le soleil levé.

1.° Leur crainte dans le sépulcre; 2.° leur crainte au sortir du sépulcre; 3.° leur crainte en voyant Jesus. *Matt.* 28. 5-10. *Marc.* 16. 2-5-8.

PREMIER POINT.

Leur crainte dans le sépulcre.

1.° La vue de l'ange les épouvante. *Elles vinrent au sépulcre, le soleil étant déjà levé. Et comme elles entroient dans le sépulcre, elles virent un jeune homme assis du côté droit, vêtu d'une robe blanche, et elles en furent épouvantées.* Marie mère de Jacques, et Salomé sa compagne (1), attendoient en vain le retour de Magdelaine, occupée avec Jeanne à persuader aux Apôtres la résurrection de leur maître. Voyant qu'elle ne venoit pas, qu'il faisoit grand jour et que le soleil étoit déjà levé, elles s'enhardirent à aller jusqu'au sépulcre. Elles vinrent, comme le matin, lorsque la pierre étoit relevée et le sépulcre ouvert. Elles y descendirent, mais au même moment elles aperçurent à la droite un ange assis, sous la figure d'un

(1) La note est à la fin de cette méditation.

jeune homme, et revêtu d'une robe blanche. Elles eurent peur, et il n'en falloit pas tant pour les effrayer. Ce jeune homme étoit ce même ange qui avoit relevé la pierre, qui s'étoit assis dessus, et qui, d'un seul de ses regards, avoit renversé et dissipé les gardes. S'il leur eût apparu encore assis sur la pierre, jamais ces saintes femmes ne se seroient avancées jusqu'au sépulcre : mais il les attendoit dans le sépulcre même, afin qu'y étant entrées, elles pussent voir le lieu où avoit été mis le corps de Jesus, et écouter ce qu'il vouloit leur dire. Quoiqu'il se fût dépouillé de cet air terrible qu'il avoit montré aux soldats, et qu'il se montrât à elles avec tous les charmes de la beauté et tous les traits de la douceur, elles furent cependant si épouvantées, qu'elles restèrent comme immobiles et n'osèrent faire un pas en avant. Ainsi les bons anges savent ménager notre foiblesse. Ne les craignons pas. Ne craignons même rien sous leur protection.

2.° L'ange leur parle pour les rassurer. *Mais l'ange prenant la parole, dit aux femmes : Pour vous, ne craignez pas ; ne vous effrayez pas. Je sais que vous cherchez Jesus de Nazareth qui a été crucifié. Il n'est pas ici : car il est ressuscité comme il l'avoit dit. Venez et voyez. Voici le lieu où on l'avoit mis.* Voilà donc la différence qu'il y a entre

les bons et les méchans. Les méchans ont tout à craindre dans ce monde et dans l'autre, des bons anges qu'ils n'écoutent pas, et des mauvais anges auxquels ils s'abandonnent. Mais ceux qui cherchent Jesus crucifié n'ont rien à craindre ni dans ce monde, ni dans l'autre, ni de la part des bons anges qui sont leurs protecteurs, qui ne leur portent que des paroles de douceur, de foi et de consolation, ni de la part des mauvais anges, qui n'ont aucun pouvoir sur eux. Cherchons donc Jesus crucifié, cherchons-le par-tout, cherchons-le en tout. Nous le trouverons crucifié en ce monde, pour nous aider à porter nos croix : nous le trouverons vivant et régnant en l'autre, pour nous faire vivre et régner avec lui.

3.° L'Ange leur prescrit ce qu'elles doivent dire aux Apôtres. *Mais allez promptement dire à ses Disciples et à Pierre : Il est ressuscité ; il va vous devancer en Galilée. C'est là que vous le verrez, ainsi qu'il vous l'a dit. Je vous en préviens.* L'ordre de se retirer promptement étoit très-conforme aux désirs des saintes femmes, qui étoient pénétrées de joie et de trouble. La mention expresse que l'Ange fait de saint Pierre, dut être bien consolante pour cet Apôtre qui avoit renié son maître. Les paroles que l'Ange prescrit aux saintes femmes de rapporter aux Apôtres, étoient

bien capables de faire impression sur eux et de vaincre leur obstination : car Notre Seigneur les avoit dites aux Apôtres le soir de la cène, et ces femmes ne pouvoient en avoir connoissance. Non-seulement elles ont ordre de rapporter ces paroles aux Apôtres, mais encore de leur faire remarquer que c'est l'accomplissement de ce que Notre-Seigneur leur avoit promis et prédit. Si Notre-Seigneur fait promettre aux Apôtres qu'ils le verront en Galilée, cela ne signifie point qu'ils ne le verront pas avant d'y aller ; mais seulement que c'est là qu'ils le verront à loisir, et qu'il les entretiendra plus au long sur ce qui concerne le royaume de Dieu, qui est son église.

SECOND POINT.

Leur crainte au sortir du sépulcre.

1.° Elles sortent du sépulcre en fuyant. *Et étant sorties aussi-tôt du sépulcre, saisies de crainte et transportées de joie, elles s'enfuirent toutes tremblantes, tant l'horreur et la peur les avoient pénétrées.* On comprend aisément la cause de cette grande joie, elle nous est commune avec elles ; c'est notre Sauveur ressuscité. Mais la cause de cette grande crainte, on ne peut la trouver que dans le caractère et le naturel de ces saintes femmes ; caractère qu'on ne peut pas toujours rectifier, auquel il faut compatir, et qu'il ne faut jamais insulter.

2.° Elles vont trouver les Apôtres en courant. *Elles coururent porter cette nouvelle à ses Disciples.* La joie de porter aux Disciples une si heureuse nouvelle, leur faisoit sans doute hâter leurs pas : mais il y a bien apparence que la crainte y avoit aussi un peu de part. Ces saintes femmes ne savent pas encore tout ce qu'elles auront à raconter, car bientôt leur joie va croître, et leur crainte diminuer. C'est ce qui arrive quand on n'a que Jesus en vue, et qu'on n'agit que pour lui.

3.° Elles ne parlent à personne en passant. *Et elles ne dirent rien à personne, car elles craignoient.* Il ne se peut faire qu'à l'heure qu'il étoit, elles ne trouvassent, sur leur route, des personnes de leur pays et de leur connoissance ; mais elles étoient si saisies de crainte, qu'elles n'abordèrent qui que ce soit, et n'osèrent s'arrêter pour parler à personne. Leur crainte à part, nous pouvons profiter de l'exemple qu'elles nous donnent, exécutant en diligence ce que nous avons à faire, sans nous amuser, sur le passage, à des entretiens inutiles, qui nous font perdre notre temps, et qui nous remplissent le cœur de distractions. Si les saintes femmes se fussent arrêtées à parler à quelqu'un, elles auroient peut-être manqué la visite que le Seigneur leur fit. Observons ce silence, sur-tout lorsque nous nous rendons à l'église; et en y allant,

disposons-nous, par le recueillement, à y recevoir les faveurs du Seigneur.

TROISIÈME POINT.

Leur crainte en voyant Jesus.

1.° Jesus se présente à elles. *En même-temps Jesus se présenta à elles et leur dit : Je vous salue. Et elles, s'approchant, embrassèrent ses pieds, et l'adorèrent.* Ces saintes femmes étoient deux mères d'Apôtres; Marie, mère de Jacques, étoit belle-sœur de la sainte Vierge ; Salomé étoit mère du Disciple favori, et toutes deux étoient les compagnes de Magdelaine. Jesus ne voulut pas les laisser plus long-temps en proie à leur frayeur. Il ne leur dit point, comme à Magdelaine : *Ne me touchez pas :* elles avoient besoin d'être plutôt encouragées qu'intimidées. Ah ! que Jesus est bon ! qu'il connoît bien nos maux ! qu'il sait bien y compatir, et y apporter le remède !

2.° Jesus les rassure comme l'Ange. *Alors Jesus leur dit : Ne craignez point.* Craignoient-elles donc encore étant avec Jesus ? Il le faut bien, puisque Jesus les rassure. Mais aussi-tôt après cette divine parole, toute crainte cessa, l'amour triompha, et une joie pure s'empara de leurs cœurs. O Jesus ! dites-la moi cette grande parole : *Ne craignez point.* Dites-la à mon ame intimidée à la vue de vos adorables mystères, intimidée à la pensée

de vos jugemens, intimidée aux approches d'une mort inévitable! Dites-la moi, et mon cœur, délivré de crainte, se livrera à la joie de votre saint amour!

3.° Jesus leur donne le même ordre que l'Ange. *Allez: Dites à mes frères qu'ils aillent en Galilée, là ils me verront.* Notre-Seigneur emploie ici le nom de frères, comme il avoit fait en parlant à Magdelaine. *Qu'ils aillent en Galilée;* ce n'est pas ici un ordre particulier qu'il fait donner aux Apôtres, c'est seulement une promesse qu'ils le verront, quand ils seront retournés en Galilée. C'est comme s'il y avoit: Qu'ils aillent seulement en Galilée, qu'ils retournent tranquillement en Galilée, après qu'ils auront achevé, à l'ordinaire, de célébrer ici la fête de Pâque; là ils me verront; et en effet ce fut ainsi que la chose s'exécuta.

Je vous remercie, ô mon Dieu! de tant d'événemens qui sont tous pour notre avantage et notre consolation. Accordez-moi, Seigneur, une de ces visites secrètes et touchantes, où, sans vous montrer aux yeux, vous faites entendre votre voix à un cœur docile, et vous lui faites sentir toute l'onction de votre grace; ou plutôt pénétrez-moi des sentimens qui animèrent ces saintes femmes, lorsque j'ai le bonheur de vous posséder, sur-tout dans la sainte communion! Ainsi soit-il.

NOTE

Sur le verset 5 du chapitre 28 de saint Matthieu, et sur le verset 5 du chapitre 16 de saint Marc.

Nous avons à observer deux choses sur ces deux évangélistes.

La première, qu'il ne faut pas lier ces deux versets avec ce qui les précède, selon ce que nous avons dit ci-dessus.

La seconde, que les évangélistes n'avertissent pas du changement arrivé dans les personnages qu'ils ont introduits au commencement du chapitre. Saint Matthieu, au premier verset, parle de Marie-Magdelaine, et de Marie mère de Jacques, et ici il s'agit de Marie mère de Jacques et de Salomé. Ainsi Salomé se trouve ici à la place de Magdelaine. Mais comme ce sont toujours deux femmes de la même bande, le saint évangéliste n'a pas cru qu'il fût nécessaire d'avertir de ce changement, dans un temps où ces faits étoient connus de tous les fidelles. Sans cette observation il n'est pas possible de concilier les textes, et il n'est pas surprenant que les interprètes, qui ne l'ont pas faite, n'aient pu y réussir.

Saint Marc nomme, au commencement du chapitre, Marie-Magdelaine, Marie mère de Jacques et Salomé, et il n'avertit point qu'ici Magdelaine est absente, et qu'il ne s'agit plus ici que de Marie mère de Jacques et de Salomé; le saint évangéliste n'a pas cru cet avertissement absolument nécessaire, et il a jugé qu'il y avoit suffisamment pourvu au verset 9, où il parle séparément de Magdelaine, ce qui suppose nécessairement qu'elle s'étoit séparée des deux autres, et n'étoit plus avec elles. Ici revient encore ce que nous avons dit ci-dessus.

Il faut remarquer que toutes les observations que nous faisons ici, ne tombent que sur le style propre des évangélistes, et ne sont pas des violences que nous fassions à leurs expressions.

CCCXLVIII.e MÉDITATION.

Incrédulité des Apôtres. Luc. 24. 10-12.

PREMIER POINT.

Injustice de leur incrédulité.

1.° Incrédulité relativement aux saintes femmes qui rendent témoignage. *Or, celles qui firent ce rapport aux Apôtres, étoient Marie-Magdelaine, Jeanne, Marie, mère de Jacques, et les autres qui étoient avec elles.*

Voilà les premiers témoins de la résurrection de J. C., qui ont été envoyés, et qui sont venus aux Apôtres dans le même ordre qu'ils sont ici rapportés, comme nous l'avons vu dans les trois méditations précédentes; savoir, d'abord Magdelaine seule, ensuite Jeanne et ses compagnes; enfin, Marie, mère de Jacques, et Salomé sa compagne. Les Apôtres connoissoient ces saintes femmes, leur piété, leur probité, leur candeur, leur amour pour Jesus, et leur attachement pour eux-mêmes. C'étoient elles qui avoient soin d'eux dans leurs voyages, et qui les aidoient de leur propre bien : trois d'entre eux avoient leurs mères parmi elles.

Combien donc sont-ils injustes et déraisonnables de rejeter leur témoignage ! Ne pourroit-on pas ici adresser la parole aux incrédules de nos jours, et leur dire : Considérez qui sont ceux qui vous rendent témoignage de la religion chrétienne; ce sont vos pères dans l'ordre de la nature et de la foi, des gens d'une probité et d'une sainteté reconnues ; ce sont dix-sept siècles d'une tradition non interrompue, qui vous fournissent une nuée de témoins irréprochables : quelle est donc votre injustice ! comment pouvez-vous, comment osez-vous ne pas croire sur un témoignage si respectable ?

2.° Injustice relativement au témoignage qu'elles rendent. Témoignage uniforme. O Apôtres ! toutes vous disent que le tombeau est ouvert, qu'il est vide, que le corps n'y est pas, et c'est ce que deux d'entre vous ont déjà vu ; toutes vous disent qu'elles ont appris de la bouche des anges que votre maître est vivant, qu'il est ressuscité : trois d'entre elles ajoutent qu'elles l'ont vu et qu'il leur a parlé, et vous ne les croyez pas ! Témoignage constant. Il vous a été rendu trois fois, à trois différentes heures du jour, et par trois diverses sortes de personnes. Témoignage sans collusion. Il vous est rendu par des personnes qui ne s'étoient pas vues, et dont les dernières ne savoient pas ce qu'avoient dit les

premières. Témoignage favorable. Ce qu'elles vous annoncent n'a rien pour vous que de précieux, que d'heureux, que de désirable. Enfin, témoignage raisonnable, qui n'énonce rien d'impossible ou d'incroyable, rien qui ne soit digne de Dieu, de sa grandeur, de sa justice et de sa bonté envers son fils et envers les hommes. Ce témoignage est tel pour nous qu'il étoit pour les Apôtres ; et il est d'autant plus avantageux pour nous, qu'il est devenu le témoignage des Apôtres mêmes, le témoignage de l'église, le témoignage de l'univers entier : témoignage constant et uniforme dans tous les lieux et dans tous les siècles, sans interruption, sans variétés, sans collusion, et qui contient la promesse d'une félicité éternelle. Ah ! je crois, ô mon Dieu ! je crois de tout mon cœur ; il faudroit que je fusse bien injuste et bien déraisonnable, pour ne pas croire !

3.° Injustice relativement à la manière dont elles rendent témoignage. On ne peut s'empêcher de remarquer dans ce témoignage un ordre et une gradation de lumières qui ne peuvent venir que d'une providence charitable, et d'une sagesse attentive à réveiller la foi des Disciples : car d'abord Magdelaine vient les alarmer par la conjecture qu'elle fait sur ce qu'elle a trouvé le tombeau ouvert et vide. Les Apôtres sont témoins eux-mêmes de ce fait,

fait, qui est la base de tous les autres, et qui, dans des cœurs mieux disposés, eût suffi pour faire croire, ou du moins soupçonner la résurrection de Jesus. Magdelaine revient désabuser les Apôtres sur la conjecture qu'elle avoit faite, leur déclarer qu'elle a vu deux anges, qu'elle a vu le Seigneur lui-même, qui lui a dit qu'il alloit monter vers son père. Jeanne et ses compagnes surviennent, qui ont vu les deux anges qui les ont fait ressouvenir que Jesus avoit dit qu'il falloit qu'il fût crucifié, et qu'il ressusciteroit le troisième jour. Les Apôtres devoient d'autant plus s'en souvenir, que c'étoit à eux-mêmes que Jesus l'avoit dit, et qu'elles ne le savoient que parce qu'elles l'avoient appris de leur bouche. Enfin Marie, mère de Jacques, et Salomé sa compagne, arrivent les dernières. Elles ont vu un ange, elles ont vu le Seigneur, et elles font mention d'une parole qu'elles n'avoient jamais entendu dire, et que le Seigneur n'avoit dite qu'aux Apôtres le soir de la cène; savoir, qu'après sa résurrection il arriveroit avant eux en Galilée, et elles ont l'ordre de les avertir que c'est une chose qu'il leur a prédite à eux-mêmes. Après cela on ne peut concevoir comment les Apôtres ont pu n'être pas subitement convaincus. Mais leur incrédulité est un trait de cette même providence qui veut nous instruire de

notre propre foiblesse, nous apprendre à supporter les incrédules, à ne pas désespérer de leur retour, et qui veut mettre le témoignage des Apôtres, lorsqu'ils le rendront, au-dessus de tout soupçon de crédulité et d'erreur, afin que nous-mêmes, établis sur le fondement des Apôtres, nous soyons dans notre foi aussi inébranlables qu'eux.

SECOND POINT.

Source de leur incrédulité.

La source de l'incrédulité dans les Apôtres, comme dans les autres hommes, pouvoit être,

1.° Un esprit borné et opiniâtre. *Et leurs discours leur parurent une rêverie, et ils ne les crurent point.* Les Apôtres dirent: Le discours de ces femmes ressemble à un songe, ou plutôt à un délire dans lequel il n'y a point de suite, et où tout n'est que contradiction. Les unes ont vu le Seigneur, les autres ne l'ont point vu; les unes ont vu deux anges, les autres n'en ont vu qu'un; les unes ont ordre de nous rapporter une chose, les autres ont ordre de nous en rapporter une autre. En tout cela cependant il n'y avoit point de contradiction, on n'y devoit voir que de la candeur, et une preuve évidente qu'il n'y avoit entre elles aucune collusion. C'est ainsi que les incrédules de nos jours ne voient que contradiction dans l'écriture,

entre les évangélistes et dans les dogmes de la foi. Les seuls noms de loi ancienne et de loi nouvelle leur paroissent une contradiction, de laquelle il s'ensuivroit que Dieu seroit inconstant et muable, comme si promettre et exécuter sa promesse pouvoit s'appeler inconstance. Un esprit borné est ébloui de la moindre difficulté; il n'y voit point de réponse, il scrute tout, il dispute tout, il se perd dans ses recherches, et ne peut s'élever par une vue générale qui lui découvriroit plusieurs raisons de ce qui l'embarrasse, et lui feroit sentir qu'il peut y en avoir encore plusieurs autres qu'il n'aperçoit pas. Un bon esprit concilie aisément bien des choses. Mais quand les faits sont bien avérés, il s'inquiète peu de ne pouvoir tout expliquer et rendre raison de tout.

2.° Une imagination forte et dominante. Quand l'imagination domine sur nos pensées et sur nos jugemens, elle rétrécit ses idées, les concentre avec elle-même, et devient ce qu'on appelle petitesse d'esprit. Les Apôtres avoient vu leur maître mis à mort par les mains des juifs; ils l'avoient vu, sans force, sans défense, expirer comme le reste des hommes, et comme les deux criminels crucifiés à ses côtés. Cette vue avoit fait une telle impression sur leur imagination, qu'ils ne pensoient plus à rien de tout ce qu'il leur avoit dit. Ils l'aimoient: mais qu'on vienne

leur dire qu'il est ressuscité, c'est ce qui leur paroît un rêve, c'est ce qu'ils ne peuvent croire, parce qu'ils ne peuvent se l'imaginer. L'incrédulité, comme nous l'avons déjà dit, vient d'une imagination forte qui domine et s'assujettit l'esprit. Ce sont cependant ceux qui en sont là, que nous appelons esprits forts; et tels sont ici, d'après ces principes, les Apôtres. Le véritable esprit fort, c'est le fidelle qui, sans écouter son imagination, sent tout le prix des preuves qu'on lui apporte, et sait en conséquence se reposer tranquillement sur l'autorité de la parole de Dieu qu'on lui fait connoître.

3.° Un orgueil injuste et méprisant. Quand on ne veut pas croire, on méprise ceux qui croient, et qui attestent la vérité de ce que nous ne croyons pas. Si Pierre et Jean, qui ont été au sépulcre, disoient avoir vu le Seigneur, peut-être les écouteroit-on; mais des femmes, mais quelques femmes, en voilà assez pour traiter tout ce qu'elles disent de rêverie et de délire. Citez aux incrédules l'autorité de tant de grands hommes qui ont embrassé le christianisme avec connoissance de cause, de tant de saints docteurs qui ont combattu les vices et les erreurs par de savans ouvrages, par des écrits sublimes et immortels: représentez-leur la foi reçue dans tout l'univers, et maintenue jusqu'à nous depuis dix-

sept siècles; à tout cela ils opposent un souverain mépris, et quand ils auront dit d'un ton fastidieux : *Dévots, enthousiastes, préjugés, siècle d'ignorance*, ils croiront avoir tout dit, avoir tout réfuté, et être en droit de se maintenir dans leur incrédulité. O mon Dieu ! délivrez-moi de cet orgueil injuste et méprisant ! Donnez-moi cette soumission de cœur et d'esprit, qui me fasse croire avec foi et simplicité toutes les vérités que m'enseignent les pasteurs que vous m'avez donnés pour me conduire.

TROISIÈME POINT.

Inquiétude de leur incrédulité.

1.° Pierre va au sépulcre avec précipitation. *Mais Pierre se leva, et courut au sépulcre.* Quel que fût le mépris avec lequel les Apôtres traitoient les discours des saintes femmes, ces discours cependant ne laissoient pas de les inquiéter et même de les effrayer. Hélas! s'ils avoient voulu y ajouter foi, ils n'y auroient trouvé que de la consolation. L'impie nous méprise, et insulte à notre crédulité; mais malgré son mépris, il est inquiet dans son incrédulité, il est troublé, souvent même il est effrayé. Saint Pierre ne put rester plus long-temps dans un état si violent; il se leva, il laissa la troupe des incrédules, et courut au sépulcre. Mais qu'y va-t-il faire? Il eût été plus court et plus

raisonnable de se rappeler les paroles de son maître que les saintes femmes lui suggéroient, d'y mettre toute sa foi et sa confiance, de se déclarer pour une résurrection si clairement prédite, et annoncée par tant et de si respectables témoins. Il eût trouvé dans sa foi la tranquillité qu'il cherchoit, et son autorité auroit ramené à de plus saines pensées les Apôtres et les Disciples. Espère-t-il, en allant au sépulcre, voir aussi les anges du ciel, ou le Seigneur lui-même? Mais les dispositions dans lesquelles il y va, méritent-elles de semblables faveurs?

2.° Il examine le sépulcre avec attention. *Et s'étant couché par terre, il ne vit que les linges.* Saint Pierre étant arrivé au sépulcre, se coucha pour mieux voir, mit la tête dans le sépulcre par l'ouverture qui, comme nous l'avons dit, étoit par le haut à fleur de terre. Il vit ce qu'il avoit vu la première fois lorsqu'il y étoit entré, savoir, la place vide et les linges pliés. Cela, avec ce que rapportoient les femmes, joint aux promesses qu'avoit faites le Seigneur, étoit plus que suffisant pour produire une foi pleine et une entière conviction. Si Pierre étoit venu pour y voir autre chose, sa curiosité fut trompée, et elle méritoit de l'être. Les incrédules sont bien déraisonnables de chercher de nouvelles preuves, et de ne pas saisir celles qu'on leur offre. Ils nous de-

mandent l'évidence : nous la leur présentons ; mais ils voudroient une démonstration sensible qui entraînât nécessairement l'esprit, et à laquelle on ne pût résister, telle qu'on en donne pour prouver les vérités algébriques et géométriques : or ils la cherchent en vain, les vérités historiques et métaphysiques n'en sont pas susceptibles ; et n'y a-t-il que de semblables démonstrations qui méritent notre croyance ? Ah ! de semblables démonstrations ne conviennent pas à la foi, elles en détruiroient tout le mérite. Il faut que la volonté reste libre, et embrasse par choix des vérités lumineuses, dont l'évidence extérieure, quoiqu'au-dessus de toute évidence, ne nécessite point l'esprit, mais le tranquillise parfaitement. C'est ainsi que Dieu a fait l'homme, et la religion pour l'homme. C'est contredire la sagesse de Dieu et se perdre, que de vouloir que les choses soient autrement.

3.º Il revient du sépulcre avec admiration. *Et il s'en alla, admirant en lui-même ce qui étoit arrivé.* Ce n'étoit pas assez d'admirer, il falloit croire. Mais enfin cette admiration l'approchoit de la foi, et elle ne tarda pas à l'y conduire. Si un de nos prétendus esprits forts vouloit bien un moment se retirer de la foule des incrédules, et jeter un coup d'œil tranquille sur la surface de la terre, il y verroit une religion qui date du temps

d'Auguste, du siècle le plus éclairé; il verroit que l'Europe entière, pour ne point parler des autres parties du monde, a renoncé à son ancien culte, à ses mystères, à ses dieux, pour embrasser le christianisme. Qu'il se demande seulement comment dans tant de vastes provinces, dans tant de grands royaumes, ce changement s'est opéré avec tant d'uniformité de croyance, et à cette simple vue il ne pourra s'empêcher d'admirer en lui-même ce qui est arrivé; et pour peu qu'il veuille approfondir une question si simple, de l'admiration il passera bientôt à cette foi qu'il avoit abandonnée si légérement, que ses pères avoient embrassée si saintement, et qu'ils lui avoient transmise si fidellement.

Ah! plutôt parlez vous-même, ô mon Dieu, au cœur de ces incrédules! *Montrez-leur la lumière de votre visage, et ils seront sauvés*. Ne vous rebutez pas de leur résistance, détruisez leur incrédulité, faites qu'au moins ils désirent de vous connoître; bientôt de l'admiration ils passeront à la conviction. Pour nous, Seigneur, augmentez ce que vous avez mis en nous de foi et d'amour, et que la vue de l'incrédule, loin d'être pour nous un objet de mépris ou un sujet de chute, soit bien plutôt un motif de croire plus parfaitement, d'espérer en vous plus fortement, et de vous aimer plus ardemment! Ainsi soit-il.

CCCXLIX.e MÉDITATION.

Malice des juifs qui corrompent le témoignage des soldats. Matt. 28. 11-15.

PREMIER POINT.

Quel fut l'effet que produisit, dans le conseil des juifs, le rapport des soldats.

1.° Une conviction entière. *Quand les femmes furent parties, quelques-uns des gardes vinrent à la ville, et annoncèrent aux princes des prêtres tout ce qui s'étoit passé; et ceux-ci s'étant assemblés avec les anciens du peuple, ils tinrent conseil.* Ce ne fut qu'après le soleil levé, lorsque Marie mère de Jacques, et Salomé se furent retirées du sépulcre, que les soldats, qui s'étoient enfuis dans les bourgades voisines, osèrent entrer dans Jérusalem, cette ville coupable qu'ils croyoient renversée par le tremblement de terre qu'ils avoient ressenti. Sur leur première déposition, on assembla le conseil, où sans doute ils furent introduits et entendus. Prêtres et sénateurs, qu'attendez-vous de plus pour croire? Vos propres soldats vous rendent un témoignage que vous n'osez rejeter. Vous demandiez à Jesus qu'il vous dît clairement s'il étoit le Messie; ce point vient d'être mis en évidence, et vos soldats en sont témoins. Vous disiez: Il s'est fait Fils de Dieu,

que Dieu vienne et le délivre ! Dieu l'a délivré des douleurs de la mort et de la corruption du tombeau ; l'ange du Seigneur est descendu, et a ouvert sa prison : vos soldats l'ont vu. Selon vous-mêmes, il avoit dit qu'il ressusciteroit le troisième jour, et le voilà ressuscité : vos soldats vous l'assurent. Il vous avoit dit : Détruisez ce temple, et en trois jours je le rebâtirai : vous l'avez détruit, et le troisième jour le voilà rebâti. Sur ce que vos soldats vous disent avoir vu, vous ne pouvez plus douter : votre conviction est pleine et entière. Ah ! pour des cœurs droits, quel bonheur, quelle consolation ! mais pour des cœurs fourbes et jaloux, quel désespoir !

2.° Une infidélité consommée. Les juifs, qui avoient rejeté tant de lumières, ferment encore les yeux à celle-ci. Ils vont, malgré tous les remords de leur conscience, combattre un fait de la vérité duquel ils sont intimement convaincus. Ils vont employer tout leur pouvoir et toute leur autorité, pour accréditer une fable dont ils savent qu'ils sont eux-mêmes les inventeurs. Pourroit-on croire que le cœur de l'homme fût coupable d'un si détestable artifice ? Mais l'hérésie n'en a fourni depuis que trop d'exemples. Ah ! qu'il est dangereux de résister aux premières graces du Saint-Esprit, sur-tout en matière de foi !

3.° Une résolution abominable. Le conseil est assemblé ; il faut prendre un parti. Qu'y résoudra-t-on ? Ce qu'on pouvoit faire de moins, c'étoit de déclarer au peuple que jusque-là on avoit été de bonne foi, mais qu'on s'étoit trompé, qu'on avoit cru punir un imposteur, et que pour s'en assurer, on avoit fait garder son tombeau ; mais que la promesse de Jesus, qu'il ressusciteroit le troisième jour, s'étant vérifiée, il ne pouvoit plus y avoir de doute, et qu'il falloit que tout Israël le reconnût pour le Fils de Dieu et pour son roi. Enfin il eût été mieux de craindre ce Fils de Dieu ressuscité, de recourir à sa miséricorde, et d'avouer son crime. Mais l'aveu sincère de son erreur est bien difficile et bien rare : et peut-être n'en a-t-on jamais vu d'exemples dans les premiers chefs de parti. Que fera donc le conseil des juifs ? Accoutumé aux plus noirs attentats, après avoir corrompu la fidélité d'un Disciple à prix d'argent, il ne craint pas d'employer ici le même artifice pour corrompre le témoignage des gardes. Une résolution si abominable passe d'une voix unanime, sans contradiction, sans que personne s'y oppose. Quel corps que ce conseil des juifs ! Il n'est point d'extrémité où l'on ne se porte, quand une fois on s'est trop avancé, et qu'on a honte de reculer.

SECOND POINT.

Quel fut le moyen dont se servit le conseil pour corrompre le témoignage des soldats.

1.° Une somme considérable qu'on leur donna. *Ayant délibéré ensemble, ils donnèrent une grosse somme d'argent aux soldats.* L'avarice étoit un des vices des prêtres et des pharisiens, plus accoutumés à vendre leurs suffrages qu'à acheter celui des autres; mais quand il s'agit de se retirer d'un mauvais pas, on fait un effort, et une passion cède à une autre. O malheureux argent! que tu as causé de crimes dans le monde! Malheur à celui qui le donne pour rendre les autres complices de son péché! Malheur à celui qui le reçoit pour se rendre complice du péché des autres! N'avons-nous rien à nous reprocher sur ces deux articles? Faisons de notre argent un meilleur usage, et ne l'employons qu'à soulager l'indigence, à soutenir la justice, à protéger la vertu; mais que jamais un vil intérêt, un gain sordide ne nous engage à trahir la vérité et notre conscience, à commettre l'injustice et à offenser Dieu!

2.° Une fable ridicule qu'on leur suggère, *en leur disant: Dites que ses Disciples sont venus la nuit, et l'ont enlevé pendant que vous dormiez.* La providence met quelquefois la vérité dans une

telle évidence, que ses ennemis ont bien de la peine à l'obscurcir. Les prêtres se repentirent plus d'une fois d'avoir fait mettre des gardes au sépulcre. S'ils n'en avoient point mis, ils auroient pu dire hardiment tout ce qu'ils auroient voulu. Mais cette garde mise, connue d'abord de tant de personnes, bientôt après de tout le monde, formoit une difficulté à laquelle on ne pouvoit opposer rien de raisonnable. Le corps de Jesus n'étoit plus dans le sépulcre : il étoit aisé de dire que ses Disciples l'avoient enlevé ; mais cette garde, qu'en faire ? Voilà l'embarras : dira-t-on qu'elle a été forcée ? L'honneur des soldats y seroit compromis, et ils ne consentirent pas à faire cet aveu. Dira-t-on qu'elle s'est toute endormie ? cela est trop ridicule : mais enfin on n'a rien de mieux à dire, et il faut bien prendre ce parti. O conseils des hommes, que vous êtes aveugles contre les conseils de Dieu !

3.° Une promesse de l'impunité par laquelle on les rassura. *Et si le gouverneur vient à le savoir, nous l'appaiserons, et nous vous mettrons hors de peine.* Si, par le parti qu'on prenoit, l'honneur des soldats étoit à couvert du côté de la bravoure, il ne l'étoit pas du côté du devoir et de la fidélité : mais ces soldats étoient moins délicats sur ce second article, que sur le premier. Il ne restoit de

et ont enlevé son corps. Comment cela se peut-il, ô juifs insensés ! vous aviez mis des gardes au sépulcre. Mais ces gardes se sont endormis ! Quoi ! tous endormis ? Tous. Mais pour enlever ce corps il a fallu du monde, il a fallu renverser la pierre; tout cela ne se fait pas sans bruit. Aucun des gardes ne s'est-il éveillé ? Aucun. Quels témoins avez-vous donc que ce soient les Disciples qui ont enlevé le corps ? Les gardes eux-mêmes qui l'assurent. Vous n'y pensez pas : quelle extravagance de nous donner pour témoins des gens qui dorment ! Peut-on, sans délire, ajouter foi à un pareil témoignage ?

2.° Fable absurde, et qui se détruisoit par l'impunité des soldats. Où est donc le zèle des prêtres ? Ils craignoient que les Disciples de Jesus n'enlevassent son corps, et que cet enlèvement ne donnât lieu à une erreur plus funeste que toutes les précédentes. Pour obvier à un si grand malheur, ils ont mis des gardes au sépulcre; mais par la faute des gardes, tout ce qu'ils craignoient est arrivé. Peut-on trop sévèrement punir dans les gardes, une négligence si criminelle ? Qui sait même si les gardes n'ont point connivé à cet enlèvement, s'ils n'ont point été corrompus par l'argent des Disciples ? Et cependant on ne leur dit rien, on ne les poursuit point, on ne les châtie pas. Ce n'est point tout, non-seulement on ne

les poursuit pas, mais on les voit eux-mêmes publier par-tout leur faute et leur négligence, et dire à tout le monde que c'est parce qu'ils dormoient que les Disciples ont enlevé le corps. Il faut être bien stupide pour ne pas voir que tout cela se fait de concert, et que les gardes ne disent que ce que les prêtres leur font dire.

3.° Fable absurde, et qui se détruisoit par la tranquillité des Apôtres. Mais s'il est étonnant qu'on ne poursuive point les gardes, il l'est encore plus qu'on ne poursuive point les Disciples. Quoi! des étrangers, des galiléens, les Disciples d'un séducteur ont osé, aux portes de Jérusalem, violer les sceaux publics, enlever un corps mort, d'où dépendoient l'intégrité de la foi et le plus grand intérêt de la religion? Et après un sacrilége si horrible, ceux qui l'ont commis n'ont pas pris la fuite; ils sont tranquilles, sans crainte et sans alarmes; et, ce qui est plus inconcevable, cet attentat demeure impuni, on n'en fait aucun cas, aucune perquisition? Pourquoi ne pas redemander le corps enlevé? Pourquoi ne le pas chercher, ne pas s'informer, ne pas arrêter ceux que l'on assure l'avoir enlevé? Les prêtres de Jérusalem sont bien patiens et bien indulgens. La douceur n'a cependant jamais fait leur caractère; et si la chose étoit telle qu'on la débite, il

n'y auroit pas assez de croix et de supplices pour les auteurs d'un tel attentat. L'iniquité se dément elle-même, et la vérité se montre de toutes parts. Si donc les juifs ont pu adopter une pareille fable, on ne peut attribuer leur erreur qu'à une crédulité stupide, ou plutôt à une haine envenimée contre Dieu et contre son Christ.

Ah ! qu'il est horrible de ne vouloir point reculer quand on a commencé de combattre la vérité et la justice ! Qu'il est dangereux d'avoir quelque passion qui nous engage à devenir les esclaves de celles des autres ! Faites-moi la grace, ô mon Dieu ! d'éviter ces écueils, en n'aimant ni les biens du monde, ni le vain honneur du siècle ! Accordez-moi de ne vouloir jamais ni contenter mes passions, ni servir celles des autres, de n'aimer que vous, ô mon Sauveur, et votre gloire ! Ainsi soit-il.

CCCL.e MÉDITATION.

Jesus apparoît à deux de ses Disciples qui alloient à Emmaüs. Marc. 16. 12-13. Luc. 24. 13-35.

PREMIER POINT.

Comment Jesus se joint à eux.

1.° Jesus se joint à eux lorsqu'ils sont séparés des autres. *Après cela deux*

d'entr'eux qui s'en alloient ce jour-là même (1) *à un bourg nommé Emmaüs, éloigné de soixante stades* (2) *de Jérusalem.....* La compagnie des incrédules n'est pas un lieu propre à recevoir les visites du Seigneur, et le bruit des disputes qui s'agitent parmi eux, est opposé à la tranquillité requise pour entendre ses instructions. Les Apôtres n'étoient point encore au point où Jesus les vouloit pour se montrer à eux. La foi commençoit à entrer dans leurs cœurs; mais les uns croyoient foiblement, et les autres ne croyoient point du tout. C'étoit pour les mettre dans de meilleures dispositions, que Jesus ménagea à ses deux Disciples cette apparition, dont le premier fruit fut tout pour eux. Heureux Disciples, sans le savoir, de s'être ainsi séparés des autres, et de s'être mis par-là en état de voir et d'entendre le Seigneur! Deux amis, qui, pour s'entretenir librement des choses de Dieu, se retirent quelquefois du tumulte de la ville et des compagnies, ne peuvent manquer de recevoir des graces bien précieuses.

2.° Jesus se joint à eux lorsqu'ils parlent de lui. *Et ils s'entretenoient ensemble de tout ce qui étoit arrivé. Or, pendant qu'ils parloient et qu'ils se faisoient des*

(1) Le dimanche, jour de la résurrection.
(2) Deux lieues et demie environ.

questions l'un à l'autre, Jesus même vint les joindre et marchoit avec eux. Qui n'envieroit ici le bonheur de ces deux Disciples ! Nous y participerions nous-mêmes, du moins d'une manière invisible, mais non moins consolante, si avec une foi plus ferme que la leur, nous avions un amour aussi grand que le leur ; si, comme eux, nous aimions à nous entretenir, soit en nous-mêmes, soit avec nos amis, de tout ce que Jesus a fait pour nous, de l'amour excessif qu'il nous a témoigné, et des biens éternels qu'il nous a mérités. Et quel autre objet plus noble, plus doux, plus intéressant, plus ravissant, peut occuper nos pensées et nos conversations !

3.° Jesus se joint à eux sans se faire connoître. *Mais leurs yeux étoient retenus par une vertu divine qui les empêchoit de le reconnoître. Il leur apparut sous une autre forme,* c'est-à-dire, sous une autre forme que la sienne propre. La puissance de Dieu agissoit sur leurs yeux, ou sur la lumière qui frappoit leurs yeux, en sorte qu'ils ne voyoient pas Jesus sous sa propre forme, mais sous une forme étrangère et qui leur étoit inconnue. Jesus se montroit à leurs yeux tel qu'il étoit dans leur esprit, c'est-à-dire, avec des traits qui lui étoient étrangers, et non avec les siens propres. Les Disciples n'étoient pas encore assez bien disposés, pour mériter de connoître Jesus ;

ils le prirent pour un autre, et Jesus fit servir leur erreur à leur instruction. L'attention, l'amour, l'avidité avec laquelle ils l'écoutèrent, leur méritèrent un bonheur auquel ils ne s'attendoient pas. Dans tout ce procédé, reconnoissons la conduite ordinaire de notre Sauveur à notre égard, il proportionne ses faveurs à nos dispositions. La connoissance, le goût, le sentiment, la jouissance que nous avons de lui, sont à raison de notre foi, de notre fidélité, de notre attention, de la pureté de notre intention, de la pureté de notre cœur. Ah! si nous voulions enfin être tout à lui, le bonheur dont nous jouirions surpasseroit de beaucoup toutes nos espérances !

SECOND POINT.

Comment Jesus s'entretient avec eux.

1.° Il les interroge. *Et il leur dit : Quels sont ces entretiens que vous avez ensemble en marchant, et d'où vient que vous êtes tristes?* La tristesse en effet ne convenoit pas dans cet heureux jour de la résurrection. L'église en célèbre le retour par des chants d'alégresse : la pureté qu'elle exige de nous dans ce saint temps, nous causeroit-elle de la tristesse? Mais reprenons la question de Notre Seigneur, et représentons-nous souvent qu'il nous la fait à nous-mêmes. Quels sont, nous dit-il, ces

discours que vous tenez, ces pensées que vous roulez dans votre esprit, ces désirs que vous entretenez dans votre cœur ? Si vous ne vous occupez pas de Dieu, tous les objets dont vous vous occupez ne peuvent que vous conduire à la tristesse. Si vous ne la sentez pas tandis que vous vous laissez aller à tout ce qui flatte vos passions, vous la sentirez bientôt par les remords de votre conscience, par la dissipation de votre esprit, par la dureté de votre cœur, par votre peu de goût pour la prière, par la sécheresse et l'insensibilité que vous éprouverez dans les exercices mêmes de la piété et de la dévotion. Occupez-vous sans cesse de Dieu, et une sainte joie remplira votre cœur.

2.° Ils lui répondirent. *L'un d'eux nommé Cléophas* (1) *, lui répondit : Etes-vous seul si étranger dans Jérusalem, que vous n'ayez point vu ce qui s'y est passé ces jours derniers ?* Qui n'admirera la bonté de Jesus, de souffrir qu'on lui parle de la sorte ! Cette saillie ne lui déplut pas et il voulut que Cléophas lui découvrît tout le fond de ses pensées, en racontant ce qui étoit arrivé à Jesus même. *Quoi, leur dit-il ? Ils répondirent : Ce qui s'y est passé touchant Jesus de*

(1) Autre sans doute que le mari de Marie, mère de Jacques, car on suppose que cette femme étoit veuve.

Nazareth, qui étoit un prophète puissant en œuvres et en paroles devant Dieu et devant tout le peuple. Voilà une foi bien affoiblie, qui ne donne à Jesus que le titre de prophète. Cléophas continua, *Comment les princes des prêtres et nos magistrats l'ont livré pour être condamné à la mort, et l'ont crucifié. Pour nous, nous espérions que ce seroit lui qui racheteroit Israël.* Non-seulement leur foi est affoiblie, mais leur espérance est bien ébranlée. *Et cependant voilà déjà le troisième jour que ces choses se sont passées.* Cléophas n'explique pas sa pensée. Il n'ose dire que cet homme puissant en œuvres et en paroles avoit promis de ressusciter le troisième jour : il craint peut-être que l'étranger à qui il parle ne se moque d'une telle promesse. C'est pour cela qu'il tait encore un fait dans ce qu'il ajoute : *Il est vrai que quelques femmes de celles qui étoient avec nous, nous ont étonnés; car elles ont été avant le jour au sépulcre, et n'y ayant pas trouvé son corps, elles sont venues dire que des anges mêmes leur avoient apparu, qui disent qu'il est vivant. Quelques-uns des nôtres ayant aussi été au sépulcre, ont trouvé les choses comme ces femmes les avoient rapportées; mais pour lui ils ne l'ont pas trouvé.* Tout ce discours marque une grande incrédulité, qui va même jusqu'à faire déguiser les faits. Cléophas

dit bien que ceux d'entre eux qui ont été au sépulcre n'ont point vu Jesus vivant; mais il ne dit point que les femmes ont assuré l'avoir vu. Il dit bien que des femmes ont été au sépulcre avant le jour; mais il ne dit point que d'autres y ont été après le soleil levé, et qu'elles ont pareillement vu Jesus plein de vie. Quand il dit qu'ils ont été effrayés par le récit de ces femmes, c'est pour faire entendre qu'ils n'y ont point ajouté foi, préférant ainsi de faire passer lui et les siens plutôt pour trop timides, que pour trop crédules. C'est encore à cette même fin que parlant des anges que les femmes ont vus, il se sert du terme de vision. Si on voit ensuite ces mêmes hommes donner leur vie en témoignage de la résurrection de Jesus-Christ, on ne les accusera pas d'avoir cru trop promptement et trop légérement.

3.° Jesus les instruit. *Alors Jesus leur dit : O gens dépourvus d'entendement! ô cœurs tardifs à croire ce que les prophètes ont annoncé!* Leur maître leur avoit fait souvent ce même reproche, et il ne leur déplut pas. Ils étoient satisfaits au fond de trouver un homme qui parlât en faveur de leur maître, quoiqu'eux-mêmes n'osassent le faire. Jesus, pour ne pas trop se faire connoître, ne leur reproche point l'infidélité de leur narration. Il ne combat pas même leur incrédulité par ses propres

paroles, et par tout ce qui s'étoit passé le matin de ce jour-là. Cette preuve subsistoit et étoit sous leurs yeux. Mais une preuve plus générale, à laquelle ils n'auroient pas eu la pensée de recourir, et qu'aucun incrédule ne peut rejeter, c'est celle des prophéties, c'est à celle-là que Jesus les rappelle. Il continua donc ainsi: *N'a-t-il pas fallu que le Christ souffrît toutes ces choses, et qu'il entrât ainsi dans sa gloire? Et commençant par Moïse, et venant aux autres prophètes, il leur expliquoit ce qui le regardoit dans toutes les écritures.* Les prophéties sont, ainsi que les miracles, une preuve que Dieu seul peut fournir, et qui n'est propre qu'à la religion chrétienne. Ceci s'accorde bien avec ce que les Anges avoient dit, et est bien capable de nous soutenir dans nos peines.

TROISIÈME POINT.

Comment il se sépare d'eux.

1.° Il paroît vouloir les quitter. *Cependant ils arrivèrent près du bourg où ils alloient, et il fit semblant d'aller plus loin.* Cette feinte n'est pas de celles qui sont contraires à la sincérité. Il leur apparoissoit comme un voyageur; il ne fait que soutenir ici le même personnage. Il en agit avec eux comme s'il eût eu à aller plus loin, et qu'il n'eût pas voulu s'arrêter à Emmaüs. Et en effet il les eût quittés

quittés et ne se seroit pas arrêté, s'ils ne l'eussent pas pressé avec instance, et ne lui eussent prouvé par-là leur charité et le désir qu'ils avoient d'être instruits dans la foi. *Mais ils l'obligèrent de s'arrêter, en disant : demeurez avec nous, car il se fait tard, le jour commence à baisser. Et il entra pour demeurer avec eux.* Heureux celui qui, par sa charité, par ses bonnes œuvres, et sur-tout par l'hospitalité, sait forcer le Seigneur à demeurer avec lui, à le bénir, à l'éclairer, à le fortifier !

2.° Il se manifeste à eux. *Comme il étoit à table avec eux, il prit le pain, le bénit, et l'ayant rompu, il le leur présenta.* Cette action étoit trop semblable à ce qu'ils avoient souvent vu pratiquer à leur Maître, pour ne pas penser à lui en la voyant. *En même-temps leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent.* Que ce moment fut précieux ! mais qu'il fut court !

3.° Il disparoît. *Mais il disparut devant leurs yeux.* Quels furent alors les sentimens des Disciples ! quelle joie de l'avoir vu ! quelle confusion de ne l'avoir pas connu ! quelle douleur de ne le voir plus ! Mais il leur en resta le plus tendre souvenir. *Alors ils se dirent l'un à l'autre: Notre cœur n'étoit-il pas tout brûlant en nous, lorsqu'il nous parloit en chemin et qu'il nous expliquoit les écritures?*

Quelle flamme, quelle douceur, quel amour ne restent pas en un cœur à qui Jesus parle et fait goûter la vérité de ses divins mystères! Les deux Disciples ne songèrent plus qu'à faire part aux autres de leur bonheur; *Et étant partis à l'heure même, ils retournèrent à Jérusalem, où ils trouvèrent les onze* (1) *assemblés avec ceux qui demeuroient avec eux, et qui disoient : Le Seigneur est vraiment ressuscité, et il est apparu à Simon* (2). Les Apôtres et les Disciples étoient partagés de sentimens, comme nous l'avons déjà vu ; les uns croyoient la résurrection, et les autres ne la croyoient pas. Ceux qui croyoient, tâchoient de persuader les autres, non plus par le témoignage des femmes, mais par celui de Simon-Pierre, qui étoit là présent. Les Disciples d'Emmaüs ne pouvoient arriver plus à propos. *De leur côté ils racontèrent ce qui leur étoit arrivé en chemin, et comment ils l'avoient reconnu à la fraction du pain; mais ils ne les crurent pas non plus.* Rien n'étoit plus propre à réunir les esprits dans une même foi, que le récit des deux Disciples; cependant, s'il confirma les

(1) C'est ainsi qu'on appeloit les Apôtres réunis, lors même qu'ils ne se trouvoient pas tous onze comme ici, car saint Thomas étoit absent.

(2) Nous ne parlerons pas de cette apparition, puisque les évangélistes ne la rapportent pas. *Voyez la note à la fin de la méditation.*

uns dans la foi, il ne put vaincre l'obstination de quelques autres qui persistèrent dans leur incrédulité.

Qui me donnera, ô mon Dieu ! de ressembler à ces heureux Disciples? Mon cœur est plus pesant que le leur, et mes ténèbres sont plus épaisses que celles de leurs esprits! Je vous possède, ô Jesus, dans l'écriture, dans le sacrement de votre corps et par la présence de votre grace! Pourquoi ne suis-je pas sensiblement touché, sinon parce que mes yeux sont obscurcis; et pourquoi le sont-ils, sinon parce que mon cœur est pesant? Echauffez-le ce cœur, ô divin Jesus, et mon esprit sera éclairé: ou si quelquefois vous croyez devoir me cacher votre visage, ne me privez pas au moins de votre secours! Faites-moi comprendre, comme aux deux Disciples, que les humiliations ont été pour vous le chemin nécessaire de la gloire; je comprendrai en même-temps quelle est mon erreur, si je prends une autre voie pour y parvenir! Ainsi soit-il.

NOTE

Sur ce mot: Apparuit Simoni. *Luc.* 24.34.

Cette apparition faite à saint Pierre paroît suspecte à quelques interprètes, 1.° parce qu'elle n'est rapportée par aucun évangéliste; 2.° parce que ceux qui disent ici ce mot, sont des Disciples

qui disputent avec d'autres, et qui voyant Pierre se déclarer pour la résurrection, se seroient imaginé qu'il le faisoit en conséquence d'une apparition, quoique cela ne fût pas; 3.° parce que le passage de saint Paul, 1. *cor.* 15, 5, n'est pas concluant, puisqu'il y a eu un Céphas, Disciple du Seigneur, qui pourroit avoir été l'un des deux qui alloient à Emmaüs, et le compagnon de Cléophas: il est d'ailleurs fort douteux que saint Paul ait jamais donné à saint Pierre le nom de Céphas, ainsi que nous le verrons dans peu. Enfin, un interprète moderne prétend que ces mots, *Apparuit Simoni*, ne signifient autre chose sinon que c'est le sentiment de saint Pierre, que Jesus est véritablement ressuscité, comme s'il y avoit *visum est Simoni*; mais cette interprétation n'est-elle pas entièrement forcée et non recevable?

Quoi qu'il en soit de cette apparition, on voit toujours par-là, 1.° que saint Pierre étoit du nombre des croyans; 2.° que son autorité étoit d'un grand poids parmi les Disciples, puisqu'en la citant, on croit avoir tout dit, et qu'on n'y ajoute point d'autres preuves.

CCCLI.e MÉDITATION.

Jesus apparoît aux Apôtres le soir du jour de sa résurrection. Marc. 16. 14. Luc. 24. 36 43. Jean. 20. 19-23.

PREMIER POINT.

Jesus convainc les Apôtres de sa résurrection.

1.° Il les rassure contre leur crainte. *Pendant que les onze s'entretenoient de la sorte, Jesus leur apparut, lorsqu'ils étoient à table. Sur le soir de ce jour-là*

même (1), *qui étoit le dimanche, les portes du lieu où les Disciples étoient assemblés, de peur des juifs, étant fermées, Jesus vint, se présenta au milieu d'eux, et leur dit: Que la paix soit avec vous; c'est moi, ne craignez point; mais dans la frayeur et le trouble où ils étoient, ils s'imaginoient voir un esprit. Et il leur dit: Pourquoi vous troublez-vous? Et quelles sont les pensées qui s'élèvent dans votre cœur?* Si les Apôtres furent si troublés en voyant leur maître au milieu d'eux, quoiqu'ils eussent reçu tant d'avis de sa résurrection et que le plus grand nombre d'entre eux n'en doutât plus; quel eût été leur trouble, s'ils n'avoient pas été prévenus et préparés avec tant de sagesse et de bonté! Après le récit des Disciples d'Emmaüs, comme il se faisoit tard, chacun se retira chez soi, et il ne resta que les Apôtres qui, depuis le soir de la cène, avoient toujours continué de prendre leur repas ensemble dans le cénacle. Ils étoient encore à table et s'entretenoient des événemens consolans qui se passoient, lorsque le Seigneur vint lui-même leur annoncer et leur donner la paix. Représentons-nous les diverses pensées de leur esprit, les différentes affections de leur cœur, avec quelle avidité ils le consi-

(1) Ce fut la dernière apparition de ce jour-là.

dèrent et repaissent leurs yeux d'un spectacle si ravissant.

1.° Il leur montre ses plaies. *Voyez mes mains et mes pieds, c'est moi-même. Touchez-moi et me considérez. Un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'en ai. Et en disant cela il leur montroit ses mains, ses pieds et son côté: or les Disciples eurent une extrême joie de voir le Seigneur.* Qui pourroit comprendre quel fut l'excès de leur joie! Mais qui pourroit comprendre l'excès de bonté que leur témoigna leur maître! Osèrent-ils bien toucher cette chair adorable? Mais le Seigneur les y invitoit, et leur en faisoit une espèce de commandement! O plaies sacrées, source d'amour, quel bonheur de vous voir et de vous toucher! Je suis plus heureux encore, car je vous crois et je vous adore.

3.° Il mange avec eux. *Mais comme ils ne croyoient pas encore ce qu'ils voyoient, tant ils étoient transportés de joie et d'admiration, il leur dit: N'avez-vous pas ici quelque chose à manger? Ils lui présentèrent un morceau de poisson rôti et un rayon de miel, et après en avoir mangé devant eux, il prit les restes et les leur donna.* Ce n'étoit pas seulement la grandeur du miracle qui avoit empêché d'abord les Apôtres de croire, c'étoit aussi la grandeur de la joie qu'ils ressentoient en entendant dire

qu'il étoit ressuscité. Cette joie fut si vive lorsqu'ils le virent, que quoiqu'il ne leur restât aucun doute, ils ne pouvoient encore croire leurs propres yeux. On sent bien comment cela arrive en certaines occasions, et dans quel sens ceci est dit. Le Seigneur n'omet aucun moyen de conviction, et porte la complaisance jusqu'à manger avec eux. Ne demandons point comment un corps glorieux peut manger : croyons ce qui est écrit. Le miracle de la résurrection est assez grand pour nous occuper tout entiers, sans que nous poussions nos recherches plus loin. Si Jesus ne mange pas avec nous, il devient lui-même notre nourriture. Prétendons-nous pénétrer ces mystères ? Ah ! plutôt croyons et jouissons, bientôt nous verrons en jouissant !

SECOND POINT.

Jesus leur reproche leur incrédulité passée.

1.° Reproche mérité. *Et il leur reprocha leur incrédulité et la dureté de leur cœur, de n'avoir pas cru ceux qui l'avoient vu ressuscité.* Véritablement les Apôtres, comme nous l'avons vu, avoient poussé l'incrédulité jusqu'où elle pouvoit aller, et ils avoient bien mérité ce reproche. Mais nous-mêmes ne l'avons-nous pas mérité ? Que de doutes nous avons laissé se répandre sur notre foi ! Quelle foiblesse dans notre foi même,

jugeons-en par notre conduite ! Si nous avions une foi vive, vivrions-nous comme nous faisons ?

2.° Reproche fait avec bonté. Ce ne fut pas pour contrister les Apôtres, que Jesus leur fit ce reproche; il leur donna la paix avant que de le leur faire, et il la leur donna encore après le leur avoir fait. Jesus ne leur parle pas même dans ce reproche de ce qu'il y avoit de plus grief dans leur incrédulité, car il ne leur reproche que de n'avoir pas cru ceux qui l'avoient vu ressuscité. Ils étoient coupables d'une infidélité bien plus considérable, qui étoit de n'avoir pas cru aux paroles qu'il leur avoit dites lui-même, et dont les saintes femmes les faisoient ressouvenir. Cette incrédulité étoit un outrage fait à Jesus même, et il n'en parle point. Il ne se plaint que du tort qu'on a eu de ne pas croire au témoignage des saintes femmes; et il ne se plaint pas de l'injure qu'on lui a faite à lui-même en ne croyant pas à ses paroles. Jesus, pendant le cours de sa vie mortelle, nous a fourni mille traits semblables d'une bonté infinie; nous le retrouvons tel après sa résurrection, aussi bon, aussi doux qu'il étoit avant de mourir, et il est tel encore dans sa gloire pour nous tous qui vivons ici-bas. Ce ne sera qu'après notre mort, lorsqu'il nous jugera, qu'il sera inexorable. Nous sommes

donc bien insensés, si, pendant que nous vivons, nous ne profitons pas du temps de sa clémence pour obtenir le pardon de toutes nos fautes, et pour nous trouver sans reproche au jour de sa justice.

3.o Reproche reçu avec consolation. Les Apôtres reconnurent qu'ils étoient coupables, ils en ressentirent une salutaire confusion, et ils en eurent un repentir sincère. Ce fut pour eux une grande consolation de voir que le Seigneur leur reprochoit une faute si griève avec tant de douceur, et qu'il la leur pardonnoit avec tant de facilité. Si nous étions dociles à écouter les reproches que Jesus nous fait au fond du cœur après une faute commise, si nous savions nous en humilier aussitôt en sa présence, nous en repentir, lui en demander pardon, nous sentirions la consolation de l'Esprit-Saint se répandre dans notre cœur, et nous assurer de notre pardon ; nos fautes nous deviendroient utiles, en ce qu'elles nous humilieroient et nous rendroient plus attentifs sur nous-mêmes ; mais nous aimons à étouffer nos remords par la dissipation. Notre orgueil se satisfait, nous fuyons la contrainte, et nos fautes se multiplient. Nous en portons bientôt la peine ; une tristesse secrète s'empare de notre cœur, et répand l'amertume sur tout ce que nous faisons. Voulons-nous recouvrer la paix ? reconnoissons notre

faute, et avouons-la à ceux qu'il va établir ministres de la réconciliation.

TROISIÈME POINT.

Jesus les établit ministres du sacrement de la pénitence.

1.° Il leur donne sa mission. *Il leur dit une seconde fois : Que la paix soit avec vous, comme mon Père m'a envoyé, je vous envoie aussi de même.* C'est ici le fondement de la religion chrétienne, et la chaîne qui en lie toutes les parties et les fait remonter jusqu'à Dieu, qui en est la source et la fin. Dieu a envoyé son Fils, Notre-Seigneur J. C., pour prêcher et instruire, pour souffrir et mourir, et enfin pour envoyer les Apôtres comme il a été envoyé lui-même, c'est-à-dire, pour les mêmes fins, par la même autorité, par la même mission. La mission de Jesus-Christ et celle des Apôtres ne sont qu'une même mission qui s'est perpétuée jusqu'à nous, et qui se perpétuera jusqu'à la fin des siècles. Hors de cette mission, il n'y en a point. Après la mission de Jesus-Christ, il n'y en a plus d'extraordinaire à attendre. Qui n'a pas cette mission de J. C. par les Apôtres et leurs légitimes successeurs, est un intrus, sans autorité divine, et dont l'opération toute humaine ne peut rien pour le salut, ne peut rien dans l'ordre de la foi et de la grace. Que nous sommes heureux

d'être sous cette mission apostolique ! Prenons bien garde de nous en soustraire, et profitons, pour notre salut, des avantages qu'elle nous procure.

2.° Il leur donne le Saint-Esprit. *Ayant dit ces mots, il souffla sur eux, et leur dit : Recevez le Saint-Esprit.* Le Saint-Esprit est l'Esprit du Fils comme du Père. La mission de J. C. n'est point sans la communication du Saint-Esprit. L'évêque, en consacrant les prêtres, leur dit ces mêmes paroles de Jesus-Christ, *Recevez le Saint-Esprit*, auxquelles il joint celles que Notre-Seigneur y joignit, comme nous allons le dire. Cette communication du Saint-Esprit, que J. C. fait ici aux Apôtres, n'est pas celle qu'il leur a souvent promise. Celle-ci est privée, partielle, et toute intérieure ; l'autre sera publique, universelle, et accompagnée de prodiges extérieurs. Celle-ci est pour leur conduite particulière jusqu'au jour de la seconde ; l'autre sera pour l'instruction de l'univers et pour l'authenticité du ministère jusqu'à la fin du monde. Jesus emploie le souffle de sa bouche pour représenter la communication de son Esprit. L'Eglise emploie la même action et pour la même fin, dans plusieurs de ses cérémonies, auxquelles nous ne devons assister qu'avec une grande foi, une vive reconnoissance et le plus profond respect.

3.° Il leur donne le pouvoir de remettre

et de retenir les péchés. *Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, et ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez.* Voilà les autres paroles que l'évêque dit en consacrant les prêtres, et par lesquelles les prêtres sont faits ministres du sacrement de la pénitence, juges des péchés, avec le pouvoir de les remettre ou de les retenir. Ministère bien honorable pour les prêtres, mais bien formidable par les lumières, la prudence, la pureté de cœur et les autres qualités qu'il exige. Ministère bien consolant pour les fidelles; car s'il leur impose la nécessité de la confession, il leur donne aussi l'assurance du pardon; puisque, si le prêtre retient quelquefois leurs péchés par le délai de l'absolution, ce n'est que pour les remettre ensuite, quand il trouvera le pénitent en de meilleures dispositions.

Je vous remercie, ô mon Dieu! d'un si grand pouvoir accordé aux hommes. Faites que j'en profite avec humilité, et que je n'oublie jamais que cette absolution, qui m'est toujours accordée avec tant d'indulgence et sous une peine si légère, a coûté à mon Sauveur tout son sang et sa vie! Montrez, ô Jesus, montrez sans cesse à votre Père vos adorables cicatrices, pour lui demander grace en ma faveur: pour moi, je ne les perdrai jamais de vue, afin de comprendre à quel prix je dois être couronné! Ainsi soit-il.

CCCLII.e MÉDITATION.

Des autres paroles de Notre-Seigneur aux Apôtres, le jour de sa résurrection.

Sur les mystères de sa passion et de sa résurrection ; sur la prédication de l'évangile, et sur les témoins de la vérité de l'évangile. *Luc.* 24. 44-48.

PREMIER POINT.

Sur les mystères de sa passion et de sa résurrection.

1.° MYSTÈRES annoncés par Jesus-Christ. *Puis il leur dit : C'est là ce que je vous disois lorsque j'étois encore avec vous.* Ne nous lassons point de répéter les preuves de notre sainte religion, afin de nous établir solidement dans la foi. Jesus-Christ a prédit à ses Apôtres des choses tout-à-fait incroyables, ses tourmens, ses opprobres, sa croix, sa mort, et sur-tout sa résurrection. Il a prédit tout cela en détail, pour le temps, pour les personnes, pour la manière, et surtout sa résurrection le troisième jour. Il a prédit sa passion et sa mort lorsque rien ne paroissoit disposé à de pareils événemens : pour sa résurrection, elle étoit au-dessus de toute disposition humaine. Enfin, tout ce qu'il a prédit est arrivé. Nous voilà au troisième jour depuis sa mort, et c'est lui-même ressuscité et plein de vie qui rappelle à ses Apôtres le sou-

venir de ce qu'il leur a dit. Je le demande à tout être raisonnable : les Apôtres pouvoient-ils s'y tromper ? pouvoient-ils sur tout cela être dans l'erreur ? Nous n'examinons pas ici s'ils ont pu nous tromper, nous établissons seulement qu'ils n'ont pu être trompés. Que tout ce qu'ils nous disent soit vrai ou faux, ils doivent savoir ce qui en est. Si en nous l'assurant comme vrai, ils nous trompoient, ils nous tromperoient volontairement et par pure malice, car pour eux, ils ne sauroient y être trompés. Dès ce premier pas, l'incrédulité hésite et ne sait ce qu'elle doit nous nier ou nous accorder.

2.° Mystères prédits par toutes les écritures de l'ancien testament. *C'est là ce que je vous disois : Qu'il falloit que tout ce qui a été écrit de moi dans la loi de Moïse, dans les prophètes et dans les pseaumes, fût accompli. Alors il leur ouvrit l'esprit pour leur faire entendre les écritures.* Notre-Seigneur ne sépare point son témoignage d'avec celui des écritures de l'ancien testament, parce qu'en effet c'est le même témoignage. Mais le témoignage que lui rendent les écritures, a un avantage particulier pour convaincre les esprits et leur faire sentir l'opération divine ; c'est que ce témoignage est consigné dans les livres écrits long-temps avant les événemens, et par des auteurs différens et éloignés les uns des autres de

plusieurs siècles, et que ces livres sont entre les mains des juifs, et conservés avec soin par ces ennemis déclarés du nom chrétien. Les Apôtres, si vous le voulez, auront mis dans leurs écrits ce qu'ils auront voulu ; mais ils n'ont pu toucher à la loi de Moïse, aux livres des prophètes et aux pseaumes de David. Or tous ces saints livres prédisent en mille manières, par des figures sensibles, par des détails circonstanciés, par des expressions précises, la passion, la mort et la résurrection de Notre-Seigneur. Demandons à Jesus qu'il nous ouvre l'esprit pour nous faire entendre ces divines écritures : nous y verrons non-seulement les mystères qu'il a accomplis, mais encore l'aveuglement dont sont frappés, en punition de leur incrédulité, ceux qui les combattent.

3.° Mystères réglés par la sagesse de Dieu. *Et il leur dit : C'est ainsi qu'il est écrit, et c'est ainsi qu'il falloit que le Christ souffrît et qu'il ressuscitât des morts le troisième jour.* Saisissons bien cet ordre et cet enchaînement. Les choses sont arrivées ainsi, parce que cela étoit écrit, et cela étoit écrit ainsi, parce qu'il falloit que cela arrivât, et il falloit que cela arrivât, parce que Dieu l'avoit réglé ainsi. Adorons cette sagesse suprême qui règle tout, qui fait entrer dans l'exécution de ses desseins la malice des méchans, l'im-

perfection des foibles et la vertu des bons, sans nuire à la liberté des uns et des autres. Soyons du nombre des bons : souffrons avec Jesus-Christ, pour ressusciter avec lui. Dieu tirera sa gloire de la soumission de notre esprit, de la fidélité de notre cœur, et de l'obéissance que nous lui rendrons dans toutes nos actions. Si nous nous mettons au rang des méchans, si nous voulons disputer avec Dieu, et sonder l'abyme de ses décrets éternels, si nous nous égarons dans nos pensées, si nous abandonnons la simplicité de la foi, si nous suivons nos passions, si nous persécutons la vertu, Dieu en saura aussi tirer sa gloire ; mais toujours les délices du ciel seront la récompense des bons, et les supplices de l'enfer le châtiment des méchans.

SECOND POINT.

Sur la prédication de l'évangile.

1.° Ce que l'évangile exige. *Et il falloit qu'on prêchât en son nom la pénitence.* Le précurseur a commencé par prêcher la pénitence ; Jesus, pendant le cours de sa mission, l'a prêchée, et Jesus ressuscité ordonne à ses Apôtres de la prêcher. Sans cette pénitence, le mystère de la rédemption nous devient inutile, et l'évangile ne nous sert de rien. On nous l'a prêchée cette pénitence, on nous la prêche tous les jours, et nous ne l'avons pas encore

faite. Cette pénitence est le changement de notre vie et de notre cœur, le changement de nos pensées, de nos maximes, de nos désirs, de nos affections, de nos actions, pour nous détacher des créatures et nous attacher uniquement à Dieu, pour nous conformer en tout aux lois de l'évangile, et renoncer absolument aux lois du monde et de nos passions. Qu'il me reste encore de choses à faire pour remplir ce premier objet de la pénitence chrétienne ! Le second objet de la pénitence, c'est de nous punir de nos péchés commis, de les expier par les jeûnes et les macérations, suivant les préceptes de l'église et les avis d'un sage directeur; c'est de souffrir, de porter sa croix, de nous mortifier, et d'accepter en esprit de pénitence toutes les peines de la vie présente, accidens, malheurs, disgraces, infortunes, injustices des hommes, maladies du corps, et la mort même. Mais tout cela doit se faire au nom de Jesus, par sa grace, et en union à ses mérites, à sa passion, et à sa mort. Sans cela, tout ce que nous ferions et tout ce que nous souffririons ne seroit d'aucun prix devant Dieu.

2.° Ce que l'évangile promet. *Et la rémission des péchés.* Ah ! qui peut comprendre quelle faveur est attachée à la rémission des péchés! un Dieu irrité devenu un Dieu appaisé ! Un Dieu ennemi devenu un Dieu réconcilié et ami : di-

sons plus, un Dieu père et père tendre, qui, après nous avoir adoptés en son fils, nous destine les mêmes biens qu'à lui, une vie et une gloire éternelles! O rémission qui n'a pas été offerte aux anges rebelles, et qui n'est plus offerte aux hommes morts dans le péché! elle m'est offerte: serois-je assez insensé pour la refuser? C'est au nom de Jesus qu'elle nous est offerte; et quel autre que lui pouvoit satisfaire pour des offenses faites à une majesté infinie! C'est par la pénitence qu'elle nous est offerte; et comment rentrer en grace avec Dieu, en continuant de l'offenser! et comment satisfaire à sa justice, sans joindre nos foibles satisfactions à celles de son fils bien aimé! Ce n'est pas ainsi que l'entendent les impies; ils veulent un Dieu d'une bonté stupide, qu'ils puissent offenser impunément, et qui veuille encore après cela récompenser leurs crimes et leurs blasphèmes. Nombre de pécheurs que la pénitence effraie, s'entretiennent dans la même illusion. Mais le Seigneur en a ordonné autrement: *Il a fallu que le Christ souffrît, et qu'on prêchât en son nom la pénitence et la rémission des péchés.* Voilà la règle immuable. Hors de cette règle il n'y a point de rémission, il n'y a à attendre qu'une réprobation éternelle.

3.° A qui il faut annoncer l'évangile, et

par qui il faut commencer. *Parmi toutes les nations, en commençant par Jérusalem.* Que toutes les nations louent le Seigneur, que tous les peuples célèbrent sa gloire! La miséricorde du Seigneur est infinie, et la vérité de ses promesses est éternelle. L'évangile a été annoncé à toutes les nations, on continue encore de l'annoncer, et on continuera jusqu'à ce que tous les peuples en aient été instruits, jusqu'à la fin du monde. La religion chrétienne n'est pas la religion d'une nation ou d'un peuple, mais la religion de tous les peuples et de toutes les nations, et c'est en ce sens qu'elle s'appelle catholique : ce qui la distingue essentiellement de toute autre secte et de toute autre fausse religion de l'invention des hommes. On a commencé à l'annoncer à Jérusalem, afin que comme, dans l'ordre des temps, elle avoit une époque sûre sous les premiers Césars, à laquelle époque on pouvoit recourir pour confronter les événemens, de même, dans l'ordre des lieux, elle eut une ville fixe et célèbre, où les premiers faits se fussent passé, et d'où le juif et le gentil pussent tirer des éclaircissemens pour s'assurer de la vérité de ce qu'on leur annonçoit: en cela, bien différente des fables païennes, dont on ne peut connoître ni la source ni l'origine. Jérusalem a été le berceau de l'église. C'est là, pour ainsi

dire, que cette chaste épouse est née, qu'elle s'est formée et qu'elle s'est accrue, jusqu'à ce que, devenue adulte, elle ait placé son premier siège dans la capitale du monde, au milieu de la gentilité; afin que, comme Jérusalem avoit été le berceau de cette église, Rome dans la suite en fût le centre. C'est de cette capitale de l'empire, et du culte des fausses divinités, que les miracles postérieurs, et les faits héroïques des martyrs, ont jeté un éclat qui a éclairé l'univers et qui l'a rendu chrétien. C'est ainsi que Dieu l'avoit réglé, et que le Seigneur Jesus l'avoit ordonné; c'est ainsi que cela est arrivé, et qu'il falloit que cela arrivât. Nous le voyons; et pouvons-nous le voir sans un saint ravissement et une religieuse admiration?

TROISIÈME POINT.

Sur les témoins de la vérité de l'évangile.

1.° Témoins oculaires. *Or vous êtes témoins de ces choses.* Il ne s'agit pas ici des dogmes de la religion chrétienne. Les plus incrédules conviennent qu'on ne peut se dispenser de les croire, si celui qui nous les a donnés est véritablement le fils de Dieu envoyé pour nous les révéler. Ils conviennent encore qu'on ne peut s'empêcher de reconnoître Jesus pour le fils de Dieu, s'il a fait les miracles rapportés dans l'évangile,

et s'il est vrai, en particulier, qu'il soit ressuscité trois jours après sa mort, comme il l'avoit promis. Or c'est de tous ces faits que les Apôtres sont témoins oculaires. Nous avons vu, au commencement de cette méditation, que sur le fait de la résurrection en particulier, les Apôtres n'ont pu se tromper, reste donc à dire qu'ils nous ont trompés ; mais l'un n'est pas plus possible que l'autre.

2.º Témoins désintéressés. On n'agit pas sans motif, sans quelqu'intérêt de quelque nature qu'il soit : or quel intérêt avoient les Apôtres à nous faire un tissu de faits supposés, uniquement pour nous tromper ? Pourquoi auroient-ils été partout publier que Jesus étoit ressuscité, s'ils eussent été sûrs que cela n'étoit pas vrai ? Qu'attendoient-ils de la part des hommes en ce monde ? Rien : mais du côté de Dieu et dans l'autre monde, ils ne devoient s'attendre qu'à des châtimens terribles, tels que le méritent des fourbes et des imposteurs, des impies et des sacriléges. Si on ne peut concevoir qu'ils aient pu soutenir le mensonge sans intérêt, comment concevra-t-on qu'ils l'aient soutenu aux dépens de leurs biens et de leur repos, de leur honneur et de leur vie, malgré les défenses, les menaces, les supplices, et au milieu de la mort même ?

3.º Témoins innombrables. S'il se peut trouver un homme assez intéressé pour

assurer, dans les supplices et à la vue de la mort, un fait qu'il sait être faux, il n'est pas possible de se persuader que douze hommes conviennent ensemble de s'abandonner à un pareil égarement, et qu'ils s'y abandonnent en effet sans qu'aucun d'eux se démente. Mais ce ne sont pas seulement douze témoins qui nous attestent les miracles et la résurrection de Jesus-Christ, et qui scellent leur témoignage de leur sang; aux douze Apôtres il faut joindre soixante et douze Disciples, et plusieurs autres à qui le Seigneur est apparu. Saint Paul en compte plus de cinq cents dans une seule apparition. Si aux miracles de Jesus-Christ et de sa résurrection, nous joignons les miracles des Apôtres et de la pentecôte, les témoins ne se comptent plus. Interrogeons Jérusalem, la ville et la Judée entière rendent témoignage, et c'est ce témoignage que l'univers a consulté et qu'il a entendu, c'est ce témoignage qui ne sauroit tromper personne, et qui a converti l'univers.

O divin Jesus! accordez à mes vœux de pouvoir vous servir de témoin, sinon comme vos Apôtres par la prédication, du moins par une conduite digne de vous! Faites que je puisse servir de témoin à votre sainteté par une vie toute sainte; à votre puissance, à votre bonté, à votre providence, par une crainte respectueuse

pour votre justice, et par une tendre confiance en vos soins paternels ; à votre charité, à votre patience, à votre humilité, par l'imitation de ces mêmes vertus ; à la douceur de votre joug, par ma joie à le porter, par mes discours lorsque la gloire de Dieu, l'édification du prochain, l'intérêt de la foi, de la piété ou de la justice, demanderont que je parle par mes actions, en répandant par-tout votre bonne odeur, et faisant respecter votre évangile ; enfin par mes souffrances, en ne craignant ni les railleries, ni le mépris ou l'oubli du monde, ni même ses persécutions ! Soutenez-moi de votre grace, ô divin Sauveur ! et faites que je vous rende un témoignage tel qu'au dernier jour vous puissiez me reconnoître pour votre Disciple ! Ainsi soit-il.

CCCLIII.e MÉDITATION.

Jesus apparoît aux Apôtres huit jours après sa résurrection, saint Thomas se trouvant avec eux. Jean. 20. 24-31.

PREMIER POINT.

L'incrédulité de saint Thomas condamne la nôtre.

1.o Incrédulité déraisonnable. *Or, Thomas, l'un des douze, appelé aussi Didyme, n'étoit pas avec eux lorsque Jesus leur apparut. Les autres Disciples lui dirent : Nous avons vu le Seigneur.* Quelle raison avoit Thomas de ne pas croire ? Aucune, sinon que son imagination ne pouvoit pas se faire à cette idée, et qu'il cédoit à son imagination au lieu de n'écouter que la raison. Le témoignage de dix Apôtres, de deux Disciples, de trois femmes, les circonstances remarquables de quatre apparitions, les paroles mêmes de Jesus qu'on lui rapportoit, tout cela rendoit son incrédulité inexcusable. La nôtre l'est-elle moins ? N'avons-nous pas le même témoignage ? et par-dessus celui même de saint Thomas, n'avons-nous pas les mêmes raisons avec le témoignage du monde entier? Pourquoi donc souffrons-nous encore qu'il s'élève dans notre imagination des doutes, des incertitudes,

incertitudes, des défiances qui déshonorent notre foi, qui nous retardent dans le chemin de la perfection, et nous rendent lâches et timides dans tout ce que nous faisons pour le service de Dieu ?

2.° Incrédulité obstinée. Thomas résista à tout ce qu'on put lui dire et lui représenter, il épuisa la patience et le zèle des Apôtres et des Disciples, et il persista dans son opiniâtreté jusqu'au huitième jour, jusqu'à ce que le Seigneur daignât venir lui-même le guérir de son incrédulité. Ah! si nous avons eu le malheur de tomber dans l'incrédulité, ne persistons pas dans notre égarement! Fuyons les conversations, rejetons les livres qui pourroient nous y entretenir, cédons aux empressemens de nos vrais amis, et des personnes zélées qui cherchent à nous ramener à Dieu. N'attendons pas sur-tout que le moment décisif de l'éternité soit arrivé, et que le Seigneur vienne à nous pour nous juger; il seroit alors trop tard d'être détrompé.

3.° Incrédulité présomptueuse. *Mais Thomas leur dit : Si je ne vois dans ses mains la marque des clous, et si je ne mets le doigt dans le trou des clous, et ma main dans la plaie de son côté, je ne le croirai point.* Quelle incrédulité ! quelle témérité ! quelle présomption ! Ainsi un homme mortel ose-t-il régler les voies de Dieu et lui prescrire des lois ! Il marque

lui-même les conditions de sa foi, et ne se contente pas de celles que le Seigneur lui offre. Il déclare hautement qu'il ne croira point, si le Seigneur ne se rend à ses volontés, et ne remplit les conditions qu'il lui marque. Combien d'incrédules font encore au Seigneur la même loi! Sentent-ils bien toute l'horreur d'une pareille conduite? Mais si le Seigneur, pour guérir tous les incrédules, a bien voulu condescendre aux vœux téméraires de celui-ci, et que cette condescendance ne les contente pas encore, de quel crime se chargent-ils, et quelle sera leur condamnation!

SECOND POINT.

La foi de saint Thomas doit entraîner la nôtre.

1.° Nous y trouvons notre assurance. *Huit jours après, les Disciples étant encore dans le même lieu, et Thomas avec eux, Jesus vint, les portes fermées; il parut au milieu d'eux, et leur dit: La paix soit avec vous.* A cette vue, à cette voix, quel fut le saisissement de Thomas! Et quel sera le nôtre, lorsqu'au sortir de ce monde nous verrons Jesus, si nous n'avons eu en lui qu'une foi foible et une confiance timide! *Puis il dit à Thomas: Portez ici votre doigt et considérez mes mains, approchez aussi votre main et la mettez dans mon côté, et ne soyez point incrédule, mais fidelle.* O Thomas! reconnoissez-vous là

votre Maître, sa grandeur, sa puissance, ses lumières, sa bonté infinie, sa douceur ineffable ! Sentez-vous le tort que vous avez eu, le crime que vous avez commis, le châtiment que vous méritez ! Et comment ne mourez-vous pas à ses pieds, de confusion, de douleur et d'amour! Et nous qui voyons ce Disciple le plus incrédule qui fût et qui pût jamais être, nous qui le voyons atterré, convaincu, pénétré, quel doute peut-il nous rester encore ?

2.° Nous y trouvons notre instruction. *Alors Thomas s'écria : Mon Seigneur et mon Dieu !* Qui peut concevoir quels furent les sentimens de Thomas en prononçant ces grandes paroles ! Thomas n'en dit pas trop. Sa foi fut parfaite, elle fut vive, elle fut exacte. Il vit la sainte humanité de son Maître, et il crut à sa divinité. Thomas crut la divinité de Jesus, sur ce que Jesus en avoit dit lui-même, parce qu'il voyoit toutes les paroles de Jesus vérifiées par le prodige de sa résurrection. Ayons donc la même foi que Thomas, puisque nous avons pour croire, les mêmes motifs que lui. Le Seigneur Jesus, mort et ressuscité pour nous, est non-seulement notre Seigneur et Maître, mais encore notre Dieu, Fils de Dieu, égal à Dieu son Père par sa divinité, et semblable à nous par son humanité.

3.° Nous y trouvons notre consolation. *Jesus lui dit : Vous avez cru, Thomas,*

parce que vous m'avez vu. Heureux ceux qui croient sans avoir vu! Est-il bien possible, Seigneur, que vous ayez pensé à nous au jour de votre gloire, et qu'en dissipant l'incrédulité de votre Apôtre, vous ayez songé à notre consolation en exaltant notre bonheur au-dessus du sien? Non, Seigneur, je ne vous ai jamais vu, je ne vous demande pas même sur la terre une faveur aussi grande que celle de vous voir, mais je l'espère dans le ciel!

TROISIÈME POINT.

Pourquoi Jesus apparoît aux Apôtres incrédules, et n'apparoît point aux incrédules de nos jours.

1.° Raisons prises de sa sagesse, qui proportionne les secours aux besoins. *Jesus fit encore plusieurs autres miracles à la vue de ses Disciples, qui ne sont pas écrits dans ce livre.* Pourquoi tant d'apparitions aux Apôtres, et tant de miracles en leur présence? C'est qu'après le scandale de la croix, dont ils avoient été témoins, ils avoient besoin de ce secours. Ils avoient vu Jesus lié, conduit par les officiers de la justice; ils l'avoient vu entre les mains des bourreaux, cloué à la croix et élevé entre deux scélérats; ils l'avoient vu sans force, sans défense, succombant sous les tourmens, et mort dans l'opprobre. Une telle vue avoit fait sur eux une terrible impression, et il ne leur falloit rien moins que la vue de Jesus

ressuscité, pour croire qu'il l'étoit. Mais il n'en est pas ainsi de vous, ô incrédule! vous êtes né de parens chrétiens et au milieu du christianisme. On ne vous a parlé de la mort de Jesus qu'en vous rapportant l'histoire de sa glorieuse résurrection, et qu'en vous instruisant des motifs de l'une et de l'autre. Cette instruction ainsi ménagée, bien loin de vous scandaliser, vous avoit rempli, dès votre jeunesse, de l'idée des grandeurs, de la bonté, de la puissance de Jesus. Vous n'avez reçu de scandales que ceux que vous avez cherchés vous-même et que vous avez trouvés dans des livres impies, et des entretiens trop libres que vous auriez dû rejeter avec horreur; et après cela vous demandez à voir, vous demandez des miracles! La sagesse de Dieu ne les prodigue pas ainsi. Retirez-vous des occasions de chute et de scandales que vous avez suivies, ne lisez que de bons livres, ne fréquentez que des gens de bien, reprenez les bons sentimens de votre première instruction, et vous verrez que pour croire, vous n'avez pas besoin de nouveaux miracles et de nouvelles apparitions.

2.° Raisons prises de sa providence, qui dirige les moyens à leur fin. *Mais ceux-ci sont écrits afin que vous croyez que Jesus est le fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom.* Les

Apôtres étoient destinés à être les prédicateurs de l'évangile et les premiers témoins de la résurrection ; il falloit qu'ils eussent vu Jesus ressuscité ; leur incrédulité même, quoique coupable, tourne à notre avantage. La providence nous a donné des témoins tels que nous pouvions les souhaiter et que nous ne pouvons les récuser. C'est pour nous qu'ils ont douté, qu'ils ont vu, qu'ils ont cru, qu'ils ont parlé, qu'ils ont écrit, qu'ils sont morts. Or nous sommes destinés à croire sur un pareil témoignage, et si nous ne croyons pas, nous sommes inexcusables. Mais, dites-vous, ô incrédule ! vous voudriez voir comme les Apôtres, et vous demandez pourquoi vous ne voyez pas comme eux ! On vous répond que vous n'êtes pas destiné aux mêmes fonctions qu'eux ; que l'apostolat même, dans ceux qui prêchent aujourd'hui, n'exige pas qu'ils aient vu, mais seulement qu'ils croient ceux qui ont vu. Vous êtes donc destinés par la providence à croire sans avoir vu, afin qu'en croyant de la sorte vous ayez la vie éternelle. Ce sort ne vous paroît-il point assez digne de vous ? N'êtes-vous pas trop heureux d'être destiné à une fin si noble et si avantageuse pour vous? Prétendez-vous que pour faire cesser vos inquiétudes et vos murmures, Dieu vous traite comme il a traité ses Apôtres ? Prétention chimérique et pu-

nissable! Si leur incrédulité a servi à l'édification de l'église, la vôtre ne sert qu'à la scandaliser, à moins qu'en imitant leur foi, vous ne vous appliquiez comme eux à réparer le scandale que vous avez causé; sans cela, votre incrédulité ne rentrera dans l'ordre de la providence que par le châtiment éternel dont elle sera suivie.

3.° Raisons prises de sa bonté, qui tient compte des bonnes dispositions du cœur, quoiqu'imparfaites. Les Apôtres aimoient N. S. de tout leur cœur, ils étoient attachés à sa doctrine, ils pratiquoient sa loi et vivoient dans l'innocence. Ils souhaitoient qu'il fût vrai qu'il fût ressuscité. S'ils persistèrent si long-temps à ne le pas croire, c'est qu'ils ne pouvoient se persuader une chose qu'ils regardoient comme le souverain bonheur pour eux. Le Seigneur eut égard à ces bonnes dispositions de leurs cœurs. Il est si bon, qu'il ne put les laisser long-temps dans la peine, et quoique par plusieurs endroits ils ne le méritassent pas, il vint lui-même les rassurer et mettre le comble à leur joie. Mais vous, êtes-vous dans des dispositions semblables? Si vous y étiez, vous croiriez et vous ne demanderiez pas à voir. Avouez-le, vous êtes dans des dispositions toutes contraires, vous haïssez J. C. et sa doctrine, la pureté de sa loi vous offense, et peut-être vivez-vous dans le désordre et l'infamie.

Vous craignez qu'il ne soit ressuscité, vous cherchez à vous confirmer de plus en plus dans votre incrédulité ; et la seule chose qui vous fasse de la peine, c'est de ne pouvoir surmonter toutes vos craintes, c'est de ne pouvoir arracher de votre cœur les dernières fibres de la foi qu'on y a semée. Et vous osez demander après cela à voir Jesus ressuscité ! Non, non, une telle demande n'est point sérieuse. C'est une illusion que vous vous faites, et que vous tâchez de faire aux autres ; mais une illusion qui ne peut vous rassurer, appaiser vos remords, et vous soustraire aux supplices éternels. Ah ! plutôt revenez à la foi de vos pères, qui a été la vôtre, et la paix que Jesus donna à ses Apôtres sera avec vous, et remplira votre ame d'une consolation que depuis long-temps elle n'a point goûtée !

O mon Seigneur et mon Dieu, accordez-moi, par l'intercession de votre Apôtre saint Thomas, qui a mérité de signer sa foi de son sang, la grace de croire comme lui, de soutenir ma foi par mes œuvres, et, s'il le faut, de souffrir et de mourir pour elle ! Ainsi soit-il.

CCCLIV.e MÉDITATION.

Jesus se montre à ses Disciples sur une montagne de Galilée. Matt. 28. 16-20. Marc. 16. 15-20.

PREMIER POINT.

La toute-puissance de Jesus règle l'objet de la mission des Apôtres.

1.° POUR la foi. *Or les onze Disciples s'en allèrent en Galilée.* Après que les onze Disciples eurent fini de célébrer la Pâque à Jérusalem, ils retournèrent en Galilée pour y reprendre leurs occupations ordinaires. On ne sait pas quand, ni comment Jesus leur donna ordre de se trouver à certain jour et à certaine heure sur une montagne de Galilée qu'il leur marqua; ce que nous savons, c'est qu'eux et peut-être plusieurs autres Disciples se rendirent *sur la montagne où Jesus leur avoit ordonné de se trouver, où le voyant ils l'adorèrent; quelques-uns néanmoins doutèrent,* de ce doute d'imagination qui n'est pas entièrement libre et qui alloit bientôt se dissiper. Adorons Notre-Seigneur avec les Apôtres, croyons sans hésiter, et écoutons avec respect les paroles qu'il va leur dire: *Et Jesus s'approchant d'eux, leur parla ainsi et leur dit : Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre.* C'est par sa résurrection que Jesus est entré en posses-

sion de cette toute-puissance que son père lui a donnée. Il l'a dans le ciel, pour y monter et s'y asseoir à la droite de Dieu son père, pour envoyer du ciel le Saint-Esprit en terre, pour attirer au ciel ses membres et les y faire régner avec lui : il l'a sur la terre, pour y fonder son église, la protéger, l'étendre et la perpétuer; pour s'assujettir les nations, convertir les pécheurs et sanctifier les ames, pour y venir à la fin du monde juger les vivans et les morts, et donner à chacun selon ses œuvres. O puissance adorable, ô puissance aimable! qu'elle est bien entre les mains de Jesus qui est mort pour nous, et qui ne désire que de l'employer pour notre bonheur! *Allez donc, continua Jesus-Christ, et instruisez les nations. Allez par-tout le monde, et prêchez l'évangile à toute créature ;* à tous les hommes, à tous les peuples, sans excepter comme autrefois, ni les gentils ni les samaritains. Les Apôtres comprenoient bien que cet ordre ne devoit pas être exécuté sur-le-champ, qu'ils avoient besoin auparavant de recevoir le Saint-Esprit qui leur avoit été promis, et que quand ils l'auroient reçu, ils apprendroient de lui le moment et la manière d'exécuter les ordres de leur maître. Toutes les nations du monde sont donc appelées à la foi de l'évangile, et l'évangile seroit venu à leur connoissance,

si elles ne se fussent opposées elles-mêmes à leur bonheur. Mais la mission des Apôtres dure encore ; ce qu'ils n'ont pu faire par eux-mêmes s'exécute tous les jours par leurs successeurs, selon les saints et éternels décrets d'une providence impénétrable. Pour nous qui avons eu le bonheur de naître dans une nation qui a reçu la foi de l'évangile, qui avons été instruits dans cette foi, et à qui on en a expliqué tous les dogmes, quelle doit être notre reconnoissance ! Quel soin devons-nous prendre de conserver et de faire fructifier cette foi, afin qu'elle ne fasse pas un jour notre confusion, mais qu'elle nous procure cette gloire éternelle qu'elle nous promet !

2.° Pour les sacremens. *Les baptisant au nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit.* Voilà la forme du baptême, et l'abrégé des principaux mystères de la foi. C'est l'usage des catholiques de répéter souvent ces paroles, sur-tout au commencement et à la fin de leurs actions. Ne négligeons pas cette sainte pratique qui dirigera notre intention, sanctifiera notre action, attirera la bénédiction de Dieu, nous mettra en sa présence, excitera notre amour, notre foi et notre confiance en lui. N. S. ne parle que du baptême, comme le symbole ne parle aussi que de ce sacrement, parce que ce sacrement est comme la porte des

autres, le seul absolument nécessaire ou en effet ou en désir. Quand une fois les chrétiens sont entrés dans l'église par le baptême, cette tendre mère leur ouvre ses trésors, et les instruit de ce qui regarde les autres sacremens. *Celui qui croira et sera baptisé, sera sauvé; mais celui qui ne croira pas, sera condamné.* On comprend bien que cette sentence de N. S., ainsi que l'ordre d'enseigner avant que de baptiser, ne regarde pas les enfans, mais seulement les adultes en état de croire et d'être enseignés. Voilà le salut, le plus grand de tous les biens, devenu bien facile et bien aisé à acquérir. Quel malheur de ne vouloir pas croire pour être baptisé! Quel plus grand malheur encore d'avoir été baptisé et de ne pas croire! Mais le plus grand des malheurs et la plus grande des folies, c'est d'avoir été baptisé, de croire, et de contredire sa foi par ses œuvres, de vivre et de mourir dans le péché mortel, de se voir condamné avec le baptême et la foi. Ne permettez pas, ô mon Sauveur, qu'un si grand malheur m'arrive! J'ai été baptisé, et je crois de tout mon cœur. Faites-moi la grace de régler ma vie selon ma foi, afin d'obtenir le salut que vous promettez à ma foi!

3.° Pour les mœurs. *Et leur apprenant à observer toutes les choses que je*

vous ai prescrites. Le terme est expressif: *toutes les choses.* Ce mot renferme tout: la morale, le rit, la discipline, non-seulement ce qui est de l'écriture, mais encore de la tradition; car saint Jean observe, comme nous venons de le voir, qu'il s'en faut bien que tout ne soit écrit. Or nous ne pouvons apprendre que des Apôtres tout ce que J. C. leur a prescrit, soit pendant sa vie mortelle, soit après sa résurrection; et nous ne pouvons savoir que par l'église et les successeurs des Apôtres, ce que les Apôtres ont enseigné comme prescrit par J. C. Ce dépôt d'ordonnances et de règlemens est confié à l'église. L'église elle-même a reçu de J. C. le pouvoir de régler bien des choses; et l'obligation d'obéir à l'église, est une des principales choses que J. C. ait prescrites. Pratiqnons donc la morale de J. C. comme l'église nous l'explique, observons les rits que l'église ordonne, conformons-nous à la discipline qu'elle suit, et embrassons tous ces objets sans crainte de nous tromper.

SECOND POINT.

La toute-puissance de Jesus promet de soutenir la mission des Apôtres.

1.° De sa présence. *Et assurez-vous que je serai tous les jours avec vous jusqu'à la consommation des siècles* (1). Pré-

(1) La note est à la fin de cette méditation.

sence réelle dans l'eucharistie contre nos propres infirmités, présence de protection contre les persécutions et les schismes, présence d'enseignement et de direction contre les erreurs et les hérésies, présence continuelle et sans interruption, perpétuelle et sans fin. Il n'y aura donc jamais, tandis que ce monde subsistera, aucun jour, aucun temps où l'on puisse dire que Jesus ait abandonné l'église, où l'on puisse dire que l'église ait succombé, ait disparu, ait enseigné l'erreur. Nous en avons une expérience de dix-sept siècles. Cette seule promesse de J. C. confond toutes les hérésies, et elle les préviendroit toutes, si la toute-puissance de Jesus et la vérité de ses promesses ne trouvoient des doutes et des infidélités dans le cœur de plusieurs.

2.° De son opération intérieure par sa grace. *Celui qui croira et sera baptisé, sera sauvé; mais celui qui ne croira pas, sera condamné.* Comment croire sans le puissant secours de la grace, tandis que dans notre cœur tant de passions violentes, tant d'intérêts chéris nous détournent de croire ! Mais la toute-puissance de Jesus et de sa grace a levé tous les obstacles; elle a triomphé des cœurs les plus durs, fortifié les plus foibles, humilié les plus superbes. Comme *celui qui croira, sera sauvé;* de même *celui qui ne croira point, sera condamné.* Pourquoi con-

damné, s'il n'a pu croire, s'il n'a pas eu la grace pour pouvoir croire? Ne nous y trompons point, et ne cherchons pas à justifier nos infidélités. La toute-puissance de Jesus et de sa grace n'est pas différente de la toute-puissance de Dieu : or la toute-puissance de Dieu subsiste, quoiqu'elle nous laisse, avec l'assistance de la grace, la liberté, c'est-à-dire, le choix libre de nos actions, qui les rend dignes de louanges ou de blâme, de salut ou de condamnation. On ne sauroit, dit-on, se former une trop haute idée de la toute-puissance et de la grandeur de Dieu. Non : mais on peut s'en former une idée fausse, si on ne règle son idée sur la doctrine de l'église. L'impie se forme une fausse idée de la grandeur de Dieu, quand il pense que Dieu est trop grand pour se mêler de ce qui se passe ici-bas. Il se forme une fausse idée de sa justice, quand il pense qu'il est trop bon pour punir éternellement. De même l'hérétique se forme une fausse idée de la toute-puissance de Dieu, quand il pense qu'elle ne peut subsister avec notre liberté, ou quand il donne le nom de liberté à une nécessité inévitable. Il se forme une fausse idée de la justice de Dieu, quand il pense que Dieu punira l'homme pour une mauvaise action qu'il n'a pu éviter, ou que Dieu l'en punira à cause du péché d'Adam. Toutes ces fausses idées sont

condamnées par l'église, et ne pas écouter l'église qui les condamne, c'est ne pas croire; *et celui qui ne croira point, sera condamné.* Pour ceux qui n'auront pas entendu parler de l'évangile, ce qui s'appelle infidélité négative, ils seront condamnés pour les péchés qu'ils auront commis contre leur conscience, mais non pas pour n'avoir point cru à l'évangile, ou pour n'en avoir pas entendu parler, puisque cela ne dépendoit pas d'eux.

3.° De son opération extérieure par les miracles. *Or voici les miracles que feront ceux qui auront cru; ils chasseront les démons en mon nom, ils parleront de nouvelles langues, ils feront mourir les serpens, et s'ils boivent quelque breuvage mortel, il ne leur fera point de mal; ils imposeront les mains sur les malades, et les malades seront guéris.* Il falloit la toute-puissance de Jesus, pour faire une telle promesse. Aucun législateur, aucun séducteur, aucun novateur, aucun philosophe ne l'a faite. Celui-là est donc bien supérieur à tous ceux-ci, qui seul a pu le faire. Nous ne disons pas seulement qu'aucun d'eux n'a exécuté une telle promesse, mais même qu'aucun d'eux ne l'a faite, parce qu'à moins de ne vouloir se décrier et de se rendre entièrement méprisable, il faut, pour la faire, être bien assuré qu'on peut l'exécuter: et il faut que l'évangéliste lui-même ait été bien as-

suré que la promesse avoit été exécutée, pour avoir osé le mettre par écrit. O toute-puissance de Jesus, les hommes ne peuvent vous contrefaire ! O religion sainte, les hommes peuvent se perdre, mais ils ne sauroient vous détruire !

TROISIÈME POINT.

La toute-puissance de Jesus a exécuté les promesses faites en faveur de la mission des Apôtres.

Pour le Seigneur Jesus, après qu'il eut parlé, il fut élevé au ciel (comme nous le dirons bientôt), *où il est assis à la droite de Dieu. Et eux étant partis* (après la pentecôte), *prêchèrent par-tout le Seigneur coopérant avec eux, et confirmant la parole qu'ils annonçoient par les miracles qui l'accompagnoient.* A cela l'incrédule objecte ;

1.° La fausseté de ces sortes de récits. Il n'entreprend pas d'en montrer la fausseté, il n'y réussiroit pas ; mais il dit : « Toutes les religions se vantent d'avoir » des miracles : on met sur le papier » tout ce que l'on veut ». On répond, qu'il n'y a aucune religion que la chrétienne, qui se vante de s'être établie et d'avoir attiré à soi des peuples nombreux par la grandeur, la multitude et l'évidence de ses miracles. Si dans l'histoire des autres il se trouve quelques faits prodigieux, on dit, sans les examiner ici,

que ces faits n'ont point établi ces religions, n'ont engagé aucun peuple à embrasser ces religions, et n'ont point été proposés comme un motif d'embrasser ces religions. Il n'y a que la religion chrétienne qui a proposé ces miracles comme un motif de croire, et qui se vante d'avoir converti à soi les peuples et les rois par la force de ses miracles. C'est un fait qu'on ne peut démentir..... On met sur le papier tout ce que l'on veut. Si on met sur le papier des faits publics que personne n'a vus, des faits miraculeux dont la fausseté est connue de tout le monde, on se fait moquer de soi et on se rend méprisable. Or le monde ne s'est pas moqué das faits miraculeux du christianisme, il ne les a pas méprisés, il les a crus, puisqu'il s'est fait chrétien : donc ces faits sont véritables. Le moyen de prouver une religion par les miracles, est dangereux, mais il est invincible. Si les miracles sont vrais, il établit tout; mais s'ils sont faux, ce moyen, en s'écroulant, renverse tout, et voilà pourquoi la seule religion chrétienne a osé appuyer sur les miracles et les porter en preuves.

2.° L'impossibilité de croire sans voir les miracles. L'incrédule dit : Si j'avois vu les miracles qu'on raconte, je croirois; mais je ne peux croire sans les voir. Je vous prends par vous-mêmes, ô in-

crédules! Vous dites que vous ne pouvez croire sans voir les miracles; le monde qui a cru les a donc vus? Si les premiers chrétiens n'avoient pas vu les miracles, ils n'auroient pu croire, pas plus que vous, et même beaucoup moins que vous; car on ne pouvoit pas leur dire comme à vous, qu'il y avoit eu des miracles avant eux, qui prouvoient la vérité de la religion chrétienne. S'ils n'avoient pas vu la vérité des miracles que l'on raconte, ils en auroit vu la fausseté, et ils n'auroient pas embrassé une religion qu'ils auroient vu n'être fondée que sur le mensonge, mais encore sur la fourberie, l'imposture et l'impiété. Bien loin d'embrasser une telle religion, ils l'auroient eue en horreur et en exécration. Or ils l'ont embrassée, respectée, aimée jusqu'à mourir pour elle. Ils avoient donc vu les miracles qu'on raconte, et s'ils les ont vus, ces miracles ont été faits, et la preuve qu'on en tiroit alors en faveur du christianisme, subsiste encore et subsistera éternellement. Si vous ne pouvez croire sans voir des miracles, vous qui êtes né au milieu du christianisme, et de parens chrétiens, vous qui pouvez vivre tranquille et avec honneur dans la profession du christianisme, vous qui n'avez professé aucune autre religion dont vous ayez l'attachement à détruire et les préjugés à combattre; comment

voulez-vous que les premiers chrétiens, qui étoient dans une position toute contraire, aient pu croire s'ils n'ont pas vu les miracles que l'on dit avoir été faits? Le monde est chrétien, il ne l'a pas toujours été, il l'est devenu, il a cru les miracles que l'histoire sainte rapporte: si l'on peut avec cela supposer que ces miracles sont faux, on peut supposer qu'il y a eu un siècle où les hommes n'avoient ni yeux pour voir, ni langue pour parler, ni oreilles pour entendre, ni discernement pour juger. Une religion qui se fonde sur les miracles et qui n'en a point, ne sauroit être crue; la religion chrétienne se fonde sur les miracles, et elle est crue; donc elle en a.

3.° La crédulité et l'imbécillité des siècles passés. Ce mot est bientôt dit: mais trois cents ans de persécutions sanglantes ne prouvent pas un excès de crédulité; mais les apologies qui nous restent des premiers chrétiens, les ouvrages des pères de l'église, les livres eux-mêmes de l'écriture sainte, ne seront jamais une preuve d'imbécillité. Pour peu qu'on connoisse l'homme, on le trouve en bien des choses d'une crédulité imbécille; mais c'est dans les choses conformes à ses préjugés, dans les choses qui flattent ses sens, ses passions, son orgueil, sa malignité, son intérêt, son plaisir, et c'est par-là que toutes les fausses religions,

et l'incrédulité même, se sont établies. Mais quand il s'agit de croire un Dieu d'une pureté et d'une sainteté infinie, quand il s'agit de retourner à lui par la pénitence, et de pratiquer des devoirs aussi pénibles et aussi essentiels que ceux que l'évangile impose; quand il s'agit de croire des mystères aussi incompréhensibles que ceux que la foi enseigne, alors on ne trouve dans le cœur de l'homme que dureté, indocilité et répugnance. Si vous ajoutez à cela la nouveauté apparente de la religion qu'on vous propose, les préjugés anciens de la religion que vous suiviez, et que tout le monde fuit autour de vous; si vous ajoutez à cela l'infamie, la perte des biens, les tourmens et la mort, à quoi vous expose la profession de cette nouvelle religion? nous disons qu'il n'y a ni crédulité, ni imbécillité capable de vous la faire embrasser. Non, non, si le Seigneur Jesus n'avoit pas exécuté ses promesses, s'il n'eût pas coopéré par sa grace au zèle de ses Apôtres, et s'il n'eût pas confirmé leur prédication par toutes sortes de miracles, le monde seroit encore païen et idolâtre; mais par la toute-puissance de Jesus, il est chrétien.

Oui, ô Jesus; à vous seul en soit la gloire, et qu'à tous ceux qui croient en vous, soient donnés le royaume, le salut, et la bénédiction éternelle! Ainsi soit-il.

NOTE

Sur ce mot de saint Matthieu : Usque ad consummationem sæculi.

Le mot *saeculum*, siècle, quand il est seul et qu'il n'est pas mis avec la préposition *in* pour *in aeternum*, signifie, dans la langue originale, ce monde présent, la durée de ce monde. Ainsi on ne doit pas traduire : *jusqu'à la consommation du siècle ;* cette expression seroit en françois trop équivoque. Si on veut conserver le nombre singulier qui est en latin, il faut traduire : *jusqu'à la consommation du monde.* Si l'on veut conserver le mot de siècle, il faut le mettre au pluriel, et traduire : *jusqu'à la consommation des siècles.* C'est la manière de traduire cet endroit, la plus exacte, la plus françoise, et la plus usitée ; et nous n'avons fait cette note que pour justifier la fidélité de cette traduction. C'est donc vouloir ou se tromper soi-même, ou en imposer aux autres, que de prétendre que cette promesse ne comprend que l'espace d'un siècle ou de cent ans. S'il s'agissoit ici d'une promesse qui ne dût s'étendre que jusqu'à la fin d'un siècle, non-seulement on ne se serviroit point du mot *siècle,* mais bien moins encore se serviroit-on du mot de *consommation.* Si les impies veulent nous faire des objections tirées de l'écriture sainte, ils devroient du moins, comme les hérétiques, se donner la peine d'apprendre les langues.

CCCLV.e MÉDITATION.

Jesus se manifeste à plusieurs Apôtres sur le bord de la mer de Tybériade, en Galilée.

Pêche miraculeuse, figure de la prédication évangélique. *Jean.* 21. 1-14.

PREMIER POINT.

De l'ordre que Jesus a établi dans la prédication évangélique.

1.° L'union. *Après cela, Jesus se fit voir encore à ses Disciples sur le bord de la mer de Tybériade, et il se fit voir de la sorte : Simon-Pierre, et Thomas, appelé Dydime, Nathanaël, qui étoit de Cana en Galilée, les deux fils de Zébédée, et deux autres Disciples, étoient ensemble.* Jesus voulut renouveler devant ces sept Disciples le miracle de la pêche, qu'il avoit déjà opéré devant trois d'entre eux. Cette pêche, ainsi que la première, étoit la figure de la prédication évangélique, mais figure d'autant plus remarquable et plus expressive, que le temps étoit plus proche de la réaliser. Nous trouvons ici en actions ce que Jesus a prescrit en paroles à ses Disciples. Nous y voyons d'abord l'union si souvent recommandée par J. C. ; ils étoient ensemble avec Pierre. Hors de

cette union, il n'y a point de pêche miraculeuse, point de miracles, point de conversions.

2.° La subordination. *Simon - Pierre leur dit : Je m'en vais pêcher. Ils lui dirent : Nous y allons aussi avec vous. Ils y allèrent tous, et ils entrèrent dans une barque.* Tout se fait ici sous les auspices de Pierre. C'est lui qui propose la pêche, qui l'entreprend, et qui y invite les autres par son exemple; c'est à son invitation que les autres se rendent, c'est son exemple qu'ils suivent, c'est sous sa direction qu'ils se mettent, c'est avec lui qu'ils sortent, c'est dans sa barque qu'ils entrent. Tout cela nous marque la subordination qui doit régner dans tous les états, et remonter par degrés jusqu'au chef visible de l'église, et par lui jusqu'à Jesus-Christ, dont il est le vicaire sur la terre.

3.° Le travail. *Mais cette nuit-là ils ne prirent rien. Le matin étant venu, Jesus se trouva sur le rivage; mais les Disciples ne connurent point que c'étoit lui. Jesus leur dit : Enfans, n'avez-vous rien à manger? Ils lui répondirent : Non.* Travail nécessaire : Dieu pourroit nous faire vivre et sauver nos ames sans exiger notre travail, mais sa providence en a ordonné autrement. Comme il y a des hommes qui, selon leur condition, travaillent pour vivre

et

et pour faire vivre les autres, il veut que les ministres de son église travaillent pour se sauver et pour sauver les autres. Travail pénible: pendant la nuit et aux dépens du repos. Travail industrieux: dans le temps le plus propre pour réussir. Travail souvent infructueux: après qu'un ministre de l'évangile a beaucoup travaillé, si on lui demande: Avez-vous produit quelque fruit? souvent il pourroit répondre comme les Apôtres: Non. Est-ce sa faute? il le doit craindre; mais le plus souvent c'est bien la nôtre; et alors son travail est infructueux, non pour lui, mais pour nous; et non-seulement infructueux pour nous, mais redoutable; car tandis qu'on le récompensera de ses peines, on nous châtiera d'y avoir si mal répondu.

SECOND POINT.

Du succès donné à la prédication évangélique.

1.° Par la présence de Jesus. *Le matin étant venu, Jesus se trouva sur le rivage.* Sans sa présence, sans le secours de sa grace, on ne peut rien faire d'utile pour le salut. Nous sommes dans ce monde comme dans une nuit obscure et sur une mer orageuse. Nous périssons, si nous ne sommes secourus: et ceux qui voudroient sauver les autres, périroient également avec eux. Mais Jesus est sur le rivage; il est dans la stabilité de sa gloire,

d'où il commande à toute la nature, dissipe les ténèbres, et donne la force à ce qu'il y a de plus foible. Dans tout ce que nous entreprenons, soit pour notre salut, soit pour le salut des autres, implorons son secours, et mettons-y toute notre confiance.

2.° Par l'obéissance. *Il leur dit : Jetez le filet du côté droit de la barque, et vous trouverez. Ils le jetèrent aussi-tôt, mais ils ne pouvoient plus le tirer, tant il étoit chargé de poissons.* Tel est le succès de l'obéissance. Les Apôtres ne se mêlèrent point de raisonner et de dire : Pourquoi plutôt du côté droit que du côté gauche ? Ils obéirent avec simplicité, ils firent ce qu'on leur disoit, et le succès couronna leur obéissance. Cette leçon n'est pas seulement pour les ministres de l'évangile, elle regarde toutes les conditions. L'obéissance aux lois, au souverain, aux supérieurs, aux devoirs de son état, est la première vertu, celle qui doit régler toutes les autres, et à laquelle doivent céder nos goûts et nos répugnances, nos plaisirs et nos dévotions même.

3.° Par la droiture d'intention. Qu'il nous soit permis de donner ce sens allégorique à ce mot de N. S. : *Jetez le filet du côté droit.* Quoique le succès de la prédication soit par lui-même indépendant des dispositions du ministre, il

est pourtant certain que celui qui n'exerce pas ce saint ministère avec une droite intention, non-seulement se perd lui-même, mais ne produit que peu ou point de bien dans les ames. Appliquons encore ceci à notre conduite particulière. La droiture d'intention rendroit bonnes et méritoires une infinité d'actions que nous faisons tous les jours, et qui par elles-mêmes, sont indifférentes ; et au contraire, le défaut de droiture d'intention fait que nos meilleures actions restent indifférentes et sans mérite, souvent même deviennent dignes de châtiment. Vous travaillez ; vous faites de bonnes œuvres, vous voulez amasser des mérites pour l'éternité ; vous avez raison : mais si, dans ce que vous faites, vous cherchez votre plaisir, votre satisfaction, votre intérêt temporel, la vue et l'estime des hommes ; si vous n'agissez pas pour Dieu et pour sa gloire, que faites-vous ? vous jetez le filet du côté gauche, et vous ne prenez rien. Ecoutez donc le Seigneur qui vous crie : *Jetez le filet du côté droit, et vous trouverez.*

TROISIÈME POINT.

De la consolation que Jesus fait trouver dans la prédication évangélique.

1.° La première, c'est de le connoître et de l'approcher. *Alors le Disciple que Jesus aimoit, dit à Pierre : C'est le Sei-*

gneur. Simon-Pierre n'eut pas plutôt entendu dire : C'est le Seigneur, qu'il prit sa tunique, car il étoit nu, et il se jeta dans la mer. Pour les autres Disciples, ils vinrent avec la barque ; et comme ils n'étoient éloignés de la terre qu'environ deux cents coudées, ils y tirèrent leur filet plein de poissons. Les Disciples ne savoient pas d'abord que c'étoit Jesus qui leur parloit ; mais quand, du premier coup, ils sentirent leur filet plein, ils reconnurent le Seigneur. En obéissant, en commençant à travailler au salut des ames, on ne connoît pas toujours que Jesus est présent ; mais quand on voit les fruits que sa grace opère dans les ames, on ne peut le méconnoître, et cette connoissance remplit les ouvriers évangéliques de consolation et d'amour. Ils bénissent le Seigneur, ils s'humilient devant lui, ils s'unissent à lui. Ce fut saint Jean qui le premier reconnut Jesus ; ce fut saint Pierre qui le premier arriva auprès de Jesus. Il y a deux voies pour aller à Jesus : l'une extraordinaire, qu'il ne faut ni blâmer ni vouloir imiter ; l'autre ordinaire, qui est pour le grand nombre, et dont il faut se contenter. Ce fut le tendre amour de Jean qui lui fit connoître le Seigneur ; ce fut l'ardent amour de Pierre qui le fit jeter à la nage pour arriver au Seigneur. Ah ! quand est-ce qu'une étincelle de cet amour tendre et

ardent échauffera notre cœur, éclairera notre esprit et animera nos actions? Demandons-le par l'intercession de ces deux grands Apôtres.

2.° La seconde, c'est de voir les miracles de sa providence. 1.° En faveur des ouvriers évangéliques. *Lorsqu'ils furent descendus à terre, ils trouvèrent des charbons allumés avec du poisson qu'on avoit mis dessus, et du pain.* Ce miracle étoit pour confirmer ce que Jesus avoit dit à ses Apôtres, que dans l'exercice de leurs fonctions, ils ne devoient pas s'embarrasser des choses nécessaires à la vie, que la providence y pourvoiroit, et que rien ne leur manqueroit. Ce miracle se perpétue. 2.° En faveur des ames. *Jesus leur dit : Apportez quelques poissons de ceux que vous venez de prendre.* Cela leur donna occasion de voir la pêche qu'ils avoient faite. *Simon-Pierre monta dans la barque* pour délier le filet qui y étoit attaché, *et tira à terre le filet rempli de cent cinquante-trois poissons.* Venez, Apôtres, et voyez dans cette pêche les fruits abondans de votre apostolat. Venez, provinces et royaumes, peuples divers qui professez le christianisme, voyez dans cette pêche l'image de votre conversion à la foi, et ne cessez d'en rendre au Seigneur les plus humbles actions de graces. 3.° En faveur de son église. *Et quoiqu'il y en eût tant, le filet ne se*

rompit point. Malgré la multiplicité et la diversité des peuples qui sont entrés dans l'église, la foi n'a point varié, n'a point changé : dans tous les temps et parmi tant de peuples divers, la foi est une et entière. Si quelques nations sont sorties de l'église par l'hérésie ou le schisme, c'est un grand malheur pour elles ; mais le filet qui est dans la main de Pierre n'est pas rompu pour cela. La foi de Pierre est encore la même, et subsistera la même jusqu'à la fin des siècles, ainsi que l'ordre que Jesus a établi dans son église pour le maintien de la foi, de la hiérarchie et de la discipline.

3.° La troisième, c'est de manger avec lui. *Jesus leur dit : Venez et dînez. Et nul de ceux qui se mirent là pour manger n'osoit lui demander : Qui êtes-vous, sachant bien que c'étoit le Seigneur. Jesus donc vint, prit le pain qu'il leur distribua, et en fit de même du poisson. Ce fut là la troisième fois que Jesus apparut à ses Disciples depuis sa résurrection* (1). Jesus et ses Apôtres se nourrissent avec délices de la conversion des ames et de leur avancement dans la piété ; c'est ce que signifie le poisson de leur pêche que Jesus leur fit apporter. Mais indé-

(1) La première fois, le jour de la résurrection et huit jours après, ce que saint Paul ne compte que pour une apparition ; la seconde fois, sur la montagne de Galilée.

pendamment de leur succès, Jesus leur tient prêtes des délices assurées qu'il saura leur faire goûter ; c'est ce que signifie le poisson préparé sur le rivage. Nous savons de quel pain il fortifie notre foiblesse et nourrit notre ame. C'est à nous à le manger, comme les Apôtres, avec une foi respectueuse. Pourquoi lui demanderions-nous : Qui êtes-vous ? pourquoi souhaiterions-nous de nouvelles preuves de sa présence ? Ne savons-nous pas que c'est le Seigneur ? La foi nous l'apprend, cela suffit. Peut-être notre propre expérience, la douceur que nous ressentons en le recevant, nous le disent encore, et c'est un excès de bonté qui doit nous confondre.

Faites-moi goûter, ô Jesus, les charmes de votre divine présence à la table sacrée, où vous voulez bien me donner place, jusqu'à ce que je participe au banquet que vous m'avez préparé dans votre gloire ! Conservez, ô mon Dieu, dans les pasteurs qui conduisent votre église, l'amour du travail et la soumission à vos ordres ! Mettez dans les peuples les dispositions nécessaires pour profiter des travaux de leur ministère ! Ainsi soit-il.

CCCLVI.e MÉDITATION.

Suite de l'apparition de Jesus sur le bord de la mer de Tybériade. Jean 21. 15-25.

PREMIER POINT.

Jesus établit saint Pierre chef visible de toute l'église.

JESUS trouve dans saint Pierre un amour tel qu'il le désiroit pour le charger du soin de son église.

1.° Un amour humble. *Après qu'ils eurent mangé, Jesus dit à Simon-Pierre: Simon, fils de Jean (1), m'aimez-vous plus que ceux-ci*, c'est-à-dire, plus que ceux-ci ne m'aiment (2)? *Il lui répondit : Oui, Seigneur, vous savez que je vous aime. Jesus lui dit: Paissez mes agneaux.* Saint Pierre ne dit point : Je vous aime plus que ceux-ci. C'est la remarque de saint Augustin. S'il dit: Oui, ce mot ne tombe que sur la question de l'amour, et non sur la comparaison. *Oui vous savez que je vous aime.* Si Notre Seigneur lui avoit fait cette question dan

(1) Jean ou Jonas, sont ici la même chose.

(2) C'est l'explication la plus naturelle, la plus commune, et celle de saint Augustin. D'autres cependant traduisent : *M'aimez-vous plus que vous n'aimez ceux-ci ?* Cette préférence seroit bien peu de chose.

le cénacle, il n'eût pas hésité à répondre qu'il l'aimoit plus que tous les autres ne l'aimoient. Il l'a dit même assez équivalemment sans être interrogé; mais son expérience, mais sa chute lui avoient appris à être plus circonspect, à se défier toujours de soi-même, et à ne se préférer jamais à personne. Hélas! si nous n'avons pas l'humilité, ce n'est pas faute d'avoir fait bien des chutes: mais nous ne profitons de rien. L'orgueil croît en nous à mesure que les sujets d'humiliation s'y multiplient. Ce fut à cet amour humble que Jesus commença à confier le soin de son troupeau. Peut-être êtes-vous dans un état qui demande beaucoup de sainteté, de perfection et d'amour. Interrogez votre cœur; votre amour pour Jesus répond-il à la sainteté de votre état? Gardez-vous de vous préférer à personne. Reconnoissez au contraire avec confusion, qu'il y en a une infinité qui, dans des états inférieurs, ont plus d'amour de Dieu que vous. Mais enfin, pouvez-vous du moins vous rendre ce témoignage que vous aimez Jesus? Dites-lui donc avec toute l'ardeur dont vous êtes capable: *Oui, Seigneur, vous savez que je vous aime.*

2.° Un amour persévérant. *Jesus lui demanda encore une seconde fois: Simon, fils de Jean, m'aimez-vous?* Jesus abandonna la comparaison, qu'il n'avoit

mise dans la première question que pour éprouver l'humilité de son Disciple. Celui-ci *lui répondit*, comme la première fois : *Oui, Seigneur, vous savez que je vous aime. Jesus lui dit : Paissez mes agneaux.* Cette seconde question est afin de nous faire voir que l'amour pour Jesus doit être ferme, constant, persévérant, qu'il ne suffit pas de dire dans un moment de ferveur : Mon Dieu, je vous aime; il faut que cet amour brûle sans cesse dans notre cœur. L'observation de la loi, la pratique des bonnes œuvres, sont l'aliment dont se nourrit et s'entretient ce feu sacré, et les saintes aspirations sont le souffle qui l'allume. Cet acte d'amour, répété avec tant d'ardeur, mérita que le Seigneur renouvelât à saint Pierre l'ordre de paître ses agneaux, et qu'il le confirmât ainsi dans la charge qu'il lui donnoit d'étendre ses soins à tous les fidelles de son église.

3.° Amour pénitent. *Jesus lui dit pour la troisième fois : Simon, fils de Jean, m'aimez-vous ? Pierre fut affligé de ce qu'il lui demandoit pour la troisième fois, m'aimez-vous ?* Pierre, accoutumé depuis sa chute, à se défier de lui-même, se défia dans ce moment de son propre cœur. Mais il se ressouvint sur-tout qu'il avoit renié trois fois son maître, et ce souvenir remplit son cœur d'amertume. C'étoit en effet ce triple renoncement que le

Seigneur voulut lui faire expier par cet acte d'amour trois fois répété. Ce fut là tout le reproche que Jesus lui fit de son crime, ce fut toute la pénitence qu'il lui imposa. Fut-il jamais une bonté pareille à celle de Jesus! *Et il lui répondit : Seigneur, vous connoissez toutes choses,* le présent, le passé, l'avenir; *vous savez que je vous aime. Jesus lui dit: Paissez mes brebis.* Après ce moment de mortification, Jesus comble le Disciple pénitent de ses faveurs les plus signalées. Ce ne sont plus seulement ses agneaux qu'il lui recommande, mais encore ses brebis, les mères de ses agneaux: ce ne sont pas seulement les simples fidelles qu'il commet à ses soins, mais encore les pasteurs eux-mêmes, sur qui il doit étendre sa vigilance pastorale. C'est ainsi que Jesus exécute la promesse qu'il lui avoit faite de lui donner les clefs du royaume des cieux, c'est-à-dire, l'administration générale de toute son église, et qu'il l'établit chef visible de cette église, pour y tenir sa place et y être son vicaire sur la terre. C'est ainsi qu'il le met en état d'exécuter l'ordre qu'il lui a donné lorsqu'il lui a dit: *Quand vous serez converti, affermissez vos frères.* Le soin dont Jesus charge Pierre, est la récompense de son amour; et le soin que Pierre prendra pour s'acquitter de sa charge, sera une nouvelle preuve de

son amour. Ce n'est pas à l'amour innocent de saint Jean, mais à l'amour pénitent de saint Pierre que cette grande charge est confiée, et encore ne lui est-elle confiée que dans le temps de sa pénitence et de sa conversion, afin qu'il l'exerce avec la douceur qu'une telle circonstance et un tel souvenir doivent lui inspirer. Que de traits de sagesse et de bonté se trouvent réunis dans ce que Jesus fait ici ! Pourrions-nous ne pas l'aimer ?

SECOND POINT.

Jesus annonce à saint Pierre la mort de la croix.

Considérons ici les états de l'homme.

1.° La jeunesse. *En vérité, en vérité, je vous le dis: Lorsque vous étiez plus jeune, vous vous ceigniez vous-même, et vous alliez où vous vouliez.* Un corps vigoureux, sain, agile, souple, libre dans ses mouvemens, qui n'a besoin du secours de personne, capable de faire tout et de résister à tout ; qui ne craint ni les fatigues du jour, ni les veilles de la nuit, ni les incommodités des voyages, qui ne se ressent ni de la différence des alimens, ni de la température de l'air, ni de la rigueur des saisons : voilà ordinairement l'apanage de la jeunesse. Heureux âge, s'il comprenoit que tant d'avantages sont des dons du Seigneur, et s'il les employoit

à son service, et suivant l'ordre de sa providence ! Comprenez-le si vous y êtes encore, et ne craignez pas qu'il passe trop tôt, mais seulement que vous ne l'employiez pas assez bien. Si vous l'avez déjà passé, ne l'enviez pas aux jeunes gens, puisque le Seigneur vous l'a donné comme à eux : ne le regrettez pas, regrettez seulement les fautes que vous y avez commises, et remerciez Dieu de ce qu'il vous reste encore un âge où vous pouvez en faire pénitence, en l'employant mieux que le premier.

2.° La vieillesse. *Mais lorsque vous serez vieux, vous étendrez vos mains, et un autre vous ceindra et vous menera où vous ne voudrez pas.* Différons pour un moment de voir dans quel sens N. S. dit ces paroles, pour y considérer les infirmités de la vieillesse, ou même de la maladie, à quelque âge qu'elle vienne. Ne pouvoir s'aider soi-même, dépendre en tout du secours et de la volonté d'autrui, se voir incapable d'aucun travail, d'aucune occupation, ni même d'aucun amusement : voilà en général le triste état où nous réduit la vieillesse ou la maladie. Mais dans cet état, que de détails affligeans, que d'ennui dans la solitude, que de dégoût dans la compagnie, que de précautions dans le boire, dans le manger, dans tout ce qu'on fait ; que de frayeurs dans l'ame, que de douleurs dans le

corps ! O état de souffrances et d'humiliations dans lequel on est aux yeux des hommes un objet de compassion, et même souvent un objet de rebut et de mépris : mais aux yeux de la foi, état de ressource et de pénitence, de purgatoire et de sanctification ! Jeunes, respectez la vieillesse ; vieux, sanctifiez-la. Jeunes, ne comptez pas de parvenir à la vieillesse ; vieux, songez que vous êtes au terme, et qu'il n'y a pas de retour.

3.° La mort. *Or il disoit cela pour lui faire entendre de quelle mort il devoit glorifier Dieu.* Cette ceinture qu'on devoit lui mettre, signifioit les liens dont il seroit attaché ; cette violence qu'on devoit lui faire, marquoit la répugnance de la nature que l'on sent toujours, même pour une mort que l'on désire, et que le Seigneur avoit bien voulu ressentir lui-même ; enfin, ses mains qu'il devoit étendre, désignoient la croix où il devoit être cloué. O heureux Apôtre ! vous voilà sûr de trois choses que nous ignorons tous ; du temps de votre mort, ce sera dans la vieillesse ; du genre de votre mort, ce sera la croix ; de votre persévérance jusqu'à la mort, ce sera pour la gloire de Dieu et pour la foi que vous mourrez. Saint Pierre, en effet, mourut en croix, comme il convenoit au vicaire de J. C. Mais l'humble Disciple se jugeant indigne de mourir comme son maître, demanda

qu'on le crucifiât la tête en bas : ce qui lui fut accordé. Pour nous, par quelle mort glorifierons-nous le Seigneur? La mort de tous les hommes est pour la gloire de Dieu. C'est en réparation de la désobéissance du premier homme, que tous les hommes meurent. La vie des pécheurs est pleine d'offenses et d'insultes faites à la divine majesté. La vie des justes est en butte à la calomnie et à l'oppression des pécheurs. Mais la mort répare tout, rend à Dieu la gloire qui lui est due, et l'homme mort rentre dans l'ordre d'une providence sainte et équitable. Si c'est un grand qui est mort, il est de la gloire de Dieu qu'il tombe devant lui en cendre et en poussière ; si c'est un impie ou un pécheur, il est de la gloire de Dieu qu'il soit ôté de dessus la terre pour recevoir le châtiment de ses crimes ; si c'est un juste, il est de la gloire de Dieu qu'il soit délivré de la compagnie des méchans et des misères de cette vie, pour être admis dans la compagnie des anges et aux délices de l'éternité. *Ah! puissé-je mourir de la mort des justes !*

TROISIÈME POINT.

Jesus prend saint Pierre en particulier.

1.° Première question de saint Pierre au sujet de saint Jean. *Et après lui avoir dit cela, Jesus lui dit: Suivez-moi.* Tout l'entretien que Jesus venoit d'avoir avec

saint Pierre, s'étoit passé publiquement et en présence des sept Disciples. Quand cet entretien fut fini, Jesus se mit à marcher, et il dit à Pierre : *Suivez-moi*, comme une personne qui a quelque chose à dire en particulier à un autre. Pierre obéit, et se mit à suivre son maître. Mais *se retournant, il vit venir après lui le Disciple que Jesus aimoit, qui pendant la cène s'étoit reposé sur son sein et qui lui avoit dit : Seigneur, quel est celui qui vous trahira ? Pierre donc l'ayant vu, dit à Jesus : Et celui-ci que deviendra-t-il ?* On se ressouvient que pendant la cène ce fut saint Pierre qui fit signe à saint Jean de demander au Seigneur qui étoit le traître. Saint Pierre veut ici rendre la pareille à saint Jean. Il voit ce Disciple dans une espèce de perplexité, et il s'imagine bien qu'il lui fera plaisir en interrogeant Jesus sur ce qui le regarde. La question que fait saint Pierre peut tomber sur ce que Jesus lui avoit dit de sa mort, ou sur ce qu'il lui avoit dit de le suivre. Dans le premier cas, saint Pierre demanderoit : Et celui-ci, par quelle mort glorifiera-t-il Dieu ? Dans le second cas, il demanderoit : Et celui-ci, demeurera-t-il avec les autres, ou nous suivra-t-il ? Jesus avoit souvent séparé des autres et pris en particulier Pierre, Jean et Jacques, mais jamais Pierre seul. C'est peut-être ce qui étonne saint Pierre et saint Jean

lui-même, et ce qui donne occasion à cette question. Mais nous pouvons la regarder comme une marque particulière de distinction, et comme un privilége de la suprême dignité que le Sauveur vient d'accorder à saint Pierre, à qui dorénavant il avoit bien des choses particulières à communiquer pour le bien général de toute l'église.

2.° Réponse de Jesus à la question de saint Pierre. *Jesus lui dit : Je veux qu'il demeure ainsi jusqu'à ce que je vienne* (1). *Que vous importe? Pour vous, suivez-moi.* Grande leçon pour nous, qui aimons tant à savoir ce qui regarde les autres, et ce qu'il ne nous importe en rien de savoir. Nous ne devons pas même être trop curieux sur l'avenir qui nous regarde. Ne songeons qu'au moment présent. Appliquons-nous à le bien employer, à être fidelles à la voix du Seigneur, et à le suivre quand il nous appelle. A toutes ces vaines curiosités qui se présentent à notre esprit, répondons par ce mot du Sauveur : *Que vous importe? Pour vous, suivez-moi.*

3.° Faux bruit répandu parmi les fidelles. *Il courut sur cela un bruit parmi les frères, que ce Disciple ne mourroit point. Jesus n'avoit cependant pas dit : Il ne mourra point, mais seulement je veux qu'il demeure ainsi jusqu'à ce que je vien-*

(1) La note est à la fin de cette méditation.

ne ; que vous importe ? C'est ce même Disciple qui rend témoignage de ces choses et qui les a écrites, et nous savons que son témoignage est véritable. Jesus a fait tant d'autres choses encore, que si on les rapportoit en détail, je ne crois pas que le monde pût contenir les livres qu'on en écriroit. Saint Jean réfute ici lui-même le faux bruit qui se répandit parmi les chrétiens. Il souffrit le martyre à Rome, où il fut plongé dans une chaudière d'huile bouillante, d'où il sortit plein de vie et de force. Il mourut à Ephèse dans une extrême vieillesse. Son autorité et son grand âge lui donnoient droit d'autoriser lui-même son témoignage, et d'en assurer la vérité. Si la curiosité de saint Pierre donna occasion au faux bruit qui se répandit parmi les frères, la curiosité des frères, qui voulurent trouver du mystère dans ces paroles du Seigneur, et pénétrer ce mystère, leur fit adopter ce faux bruit. La curiosité de plusieurs, qui voulurent deviner quelles étoient les autres que le Seigneur avoit faites, donna occasion au cinquième et faux évangile que l'église a rejeté. La curiosité commença la chute de nos premiers pères. C'est elle qui a produit et répandu les hérésies, enfanté et accru l'impiété. Craignons une passion qui est si dangereuse, et la source de tant de maux. Nous avons assez de choses écrites,

profitons de ce que nous avons, et ne désirons pas d'en avoir davantage.

Autant de livres qu'il en faudroit pour remplir le monde, n'épuiseroient pas, ô mon Sauveur! les marques que vous avez donnéesaux hommes de votre puissance, de votre sagesse, de votre bonté : que ma reconnoissance et mon amour ne puissent non plus jamais s'épuiser! Faites-moi la grace, ô Jesus! de vous suivre avec fidélité, quelque chose qu'il faille faire ou souffrir pour votre amour! Accordez-moi de vous suivre par la voie où il vous plaira de me conduire, sans curiosité sur ce qu'il vous plaira d'ordonner au sujet des autres, sans rien refuser de ce que vous demanderez de moi, sans m'arrêter aux répugnances de la nature, et étant toujours disposé à vous glorifier par ma vie et ma mort, et toujours content, pourvu que je sacrifie l'une et l'autre à votre amour! Ainsi soit-il.

NOTE

Sur ce mot : Sic eum volo manere donec veniam. *Jean.* 21. 22.

Il y a dans le grec *si*, au lieu de *sic* : d'où quelques-uns infèrent que le *c* s'est glissé dans les manuscrits latins, par la faute des copistes, et que le sens exige *si*. Pour nous, nous pensons qu'il n'y a point ici de faute dans le

latin, et qu'il faut lire *sic. Je veux qu'il demeure comme il est avec les autres : je veux parler à vous seul : de quoi vous embarrassez-vous : venez seulement ; ce n'est que vous que j'appelle.*

Donec veniam, jusqu'à ce que je vienne. Cette expression désigne souvent le jugement dernier. Les Disciples l'entendirent dans ce sens, d'où ils conclurent que Jean ne mourroit point. Mais comme ils se trompèrent dans la conclusion, ils pourroient bien s'être trompés aussi dans le principe. Nous pensons donc qu'il n'y a point ici de mystère, qu'il ne s'agit que du retour de Jesus à la troupe des Disciples qu'il laisse, et de laquelle il sépare Pierre pour quelques momens d'un entretien particulier qu'il veut avoir avec lui. C'est ce que désignent assez clairement, ce semble, ces dernières paroles : *Pour vous, suivez-moi.* Il est vrai que saint Jean ne parle plus ni de cet entretien, ni de ce retour ; mais cela n'appartenoit plus à la matière qu'il traitoit. Cette explication confirme de plus en plus le *sic* latin, et le rend préférable au *si* que porte le grec.

CCCLVII.e MÉDITATION.

Jesus apparoît à ses Disciples, assemblés à Jérusalem pour la fête de la Pentecôte, et les conduit sur la montagne des Oliviers. Luc. 24. 49. 50. actes. 1. 1 - 18.

PREMIER POINT.

Récapitulation que saint Luc fait de son évangile.

J'ai parlé dans mon premier livre, ô Théophile! de tout ce que Jesus a fait et enseigné, jusqu'au jour où il fut élevé au ciel, après avoir marqué aux Apôtres qu'il avoit choisis, ce qu'ils devoient faire par le Saint-Esprit. Car depuis sa passion il se montra à eux vivant, leur en donnant plusieurs preuves, leur apparoissant pendant quarante jours, leur parlant du royaume de Dieu, et mangeant avec eux. Voilà où nous en sommes de l'histoire évangélique. Nous avons vu tout ce que saint Luc réunit ici, et qui embrasse les trois états de Jesus-Christ.

1.° L'état de sa vie mortelle, pendant laquelle il nous a donné ses exemples et ses instructions : *Ce que Jesus a fait et enseigné.* Jesus pendant sa vie, n'a cessé d'agir et d'enseigner, de se présenter à

nous, dans toutes les circonstances, comme le modèle de toute vertu, et le docteur de toute vérité. Nous avons médité ses exemples et ses instructions ; quel profit en avons-nous tiré? Jesus a commencé par pratiquer avant que d'enseigner. Nous aimons assez à enseigner les autres, mais commençons par la pratique, si nous voulons que notre enseignement soit utile.

2.° L'état de sa vie ressuscitée, pendant laquelle il nous a donné toutes les preuves que nous pouvions désirer de la vérité de sa résurrection. Après être ressuscité, il a bien voulu différer son entrée glorieuse au ciel, et demeurer sur la terre pendant quarante jours. Pendant ce temps-là, il s'est montré à ses Disciples en plusieurs manières, dont quelques-unes ont été écrites et que nous avons vues. Il a porté sa bonté et sa condescendance jusqu'à se laisser examiner, se laisser toucher par ses Apôtres, et jusqu'à manger avec eux. Sommes-nous bien affermis dans la foi de ce mystère, et comprenons-nous bien l'immortel avantage qui en résulte pour nous?

3.° L'état de sa vie glorieuse, pendant laquelle il est encore avec nous, et dans laquelle il n'a point voulu entrer qu'il n'eût réglé avec ses Apôtres tout le plan de son église. C'est ce royaume de Dieu, dont il leur parloit plus en particulier

dans les fréquens entretiens qu'il avoit avec eux. Ce fut sur la montagne de Galilée, qu'il leur donna ses ordres pour l'établissement de cette église, et qu'il leur marqua ce qu'ils auroient à faire après son départ, par la vertu du Saint-Esprit, lorsqu'ils auroient été revêtus de sa force. Ce fut encore là qu'il nous assura que non-seulement il ne nous oublieroit pas dans le séjour de sa gloire, mais même que sans le quitter, il seroit toujours avec nous sur la terre, jusqu'à ce qu'il nous eût attirés avec lui dans le ciel. Dilatons nos cœurs, élevons nos espérances, et aimons un Sauveur qui nous aime tant, et qui est si aimable.

SECOND POINT.

Promesse que Jesus fait à ses Apôtres de leur envoyer le Saint-Esprit.

1.° Promesse d'un bien infini. Après cela, *il leur ordonna de ne point sortir de Jérusalem, mais d'y attendre la promesse du père.* Ici finit la récapitulation de saint Luc ; maintenant il commence la narration de ce qui se passa dans cette circonstance, et de ce que Jesus dit à ses Apôtres, qui étoient venus à Jérusalem pour se préparer à la fête de la pentecôte, comme c'étoit la coutume, ou peut-être par un ordre exprès que le Seigneur leur avoit donné en Galilée. Nous joindrons

ce que dit ici saint Luc dans les actes, avec ce qu'il dit dans son évangile : car ce que nous allons citer de l'un et de l'autre livre, s'est dit dans le même temps et tombe dans la même circonstance. *Promesse du père*, continue Jesus-Christ, *que vous avez entendue de ma bouche. Car Jean, à la vérité, a baptisé dans l'eau; mais pour vous, dans peu de jours vous serez baptisés dans le Saint-Esprit. Je vais vous envoyer le don de mon père qui vous a été promis; cependant demeurez dans la ville de Jérusalem, jusqu'à ce que vous soyiez revêtus de la vertu d'en-haut.* C'est le Saint-Esprit, la troisième personne de la Très-sainte Trinité, que les Apôtres doivent recevoir ; c'est la vertu d'en-haut, le feu divin, l'esprit de lumière, de force et d'amour, que le père leur a promis, et que le fils va non-seulement leur envoyer, mais encore envoyer en eux, envoyer sur eux en les baptisant, les plongeant, pour ainsi dire, en lui, en sorte qu'ils en soient et pénétrés et investis. C'est cet esprit qu'ils reçurent le jour de la pentecôte, et que nous recevons dans le sacrement de la confirmation. Ah! que les promesses de Dieu sont grandes et sûres! que les dons de Jesus sont précieux, abondans; que les fruits du Saint-Esprit sont doux, magnifiques; que nous serions

serions heureux, si nous savions renoncer à nous-mêmes et à nos passions, pour nous abandonner entièrement à la conduite de l'Esprit-Saint !

2.° Promesse d'une prochaine exécution. *Dans peu de jours je vous envoie, ou je vais vous envoyer le don de mon Père.* Notre-Seigneur ne leur marque point le terme, mais ce terme n'étoit que de dix jours, car c'étoit le jour de son ascension qu'il leur parloit ainsi. Il y avoit long-temps que le prophète avoit annoncé ce grand jour, comme nous le verrons bientôt, et il y a plus de dix-sept siècles qu'il est passé. Les promesses de Dieu ont leur exécution ; et quelque éloignée que nous paroisse cette exécution, vient le temps où elle est très-prochaine, et vient le temps où elle est passée. Il en est ainsi de notre mort, de la décision de notre sort éternel, et du jour du jugement dernier. Accoutumons-nous à regarder ces événemens comme prochains. Nous en ignorons le terme, mais ce terme viendra et il passera : il n'y a que l'éternité qui ne passera point.

3.° Promesse qui demande de notre part une sainte préparation. *Il leur ordonna de ne point sortir de Jérusalem. Pour vous,* leur dit-il, *demeurez dans cette ville, jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la vertu d'en-haut.* Cette défense de sortir de Jérusalem ne comprenoit pas leur sortie avec

J. C. pour être témoins de son ascension ; elle ne devoit s'entendre que depuis le moment qu'ils seroient retournés de ce divin spectacle jusqu'au jour que le Saint-Esprit descendroit sur eux. Pendant tout ce temps-là, il leur étoit défendu, sous quelque prétexte que ce pût être, de sortir de la ville : voilà la préparation extérieure, la retraite. Ils comprirent bien que ce temps-là ne devoit pas se passer dans l'oisiveté, ni dans des occupations mondaines, mais dans le recueillement et la prière : c'est ce qu'ils firent, et voilà la préparation intérieure. Plus nous aurons soin de préparer ainsi notre cœur, plus nous participerons aux dons du Saint-Esprit, plus l'effusion de cet esprit sur nous sera abondante. Si nous ressentons si peu les effets merveilleux de sa venue, c'est notre dissipation extérieure et intérieure qui nous prive d'un si grand avantage.

TROISIÈME POINT.

Question que les Apôtres font à Jesus-Christ sur le rétablissement du royaume d'Israël.

1.° Bassesse de cette question. *Il les mena ensuite hors de la ville de Béthanie,* c'est-à-dire, sur le mont des Oliviers, comme nous le verrons bientôt. *Alors ceux qui s'étoient rendus là (1), lui demandèrent : Seigneur, sera-ce en ce temps-*

(1) La note est à la fin de cette méditation.

ci que vous rétablirez le royaume d'Israël? Voilà les Apôtres, après la passion et la résurrection du Sauveur, tels qu'ils étoient auparavant, toujours occupés de grandeurs temporelles, et impatiens d'y avoir part. Les étonnans mystères qui se sont passés sous leurs yeux, ne les ont point changés. Ce changement sera l'ouvrage du Saint-Esprit. Mais aussi que ce changement sera grand, prompt, et merveilleux! Prenons garde, nous qui avons reçu cet Esprit-Saint, de ne pas mêler avec la religion, des idées basses, terrestres et charnelles, de ne pas porter jusques dans l'exercice de la piété, des vues d'intérêt, d'ambition, de vanité, d'amour-propre.

2.° Témérité de cette question. *Mais il leur répondit: Ce n'est pas à vous à savoir les temps et les momens que le Père a réservés à son souverain pouvoir.* Nous aimons à nous perdre dans l'avenir le plus reculé et le plus impénétrable; comme si le présent et l'avenir prochain, qui est à notre portée, ne suffisoient pas pour nous occuper. Quand sera le jugement dernier? quand la foi sera-t-elle annoncée aux peuples qui l'ignorent? Jusquà quand demeurera-t-elle parmi nous? Quelle révolution arrivera-t-il dans le monde? etc. Questions téméraires! abîmes impénétrables qu'il ne nous est pas permis de sonder! L'arbitre souverain s'est

réservé à lui seul l'arrangement des événemens, et la disposition des temps et des momens où ils doivent arriver. Pour nous, l'unique soin qui nous regarde, c'est de nous laisser gouverner par sa providence, de nous tenir prêts à tout, de faire sa sainte volonté en tout, de profiter de tous les événemens pour nous sanctifier.

3.° Ecueil de cette question. *Mais vous recevrez la vertu du Saint-Esprit qui descendra sur vous, et vous me rendrez témoignage dans Jérusalem et dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre;* c'est-à-dire, suivant l'expression de saint Marc, *par tout le monde.* L'écueil de ces pensées vaines et téméraires auxquelles nous ne nous livrons que trop, c'est qu'en nous occupant de choses inutiles, et où nous ne pouvons rien, elles nous font oublier les objets importans qui demandent tous nos soins et notre application. Apprenons ici la manière de chasser ces sortes de pensées, et toutes les autres distractions qui nous obsèdent. Ce seroit mal s'y prendre, que de les combattre directement, que d'en prendre de l'impatience, et de faire de continuels efforts pour les chasser. Etant une fois bien persuadés qu'elles sont vaines et nuisibles, il faut appliquer notre esprit à d'autres pensées saintes, utiles, et de pra-

tique. Voyons comment Notre-Seigneur ramène l'esprit de ses Disciples au grand mystère qu'il leur a annoncé à la descente de l'Esprit-Saint qu'ils doivent recevoir, aux travaux apostoliques qu'ils doivent entreprendre, et aux sublimes fonctions de l'apostolat dont il les a chargés. Si nous tenons notre esprit oisif et vide de saintes pensées, il n'est pas étonnant que les pensées vaines et mauvaises s'y présentent en foule et continuellement. Mais tenons-le sans cesse occupé des grands mystères que nous avons reçus ou que nous devons recevoir, des sublimes vertus que nous devons pratiquer, et les pensées vaines ne nous importuneront plus. Si elles reviennent, revenons nous-mêmes à ces grands objets; et alors les distractions, loin de nous nuire, nous seront un avertissement et un motif de penser à Dieu et de nous occuper de lui. Il faut pour cela de la fidélité : notre malheur, c'est de n'en avoir point. Mais que ceux-là sont heureux, qui sont fidelles à chercher Dieu, à se recueillir en lui, et à conserver la pensée de sa présence lorsqu'ils l'ont trouvée !

Faites-moi cette grace, ô mon Dieu ! mais afin que je sois sans cesse rempli de la pensée de votre présence, daignez me remplir de votre esprit ! Répandez-le sur moi, communiquez-moi quelque chose de la lumière, de l'ardeur et de la

force qu'il communiqua à vos Apôtres, afin que comme eux je vous rende témoignage, et que vous puissiez au dernier jour me reconnoître pour votre Disciple! Ainsi soit-il.

NOTE

Sur ce mot des actes 1, 6: Qui convenerunt.

Dans les apparitions publiques de Jesus-Christ, les évangélistes ne font mention que des Apôtres, parce que leur but principal étoit de nous faire connoître les ordres que Jesus avoit laissés aux Apôtres pour fonder et gouverner l'église. Mais on peut bien croire que les Apôtres n'ont pas été les seuls témoins des appparitions qui ont eu quelque publicité. L'ascension de Jesus au ciel a été de ce nombre. On se persuade aisément que non-seulement les Apôtres, mais encore un grand nombre de Disciples, les saintes femmes mêmes, et sur-tout la sainte Vierge, ont eu la consolation d'assister à ce divin spectacle. C'est peut-être pour cela qu'à ce sixième verset des actes, saint Luc, au lieu de dire, les Apôtres, s'est servi de cette expression, *ceux qui s'étoient rendus là.* D'ailleurs nous apprenons de saint Paul, qu'une des apparitions du Seigneur a eu plus de cinq cents témoins. Nous ne croyons cependant pas que ce soit celle de l'ascension, puisqu'à l'élection de saint Mathias, qui se fit à Jérusalem, il ne se trouva qu'environ cent vingt personnes. Nous croyons plutôt que ce fut celle qui se fit sur la montagne de Galilée, parce que le nombre des Disciples étoit plus grand dans la Galilée que dans la Judée; et que l'ordre

que Jesus avoit donné à ses Apôtres de se rendre sur cette montagne, aura pu facilement être connu de ceux qui croyoient en lui, et les y attirer en grand nombre.

Voici dans quel ordre saint Paul rapporte les apparitions du Seigneur. *Il s'est fait voir à Céphas :* C'est celle des deux Disciples d'Emmaüs. Céphas étoit l'un des deux, et saint Paul fait souvent mention de cet illustre Disciple. *Après cela, il s'est fait voir aux onze :* c'est celle du dimanche au soir, jour de la résurrection, et celle de saint Thomas, huit jours après. *Ensuite il s'est fait voir à plus de cinq cents frères à la fois :* c'est celle de la montagne de Galilée. *Ensuite il s'est fait voir à Jacques :* c'est celle du lac de Tybériade, où se trouvent les deux fils de Zébédée, dont Jacques étoit un des deux. *Ensuite à tous les Apôtres :* c'est celle de l'ascension, où se trouva saint Mathias, qui fut fait Apôtre peu de jours après. Ou bien il faut dire que quand saint Paul dit ici, *à tous les Apôtres*, ce n'est pas pour opposer cette apparition à celle qu'il a dit plus haut avoir été faite aux onze, mais pour l'opposer à celle qu'il vient de dire avoir été faite à Jacques, de laquelle quatre ou cinq Apôtres seulement furent témoins.

L'ordre que suit saint Paul en rapportant ces apparitions, si on les applique comme nous venons de faire, est entièrement conforme à l'ordre qu'ont suivi les évangélistes, et que nous avons suivi dans nos méditations; et cette conformité d'ordre prouve suffisamment la vérité de nos conjectures sur les apparitions dont parle saint Paul.

CCCLVIII.e MÉDITATION.

L'ascension de Notre-Seigneur au ciel.
Luc. 24. 50-53. Actes. 1. 9-14.

PREMIER POINT.

Les Apôtres voient Jesus monter au ciel.

1.° Jesus les bénit. *Le Seigneur Jesus, après leur avoir ainsi parlé, ayant élevé les mains, les bénit.* Cette divine bénédiction fut son dernier adieu. On ne sait si les Apôtres le comprenoient ainsi, car il ne paroît pas qu'ils eussent été avertis du dessein pour lequel Jesus les avoit conduits sur cette montagne. On ne sait pas non plus de quels termes Jesus se servit, ni quels mouvemens il fit de ses mains pour les bénir. Les Apôtres le savoient. Peut-être est-ce à son imitation qu'ils bénissoient eux-mêmes, et peut-être que la forme de bénir, qu'ils ont laissée à l'église, est la même que Jesus employa. Quoi qu'il en soit, cette bénédiction fut le dernier témoignage de sa tendresse, et elle les remplit de douceur, de joie et de consolation.

2.° Jesus s'élève. *Et en les bénissant, il se sépara d'eux. Et ils le virent s'élever vers le ciel.* Quel spectacle! quelle surprise! Ils n'avoient encore rien vu de si étonnant. Ils l'avoient vu, avant

sa mort, marcher sur les eaux, il s'étoit trouvé au milieu d'eux dans le cénacle, et y étoit entré, les portes étant fermées : mais ici, tout est bien plus miraculeux, Jesus est avec eux, ils lui parlent, il leur parle ; et tandis qu'ils croient être avec lui, il les quitte, il s'élève dans les airs, il monte doucement, ils le voient, il s'éloigne, ils ne le possèdent plus, et bientôt ils vont le perdre de vue. Ils n'ignorent pas où il va, il le leur a dit si souvent. Il monte au ciel, d'où il étoit descendu : il retourne à son Père qui l'avoit envoyé : il va où ils ne peuvent aller maintenant, et où ils iront un jour : il va occuper la place qui lui est due, et leur préparer les places qu'il leur a méritées et qu'il nous a préparées à nous-mêmes : il va s'asseoir à la droite de son Père, et se reposer dans son sein, jusqu'à ce qu'il nous appelle au même séjour pour nous y faire asseoir et reposer avec lui. Ah ! il faut avoir un cœur plus que stupide, s'il n'est pas ravi d'un tel spectacle, et enchanté d'une telle espérance ; s'il n'est pas pour jamais détaché de la terre, et pour toujours fixé au ciel !

3.° Jesus disparoît. *Et une nuée le déroba à leurs yeux.* Cessez de regarder, Disciples ravis et enchantés ; ce qui se passe au-delà de la nuée ne sauroit être exposé aux yeux des mortels ! Les anges,

les archanges, toutes les puissances célestes viennent au-devant de leur roi. Une foule innombrable d'illustres captifs se joignent à leur divin libérateur. Tous les justes, morts depuis le commencement du monde, et tous ceux qui sont ressuscités avec Jesus-Christ, se réunissent, les uns en ame seulement, les autres en corps et en ame, pour accompagner son glorieux triomphe. La chair avoit été chassée du Paradis terrestre, mais, dans la personne du Verbe fait chair, elle s'élève au ciel. Ouvrez-vous, portes éternelles, voici le roi de gloire avec sa cour. Ne demandez pas qui il est : c'est le Seigneur fort et puissant dans les combats, c'est l'agneau de Dieu mis à mort, c'est le lion victorieux, le lion de la tribu de Juda, c'est le Seigneur des vertus, c'est lui qui est le roi de la gloire. C'est à ce titre que Jesus va s'asseoir à la droite du père, et qu'il y fait placer tous ceux qu'il a délivrés; c'est là qu'il attend, pour les y faire placer aussi, tous ceux qui croiront en lui, et qui profiteront de sa rédemption. O combien, depuis ce temps-là, sont montés vers lui, et sont placés avec lui! De quel œil regardent-ils la terre et tout ce qui occupe les hommes!

SECOND POINT.

Les Apôtres, avertis par deux Anges, retournent à Jérusalem.

De tout ce qui se passe ici, nous pouvons tirer trois maximes reconnues dans la vie spirituelle.

1.° La contemplation ne doit pas être oisive et empêcher l'action. *Et comme ils étoient attentifs à le regarder monter au ciel, deux hommes vêtus de blanc se présentèrent soudain à eux, qui leur dirent: Hommes de Galilée, pourquoi vous arrêtez-vous à regarder au ciel?* Quoique les Apôtres ne vissent plus Jesus, et que la nuée l'eût caché à leurs yeux, ils ne laissoient pas de regarder toujours vers le ciel. La vue de ce ciel où ils venoient de voir entrer leur maître, les ravissoit de telle sorte, qu'ils ne pouvoient en détourner leurs regards. Des Apôtres ne sont pas destinés à être toujours en contemplation et en extase Ceux-ci avoient des devoirs à remplir bien plus importans et plus pressans. Ils devoient retourner à Jérusalem, s'y préparer à recevoir le Saint-Esprit, et de là se répandre dans tout l'univers pour y annoncer l'évangile de Jesus-Christ. Que nos cœurs soient toujours élevés vers le ciel, notre action n'en sera que plus fervente et plus utile! Mais nos yeux ne pourroient y être toujours attachés, sans que nos devoirs n'en

souffrissent, et que le prochain n'en reçût et du dommage et du scandale.

2.° A la contemplation des mystères de douceur, il faut joindre la méditation des mystères de terreur. *Ce même Jesus, qui, en se séparant de vous, s'est élevé dans le ciel, viendra de la même manière que vous l'y avez vu monter,* c'est-à-dire, porté sur une nuée, lorsqu'il viendra juger les vivans et les morts, et faire rendre à chacun compte de ses œuvres. Ce compte terrible que nous devons rendre un jour au souverain juge, réformeroit bien des abus, dissiperoit bien des illusions, si on y faisoit de sérieuses réflexions. A la vérité, il ne faut pas trop se remplir l'esprit de ces objets de terreur, mais il ne faut pas non plus les perdre entièrement de vue. L'état immobile où demeurent les Apôtres en regardant le ciel, n'a pas de quoi surprendre : qu'il faille que deux anges viennent les avertir de leur extase et de leur ravissement, il n'y a rien d'étonnant : ce qui doit étonner, c'est que nous ayons besoin d'un avertissement tout contraire, et que ni la pensée de Jesus monté au ciel, ni la pensée de Jesus devant descendre du ciel pour venir nous juger, ne puisse nous détacher de la terre et élever notre cœur au ciel.

3.° La joie spirituelle est le fruit de l'obéissance, qui fait succéder la prière

à l'action, et l'action à la prière. *Les Disciples l'ayant adoré, se retirèrent remplis de joie, de la montagne appelée des Oliviers, qui est éloignée de Jérusalem de l'espace du chemin qu'on peut faire le jour du sabbat, et ils s'en retournèrent à Jérusalem.* Les Apôtres obéirent à l'avertissement des anges. Prenons cet avertissement pour nous : obéissons à nos supérieurs, qui nous tiennent la place des anges ; obéissons à nos devoirs, qui sont la volonté de Dieu sur nous. Ne craignons pas de quitter la montagne sainte, pour retourner à la ville et à la maison reprendre nos occupations ordinaires, et faire ce que Dieu demande de nous. Ce fut donc de dessus la montagne des Oliviers que Jesus entra dans le ciel, et c'étoit au pied de cette montagne qu'il étoit entré dans sa passion. C'est sur cette montagne que les Apôtres se prosternent, et l'adorent montant au ciel; c'étoit au pied de cette montagne qu'ils l'avoient vu prosterné, agonisant, et ensuite pris, lié et emmené comme un criminel. Ne craignons donc ni les humiliations, ni les souffrances : c'est de là que nous partirons pour monter au ciel. Les Apôtres s'en retournèrent à Jérusalem avec une grande joie : cela se comprend aisément. Prenons part à leur joie, car ce mystère est pour nous comme pour eux ; c'est

notre maître comme le leur, qui est monté au ciel; réjouissons-nous de sa gloire, travaillons à procurer sa gloire; faisons, comme les Apôtres, succéder la prière à l'action, et l'action à la prière, sous les ordres de l'obéissance, et la joie qu'ils ressentirent se fera sentir à nos cœurs.

TROISIÈME POINT.

Les Apôtres se préparent à recevoir le Saint-Esprit.

1.° Par la retraite. *Quand ils y furent entrés* (dans la ville), *ils montèrent dans le cénacle* (c'étoit l'appartement d'en-haut de la maison où le Seigneur avoit fait la cène), *où demeuroient Pierre et Jean, Jacques et André, Philippe et Thomas, Barthelemi et Matthieu, Jacques fils d'Aphée, et Simon le Zélé, et Judas frère de Jacques.* Les Apôtres commencèrent par observer littéralement ce que Jesus leur avoit recommandé. Non-seulement ils ne sortirent point de la ville, mais ils ne sortirent même du cénacle où ils prenoient leurs repas, que pour aller au temple. Une retraite si sévère, si expressément recommandée par J. C., si ponctuellement observée par les Apôtres, nous instruit de celle au moins du recueillement que nous devons observer pour nous préparer à recevoir le Saint Esprit.

2.° Par la prière privée. *Et tous persévéroient unanimement dans la prière,*

avec les femmes, avec Marie, mère de Jesus, et avec les frères de Jesus (1). Ah! que cette prière étoit fervente, par le souvenir de tout ce qui s'étoit passé depuis que les Apôtres étoient entrés pour la première fois dans cet auguste cénacle! Qu'elle fut unanime, par l'union des cœurs et des esprits, par la reconnoissance des mêmes bienfaits, par le désir des mêmes biens, par la foi aux mêmes promesses, par l'espérance des mêmes faveurs! Qu'elle fut humble et respectueuse, par le sentiment que chacun avoit de son indignité, et de la majesté du Dieu que l'on prioit, du Dieu par les mérites de qui on demandoit, du Dieu que l'on attendoit! Modèle de prière pour une famille chrétienne. Marie persévéroit avec eux dans la prière; Marie, dont l'humilité étoit égale à sa foi, à sa pureté et à ses grandeurs. Nous l'avons vue aux pieds de la croix, nous la trouvons ici dans le recueillement et la prière, nous ne la trouverons plus ailleurs. Elle est particulièrement le modèle des femmes chrétiennes. Enfin, prière persévérante jusquà ce qu'ils eussent reçu l'Esprit-Saint, qui fit que leur vie et celle des chrétiens ne fut plus qu'une prière continuelle, qu'une vie de prière!

(1) Les neveux de saint Joseph, fils de quelqu'une des sœurs de saint Joseph, réputés cousins-germains de Jesus.

3.° Par la prière publique. *Et ils étoient toujours dans le temple, louant et bénissant Dieu. Amen.* Tout le temps qu'ils étoient dans le cénacle, ils y prioient Dieu : tout le temps qu'ils pouvoient être dans le temple, ils y étoient si assidument, qu'on pouvoit dire qu'ils y étoient toujours ; et tout le temps qu'ils passoient dans le temple, ils l'employoient à louer et bénir Dieu. Quand les imiterons-nous ? Leur assiduité et leur ferveur nous condamnent en ces deux points. Combien y en a-t-il, et peut-être sommes-nous du nombre, qui paroissent si peu à l'église, qu'on pourroit dire qu'ils n'y sont jamais ? Combien sont à l'église sans songer ni à la sainteté du lieu où ils sont, ni à la majesté du Dieu qu'on y adore !

O Jesus ! dans ce saint jour où nous célébrons la mémoire de votre glorieuse ascension, vous nous voyez prosternés au pied de votre autel, pour vous demander votre sainte bénédiction ! Accordez-la nous, Seigneur, comme vous l'accordâtes à vos Apôtres, et qu'elle soit le gage de cette bénédiction éternelle que vous nous promettez au dernier jour ! O Jesus ! quand monterai-je au ciel avec vous ? quand me réunirai-je à vous, pour ne m'en séparer jamais ? Courage, ô mon ame ! le terme est le ciel, et le moment n'est pas loin. O terre, que tu es vile et méprisable, quand je regarde le

ciel ! O ciel, doux objet de mon espérance ! possédez mon cœur, absorbez mes pensées, soyez le terme de mes soupirs, et l'unique objet de tous mes désirs ! Ainsi soit-il.

Nota. *Voilà les quatre livres de l'évangile finis. Nous avons commencé par saint Luc, et nous finissons par lui. Nous allons encore prendre deux méditations dans le livre des actes des Apôtres, qui est de lui. Prions les quatre évangélistes de nous obtenir la grace de bien profiter de leurs écrits, afin qu'après avoir loué et béni Dieu sur la terre, de ce qu'il les leur a inspirés, nous puissions le louer et le bénir avec eux dans le ciel, de ce qu'il nous en aura donné l'intelligence et la pratique !*

CCCLIX.e MÉDITATION.

Election de saint Mathias. Actes 1. 15-26.

PREMIER POINT.

La sollicitude pastorale de saint Pierre propose l'élection.

1.° Avec quelle autorité il harangue l'assemblée. *Pendant ces jours-là, Pierre se levant au milieu de ses frères (ils étoient environ six-vingts personnes), parla ainsi.* Pierre se lève pour parler

en public, pour haranguer l'église naissante, et lui prescrire l'élection d'un nouvel Apôtre. Pierre parle : on l'écoute en silence, et on exécute sur-le-champ ce qu'il propose. D'où viennent à Pierre cette assurance, cette autorité, cette éloquence? N'est-ce pas ce pêcheur du lac de Tibériade, qui n'a jamais connu que sa barque et ses filets? Oui : mais c'est celui à qui le Seigneur a donné le soin de paître ses agneaux et ses brebis. L'église le regarde comme celui qui lui tient la place de Jesus monté au ciel, comme celui qui doit la gouverner, et qui a reçu du Seigneur l'autorité et les dons nécessaires pour l'exercer. C'est donc ici le premier acte de juridiction que saint Pierre exerce sur toute l'église, en qualité de vicaire de Jesus-Christ. Pouvoit-il s'en présenter une occasion plus importante?

2.° Avec quelle intelligence il interprète l'écriture. *Mes frères*, leur dit-il, *il falloit que la prédiction que le Saint-Esprit avoit faite par la bouche de David touchant Judas, qui a été le conducteur de ceux qui ont pris Jesus, s'accomplît.* Saint Pierre indique ici le pseaume 40, verset 10. Il déclare que cet endroit regarde la trahison de Judas; que David, qui a écrit ce pseaume, a été l'organe du Saint-Esprit; que c'est l'esprit qui a fait cette prédiction; qu'en conséquence de cette prédiction, qui suppo-

soit la libre détermination de Judas, il ne falloit pas être étonné que les choses fussent arrivées ainsi, ni en être scandalisé. Après avoir exposé la punition de Judas, saint Pierre cite l'endroit du pseaume 68, verset 126, qui regarde la punition de la ville de Jérusalem. Il ajouta donc : *Car il est écrit au livre des pseaumes : Que leur demeure devienne déserte ; qu'il n'y ait personne qui l'habite.* Enfin il cite un mot du pseaume 108, verset 8, qui contient le sujet pour lequel il parle à l'assemblée : *Qu'un autre prenne sa place dans l'épiscopat.* Admirons tout-à-la-fois et l'exactitude des prophéties, et l'intelligence avec laquelle saint Pierre les cite et les applique. L'une et l'autre sont l'ouvrage de l'Esprit-Saint, de cet esprit que Jesus communique à ses Apôtres, en soufflant sur eux le jour de sa résurrection, et qui commence déjà à opérer d'une manière si sensible, si merveilleuse, sur le chef visible de l'église.

3.° Avec quelle sagesse il prescrit les règles de l'élection. *Il faut donc qu'entre ceux qui ont été avec nous, pendant tout le temps que le Seigneur Jesus a vécu et conversé avec nous, à commencer depuis le temps qu'il fut baptisé par saint Jean, jusqu'au jour qu'il a été enlevé du milieu de nous, il faut qu'un de ceux-là soit choisi pour être*

avec nous témoin de sa résurrection. Saint Pierre prescrit d'abord les conditions requises dans le sujet qu'on choisira. Quand, dans cet endroit, saint Pierre dit, *nous*, cela doit s'entendre des Apôtres, et par-là nous apprenons que plusieurs Disciples avoient été à la suite de Jesus, aussi anciennement et aussi assidument, à peu de choses près, que les Apôtres, et que, comme nous l'avons dit, ils ont assisté à plusieurs de ses apparitions. Saint Pierre marque ensuite la fin qu'on doit se proposer et avoir en vue dans cette élection; c'est d'établir un Apôtre dans l'église, qui remplace le traître Judas, un douzième Apôtre qui remplisse le collége apostolique, reçoive la plénitude du Saint-Esprit, et rende témoignage, par la prédication et le sacrifice de sa vie, à la résurrection de J. C., et à la vérité de tout ce qu'il a enseigné et confirmé par sa résurrection. Enfin saint Pierre veut que ce soient non-seulement les Apôtres, mais toute l'église, toute l'assemblée, qui procèdent à cette élection. C'est à tous ceux qui sont présens qu'il s'adresse; ce sont leurs voix, leurs avis, leurs suffrages qu'il demande. Ceux qui sont chargés de nommer aux places vacantes dans l'église, doivent imiter l'empressement de saint Pierre, prendre l'esprit des règles qu'il prescrit, et n'avoir que la gloire de Dieu en vue dans une action si importante.

SECOND POINT.

La trahison et la mort de Judas donnent lieu à cette élection.

1.° Le crime de Judas. *Il falloit que la prédiction touchant Judas, qui a été le conducteur de ceux qui ont pris Jesus, s'accomplît. Car il étoit de notre compagnie, et il avoit été appelé aux fonctions du même ministère.* Judas étoit appelé à être le conducteur de ceux qui adoreroient Jesus-Christ, et il se fait le conducteur de ceux qui le renonçent et qui le crucifient. L'ambition, l'avarice, le dépit de ne pas obtenir ce qu'on désire, le plaisir de se voir à la tête d'un parti, le désir d'augmenter sa fortune, voilà ce qui a donné à Judas tant d'imitateurs, les Nestorius, les Arius, tous les sectaires, et presque tous leurs sectateurs.

2.° La punition de Judas. *Pour lui, il a possédé le prix du champ de son iniquité, et s'étant pendu, il a crevé par le milieu du corps, et ses entrailles se sont répandues. Ce qui a été si connu de tous les habitans de Jérusalem, que ce champ s'appelle en leur langage, Haceldama, c'est-à-dire, le champ du sang.* Nous savons quel fut le prix de l'iniquité et de la trahison de Judas; nous connoissons le champ qui fut acheté à ce prix; nous savons de qui et par qui il fut acheté, et à quel usage ce champ fut destiné:

mais comment Judas peut-il l'avoir possédé ou acquis ? Il l'a acquis en ce sens, qu'il a laissé de quoi l'acquérir (1). Il l'a possédé, et le champ a été à lui en ce sens, que ce champ a été un monument de sa trahison. Enfin peut-être l'a-t-il possédé par sa sépulture, car ce champ étoit destiné à la sépulture des étrangers, et Judas n'étoit pas de Jérusalem. Quoi qu'il en soit, la mort de Judas nous présente un horrible spectacle, qui doit faire trembler ceux qui se mettent à la tête des ennemis de Jesus.

3.° Le remplacement de Judas. *Qu'un autre prenne sa place dans l'épiscopat.* Un Apôtre tombe, un autre le remplace : un peuple perd la foi, un autre l'embrasse : une ame se relâche et tombe dans la tiédeur, un pécheur se convertit et devient fervent. Ces substitutions deviennent fréquentes, et doivent nous faire trembler. Ah ! quel désespoir d'être en enfer, et de savoir qu'un autre est en paradis, et y occupe la place qui nous étoit destinée et que nous avons perdue par notre faute !

TROISIÈME POINT.

La volonté de Dieu fait tomber sur Mathias le sort de l'élection.

1.° Avant l'élection. *Sur cela il en fut proposé deux : Joseph appelé Barsabas*

(1) *Posséder* se met quelquefois en hébreu pour *acquérir*.

(1) *et surnommé le juste, et Mathias.* On ne voit ici aucune brigue, aucune demande importune, aucune ambition. Dans le cœur de tous ceux qui pouvoient être élus, règne une humilité qui est tranquille, parce qu'elle est sincère. Dans le cœur de tous ceux qui doivent proposer, se trouve un désintéressement parfait, le pur désir de procurer la gloire de Dieu et l'avantage de l'église. Si le peuple chrétien se fût toujours soutenu dans des sentimens aussi purs, les élections seroient encore entre ses mains; mais les abus que la cupidité introduisit, et les scandales qu'occasionnèrent dans la suite les élections faites par le peuple, ont obligé l'église d'en changer la forme. Mais sous quelque forme que se fasse maintenant l'élection des ministres de l'église, chacun doit y apporter la pureté d'intention que demande une action de cette importance, et doit craindre de faire aucune démarche qui le rende coupable des suites funestes d'un mauvais choix.

2.° Pendant l'élection. *Alors ils se mirent à prier en ces termes : Seigneur, vous qui connoissez les cœurs de tous les hommes, montrez-nous lequel de ces deux vous avez choisi pour avoir place dans le ministère et dans l'apostolat dont Judas est déchu, pour s'en aller en son lieu.* Terrible lieu que celui où

(1) Fils de Sabas.

Judas est descendu, dont ne garantit pas la sainteté du ministère, et où elle précipite même plus profondément celui qui n'a pas craint de la profaner! Terrible lieu, qui est véritablement le lieu de celui qui l'occupe, parce qu'il l'a mérité et qu'il l'occupe pour l'éternité! Cette pensée, contenue dans la prière que l'on faisoit, étoit bien propre à inspirer des sentimens de crainte et de respect dans l'action présente. Aussi pendant cette élection, nulle rivalité, nulle jalousie, nulle inimitié ne se font sentir. Chacun est rempli de mépris et de crainte pour soi-même, d'estime pour les autres, et d'une charité parfaite. Encore aujourd'hui toute l'église prie, quand il s'agit de l'élection et de la consécration de ses ministres. Joignons-nous à sa prière, avec cet esprit d'humilité et de charité qui obtient tout et qui est toujours sûr de sa récompense.

3.° Après l'élection. *Ensuite on leur donna le sort,* c'est-à-dire, qu'on écrivit sur un billet le nom de chacun d'eux, qu'on mêla les deux billets, et qu'on en tira un. *Et le sort tomba sur Mathias.* Ce fut son billet qui sortit, qu'on tira: *Et il fut associé aux onze Apôtres.* Après cette élection, on n'entendit ni plainte, ni murmure, ni raillerie sur la manière dont elle s'étoit faite ; tout le monde y acquiesça, et y reconnut la volonté

volonté de Dieu. Nous l'y reconnoissons encore ; nous honorons saint Mathias comme Apôtre, et nous ne mettons aucune différence entre lui et les Apôtres. N'écoutons donc point, et sur-tout ne répétons jamais les indécentes railleries que l'irréligion et l'hérésie font quelquefois sur l'élection des premiers pasteurs et du chef même des pasteurs. Quand l'église l'approuve, le Saint-Esprit y a présidé ; et ce que les hommes peuvent y avoir mêlé d'imparfait et d'humain, n'empêche pas que la volonté de Dieu n'ait eu son exécution.

C'est à vous, ô mon Dieu, à donner à votre église des pasteurs pleins de charité, et qui soient selon votre cœur ! Donnez-leur cet amour ardent qu'ils vous doivent, et ces entrailles de charité qu'ils doivent avoir pour leurs frères ! Faites qu'animés d'un zèle également ardent, humble et courageux, ils se sacrifient pour votre gloire et le salut des brebis que vous avez rachetées de votre sang. Ainsi soit-il.

CCCLX.e MÉDITATION.

Descente du Saint-Esprit sur les Apôtres, le jour de la Pentecôte.

PREMIER POINT.

Des symboles que le Saint-Esprit emploie dans ce mystère.

1.° Le symbole d'un vent impétueux. *Lorsque le jour de la Pentecôte (1) fut arrivé, ils étoient tous assemblés en un même lieu, quand tout-à-coup*, vers les neuf heures du matin, *un grand bruit se fit entendre du ciel, tel que celui d'un vent impétueux, et toute la maison où ils étoient en fut remplie.* Ce seul symbole nous représente une infinité de choses qui conviennent au Saint-Esprit et à sa divine opération. Car dans un vent impétueux nous pouvons remarquer son origine céleste, sa venue subite, son invisibilité, le bruit éclatant dont il frappe les oreilles, sa force, sa vîtesse, son universalité, et le changement qu'il opère dans le temps et les saisons. Le fils de

(1) Pentecôte veut dire cinquantième : cette fête arrive cinquante jours après Pâque. On l'appelle encore la fête des semaines, parce qu'entre la fête de Pâque et celle-ci, il y a une semaine de semaines, c'est-à-dire, sept semaines. *Lévit.* 25. 15-16. *Deuter.* 16, 8, 9, 10.

Dieu venant dans ce monde revêtu de notre nature, y a paru dans l'humilité ; mais le Saint-Esprit, venant dans ce monde sans prendre une autre nature, s'annonce par des symboles d'éclat et de majesté. Mortels, réjouissez-vous, le Seigneur envoie son Esprit qui va former de nouvelles créatures, et renouveler la face de la terre. Une nouvelle loi succède à la loi de Moïse, qui n'étoit que pour un Peuple (1). Celle-ci va être annoncée à tous les peuples de l'univers avec un bruit et un éclat, une force et une rapidité que désigne le vent impétueux qui se fait entendre. Le monde va changer de face, et au lieu de païens et d'idolâtres, on n'y verra plus que des adorateurs du vrai Dieu.

2.° Le symbole du feu. *Et ils virent comme des langues de feu séparées, qui se placèrent sur la tête de chacun d'eux.* Le second symbole, sous lequel le Saint-Esprit annonce sa présence, est le feu, parce qu'en effet le Saint-Esprit est comme un feu ardent qui purifie l'ame de toutes ses souillures, comme un feu lumineux qui éclaire l'esprit et en dissipe les ténèbres, comme un feu doux qui s'in-

(1) *Pseaume 103, 30.* Les hébreux célébroient aussi cette fête en mémoire de la loi donnée à Moïse sur le mont Sinaï, cinquante jours après leur première Pâque et leur sortie d'Egypte. *Exorde.* 19. 1.

sinue dans le cœur et le pénètre, l'échauffe et l'embrase. Prions ce feu divin de venir en nous, et d'y opérer ces heureux effets.

3.° Le symbole des langues. Ce symbole signifie que c'est par la parole, par la prédication, par l'instruction, que les Apôtres doivent convertir le monde, et que le Saint-Esprit ne leur a pas donné d'autres armes pour le conquérir et l'assujettir à la loi de J. C. Ce sont des langues de feu, de lumière et de charité, qui ont converti les infidelles : et ce sont les mêmes langues qui doivent conserver et perfectionner les fidelles. Que penser donc de celui qui ayant reçu le Saint-Esprit, ne fait entendre que des paroles de blasphèmes et d'impiété, de colère et de jurement, de licence et d'impureté, de médisance et de calomnie ? Il a sans doute une langue de feu, mais de ce feu qui vient de l'enfer, et non de ce feu qui vient de l'Esprit-Saint.

SECOND POINT.

Du changement que le Saint-Esprit opère dans les Apôtres.

1.° Changement total. *Aussitôt ils furent tous remplis du Saint-Esprit, et ils commencèrent à parler diverses langues, selon que le Saint-Esprit les leur faisoit parler.* Admirons ce changement. 1.° Dans leur esprit ; ils ne pouvoient com-

prendre auparavant les vérités les plus claires que Jesus leur expliquoit, et dans un instant ils sont instruits de tous les mystères et de tous les desseins de Dieu. 2.° Dans leur cœur : ils étoient terrestres, ambitieux, jaloux, inconstans, timides, et tout-à-coup les voilà spirituels, élevés, courageux, intrépides, ne désirant que de souffrir et de mourir pour Dieu. 3.° Dans leurs talens : ils étoient grossiers, sans connoissance, sans lettres, sans éloquence, ne sachant pas même bien leur propre langue, et tout-à-coup ils sont éloquens et parlent toutes les langues. Effet prodigieux de la présence et de l'opération du Saint-Esprit. Quelque misérables que nous soyons, est-il rien que nous ne puissions demander, et que nous ne devions espérer d'un Dieu si bon et si puissant?

2.° Changement subit. Il ne fallut ni temps, ni étude avec ce divin maître. Le même jour, au même instant que le Saint-Esprit fut descendu sur les Apôtres, les Apôtres furent d'autres hommes. Autres idées, autres affections, autres sentimens. Si le Saint-Esprit n'opère pas maintenant de ces changemens si subits et si éclatans, parce que cela n'est plus nécessaire, il ne laisse pas d'en opérer tous les jours d'intérieurs et de très-prompts, lorsque les cœurs se rendent souples et dociles à son opération. Si donc depuis

long-temps il ne se fait en nous aucun changement, si nous sommes toujours les mêmes, avec les mêmes foiblesses, les mêmes imperfections, concluons de-là que nous n'avons pas le Saint-Esprit pour maître ; ou que, s'il nous parle, nous ne l'écoutons pas, nous ne lui obéissons pas, nous le contristons, nous lui résistons. Hélas ! c'est à notre propre bonheur que nous nous opposons.

3.° Changement parfait. Dans ce moment ils surent tout ce qu'ils devoient savoir, et ils furent tout ce qu'ils devoient être. Il ne fallut dans la suite ni ajouter à leurs connoissances, ni perfectionner leurs dispositions, ni cultiver leurs talens. Ce qu'ils reçurent ce jour-là, ils le reçurent dans sa perfection, et ils le reçurent pour toujours. Il ne leur resta qu'à agir et à employer les dons qu'ils avoient reçus ; encore même l'Esprit-Saint qui habitoit en eux, leur apprenoit-il le moment et la manière de les appliquer, et leur suggéroit ce qu'ils devoient faire et ce qu'ils devoient dire. Cette perfection, qui n'avoit plus besoin d'accroissement, regarde les dons qu'ils avoient reçus pour l'église, pour son enseignement, pour son établissement, pour son gouvernement; car pour ce qui les regardoit eux-mêmes en particulier, il est bien clair qu'ils devoient tous les jours croître en perfection et en mérite ; ce qu'ils firent

pendant toute leur vie, qu'ils terminèrent par le martyre. Pour nous, nous voudrions être parfaits tout d'un coup pour les autres et pour nous-mêmes, sans qu'il nous en coûtât rien. Le Saint-Esprit fait tout le bien spirituel qui est en nous, et il en feroit bien davantage si nous lui étions dociles ; mais il demande notre coopération, notre étude, notre application, notre fidélité.

TROISIÈME POINT.

Des sentimens du peuple à la vue de ce prodige.

3.° Les uns l'admirent. *Or il y avoit à Jérusalem des juifs, hommes pieux et de toutes les nations qui sont sous le ciel. Au bruit de cette merveille, il s'assembla une grande multitude de personnes, qui furent saisies d'étonnement de ce que chacun d'eux les entendoit parler la langue de son pays. De sorte que dans l'étonnement et l'admiration où ils étoient, ils se disoient les uns aux autres : Tous ces gens-là qui parlent ne sont-ils pas galiléens? Comment donc se peut-il faire que nous les entendions parler chacun la langue du pays où nous sommes nés? parthes, medes, élamites, habitans de la Mésopotamie, de la Judée, de la Cappadoce, du Pont, de l'Asie, de la Phrygie, de la Pamphilie, de l'Egypte, de cette partie de la Lybie qui est aux*

environs de Cyrene, ceux qui sont venus de Rome, tant juifs que prosélytes, crétois ou arabes; nous les entendons publier en notre langue les merveilles de Dieu. Ils étoient donc tous comme hors d'eux-mêmes, et s'entre-demandoient avec admiration les uns aux autres : Qu'est-ce que cela peut être? Leur admiration étoit juste : le miracle étoit évident et inoui, et il ne pouvoit pas être public. Cependant on n'en voyoit encore, pour ainsi dire, que les dehors. Ils disoient : *Ces gens-là ne sont-ils pas galiléens?* Ils auroient pu ajouter : Ne sont-ce pas des pécheurs? ne sont-ce pas des Disciples timides, qui ont fui, qui ont abandonné leur maître? ne sont-ce pas ceux qu'on accuse d'avoir enlevé son corps et d'avoir violé les sceaux publics? Après avoir admiré cette merveille, admirons encore la providence, d'avoir assemblé tant de peuples divers pour assister à la première publication de l'évangile. Voilà le premier auditoire qu'ont eu les Apôtres, et à qui saint Pierre a porté la parole. On peut dire qu'en leur parlant, il a parlé à l'univers entier, puisque ceux-ci ne manqueront pas de publier par-tout ce qu'ils ont vu et entendu. Grand Dieu, que vos œuvres sont belles, que vos voies sont profondes et admirables!

2.° D'autres s'en moquent. *D'autres*

s'en moquoient et disoient : Ces gens-là sont pleins de vin. Voilà la première objection faite au christianisme, aussi ancienne que le christianisme, faite le jour même, dans l'instant même de la publication du christianisme, qui durera autant que le christianisme, et au-delà de laquelle on n'a jamais rien dit, et on ne dira jamais rien contre le christianisme. Car tout se réduit à ces deux chefs : à des railleries sans décence, et à des imputations sans vraisemblance (1). L'impiété moderne, qui se croit plus raffinée, ne dit rien de plus que ce qui fut dit ce jour-là. Après quelques railleries sur la religion, on qualifie les ouvriers évangéliques comme on qualifia alors les Apôtres. C'étoient alors des gueux ivres, ce sont aujourd'hui des fanatiques et des enthousiastes. Ivresse, fanatisme, enthousiasme, tout cela est à-peu-près la même chose. Qui ne déplorera ici la misère et l'aveuglement des hommes! Est-il possible qu'il y ait des hommes à qui un miracle aussi visible paroisse une ivresse, à qui une religion aussi sainte paroisse un fanatisme, à qui un zèle aussi éclairé paroisse un enthousiasme ? Ah! n'est-ce pas plutôt ici un mot qu'on dit avec

(1) Il étoit neuf heures du matin. C'étoit l'heure où on immoloit les victimes, et les jours de fête les juifs ne prenoient rien jusqu'à midi.

beaucoup de légéreté ? On le dit, parce que pour le dire il ne faut ni réflexion ni attention, et que quand on l'a dit, on se croit quitte de tout envers Dieu. Mais le souverain juge en jugera-t-il ainsi ?

1.° Plusieurs y furent indifférens. Il arriva sans doute alors ce qui est arrivé dans toutes les merveilles que le Seigneur a bien voulu opérer sur la terre, et ce qui arrive dans tous les spectacles de la religion, et dans toutes les fêtes établies pour célébrer les mystères de notre rédemption. Les uns y font attention et en profitent, les autres s'en moquent, les blasphêment ou les profanent ; d'autres enfin les laissent passer avec la plus stupide indifférence, comme s'ils n'avoient pas un Dieu à servir, et une ame à sauver. De quel nombre sommes-nous ? Et quand en particulier l'église célèbre cette grande fête de la descente du Saint-Esprit sur les hommes, quelle part y prenons-nous ? comment nous y préparons-nous ? avec quels sentimens d'amour et de reconnoissance la passons-nous ? quel fruit en retirons-nous ?

O souffle divin de l'Esprit-Saint, réveillez mon esprit de l'assoupissement où il est, dissipez la langueur où mon ame est plongée, enlevez la poussière qui s'attache, pour ainsi dire, à tout ce que je fais, opérez en moi tous les changemens

que vous savez y être nécessaires ! O feu sacré de l'Esprit-Saint, éclairez mon entendement et dissipez-en les ténèbres, insinuez-vous dans mon cœur, pénétrez-le ; échauffez-le, embrasez-le ! O Esprit-Saint, donnez-moi une de ces langues de feu, de lumière et de charité, que vous répandîtes sur les Apôtres ; une de ces langues avec laquelle je puisse vous bénir, confesser mes péchés, enseigner avec amour, reprendre avec douceur, édifier en tout, et me taire quand je dois garder le silence !

O saints Apôtres, qui dans ce grand jour avez reçu dans sa plénitude l'Esprit de vérité et de sainteté, obtenez-nous l'esprit de docilité et de fidélité, afin que, croyant toutes les vérités que vous avez enseignées, pratiquant les œuvres que vous avez recommandées, vivant et mourant dans l'église que vous avez fondée, je parvienne avec vous à la récompense que vous nous avez appris à demander et à espérer ! Ainsi soit-il.

Fin du huitième et dernier Volume.

TABLE
DES MATIÈRES

Contenues dans ce huitième volume.

Fin de la table du huitième et dernier volume.

TABLE

Des chapitres et versets de la concorde, où se trouvent les évangiles des dimanches, fêtes et féries de l'année, et des méditations où chacun de ces évangiles est expliqué.

La lettre C *marque le chapitre ; la lettre* V *marque le verset ; cette marque* — *désigne depuis jusqu'à ; la lettre* T *marque le tome ; la lettre* M *méditation ; la lettre* p *marque la page.*

Le propre du temps.

AVENT.

Premier dimanche.

V.

PROPRE DES SAINTS.

FIN.

TABLE GÉNÉRALE

DES MATIÈRES CONTENUES DANS CET OUVRAGE.

Le chiffre romain indique le volume, et le chiffre arabe indique la page.

A.

B.

C.

E.

F.

J.

L.

M.

N.

O.

P.

Q.

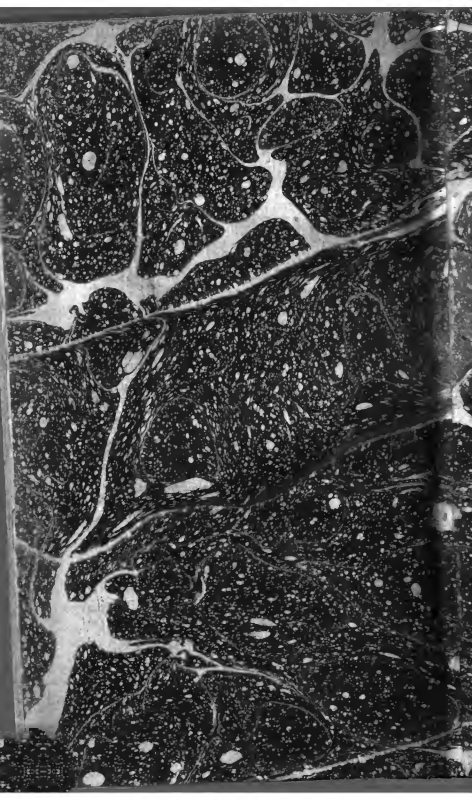
R.

S.

U. V.

Z.

Fin de la table alphabétique.



P.A.